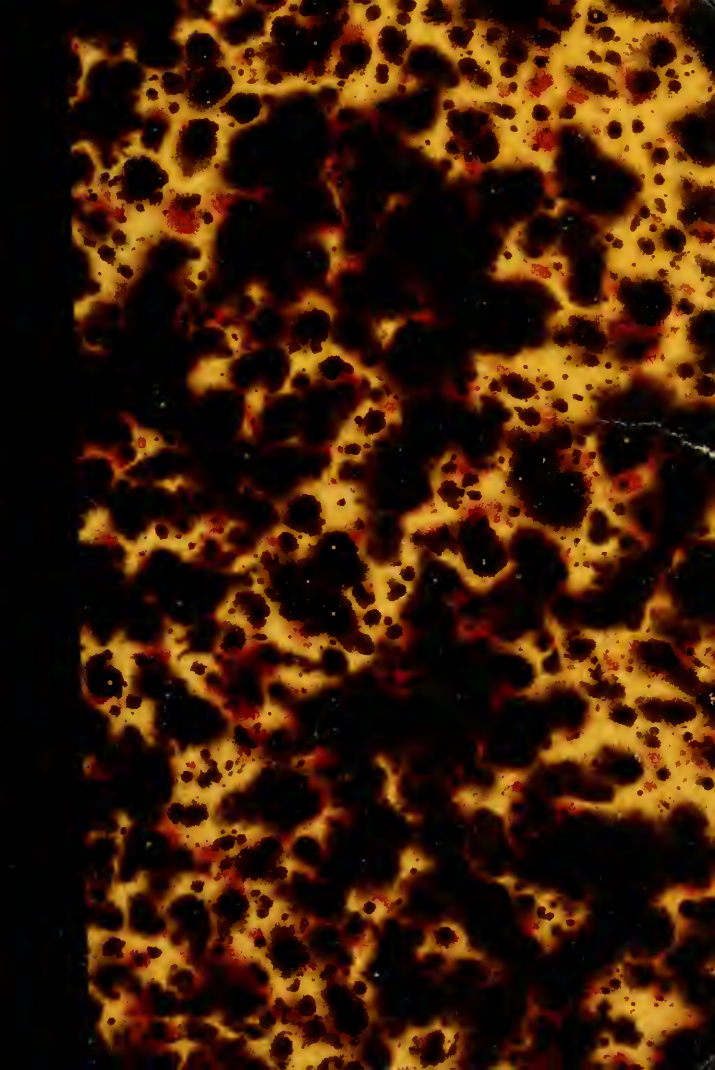




LES

BOUCANIERS.

IMPRIMERIE DE G. STAPLEAUX.

LES

BOUCANIERS

PAR

Paul du Plessis.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMP., LIBRAIRES-ÉDITEURS

LIVOURNE. MÊME MAISON. | LEIPZIG. J. P. MELINE.

1852

I

Le septième jour de leur arrestation, Legoff et de Morvan arrivèrent, à la tombée de la nuit, au fort du Mont-Saint-Michel.

Aucun incident digne de remarque ne signala ce long et ennuyeux voyage : Legoff se montra d'une égalité et d'une douceur de caractère qui charmèrent l'officier ; de Morvan, absorbé par son amour pour Nativa, garda presque constamment le silence.

— Vraiment, M. le baron, dit l'officier à Legoff en prenant congé de lui, je ne reviens pas de l'étonnement et de la joie que me cause

votre conduite : on vous avait représenté à mes yeux comme un homme violent, audacieux à l'excès, et je vous ai trouvé d'une affabilité et d'une humeur charmantes ! Croyez, M. le baron, que je conserverai toujours un bon souvenir de notre voyage, et que j'apprendrai avec bonheur votre prompte délivrance.

— Quand on a des ennemis, on doit s'attendre à être calomnié, répondit Legoff : la façon dont on vous avait parlé de moi prouve l'acharnement déployé contre ma personne. Je ne connais être au monde qui soit doué d'un caractère plus doux et plus inoffensif que le mien : je pousse l'amour de la tranquillité et de la paix à un tel point que, pour éviter un choc ou une discussion, je tombe parfois dans la faiblesse !... M. le gouverneur du fort n'aura guère de peine à me garder...

— Soyez persuadé, baron, que dans mon rapport à M. le gouverneur je dirai l'excellente opinion que j'ai prise de vous. Quant à votre jeune et taciturne compagnon, le chevalier de Morvan, c'est tout autre chose ; il y a dans ses yeux...

— Ah ! M. l'officier, interrompit Legoff, vous vous trompez bien étrangement sur le compte de mon ami : deux mots me suffiront pour le

justifier : « il est amoureux ! » Or, vous comprendrez qu'un amoureux que l'on sépare violemment d'une fiancée qu'il est sur le point d'épouser, ne peut être gai !... Il se voit supplanté par des rivaux, abandonné par sa belle.

— Ce qui arrive quelquefois, baron ! dit l'officier en riant.

— Toujours, monsieur, reprit Legoff. Certes, un petit bossu présent l'emportera, tant que les femmes seront femmes, sur un grand beau jeune homme absent !... C'est même là un des plus beaux côtés de l'humanité... l'oubli.

— Pauvre chevalier ! dit l'officier en jetant un coup d'œil sur de Morvan qui, l'air morne, le front pensif, se tenait immobile comme une statue à l'autre extrémité de la salle où avait lieu cette conversation. Allons, puisqu'il est si malheureux je le noterai favorablement dans mon rapport.

— Merci, monsieur, répondit Legoff en serrant la main de l'officier. M. de Morvan est digne de toute votre bienveillance ! Réellement, c'est un cavalier accompli et qui ne méritait pas le bossu !

L'officier se mit à rire, puis, saluant le baron, il s'éloigna.

Presque au même instant, un geôlier se pré-

senta et pria assez poliment les deux gentilshommes de le suivre.

Deux minutes plus tard, Legoff et de Morvan se trouvaient enfermés dans une grande chambre assez convenablement meublée pour une prison.

— Eh bien! chevalier, dit Legoff, que pensez-vous de cette aventure?

— Je pense, répondit de Morvan, que nous avons franchi trente-quatre marches seulement pour arriver à notre prison, et que, par conséquent, la fenêtre grillée de notre cachot ne doit pas être située à plus de vingt pieds d'élévation au-dessus du sol.

— Louis! s'écria Legoff joyeux et en serrant affectueusement la main du jeune homme, voilà une réponse qui me cause un plaisir inexprimable, car elle dénote de votre part autant de résolution que de présence d'esprit. Seulement, vous vous êtes trompé d'une marche; il y en a trente-cinq et non trente-quatre!...

— Vous avez donc compté aussi, baron? dit le chevalier avec surprise. Il est assez étonnant, ma foi, que nous ayons eu tous les deux la même pensée; cette coïncidence me paraît être d'un heureux augure.

— Enfant, répondit Legoff, croyez-vous donc

que l'aigle enfermé dans les barreaux d'une cage renonce à monter dans les flots du soleil? Deux seuls sentiments existent aujourd'hui en moi, l'affection que je vous porte, la vengeance qu'il me reste à tirer de l'assassin de mon pauvre matelot, du comte de Morvan, votre père. Eh bien! je vous l'avoue, je sacrifierais, sans hésiter, ces deux sentiments pour conserver mon indépendance! En dehors de la liberté, voyez-vous, mon cher Louis, il n'y a rien de complétement beau sur la terre! Sans liberté, l'existence devient, pour les natures d'élite, une longue et intolérable torture : car, privé de liberté, l'homme n'est plus qu'une bête brute à qui Dieu laisse encore, juste châtiment de son abjection et de sa lâcheté, une âme pour souffrir!

Le boucanier prononça ces paroles d'un ton si inspiré, avec un enthousiasme si ardent et si pur que de Morvan se sentit électrisé.

— Legoff, s'écria-t-il, un homme qui s'exprime ainsi ne peut rester l'hôte d'une prison. Ordonnez, j'obéirai... Nous serons bientôt libres!...

— Je le sais, répondit froidement Legoff. Quelle triste chose que l'humanité, et combien sont fragiles les calculs des hommes! reprit le boucanier après un court silence; il m'a donc

suffi de rencontrer sur mon chemin le frère échoué et avide d'argent d'une courtisane réussie, pour voir mes vastes projets dérangés!... Penser que j'habite un cachot, quand ma liberté serait si glorieuse et si profitable à la France!...

Au bruit d'une porte qui s'ouvrait, Legoff se tut. Peu après les deux prisonniers entendirent un pas lourd et égal qui semblait se diriger vers eux; bientôt une clef grinça dans la serrure, et un geôlier se présenta devant Legoff et de Morvan.

— Messieurs, leur dit-il en déposant sur la table plusieurs plats soigneusement enveloppés dans une serviette, je vous apporte votre dîner. Je vous enverrai tout à l'heure, par un de mes valets, un panier de vins assortis. Si votre ordinaire d'aujourd'hui ne vous convenait pas, veuillez me faire vos observations, je m'y conformerai. J'ai ordre de M. le gouverneur de la prison de vous traiter avec toute la déférence et tous les égards imaginables.

Legoff ne répondit pas; seulement, lorsque le geôlier s'en fut allé, il se retourna vers de Morvan et lui dit :

— Il faut toujours se méfier des prévenances d'un ennemi qui vous tient en son pouvoir : si

je ne me trompe, il nous faudra jouer serré : dînons.

Un mois, un grand mois tout entier se passa sans amener aucun changement dans la position des deux prisonniers.

Pendant ce siècle, car on sait combien les heures de la captivité se traînent lentes et paraissent interminables, l'inaltérable sérénité de Legoff ne se démentit pas un seul instant. Quant au chevalier, torturé par la jalousie et bouillant d'impatience, il se levait chaque matin avec un nouveau plan d'évasion combiné pendant l'insomnie de la nuit. Legoff écoutait le plan avec patience, puis se contentait de dire :

— Chevalier, votre projet d'aujourd'hui ne vaut pas mieux que celui d'hier.

De Morvan, ne comprenant rien à cette indifférence, accusait son compagnon d'infortune de manquer d'énergie et de vigueur. Legoff ne se défendait jamais de ces accusations... Il se contentait de sourire.

Le trente-deuxième jour de la captivité des deux amis, le geôlier, après avoir renvoyé ses aides qui avaient apporté le dîner, resta seul avec ses prisonniers.

— Baron, dit-il à Legoff, j'ai appris que vous étiez extrêmement riche et fort généreux. S'il

m'était donné de compter sur votre discrétion, je vous procurerais peut-être un vif plaisir!

— Quel plaisir, mon ami?

— Je vous remettrais un billet que j'ai reçu pour vous... de votre maîtresse, sans doute!

— Ah! tu as reçu un billet pour moi, répéta le boucanier avec une parfaite indifférence : eh bien! mon garçon, il faut porter de suite ce billet au gouverneur de la prison... cela te fera bien noter et pourra servir à ton avancement!...

— Tiens, dit le geôlier, je ne me serais jamais attendu à cette réponse de votre part! Au fait, c'est une idée... Je m'en vais de ce pas chez M. le gouverneur.

— Va, mon garçon, et bonne chance!

Le geôlier, évidemment dépité, se dirigea vers la porte; mais au moment de l'ouvrir, il parut se raviser, et, revenant vers Legoff :

— Il ne m'est plus possible d'aller trouver M. le gouverneur, dit-il, car il me demanderait pourquoi j'ai gardé si longtemps ce billet sans l'avertir, et au lieu de me récompenser, il pourrait bien me retirer ma place.

— Tu as donc ce billet depuis longtemps?

— Depuis hier au soir, répondit le geôlier.

— Tu as eu tort d'attendre jusqu'à présent

pour accomplir ton devoir, mon garçon...

— Dame! M. le baron, je comptais, je dois vous l'avouer, sur votre générosité...

— De façon que c'est à la bonne opinion que tu avais de moi, que tu dois d'avoir perdu l'occasion de faire valoir ton zèle! Allons, en conscience, tu mérites un dédommagement! Tiens, voici dix pistoles d'or!...

— Et voici le billet! dit le geôlier en empochant l'or. Seulement, je vous prierai, une fois que vous aurez pris connaissance de son contenu, de le déchirer, ou mieux encore, de le brûler...

— Inutile, mon ami, je ne tiens nullement à lire ce billet : emporte-le, tu le détruiras toi-même. Pour rien au monde je ne m'exposerais, car réellement tu es fort aimable pour nous, et je n'ai qu'à me louer de tes prévenances, pour rien au monde, dis-je, je ne m'exposerais à te compromettre...

— Alors, M. le baron, il faut que je vous rende vos dix pistoles?...

— Au fait, tu as raison. Tu peux accepter un marché, mais ta délicatesse te défend de recevoir une aumône. Voyons, donne-moi ce billet.

Le boucanier décacheta alors le billet, plié de façon à pouvoir tenir dans le creux d'une

main, que lui remit le geôlier ; jeta les yeux dessus, sourit en haussant les épaules d'un air de pitié et se mit à le déchirer en morceaux impondérables !

— Cela n'a pas l'air de vous faire plaisir, M. le baron? demanda le geôlier.

— Ma maîtresse qui m'écrit, et qui m'écrit en chiffres, pour m'assurer qu'elle m'est fidèle ! C'était bien la peine de prendre tant de précautions et de déployer tant de mystère pour si peu de chose. La première fois que l'on te priera encore, si cela se représente, de te charger d'un nouveau billet pour moi, tu refuseras, mon ami, entends-tu? dit Legoff au geôlier : je n'ai que faire de pareilles fadaises.

— C'est bien, monsieur, répondit le geôlier en s'en allant d'un air maussade, je refuserai.

— Louis, s'écria Legoff lorsqu'il eut entendu les portes se refermer et que le bruit des pas du porte-clefs se fût perdu dans le lointain, Louis, ton serviteur Alain est un brave garçon ; il a fidèlement averti l'armateur Cointo... Un navire nous attend... A présent, à l'œuvre! Avant quinze jours, il faut que nous soyons morts ou libres !

A cette déclaration de son compagnon de captivité, de Morvan ne put retenir un cri de joie.

— Ah ! je comprends à présent cette apparente résignation, qui me paraissait si inexplicable, lui dit-il : vous attendiez !...

— Oui , mon cher Louis , j'attendais, et quoique chaque minute qui s'écoulait fît à mon cœur une cruelle blessure, je restais calme afin de ne pas augmenter votre découragement par la vue de mes souffrances. A présent que nous possédons des intelligences au dehors , et un refuge assuré en cas d'évasion , c'est avec une ardeur sans pareille que je m'associerai à vos espérances et à vos travaux.

— Avant tout, une question, cher Legoff, dit le jeune homme en interrompant le boucanier : pourquoi tout à l'heure ne vouliez-vous donc pas prendre connaissance de ce billet dont le contenu était pour nous d'une si grande importance?

— Je tenais à éclaircir un doute et à confirmer un soupçon. Depuis longtemps déjà, j'ai remarqué l'obséquieuse et suspecte complaisance de notre geôlier; cet homme, dès qu'il franchit le seuil de notre prison, se compose un maintien, s'affuble d'un masque, cesse, en un mot, d'être lui. Je ne sais quelles sont ses intentions, mais à coup sûr il a sur nous de mauvais desseins. Observez comme son regard

errant et inquiet craint de rencontrer les nôtres! comme parfois il se trouble! Pour en revenir à votre question, j'étais persuadé, et l'événement vient de me donner raison, que cet homme avait un intérêt à me faire lire ce billet. A présent, quel est cet intérêt? Je l'ignore!...

— Mon Dieu, un intérêt bien simple, cher Legoff, celui de gagner quelques pistoles!

— Je ne le crois pas. Un geôlier ne s'expose pas pour si peu, non-seulement à perdre sa place, mais encore à encourir une punition sévère! Il y a dans tout ceci un mystère qui m'échappe, mais que je finirai par éclaircir. Maintenant que vous êtes prévenu, remarquez les faits et gestes de notre gardien. La première fois qu'il reviendra, je recommencerai sur lui mes expériences.

Les deux compagnons de captivité se mirent après cette conversation, à examiner minutieusement l'intérieur de leur cachot; au reste, cet examen fut vite terminé et leur donna peu de peine : l'endroit où ils étaient enfermés se composait de quatre murs en pierres de taille et d'une fenêtre étroite, garnie de lourds barreaux en fer, et élevée de douze à quinze pieds environ au-dessus du sol.

Legoff, après avoir réfléchi un moment, allait faire part à de Morvan de ses projets, lorsque le geôlier — quoique cette heure ne fût pas celle de sa visite — entra dans le cachot.

— M. le baron, dit-il à Legoff, le monde s'imagine que les employés des prisons sont des gens au cœur de bronze et sans entrailles; la démarche que je fais à présent près de vous prouve le contraire. Je viens, au nom de ma pauvre femme malade, vous remercier de vos dix pistoles : cet argent lui a apporté un extrême secours, et elle m'a chargé de vous assurer qu'elle vous serait reconnaissante toute sa vie de votre bienfait et que chaque jour elle prierait Dieu pour vous...

— Ta femme a tort d'attacher tant d'importance à un minime cadeau...

— Dix pistoles pour des misérables comme nous ! — car nous avons quatre enfants que ma place nourrit à peine, — dix pistoles pour des misérables comme nous, sont toute une fortune, M. le baron !...

— Que ne m'as-tu prévenu plus tôt de ta gêne, je me serais fait un plaisir de te venir en aide.

— Ah! voyez-vous, M. le baron, c'est que tout gueux que je suis, j'ai ma fierté, moi!

Puisque le roi me laisse exposé aux tortures de la faim, eh bien, tant pis pour son service! Je ne demande pas mieux que de le trahir, mais je ne veux pas recevoir d'aumône?...

— Diable! mais sais-tu, mon ami, que c'est fort grave, ce que tu me dis là!

— Je dis ce que je pense, M. le baron, répondit le geôlier d'un air embarrassé.

— Ne trouvez-vous pas, chevalier, reprit Legoff en s'adressant à de Morvan, que c'est notre liberté, ni plus ni moins, qu'on nous offre!

— Eh bien! oui, s'écria le geôlier avec force, c'est votre liberté!... La faim qui fait sortir le loup des bois rend l'honnête homme sourd à la voix du devoir!... Et puis, là, franchement, la main sur ma conscience, je serais heureux, M. le baron, de pouvoir vous prouver ma reconnaissance!...

De Morvan, dont le cœur battait avec violence, allait prendre la parole lorsque Legoff le prévint.

— Mon ami, dit-il au geôlier, je te remercie bien sincèrement de tes bonnes intentions à notre égard; je dois répondre à ta confiance par un aveu : je suis beaucoup moins riche qu'on le croit généralement, et je serais fort en

peine pour me procurer la somme sur laquelle tu comptes.

— Mais je n'ai fixé aucune somme, M. le baron.

— C'est vrai : seulement, comme notre évasion te ferait perdre ta place, il est naturel que tu te montres exigeant. Or, je te le répète, je ne suis pas assez riche pour pouvoir accueillir et satisfaire tes justes prétentions. Je dois donc renoncer, quelque vif que soit mon désir de recouvrer ma liberté, à tes offres.

— Mon Dieu, M. le baron, répondit le geôlier d'un air contrarié, rien ne prouve que votre évasion me ferait destituer! Tous les jours des prisonniers se sauvent!... Enfin, de quelle somme pourriez-vous disposer?...

— J'ai honte de t'avouer cela, mon ami, mais mille livres présenteraient déjà pour moi un énorme sacrifice!...

— Mille livres! C'est un bien joli denier! s'écria le geôlier d'un air ravi!

— Tu trouves! Ainsi, tu consentirais, pour quarante louis, à nous faciliter des moyens d'évasion.

— Certes, M. le baron, savez-vous bien que mille livres, c'est ce que le roi me paye en quatre ans. Oui, mille fois oui, j'accepte! Et tenez

pour commencer voici une lime que j'ai apportée avec moi, — car j'étais persuadé que nous finirions par nous entendre : — mettez-vous à l'ouvrage dès aujourd'hui sans plus tarder.

Le baron examina la lime; elle lui parut excellente et du meilleur acier.

— A présent je vous quitte, messieurs, continua le geôlier, car si mon absence se prolongeait, elle pourrait être remarquée. Demain, nous reprendrons cette conversation, et nous conviendrons des autres détails. Dès que la nuit sera venue, commencez à scier les barreaux; seulement, travaillez avec précaution : il y a justement une sentinelle placée au-dessous de la fenêtre de votre cachot.

— Que pensez-vous de tout ceci, Louis? demanda le boucanier à de Morvan, une fois qu'ils furent seuls.

— Je pense, mon cher Legoff. que vous ne vous trompez jamais! Il est à présent pour moi de toute évidence que ce geôlier joue la comédie avec nous; quelle conduite devons-nous tenir?

— Coupons d'abord les barreaux de notre cage, dit Legoff. N'y gagnerions-nous que d'avoir un peu plus d'air et de soleil, notre temps ne serait pas perdu.

De Morvan approcha la table de la muraille, monta sur cette table, et, offrant ses épaules à Legoff :

— Commencez, baron, lui dit-il.

En deux bonds le boucanier fut à son poste. Legoff eût pu, pour la souplesse et la légèreté, jouter avec un tigre.

Le lendemain matin, lorsque le geôlier revint apporter aux prisonniers leur déjeuner, deux barreaux de fer étaient déjà entamés d'une telle façon, qu'il suffisait d'un quart d'heure et de quelques coups de lime pour les détacher entièrement. La sentinelle n'avait entendu aucun bruit, ou du moins si le bruit était parvenu jusqu'à son oreille, elle n'en devina pas l'origine car elle n'interrompit et ne troubla nullement de Morvan et Legoff dans leur travail.

— Mon ami, dit le boucanier en s'adressant au geôlier, tu me parais être un si brave garçon et un si excellent cœur, que je me ferais un scrupule de te tromper! Hier, excité par la pensée de reconquérir ma liberté, j'ai indignement abusé de ta confiance ! Je t'ai promis mille livres, n'est-ce pas? Eh bien, en joignant mes ressources à celles du chevalier, il m'est impossible de réunir plus de vingt louis !...

— Vingt louis ! répéta le geôlier.

— Hélas! pas davantage. Tu vois qu'il n'y a pas moyen de nous entendre! Nous devons donc renoncer, le chevalier et moi, à tout espoir!...

— Nullement, mon gentilhomme, répéta vivement le geôlier. Votre délicatesse me touche jusqu'aux larmes, et il ne sera pas dit que je vous serai inférieur en générosité comme je vous le suis en naissance! Après tout, cinq cents livres représentent encore une somme énorme pour moi.

— Ainsi tu consentirais pour ce prix à nous aider dans notre évasion?

— Voici ma réponse, dit le geôlier en retirant d'un plat couvert une échelle de corde.

— Oh! le joli travail! s'écria Legoff. Quelle corde fine, serrée et solide!...

— Cette échelle est capable de supporter dix hommes! reprit le geôlier. Allez, il n'y a pas de danger qu'elle casse! Quant à sa longueur, elle est de trente-deux pieds, c'est-à-dire environ trois à quatre pieds de plus que la distance qui existe entre votre fenêtre et le sol... Avez-vous travaillé un peu cette nuit?

— Nous avons frotté nos barreaux avec fureur, dit Legoff; seulement, comme ils sont d'une qualité excellente et que nous avions peur d'éveiller l'attention de la sentinelle, nous n'a-

vons pu en venir à bout. Il est probable que nous terminerons cette nuit notre besogne.

— Du courage, mes gentilshommes! Je me sauve pour éviter de donner prise aux soupçons.

— Eh bien! Louis, dit Legoff, j'espère que voilà un geôlier au cœur sensible et d'un accommodant caractère. Il semble plus désireux que nous-mêmes de nous voir en liberté.

— Le fait est, baron, que tout cela est bien singulier! Vous aviez mille fois raison : cet homme joue un rôle...

— Et nous tend un piége!...

— Oui ; mais quel piége?

— Parbleu! c'est ce qu'il faudra bien que nous finissions par savoir! Attendons encore.

— Mais, baron, dit de Morvan, une chose qui m'étonne aussi beaucoup, c'est que l'armateur Cointo, au lieu de perdre un mois à fréter et à mettre un navire à vos ordres, n'ait pas plutôt songé à s'adresser à M. de Pontchartrain pour vous faire mettre en liberté. Lié, comme vous paraissez l'être, avec le puissant ministre, cette démarche eût suffi pour vous ouvrir les portes du fort Saint-Michel.

— Cointo connaît les hommes, mon cher

Louis, et il sait que les puissants répondent presque toujours par l'ingratitude aux services qu'on leur rend! Qui me prouve que de Pontchartrain n'est pas justement l'auteur de mon arrestation? Qui sait même encore si ma disgrâce ne vient pas de plus haut, si la foudre tombée sur ma tête n'est pas partie des mains de Jupiter?... J'ai obligé Louis XIV. Or, qui m'assure que le grand roi, dans un moment de faiblesse, laissant prendre à son amour-propre le dessus sur son orgueil, n'aura pas senti peser trop lourdement sur lui le souvenir des obligations qu'il me doit?... Non, croyez-moi, Louis, il faut, pour notre indépendance et notre dignité, que nous ne dèvions notre liberté à personne, que nous ne la demandions qu'à notre énergie et à notre courage.

Le lendemain le geôlier vint de meilleure heure que de coutume.

— J'étais inquiet, dit-il à Legoff. La sentinelle n'a-t-elle rien entendu? Êtes-vous enfin parvenus à scier les barreaux?

— Oui, mon ami, les barreaux sont sciés.

— Alors à quand l'évasion? reprit le geôlier avec empressement. A ce soir?

— A jamais, répondit tranquillement Legoff. Le chevalier et moi, confiants dans la justice du

roi, avons renoncé à toute tentative de fuite.

— C'est impossible! s'écria le geôlier avec un mouvement de colère et de dépit qu'il ne put dissimuler, c'est impossible! Vous savez bien, mes gentilshommes, que l'innocence d'un prisonnier n'a jamais abrégé d'un jour sa captivité! Il y a des gens parfaitement innocents, mieux que cela même, des gens qui n'ont jamais pu parvenir à deviner le motif de leur arrestation et qui sont restés dix ans ici!... Ne me parlez donc plus de la justice du roi!... C'est une mauvaise excuse!... Je suis certain que c'est une autre idée qui vous a fait changer de résolution!...

— Eh bien! oui, je l'avoue, mon ami, c'est une autre idée.

— Ah! vous voyez bien! Et quelle est cette idée, je vous prie?

— Elle est fort simple, et c'est à toi que nous la devons.

— A moi! je ne vous comprends pas! Expliquez-vous, mon gentilhomme.

— Rien de plus facile! Ne nous as-tu pas recommandé, à deux reprises différentes, avant-hier et hier, de travailler sans bruit, afin de ne pas attirer l'attention de la sentinelle placée sous la fenêtre de notre cachot? Oui, n'est-ce pas? Or, l'existence de cette sentinelle à laquelle nous

n'avions pas d'abord attaché une grande importance, nous est revenue ensuite à la mémoire, et nous a suggéré de sérieuses réflexions. Que diable! quelque douce que soit la liberté, la perspective de recevoir un coup de mousquet à bout portant diminue extrêmement son charme. Nous sommes donc résolus, le chevalier et moi, tant que cette sentinelle restera de faction sous notre fenêtre, à renoncer à toute tentative d'évasion.

— Si c'est là le seul motif qui vous retienne, rassurez-vous, mes gentilshommes! Je suis trop honnête et pas assez inintelligent pour vous exposer à un tel danger. Je m'arrangerai de façon, le jour que vous vous évaderez, à éloigner cette sentinelle.

— Voilà qui s'appelle parler, mon garçon! Toutefois, comme il pourrait arriver que, malgré ta bonne volonté, le gouverneur Chaveignac laissât à son poste cette sentinelle, nous voudrions, le chevalier et moi — la prudence est, dit-on, la mère de la sûreté — avoir des armes. Si tu peux nous procurer deux paires de pistolets, des munitions et deux poignards, alors c'est différent : nos hésitations cessent et nous nous évadons sans plus tarder.

— Je vous aurai cela! répondit le geôlier

après avoir réfléchi. Je vais m'occuper de cette affaire sans perdre de temps !

— Tudieu ! s'écria Legoff en riant, après le départ de son complice, il est impossible de trouver un geôlier qui ait plus envie que le nôtre de se débarrasser de ses pensionnaires ! Quel zèle et quel feu il montre pour notre liberté ! Décidément, ce n'est pas d'un, mais de deux piéges au moins que nous sommes menacés ! Après tout, que nous importe ! Une fois armés, nous saurons bien nous tirer d'affaire, n'est-ce pas, Louis ?

— Nous ferons de notre mieux ! répondit le jeune homme.

A peine le chevalier achevait-il de prononcer ces mots que le geôlier revint.

— Voici des armes, mes gentilshommes, dit-il. Deux paires de pistolets, des munitions et deux poignards... Tout ce que vous m'avez demandé !... A demain !...

— A demain ! répondit Legoff.

Une fois le geôlier parti, le boucanier et de Morvan s'emparèrent avidement des armes déposées sur la table et se mirent à les examiner avec une joyeuse et minutieuse attention.

— Voilà d'excellents canons, dit Legoff. Voyons les ressorts des batteries... Parfaites...

N'aurait-on pas coulé du plomb dans la lumière?... Nullement... L'air y passe avec facilité... Et ce poignard? Magnifique lame, bien emmanchée, bien en main... Essayons un peu la trempe...

Le boucanier plaça un écu sur la table et, levant le bras, frappa, sans avoir l'air de la regarder, la pièce de monnaie au beau milieu de sa circonférence! Le poignard traversa l'écu et entra d'un pouce dans la table de chêne.

De Morvan se livrait, de son côté, aux mêmes expériences et obtenait un semblable résultat!

— Vrai Dieu, dit Legoff en riant, notre complice est bien le plus généreux et le plus magnifique geôlier qui ait jamais existé! Pour cinq cents livres que nous lui payons notre liberté, il nous donne des armes qui valent au plus bas prix cinquante louis! Ah! j'ai oublié d'essayer la poudre...

Le boucanier amorça un pistolet et fit feu. La poudre s'enflamma sans laisser de crasse.

— Allons, les munitions valent les armes, dit-il, elles sont de première qualité. Voilà donc, mon cher Louis, qui est bien convenu : demain nous livrerons la bataille!... Ça sera peut-être un peu rude, mais bah! j'en ai vu bien d'autres, et me voilà!...

— Entrevoyez-vous à présent le piége dans lequel on veut et on compte nous faire tomber? demanda le chevalier.

— Comment donc! mais parfaitement. Ce piége excuse à mes yeux le grand roi! C'est ce coquin de Dubois et ce sacripant de d'Aubigné qui doivent être les seuls coupables! Ils craignent sans doute que je ne parvienne à faire connaître à Louis XIV ma captivité! Oui, ce doit être cela... Quant au piége qui nous est préparé, il se résumera probablement en une patrouille que l'on placera sur notre chemin... une dizaine de soldats à moitié endormis; ce n'est pas la peine d'en parler, cinq minutes nous suffiront pour les mettre en déroute! Deux lions armés de dents et de griffes ne peuvent craindre une troupe de roquets!...

II

Il était six heures du soir; l'atmosphère était lourde et chargée d'électricité, le ciel sombre et couvert d'épais nuages.

Legoff et de Morvan, assis devant une table sur laquelle se voyaient les restes d'un dîner, semblaient engagés dans une conversation sérieuse.

— Ainsi, voilà qui est bien convenu, bien arrêté, mon cher Louis, dit le boucanier, à minuit nous effectuerons notre évasion !

— Oui, à minuit, baron, répondit le jeune homme. Nos armes sont prêtes, le geôlier nous a fourni un itinéraire exact, nous avons enlevé

les barreaux de notre fenêtre ; nous sommes prêts !

Legoff réfléchit un moment, puis reprenant la parole :

— Mon cher enfant, dit-il au chevalier, j'ai une foi inébranlable en mon étoile, et je suis intimement convaincu que nous sortirons à notre honneur de cette entreprise. Cependant, comme je pourrais me tromper, comme les desseins de la Providence sont impénétrables et qu'il suffit parfois d'un grain de sable pour faire trébucher un géant et l'arrêter dans sa course, je veux, je dois vous apprendre qui je suis. Si la mort m'atteignait, et que, plus heureux que moi, vous réussissiez à vous sauver, il faut au moins que vous sachiez le nom de l'homme qui vous laissera l'héritier de son immense fortune !... Comte Louis, reprit Legoff en se levant, embrassez en moi le frère de votre père, votre oncle, le chevalier Renulf de Morvan.

A cette révélation si inattendue, le jeune homme troublé, ému jusqu'au fond du cœur, ne sut que balbutier :

— Quoi ! monsieur, vous êtes mon oncle Renulf, que je croyais mort ?

— Oui, enfant ! je suis le frère de ton père... Embrasse-moi !

Le boucanier, ému autant que l'était Louis de Morvan, prit le jeune homme dans ses bras et le serra avec force sur sa poitrine.

— Comme tu ressembles à ton père, Louis! lui dit-il en le regardant avec une ineffable expression de tendresse. Pauvre frère, que j'ai tant aimé!

Deux grosses larmes roulèrent le long des joues basanées du boucanier.

— Allons, enfant, reprit-il bientôt froidement et comme s'il eût été honteux de sa faiblesse, à présent que tu sais qui je suis, tu dois avoir mille questions à m'adresser, des explications sans nombre à me demander. Assieds-toi à mes côtés et écoute-moi.

Le boucanier se recueillit un instant, et profitant de la stupéfaction de son neveu, il reprit la parole.

— Avant tout, Louis, lui dit-il, je dois te prier de garder soigneusement le secret que je viens de te confier. Pour le monde, pour toi-même, je ne suis pas le chevalier Renulf de Morvan : je m'appelle de Montbars! entends-tu, de Montbars, le flibustier de Saint-Domingue!

— Ah! mon oncle! s'écria de Morvan, revenu un peu de sa surprise, pourquoi m'avoir laissé

ignorer jusqu'à ce jour qu'il y avait sur la terre quelqu'un qui m'aimait?

— Il le fallait, Louis! Un homme ne devient fort qu'à la condition d'être le fils de ses œuvres! Rien ne développe une nature d'élite comme l'isolement et l'abandon! Tu devais te former toi-même, car, je te le répète, j'avais besoin, pour venger ton père, d'un cœur intrépide et d'un bras vaillant!... Si je t'avais retrouvé indigne de remplir cette mission sacrée, je ne me serais jamais fait reconnaître de toi!... Je me serais contenté de te donner de l'or pour assurer ton bien-être et ton indépendance, mais jamais ma main n'aurait serré ta main!...

— Et mon père est mort entre vos bras, mon oncle? dit de Morvan.

— Louis, je m'appelle de Montbars!... Oui, ton père est mort dans mes bras, mort assassiné par un monstre!... Écoute-moi. Lorsque éclata cette sédition de 1675, qui a fait couler tant de sang en Bretagne et te priva de l'amour de ton père, mon frère et moi dûmes nous exiler. Le comte de Morvan était compromis d'une telle façon, qu'il n'avait à espérer ni à attendre aucune grâce! Et puis ton père était, Louis, un de ces hommes justes, inflexibles et fiers, qui, vaincus par la force, mais sachant le bon droit

et la justice de leur côté, préfèrent livrer leur tête au bourreau, à l'incliner devant le pouvoir victorieux ! J'eus donc toutes les peines du monde à décider mon pauvre frère à fuir ; et ce ne fut qu'en lui parlant des services qu'il pourrait rendre encore un jour à l'indépendance de sa chère Bretagne, que je parvins à l'entraîner... Un navire partait pour les colonies ; nous y prîmes passage. Notre voyage touchait à son terme ; déjà nous apercevions les Antilles françaises, quand une frégate espagnole s'empara de nous. Ton père et moi, transportés à l'île de Cuba, fûmes vendus comme esclaves !

— Pauvre père ! s'écria Louis de Morvan.

— Alors commença pour nous une vie dont rien ne saurait te donner une idée. Toutefois, je me hâte d'ajouter que notre orgueil l'emportant sur notre détresse, nous sûmes conserver, mon frère et moi, dans notre abjecte position, notre dignité de gentilhomme. Notre détermination de n'accepter aucun outrage se lisait si bien dans notre regard, dans notre contenance, que le majordome dont nous dépendions n'osa jamais se livrer envers nous à sa sauvage brutalité, qui n'épargnait aucun de nos compagnons d'infortune.

« Depuis une année que nous gémissions dans

cette dure captivité, nous combinions, mon frère et moi, un plan d'évasion, et nous étions à la veille de réussir, lorsqu'un épouvantable événement arriva.

« La femme de notre maître, la femme la plus adorablement belle et la plus infâme qui ait jamais existé, avait pour amant un des secrétaires de son mari. Surprise une nuit à un rendez-vous, elle réussit à faire échapper son complice, et pour s'excuser, elle accusa ton père de l'avoir attirée dans un guet-apens. Notre maître, c'était un grand seigneur espagnol, à l'orgueil indomptable et au cœur sans pitié, notre maître comprit parfaitement que sa femme mentait; mais il affecta de la croire, car cela lui permettait de sauver son honneur.

« Ton père, aussitôt arrêté, comparut devant notre maître. En vain il voulut se défendre, expliquer sa conduite, prouver son innocence : on se refusa à l'entendre, on le bâillonna.

« Alors, je me jetai aux genoux de notre maître, entends-tu, Louis, à ses genoux? répéta de Montbars en pâlissant; on me bâillonna aussi. Plus tard, je te raconterai, si tu le désires, cette aventure dans ses moindres détails; l'essentiel aujourd'hui, c'est que tu connaisses le crime que tu as à venger!

« Il fallait, pour sauver l'honneur de sa femme, un exemple. Le grand d'Espagne, quoique parfaitement convaincu de l'innocence de ton père, n'hésita pas à le sacrifier : il le condamna à mourir sous le fouet !

— Mon père !... s'écria Louis de Morvan avec une expression de rage et de douleur qui atteignait jusqu'au délire ; mon père, dites-vous, de Montbars, a été condamné à mourir sous le fouet !... Oh ! c'est impossible, impossible !

— Et la sentence rendue, reprit le boucanier avec un calme effrayant, s'exécuta séance tenante.

De Montbars se tut : de Morvan sanglotait.

— Mon oncle ! s'écria le jeune homme après un instant de silence, le nom de l'assassin ! Son nom, je vous en conjure !... Oh ! à présent, je suis sûr de me sauver !... Rien ne pourrait me retenir !... Aucune balle ne saurait m'atteindre !... J'ai mon père à venger !... Dieu me protégera ! Le nom de l'assassin, mon oncle, le nom de l'assassin, je vous en conjure !...

De Montbars parut hésiter.

— Le moment n'est pas encore venu de te le dire, répondit-il. Cette nuit, avant de nous évader, je te remettrai une lettre contenant toutes les indications nécessaires à ta vengeance... Si je suis tué, ce que je ne crois pas,

tu ouvriras cette lettre; sinon, tu me la rendras.

— C'est bien, mon oncle ; j'obéirai.

Le reste de la journée passa, pour les deux prisonniers, rapide comme une heure. De Morvan ne cessait d'interroger son oncle, et le boucanier parlait de son frère!

Enfin minuit sonna : c'était l'instant convenu pour l'évasion.

— Louis, dit de Montbars, embrasse-moi et partons!

Le boucanier plaça deux chaises l'une sur l'autre sur la table, puis, se saisissant de l'échelle de corde, il l'attacha solidement aux barreaux de la fenêtre restés intacts.

— A présent, Louis, reprit-il, à genoux! Demandons à Dieu son aide et son appui.

Les deux de Morvan s'agenouillèrent ; puis, après avoir prié, ils se levèrent en même temps et tous les deux s'élancèrent vers la fenêtre.

— Arrête ! Louis, s'écria le boucanier en saisissant le chevalier par le bras, je dois passer le premier.

— Non, mon oncle, dit le jeune homme. Il est juste, si nous tombons de suite dans le piége qui nous est tendu, que je sois la première victime! Vous, vous êtes puissant ; moi je ne suis rien : la vengeance de mon père resterait donc

mieux placée dans vos mains que dans les miennes!

— Louis, répondit le boucanier, une fois pour toutes, retiens bien ceci : tu es la seule personne sur la terre qui parle à mon cœur; eh bien, le jour où tu me résisterais, je te briserais sans pitié! Que veux-tu, enfant! il faut savoir aimer un ami avec tous ses défauts. Pardonne et excuse ma violence, mais l'habitude de l'action et du commandement m'a fait une nature nouvelle ; je ne puis supporter un obstacle; il faut que tout plie sous ma volonté. Voyons, reprit le boucanier avec douceur, ne tortille point ainsi ta moustache; que diable! de toi à moi, l'insulte n'est pas possible, et l'amour-propre ne doit pas exister... Louis, laisse-moi passer, te dis-je! Si l'on me tue, eh bien, tu me vengeras!

Legoff s'assura alors que ses pistolets, retenus à sa taille par une corde, étaient en bon état, serra une dernière fois la main de son neveu, prit son poignard entre ses dents, et passant à travers les barreaux coupés, il s'élança dans l'espace ; de Morvan s'empressa de le suivre.

Au même instant un fort coup de tonnerre retentit, et l'orage qui menaçait depuis longtemps éclata avec violence.

De Montbars et de Morvan accueillirent avec joie, chacun de son côté, la venue de l'ouragan ; la fureur de la nature devait, ils le pensaient, les préserver de la trahison des hommes : il n'était guère probable, en effet, qu'on s'attendît à les voir s'évader par un temps pareil. Quoique le geôlier les eût assurés avec les serments les plus solennels qu'il avait éloigné la sentinelle placée sous la fenêtre de leur prison, les fugitifs connaissant le double jeu joué par le misérable n'avaient ajouté aucune foi à sa parole : aussi quand de Montbars jugea se trouver près du sol, s'arrêta-t-il un instant pour prendre le poignard qu'il tenait entre ses dents.

Par malheur, une furieuse rafale de vent fit un moment vaciller l'échelle, et le boucanier, en se retenant des deux mains, pour ne pas perdre l'équilibre, laissa échapper son poignard.

Craignant que la chute de son arme n'eût donné l'éveil au factionnaire, de Montbars hésita s'il abandonnerait l'échelle et sauterait à terre. Toutefois, quelques secondes s'étant écoulées, et aucun bruit n'arrivant jusqu'à lui, il continua de descendre. De Morvan le suivait de près.

Le boucanier atteignit bientôt l'extrémité in-

férieure de l'échelle : trahison ! ses pieds ne rencontrèrent pas le sol.

A l'instant, une idée affreuse se présenta à son esprit : il prit sa bourse qui était pleine d'or et la jeta. Plusieurs secondes, presque un quart de minute s'écoula avant qu'il entendît rebondir l'or sur les rochers : ses soupçons se changèrent en certitude.

— Louis ! cria-t-il vivement, prends bien garde ! Nous sommes suspendus au-dessus d'un précipice !

De Morvan, à quoi bon le répéter? était doué d'une bravoure aussi complète que le permet la faiblesse humaine. Eh bien ! en entendant vibrer comme un glas de mort ces sinistres paroles, il éprouva un poignant effroi.

— Allons, du courage, mon ami, reprit de Montbars, comme s'il eût deviné l'émotion du jeune homme. Allons, du courage ! remonte l'échelle !

— Je ne puis, dit de Morvan, dont le front se couvrit d'une sueur froide. Je ne puis !

— Aurais-tu donc peur?...

— Oui, dit le jeune homme en se cramponnant de toute l'énergie de ses muscles à l'échelle, oui, j'ai peur ! Oh ! ne me méprisez pas, mon oncle ! Mon cœur est tranquille, et je ne crains

pas la mort... Mais mon bras refuse d'obéir à ma volonté!...

— Tiens bon, mon enfant, tiens bon!... me voici! reprit le boucanier qui se mit à gravir à la force des poignets, avec une vigueur surhumaine, l'espace qui le séparait de de Morvan. A présent, passe tes bras autour de mon cou...

— Non, de Montbars! s'écria de Morvan. Non, je ne veux pas accepter ce généreux et inutile secours, qui vous perdrait sans me sauver!... Tâchez de regagner la prison, alors vous attirerez l'échelle à vous!... Dépêchez-vous..., je sens que mes forces m'abandonnent!...

— Mon Dieu, que de temps perdu!... Allons, vite, te dis-je, tes bras autour de mon cou... et ne crains rien... ceci n'est qu'un jeu pour moi!

— Non!... non!... de Montbars... Il faut que vous viviez pour venger mon père et porter à Nativa mes derniers adieux... ma dernière pensée d'amour!...

— Malédiction sur ta générosité! s'écria le boucanier. Tu ne comprends donc pas, Louis, que je ne t'abandonnerai pas... que chaque seconde qui s'écoule me fatigue horriblement!... Allons, au nom de ton père, passe tes bras autour de mon cou... et laisse-moi faire.

Le boucanier joignant l'action à la parole se glissa entre la corde et le jeune homme de façon que celui-ci, manquant de lâcher prise, dut obéir.

Alors eut lieu une scène que l'imagination n'ose concevoir, que la plume est impuissante à retracer !

L'échelle, violemment secouée par la tempête, balançait les deux fugitifs au-dessus de l'abîme, et les frappait contre les murs de la prison. Pas un mot n'était prononcé : on entendait seulement deux respirations oppressées qui ressemblaient au râle des mourants.

Cette épouvantable lutte dura près de deux minutes.

— De Montbars, dit enfin de Morvan en saisissant l'échelle, le vertige qui s'était emparé de moi est passé... Merci, je vous dois la vie !...

Le jeune homme gravit alors avec une grande légèreté l'espace de quatre à cinq pieds qui le séparait encore de la fenêtre de la prison.

— A ton tour, donne-moi la main, dit le boucanier de sa voix la plus tranquille ; sans cela c'en est fait de moi ! Je tombe !...

De Morvan, son bras gauche passé autour des barreaux, présenta sa main droite au boucanier.

Une seconde plus tard, les fugitifs se retrouvaient dans leur prison.

— Eh bien, mon garçon, dit tranquillement de Montbars, que penses-tu de ce petit piége? C'était pas du tout mal combiné. Comment diable n'ai-je pas deviné cela! J'avais mon idée d'embuscade en tête, c'est ce qui m'a fait faire fausse route... Ah! gredin de geôlier!... Tiens!... on dirait un bruit de pas qui approchent.

De Montbars, saisissant aussitôt un des barreaux qu'ils avaient sciés, de Morvan et lui, se plaça devant la porte, et baissant la voix :

— Ton poignard à la main, et attention, Louis! murmura-t-il.

A peine le boucanier était-il à son poste, qu'une clef grinça dans la serrure, et que la porte s'ouvrit.

Une lueur éclaira la prison; le geôlier entra, portant à la main une lanterne sourde.

— Personne! ils se sont sauvés : le piége a réussi! s'écria le misérable d'un ton joyeux. M. le gouverneur, vous pouvez venir!...

A peine le geôlier achevait-il de prononcer ces paroles qu'il roula par terre : la barre de fer de Montbars venait de lui briser le crâne.

Au même instant le gouverneur de la prison

entra ; le boucanier, ramassant la lanterne sourde de geôlier, se plaça entre la porte et M. de Chaveignac, tandis que de Morvan, saisissant le protégé de d'Aubigné et de Dubois à la gorge, lui appuyait son poignard sur la poitrine, en lui disant :

— Pas un cri, pas un mot, pas un geste, ou vous êtes un homme mort !...

Cette recommandation était, au reste, parfaitement inutile ; la stupéfaction du misérable était telle qu'il n'aurait pu trouver la force d'articuler un mot.

Ses yeux démesurément ouverts, ses jambes tremblantes, sa pâleur mortelle prouvaient assez l'intensité de son effroi.

— Grâce ! murmura-t-il enfin d'une voix inintelligible et en tombant à genoux.

— Et penser qu'un lâche pareil a manqué de triompher de deux hommes comme nous ! dit de Montbars en haussant les épaules d'un air de pitié ; après tout, la ruse aussi est une force. Le venin du serpent tue comme la griffe du lion. M. le gouverneur, continua le boucanier après une légère pause, l'immobilité de votre geôlier vous dit assez combien nous sommes, M. le chevalier et moi, expéditifs en besogne, et vous permet de deviner le sort qui vous attend.

J'aime à croire que vous ne vous plaindrez pas de notre sévérité.

— Grâce! grâce! répéta le Chaveignac déjà à moitié mort d'effroi.

— Réellement, M. le gouverneur, vous avez une trop bonne opinion de notre générosité.

De Montbars prit alors un de ses pistolets, en renouvela l'amorce et l'arma. Le gouverneur, se traînant jusqu'à lui, se mit à embrasser ses genoux.

— Vous tenez donc bien à la vie? lui demanda le boucanier en dirigeant le canon de son pistolet sur le front du misérable!

— Oh! oh!... grâce!... grâce! Je suis un assassin... c'est vrai!... mais je me repens...

— Ta lâcheté me fait honte, dit de Montbars. Chevalier, faut-il épargner cet homme?...

— Dame! s'il se repent et s'il consent à nous obéir!

— Je serai votre esclave! s'écria le gouverneur, ordonnez, vous verrez!...

— Tu nous feras sortir d'ici?...

— A l'instant, je vous le jure!...

— Eh bien, allons-nous-en, dit tranquillement de Montbars.

Le Chaveignac poussa un soupir de soulage-

ment, et manqua, tant sa joie fut vive, de tomber en faiblesse.

— Écoute bien, dit de Montbars; nous allons, mon ami et moi, te prendre chacun par un bras; au moindre signe de trahison de ta part, le chevalier te donnera de son poignard à travers le cœur, et moi je te brûlerai la cervelle. Je doute qu'accommodé de cette façon, tu en reviennes. Partons!

Le gouverneur, escorté par les deux fugitifs, les conduisit à travers un dédale de salles, de portes et de corridors, jusqu'au dehors du fort Saint-Michel. Chaque fois qu'ils rencontraient une sentinelle ou une patrouille, le chevalier appuyait, un peu lourdement peut-être, son poignard sur la poitrine de leur guide, et de Montbars armait son pistolet : aussi le gouverneur s'empressait-il de se faire reconnaître et de répondre au mot d'ordre!

Une demi-heure plus tard, les deux fugitifs et leur prisonnier se trouvaient sur la grève, au bord de la mer.

— Mon ami Chaveignac, dit de Montbars au gouverneur, serais-tu assez complaisant pour nous apprendre quel est l'inventeur de ce piége, que j'appellerai le piége au précipice, dont nous avons manqué d'être les victimes?

— C'est l'abbé Dubois! répondit Chavei-gnac.

— Et combien devait-il te revenir une fois la chute exécutée?

— Rien, baron. Je gardais ma place de gouverneur, voilà tout.

—Tu as donc une femme et des enfants dans la misère?

— Non, baron, mais j'ai des dettes de jeu, ce qui est encore une chose plus sacrée.

— De sorte que c'est seulement pour faire honneur à tes engagements, que tu as consenti à entrer dans le charmant complot tramé contre nous?

— Oui, M. le baron, c'est par honnêteté seulement...

— En ce cas, tu cesses d'être coupable à mes yeux... Au revoir, mon cher M. Chaveignac! Nous ne vous retenons plus.

De Montbars, en prononçant ces mots, leva le bras et laissa retomber son formidable poing fermé sur la tête du gouverneur, qui chancela un seconde et roula sur la grève.

— J'ai frappé de façon à étourdir ce gredin pendant une bonne heure, à moins toutefois que je ne l'aie tué, dit-il tranquillement à de Morvan : d'ici à ce qu'il reprenne connaissance

nous avons plus de temps qu'il ne nous en faut pour chercher et trouver un asile...

— Pourvu que nous ne soyons ni espionnés ni poursuivis, répondit le jeune homme, car voici déjà plusieurs fois que j'aperçois se glissant à travers les rochers une ombre humaine... Tenez !... justement... voyez !...

A la lueur d'un éclair, car l'orage n'avait pas cessé, de Montbars, en suivant des yeux la direction que lui indiquait de Morvan, vit un homme qui essayait de se cacher derrière un rocher.

— Sus à l'indiscret, mon ami ! dit-il en s'élançant de toute la force de son élan.

Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que de Morvan embrassait avec une joie sincère son serviteur Alain !...

— Comment se fait-il que nous te trouvions ici à pareille heure ? lui demanda-t-il.

— Vous m'auriez rencontré hier comme aujourd'hui, et demain comme avant-hier, maître, répondit Alain. M. Cointo m'avait prévenu que vous deviez vous ensauver, et depuis lors, je passe toutes mes nuits à rôder sur la grève. Ah ! jour de Dieu ! que je suis donc content ! Il me semble qu'on vient de me donner un sac d'écus. Je ne me sens pas de joie !... A propos

d'écus, maître, je ne vous ai dépensé que mille livres... Mais, venez, l'embarcation vous attend.

Pendant le trajet, de Morvan, après avoir hésité, car de Montbars marchait à ses côtés, finit par demander à son serviteur s'il n'avait pas entendu parler de Nativa.

— Ah ! la petite pâlotte de Penmarck, répondit le bas Breton, mais si fait donc que j'en ai entendu parler... elle est même venue pour vous voir.

— Nativa est venue me voir ! répéta le jeune homme avec transport, c'est impossible !

— Mais si donc ! la preuve, c'est qu'elle m'a remis un bout de lettre pour vous...

Deux heures après leur évasion du fort Saint-Michel, les fugitifs se trouvaient à bord du navire que l'armateur Cointo avait frété pour eux, et qui les attendait en louvoyant le long de la côte.

Le premier soin de Morvan fut de lire le billet de Nativa.

La charmante Espagnole lui apprenait que son père venait de recevoir l'ordre du roi de quitter la France, et que le comte de Monterey et elle devaient s'embarquer pour retourner en Espagne et de là passer à Saint-Domingue !...

— De Montbars, dit-il, en voyant le bouca-

nier venir à lui, où doit nous conduire votre navire?

— A Saint-Domingue! répondit joyeusement l'illustre chef de la flibusterie des Antilles.

De Morvan embrassa avec transport le billet de Nativa, et levant vers le ciel un regard plein de reconnaissance :

— Oh! merci, mon Dieu, dit-il, vous protégez mon amour!

Le lendemain matin, le navire, poussé par un vent favorable, s'éloignait à toutes voiles des côtes de France.

— Adieu, pays natal, où je ne laisse pas un ami! où mon départ n'éveille aucun regret! dit de Morvan en jetant un dernier regard sur la terre qui commençait déjà à se confondre à l'horizon avec le ciel; adieu!...

— Point d'inutiles regrets, mon cher Louis, ajouta de Montbars; la terre ingrate que tu quittes n'a jamais eu pour toi ni soleil ni tendresse!... Elle t'a vu végéter dans la misère!... Tu ne dois plus la fouler du pied que quand tu seras riche et triomphant!... Point de tristesse, songe aux horizons nouveaux, immenses, infinis, qui t'attendent!...

— Oh! dit de Morvan, comment pourrais-je regretter la France! Je vais revoir Nativa!

III

Le 20 avril 1696, un charmant trois-mâts d'environ 150 tonneaux voguait à lentes voiles dans le canal de l'île de la Tortue.

A bord de ce navire, qui arrivait de France, se trouvaient Montbars, de Morvan et Alain.

Il était sept heures du soir; l'horizon, embrasé par les derniers feux du jour, présentait un de ces admirables et indescriptibles couchers de soleil si communs sous le tropique, et dont rien pourtant, ni la plume, ni le pinceau, ne saurait donner une idée.

— Eh bien, mon cher Louis, dit Montbars à

son neveu tout en aspirant à pleins poumons la brise de terre, que te semble de ta nouvelle patrie ? Vois cette végétation luxuriante, ces forêts sombres, ce ciel de lave, de vermillon et d'or!...

— Je cherche en vain des paroles qui puissent rendre mon admiration, répondit le jeune comte de Morvan ; la langue humaine reste muette et impuissante devant ces sublimes magnificences de la nature ; mon cœur chante un hymne à Dieu!... Oui, ce pays est bien la terre de mes rêves!

Le canal, large d'environ deux lieues qui sépare l'île de la Tortue de la côte de Saint-Domingue, présente en effet un point de vue bien digne de frapper l'imagination de l'Européen.

Campée au milieu de l'Océan comme une corbeille de fleurs dans un parterre, l'île de la Tortue, couverte d'épaisses forêts et enveloppée de toutes parts, excepté au sud, par une formidable chaîne de rochers, nommée Côtes-de-Fer, ressemble à une immense émeraude enchâssée dans une monture d'acier.

Au midi, s'étend la grande île de Saint-Domingue, avec ses mornes veinés et aux formes fantastiques et bizarres, ses habitations pittoresques, ses accidents inattendus de terrain

produits par les colères de la nature; à l'occident et à l'orient, le regard se perd dans l'immensité de l'Océan.

— Ainsi, Montbars, reprit le jeune homme en paraissant s'arracher avec peine à la contemplation de ce magnifique spectacle, la terre que nous côtoyons est cette île de la Tortue que les exploits des boucaniers ont rendue si célèbre?

— Elle-même, mon ami! Cette île, située sous le 20e degré 30 à 40 minutes de la ligne équinoxiale, et qui n'a pas plus de seize lieues de tour, fait trembler la puissance de Charles II et jette une ombre dans le soleil d'Espagne. Il n'y a dans l'île de la Tortue que six quartiers habités : la Basse-Terre, Cayorme, la Montagne, le Milplantage, le Ringot et la Pointe-au-Masson. Les misérables cahutes qui recouvrent ces quartiers ont vu briller plus d'or sous leurs toits de feuilles de palmier qu'il n'en est jamais entré dans le Versailles de Louis XIV. Ce serait une merveilleuse histoire à écrire que celle de cette petite île, une histoire à faire émigrer de leur patrie tous les jeunes gens avides d'émotions et de richesses!

— Mais si cette île est si redoutable à l'Espagne, reprit de Morvan, comment se fait-il

qu'elle ne l'ait point encore soumise à ses armes?

— L'Espagne a tenté bien souvent cette entreprise, et plusieurs fois elle a réussi, répondit le boucanier; il n'y a pas dans ces seize lieues carrées un seul pouce de terre qui n'ait été arrosé de sang humain! Grâce à Dieu, nous sommes restés vainqueurs, et nos ennemis gardent encore le souvenir de la dernière défaite que leur a fait subir le brave du Rossey! Aujourd'hui, une véritable *Armada* serait impuissante à nous ravir ce sol si valeureusement défendu et si chèrement payé.

La conversation de Montbars et de de Morvan fut interrompue par l'arrivée d'un canot qui accosta le navire.

Bientôt cinq hommes grimpèrent sur le pont avec une agilité de singe : ces hommes étaient des boucaniers, de Morvan se mit à les examiner avec une vive curiosité.

Les nouveaux venus portaient pour habillement deux chemises, un haut-de-chausse et une casaque, le tout en grosse toile; leur tête était abritée par une espèce de bonnet de feutre ou de drap, ayant un bord devant le visage, et semblable à celui d'un Carapoux. Des chaussures faites de peau de vache ou de sanglier

garantissaient leurs jambes nerveuses des morsures des ronces. Une petite tente de toile filée présentant, une fois roulée, un très-mince volume, était passée en bandoulière autour de leurs épaules : cette tente leur servait à bivaquer dans les forêts. Au côté gauche de leur ceinture ils portaient un étui de peau de crocodile, contenant quatre couteaux et une baïonnette; au côté droit, une énorme calebasse pleine de poudre. Enfin un fort fusil à la crosse extrêmement solide et épaisse, au canon long de quatre pieds et demi et tirant seize balles à la livre, complétait leur équipement. Ces fusils, fabriqués expressément pour les boucaniers par Brachie de Dieppe et Gélin de Nantes, étaient d'une très-grande portée et d'une extrême justesse : ils coûtaient de trois à cinq cents livres.

L'arrivée de ces étranges visiteurs parut causer à Montbars un plaisir extrême.

— La vue de ces casaques imbibées de sang, de ces figures rébarbatives et de ces longs mousquets, me rajeunit de vingt ans, dit-il à de Morvan en l'abandonnant pour se rendre au-devant des boucaniers.

Il fallait que l'illustre chef de la flibusterie fût bien populaire, car à peine les gens du canot

l'eurent-ils aperçu, qu'ils laissèrent éclater les plus vifs transports de joie.

— Eh bien! mes amis, leur dit Montbars, quoi de nouveau dans ces parages? Les pirogues espagnoles essayent-elles toujours de piller nos établissements de la côte? Les prises sont-elles abondantes? Le gibier donne-t-il?

— Les Espagnols naissent et meurent voleurs, répondit un des boucaniers : comment voudriez-vous, Montbars, que, pendant votre absence, ils eussent respecté les habitations françaises qu'ils se hasardaient à attaquer, vous présent! Quant au gibier, ces damnés hidalgos déguenillés le détruisent avec acharnement, afin de nous réduire à la famine. Si cela continue, il ne restera bientôt plus un sanglier dans les forêts, et les derniers boucaniers seront obligés, pour ne pas mourir de faim, de monter sur vos vaisseaux et d'entrer dans la flibuste!

— Il y a déjà longtemps, mes amis, que vous auriez dû prendre ce parti, répondit Montbars. Moi aussi, j'ai mené votre vie des bois; je sais les privations qu'elle impose, le peu de profit que généralement on en retire. Six mois de rudes travaux et d'un bonheur suivi ne vous donnent pas la vingtième partie du gain que produit une heure de courses en mer.

— Ça c'est vrai, répondit un autre boucanier ; mais si notre existence a son côté pénible, ne nous offre-t-elle pas aussi de délicieuses jouissances ! Quelle joie est comparable à celle que nous éprouvons en voyant le taureau sauvage tomber foudroyé sous notre balle, en entendant les aboiements de nos chiens, si féroces quand ils flairent l'ennemi, si doux et si obéissants à notre voix !... La mer présente certes un beau spectacle, mais de combien n'est-il pas inférieur à celui de nos forêts, lorsque le soleil se lève !... Il y a des moments où l'on se trouve si heureux, qu'on est obligé de pleurer pour ne pas souffrir !... J'ai vu souvent arriver, soit à l'île de la Tortue, soit au Port-Paix ou à celui de Léogane, des navires flibustiers chargés des dépouilles espagnoles ; les matelots, excités par l'idée des débauches que l'or allait leur procurer, saluaient le rivage de cris bruyants, eh bien ! je puis vous le jurer, Montbars, jamais la jalousie ne m'est venue au cœur en ces circonstances. Combien l'enivrement moral de ces flibustiers, pensais-je, est loin de ce bonheur intime, profond, inexprimable que je ressens en apercevant, au retour d'une longue, fatigante et dangereuse expédition, le mince filet de fumée qui flotte au-dessus du toit de ma pauvre

chaumière... Avec quelle douce volupté je songe à l'accueil que me prépare celle qui m'attend et qui m'aime, au repos que je vais enfin goûter! Croyez-moi, Montbars, je ne changerais pas mon humble position contre la vôtre si enviée et si brillante...

De Morvan, en entendant ce langage sortir de la bouche d'un boucanier, ne pouvait revenir de sa surprise, d'autant plus que l'homme qui s'exprimait ainsi présentait dans sa personne l'apparence d'une sauvage énergie et d'une grande rudesse.

— Quel est donc ce boucanier? demanda-t-il à Montbars une fois que les chasseurs se furent rembarqués dans leur canot.

— C'est un ancien professeur de belles-lettres.

— Est-il possible? Vous voulez railler!

— Point; je parle fort sérieusement. La population de Saint-Domingue, mon cher Louis, ne ressemble à rien de ce qui existe ailleurs. Tu trouveras ici des hommes appartenant aux plus illustres familles d'Europe et qui, dénués de toute ressource et réduits à la plus extrême misère, accepteront avec reconnaissance l'aumône que leur offrira ta pitié; à côté de ces puissants déchus, tu verras des gens, sortis des derniers

rangs de la société, étaler un luxe, posséder des richesses et jouir d'une autorité inouïs ! A Saint-Domingue, la seule distinction qui existe est celle de l'audace, de l'intrépidité et de la réussite! Un flibustier dont la réputation est établie trouve toujours, si la fortune lui a été contraire, un bailleur de fonds qui lui avance de quoi acheter un autre navire, et cent hommes déterminés prêts à se faire tuer sous ses ordres!

— De façon que plus l'on tape, plus l'on gagne? dit Alain en se mêlant timidement à la conversation.

— Oui, mon garçon; c'est cela!

— Jour de Dieu! s'écria le bas Breton en serrant les poings, il me tarde d'en venir aux mains avec les Espagnols et de venger ces malheureux Indiens qu'ils ont jadis si fort maltraités, comme vous me l'avez raconté!... Ces bons Indiens! Pauvres innocentes créatures qu'ils faisaient rôtir comme des châtaignes! Rien que de penser à cela, les larmes me montent aux yeux. Ah! les gredins d'Espagnols! vous verrez!

— Dites-moi, Montbars, reprit de Morvan, quelle différence existe-t-il donc entre le boucanier et le flibustier?

— Il y a quarante ans, l'île de Saint-Domin-

gue ne comptait, comme habitants français, que des chasseurs de taureaux sauvages et de sangliers. Ces hardis piétons, abandonnés de la mère patrie, durent chercher dans les produits de leurs courses, produits excessifs et trop abondants pour leur nourriture, un rapport lucratif qui les mît à même de se procurer des objets indispensables à leur existence nomade, comme de la poudre, des ustensiles, des habillements, etc. Ils commencèrent donc à fumer la viande des sangliers et à tanner les peaux des taureaux, jambons et cuirs qu'ils vendaient ensuite dans les rades des îles voisines. Or, comme les Caraïbes, les premiers habitants des Antilles, avaient pour coutume de couper en pièces leurs prisonniers de guerre, et de préparer cette horrible nourriture sur une espèce de claie nommée *barbacoa,* et dans leurs cabanes appelées *boucans,* nos compatriotes, qui en agissaient avec les hôtes des forêts comme les Indiens avec les hommes, furent surnommés par ceux-ci *boucaniers.* Depuis lors ce sobriquet sauvage leur est resté : aujourd'hui, il appartient à la langue française.

« Longtemps, grâce aux immenses solitudes de l'île, l'existence des boucaniers resta ignorée des Espagnols; ce ne fut que quand, devenus

plus nombreux, ils poussèrent leurs chasses jusque dans les prairies et près des habitations, que les colons apprirent à les connaître. Effrayés d'un pareil voisinage, ils appelèrent à leur secours de nombreux corps de troupes du continent et des îles voisines, et se mirent à poursuivre nos compatriotes à outrance. J'ai certes, mon cher Louis, assisté depuis vingt ans à bien des combats, été témoin de grandioses et fréquentes catastrophes : rien cependant ne dépasse en fait d'atrocité, dans ma mémoire, le souvenir de cette lutte acharnée : elle fut inexorable, terrible; dans sa durée, elle ne présenta pas un seul exemple de pardon ou de grâce!

« Les Espagnols, désespérant de nous vaincre, renoncèrent enfin à nous poursuivre; seulement ils s'acharnèrent, ainsi que tu as pu l'entendre raconter tout à l'heure par un des boucaniers qui sont montés à bord, ils s'acharnèrent, dis-je, à détruire le gibier de l'île; ils espéraient, par ce moyen, nous réduire à la famine et nous contraindre à abandonner Saint-Domingue. Le hasard déjoua ce calcul, et leur ruse fit notre force.

« Forcés, pour vivre, à sortir des forêts, nous nous réunîmes, poussés par la nécessité et le

désespoir, à des forbans ou flibustiers anglais que nous rencontrâmes : de cette époque date l'ère de notre puissance...

« Les succès que nous obtînmes sur mer furent tels, que la France, jusqu'alors si dédaigneuse envers nous, s'empressa de nous reconnaître, et que le roi sanctionna notre existence en nous envoyant un gouverneur chargé de recevoir le dixième de nos prises.

« Le nom de boucanier s'applique donc aujourd'hui aux Français qui les premiers abordèrent à Saint-Domingue. Nous tenons beaucoup à ce titre; toutefois, nous pardonnons volontiers à l'ignorance qui nous confond avec les flibustiers!...

— Je vous remercie, Montbars, de ces détails. Quelle est, je vous prie, aujourd'hui la position de la France à Saint-Domingue?

— Magnifique : la moitié de l'île, au moins, nous appartient. Nous avons sous notre domination le terrain qui s'étend depuis le cap Lobos, au midi de l'île, jusqu'au cap de Samana, situé au nord, vers le levant. Ce terrain, plus étendu que deux des plus vastes provinces de France, contient de belles et riches prairies arrosées par de grandes rivières. Depuis le cap Lobos jusqu'au cap Tiburon se trouvent de

forts beaux havres, dont le fond est de bonne tenue. Ces havres, où les vaisseaux sont en sûreté contre les tempêtes, peuvent abriter des flottes entières : ils se nomment Jaquin, la baie de Saint-George, la baie aux Haments et le port Congon. Près de ce port est une île de trois à quatre lieues de long sur huit de circuit, qui se nomme l'Ile-à-Vaches. Du côté opposé, c'est-à-dire en suivant le septentrion, on arrive à la grande anse. Cet endroit est un des plus délicieux qu'il soit possible d'imaginer : arrosé et fertilisé par trois rivières, il présente la plus belle végétation de l'île. Nos possessions les plus riches et les plus remarquables sont : le Port-Paix, le Cap et Leogane. Enfin, une immense prairie ou savane sépare presque dans toute sa largeur la partie française de la partie espagnole de Saint-Domingue. Cette savane sert encore chaque jour d'arène à de sanglantes rencontres, dans lesquelles neuf fois sur dix nous restons les vainqueurs.

Montbars allait continuer ses explications, lorsque le navire jeta l'ancre dans le port de l'île de la Tortue.

— Allons d'abord à terre, mon cher Louis, dit-il ; il me tarde de me retrouver parmi mes compagnons d'armes ! Nous reprendrons ce soir

cette conversation. Au reste, il faut que j'aie un long et sérieux entretien avec toi; je dois à ton honneur une grave confidence !

Le débarquement de Montbars à la Basse-Terre, bourg situé au pied du fort qui défendait l'entrée de la rade, fut un véritable triomphe ; pourtant les boucaniers, habitués aux événements les plus imprévus et aux rencontres les plus extraordinaires, n'étaient pas gens à s'émouvoir de peu ; il fallait, pour qu'ils accueillissent leur illustre chef avec un tel enthousiasme, que celui-ci possédât une merveilleuse popularité.

Montbars, malgré l'empire inouï qu'il savait exercer sur lui-même, montra, devant ces témoignages si spontanés d'attachement, une certaine émotion. Quant à de Morvan, il regardait, avec une attention qui absorbait toutes ses facultés, la foule si bizarre et si pittoresque des aventuriers; les uns, habillés avec un luxe dont l'exagération atteignait jusqu'au ridicule, portaient des costumes brodés d'or sur toutes les coutures, des chapeaux empanachés, des colliers de pierres précieuses ; les autres, à peine vêtus de misérables haillons, présentaient l'image de la plus affreuse misère : à peine quelques exceptions se remarquaient-elles entre ces deux extrêmes.

En effet, les boucaniers avaient pour règle invariable de conduite de tout accorder au présent et de compter pour rien l'avenir. Exposés à chaque instant à une mort prématurée et violente, ils se hâtaient de dissiper leurs richesses, afin, si une balle espagnole les jetait mortellement atteints sur le champ de bataille, de n'avoir pas à se reprocher, à leurs derniers moments, de laisser après eux une passion inassouvie, une jouissance qu'il aurait été en leur pouvoir de goûter. Menacés de vivre peu, ils tenaient à vivre vite.

Au reste que riches ou pauvres fussent leurs costumes, ce qui de prime abord se remarquait dans les boucaniers, c'était la contenance assurée de leur pose, l'expression d'intrépidité naturelle et de froide détermination que reflétaient leurs visages mâles et bronzés.

A une centaine de pas du fort s'élevait une charmante habitation, la propriété de Montbars; ce fut là qu'il se rendit.

— Mon cher Louis, dit-il une heure après son arrivée et lorsqu'il eut renvoyé les visites sans nombre qui lui venaient de toutes parts, puisque M. le gouverneur est absent et qu'il m'est permis de disposer de cette soirée, retirons-nous, si tu le veux bien, dans ce que j'ap-

pelle mon salon d'intimité : j'ai besoin, je te le répète, d'avoir une longue et sérieuse conversation avec toi !

Le salon du boucanier, situé sur le derrière de l'habitation et donnant sur un délicieux jardin, présentait un *retiro* à rendre jaloux un roi : cette pièce réunissait tout ce que l'imagination la plus délicate et la plus exigeante pouvait rêver : de Morvan, quoiqu'il ne comprît pas toute la valeur des objets qu'il avait sous les yeux, fut ébloui.

— Vraiment, Montbars, s'écria-t-il, vous m'auriez raconté ce que je vois en ce moment, que, malgré ma confiance en vous, je n'aurais pu m'empêcher de vous accuser tacitement d'exagération ou de mensonge! C'est à douter de ses sens!...

— Oui, ma cabine n'est pas trop mal arrangée, répondit le boucanier avec une parfaite indifférence ; il y a là pour plus d'un million de tableaux et d'objets d'art!... Bah! il faut bien, pour ne pas donner une trop mauvaise opinion de nous aux visiteurs européens, faire certaines concessions à leurs goûts!... Mets-toi dans ce hamac, allume une pipe, et écoute-moi. Mon cher Louis, continua Montbars après s'être recueilli un instant, je dois te déclarer que je suis

extrêmement satisfait de ta conduite depuis notre départ de France! Tu as, pendant tout le temps de la traversée, montré un zèle et un désir pour t'instruire, auxquels j'ai été fort sensible, et qui ont pleinement confirmé l'excellente opinion que je m'étais déjà faite de toi! Aujourd'hui, je te déclare cela avec ma franchise habituelle et comme un homme qui ne se laisse aveugler par aucun sentiment affectueux, aujourd'hui tu es un excellent marin, aussi capable de commander un navire que le premier de nos boucaniers. Il ne te manque plus que de subir le baptême du canon; je me hâte d'ajouter que je crois pouvoir répondre de ton courage à l'égal du mien.

— Je vous remercie, Montbars, dit le jeune homme, que ces paroles, d'un si grand poids dans la bouche d'un flibustier, firent rougir de plaisir. Je ferai de mon mieux pour justifier votre bonne opinion de ma personne.

— Ne m'interromps pas : j'arrive à la grave confidence que je t'ai promise. Avant tout, tu t'engages, n'est-ce pas, Louis, à ne jamais trahir le secret que je vais te confier? Oh! ne te formalise pas de cette question; elle m'est dictée par ma position et le devoir.

— Je le jure! Montbars, parlez!

— Mon cher enfant, tu sais déjà quelle immense puissance possèdent les boucaniers dans les mers des Antilles ; mais ce que tu ignores, c'est le nombre des véritables boucaniers qui composent notre association : il ne dépasse pas cent cinquante personnes. Ne m'interromps donc pas, te dis-je!... Oui, Louis, ce sont cent cinquante hommes, unis entre eux par des liens indestructibles, qui tiennent en échec les forces si considérables de l'Espagne, et qui, demain, si l'envie leur en prenait, s'affranchiraient de l'autorité du roi de France, de Louis XIV lui-même! Au moyen de notre association, qui nous a permis de réaliser de prodigieuses richesses, nous dirigeons à notre gré, et avec une facilité et une certitude d'autant plus grandes, que notre pouvoir inconnu n'effarouche pas l'esprit d'indépendance de ceux que je puis appeler mes sujets, nous disposons, dis-je, de tous les flibustiers de l'Océan. Je suis, moi, le chef souverain, absolu, de ces cent cinquante associés! Quand les hasards néfastes de la guerre moissonnent un ou plusieurs d'entre nous, nous choisissons, parmi les aventuriers dont les capacités nous offrent le plus de garanties, des successeurs à ceux qui sont morts. Toutefois, avant que le néophyte favorisé prenne place dans nos

rangs, il doit passer par trois années d'épreuves!... et quelles épreuves!... elles sont terribles!... Non-seulement nous exigeons de lui un courage physique extrême, si je puis m'exprimer ainsi, mais nous lui demandons encore une force d'âme et de caractère réellement surhumaine. Excitant ses passions avec adresse, nous semons sa route d'écueils et de piéges!... Le jeu, les femmes, le vin, rien ne lui est épargné! Succombe-t-il à la tentation, c'est-à-dire néglige-t-il, entraîné par le désir, l'accomplissement immédiat de l'ordre le plus minime et le moins important, que lui a donné un chef, alors nous le repoussons impitoyablement et à tout jamais de nous...

— Et vous ne craignez pas, Montbars, l'indiscrétion de cet homme devenu maître de votre secret?

— Les morts ne parlent pas, Louis! La tombe est muette!

— Quoi! s'écria de Morvan avec horreur; vous tuez ce malheureux, vous devenez des assassins!

— Enfant, répondit lentement le boucanier, avant de t'emporter ainsi, attends au moins de connaître la vie... Tu as encore le sang bien chaud et les cheveux bien noirs pour juger et

condamner des hommes qui, comme toi, ont été jeunes et généreux. L'expérience est une conseillère souvent sévère, mais toujours infaillible. Tu oublies aussi quel monde est le nôtre!... Vivant en dehors de la société, il nous faut, pour assurer notre existence, recourir à des moyens qu'elle peut et qu'elle doit repousser. Notre force est dans la force et non dans la moralité!... Mais là n'est pas la question : je poursuis! Parmi les avantages qui me sont accordés en ma qualité de chef suprême, je possède un droit qui te concerne, celui de faire entrer dans nos rangs, en l'exemptant de toute épreuve, l'homme qu'en mon âme et conscience, je juge digne de cet honneur!... Veux-tu faire partie de notre association? Demain tu connaîtras nos ressources, nos plans, nos projets du moment; tu seras initié à nos mystères. Seulement, Louis, écoute bien ceci : j'exige, si tu désires profiter de l'immense faveur que je t'offre, que tu deviennes ma chose, ma propriété! Ma volonté brise tous les obstacles! Ce que je veux doit se faire!... Si dans une heure je te dis : « Louis, voici une femme que je t'ordonne de chasser loin de toi; » il faudra, cette femme fût-elle le seul rêve de ta vie, que tu m'obéisses sans hésiter!... Tu vois

que je te parle avec une franchise brutale. Je t'aime trop pour songer à te tromper. Réfléchis avant de t'engager, avant de me répondre. Une fois ton acceptation ou ton refus formulé, il ne serait plus temps de revenir sur ta parole.

— Je vous remercie sincèrement, Montbars, de la confiance que vous venez de me montrer, répondit le jeune homme d'une voix grave, je n'ai nullement besoin de me recueillir; ma détermination est déjà prise; elle est irrévocable. Le plus saint amour que Dieu ait mis dans le cœur de l'homme après l'affection qu'il doit à son père, c'est l'amour de la liberté!

« Mon père est mort; la liberté seule me reste: je refuse le pacte que vous me proposez!... A votre tour, Montbars, continua de Morvan en voyant le chef des boucaniers se disposer à parler, à votre tour, je vous en prie, écoutez-moi sans m'interrompre!... Ma franchise égalera la vôtre!... Je crois à votre amitié et je vous paye de retour; je ne vous cacherai cependant pas qu'il y a en vous certains côtés qui me repoussent et arrêtent ma tendresse au milieu de son élan! Frère de mon père, vous avez renié votre nom et exigé que je vous appelasse Montbars. Je vous ai obéi; mais à partir de ce moment, l'oncle a disparu à mes yeux et je n'ai plus vu

que l'ami, le compagnon d'armes du comte de Morvan.

« Aujourd'hui je ne veux qu'une chose : me créer un avenir par mon courage et en conservant mon indépendance ! Vos conseils, je les recevrai toujours avec reconnaissance ; votre appui, je le refuse ! Le jour où vous viendrez me dire : « Morvan, là se cache l'assassin de ton père, voici de quelle façon tu dois te venger, » ce jour-là seulement vous me trouverez entièrement soumis à vos ordres, je deviendrai votre esclave. En dehors de cette circonstance solennelle, j'entends conserver une entière liberté d'action ! »

Ce langage franc et hardi du jeune homme, loin de déplaire au boucanier, parut lui causer au contraire un sensible plaisir.

— Bon sang ne peut mentir, dit-il en regardant de Morvan avec des yeux attendris ; il me semble, mon cher Louis, que je viens d'entendre parler mon pauvre frère. Eh bien ! soit ; agis à ta guise... Au fait, tu as peut-être raison de refuser mon aide. La fortune, au point de vue d'un homme de cœur, n'a quelque chose de noble et de grand, qu'autant qu'elle est acquise par le travail ou par le courage. Comte de Morvan, ton père ne t'a laissé pour tout héritage

que l'honneur de son nom ; eh bien, sois fils de tes œuvres ! C'est là le seul moyen d'honorer sa mémoire.

Le lendemain du soir où avait eu lieu cette conversation, de Montbars, le chevalier et Alain se trouvaient de nouveau en mer sur le même navire qui les avait amenés de France. Ils faisaient route vers Léogane. C'était dans cette ville, la plus florissante alors de l'île, que se tenait le gouverneur français.

— Mon cher Louis, dit le boucanier en passant amicalement son bras autour de celui de son neveu, je crois utile, avant que nous nous séparions et que tu t'envoles de tes propres ailes, de te donner les renseignements qui te manquent encore sur la nouvelle existence qui va commencer pour toi.

« Puisque c'est chose bien décidée que tu refuses d'entrer dans notre association, il faut au moins que tu connaisses les flibustiers parmi lesquels tu vas prendre place.

« Comme hommes, ceux dont tu seras bientôt le compagnon ont une haute idée de leur indépendance. Hors du service, chacun d'eux ne suit que ses caprices, sans s'embarrasser de l'approbation d'autrui.

« Ils portent même cette espèce de licence à

bord de leurs navires, dans les expéditions. Chacun ne s'occupe que de soi, sans songer à son voisin. Un flibustier a-t-il envie de chanter tandis que son compagnon est plongé dans un profond sommeil, peu lui importe ; le dormeur est réveillé : tout est dit, il n'a pas le droit de se plaindre.

« Toutes les contrariétés dont l'effet est de fortifier la patience, d'exercer la force, d'habituer aux privations, doivent être supportées sans murmures. Cette résignation est une partie essentielle de leurs principes.

« Les flibustiers sont liés entre eux par une fidélité inébranlable : celui qui la viole, — ce qui est un cas fort rare, — en privant ses camarades d'une portion de leurs profits, doit s'attendre au châtiment le plus sévère. Il est déclaré déchu de son nom et de sa propriété comme flibustier, et déposé sans vivres et sans vêtements dans une île déserte. Pour prévenir toute jalousie et tout sujet de discorde, aucune femme ne doit être tolérée à bord des bâtiments. L'infraction à cette règle est punie, ainsi que la désertion d'un poste pendant le combat, de la peine de mort.

« Le chef momentané qui commande le navire n'a pas en cette occasion le droit de grâce.

Le coupable serait le meilleur matelot et le plus redoutable combattant de tout l'équipage que la sentence s'exécuterait : sur ce point, on est impitoyable.

« Une fois à bord, les règlements faits par les flibustiers eux-mêmes les empêchent de se battre entre eux. S'élève-t-il une querelle, elle est ajournée jusqu'à ce que l'on soit revenu à terre ; alors le duel a lieu à l'arme à feu et à l'arme blanche. Ces rencontres se terminent généralement par la mort d'un des deux champions.

« Chaque flibustier est obligé de tenir son fusil, ses pistolets et son sabre dans le meilleur état. C'est pour eux un objet d'émulation véritable.

« D'après leurs règlements, le feu et la lumière doivent être éteints à huit heures du soir, à bord des navires en course ; au même moment les buveurs sont tenus également de vider sur le pont leurs bouteilles ; il est aussi défendu de jouer, en croisière, de l'argent aux dés ou aux cartes. Je dois ajouter cependant que ces deux derniers règlements sont extrêmement mal exécutés.

« Quand un flibustier, possesseur d'une barque ou d'un navire, entreprend une expédition,

les hommes qui viennent servir sous lui s'engagent à lui obéir, sous peine d'être privés de leur part de butin à la fin de la course. On fixe ensuite un traitement à celui qui a fait les avances de l'expédition ; ce traitement, payé sur les prises, est énorme. Des indemnités sont accordées, en outre, au chirurgien et au maître charpentier du bord.

« Voilà, à peu près, mon cher Louis, les renseignements les plus intéressants à connaître pour toi : l'usage te mettra bien vite au courant des autres détails.

« Quant à te parler du courage, ou plutôt de l'intrépidité de ceux dont tu vas devenir le compagnon, cela est inutile : figure-toi tout ce que l'audace la plus extrordinaire est capable de produire et tu n'auras pas encore une idée complète de la témérité que déploient ces gens-là.

« Aussi beaucoup d'Espagnols sont-ils convaincus sérieusement que les flibustiers appartiennent tant soit peu à l'enfer, et sont invulnérables.

« Cette croyance aide considérablement à nos succès. »

IV

Quarante-huit heures après son départ de l'île de la Tortue, de Morvan arriva à Leogane. La surprise que lui causa l'aspect de cette ville fut grande : jamais il ne se serait attendu à rencontrer sur cette terre de la boucanerie tant de luxe, d'élégance et de richesses. De tous les côtés son regard apercevait des habitations délicieuses, des magasins splendides encombrés de ces mille futilités ruineuses qui tirent leurs prix élevés de la mode ; des jeunes gens vêtus avec un goût exquis, et montés sur de superbes chevaux de race espagnole ; des créoles charmantes, couvertes de dentelles et portées par de nom-

breux esclaves dans de magnifiques palanquins ; partout, en un mot, l'abondance, le luxe, les raffinements d'une civilisation avancée.

— Quelle différence, dit-il en s'adressant à Montbars, entre Leogane et l'île de la Tortue ! c'est à ne plus se croire dans le même pays !...

— Cette différence s'explique fort aisément, Louis. On vient dissiper à Leogane l'argent que l'on a gagné en s'embarquant à la Tortue. Cette ville est le lieu de plaisance de la boucanerie : en outre le commerce qu'elle entretient avec l'Europe est des plus actifs et des plus considérables. Mais nous voici arrivés devant la maison du gouverneur, ou, comme on dit ici, devant le *Gouvernement :* veux-tu m'attendre? je serai de retour dans cinq minutes.

A peine Montbars s'était-il éloigné, que de Morvan fut distrait de ses réflexions par un bruit de musique qui approchait : presque aussitôt, il vit les femmes créoles apparaître à leurs fenêtres, les piétons s'arrêter et les nègres se mettre à danser en se frottant joyeusement les mains.

— Seriez-vous assez bon, monsieur, pour m'expliquer la cause de l'émotion que cette musique, dans le lointain, semble produire sur tout le monde ? demanda-t-il à un jeune homme qui passait.

— C'est le beau Laurent qui, débarqué depuis hier soir, fait ce matin un tour en ville !

— Qui appelez-vous le beau Laurent, je vous prie ?

— Quoi ! vous ne connaissez pas le beau Laurent? répéta le jeune homme avec étonnement.

— Cette fois est la première que j'entends prononcer son nom. Au reste, mon ignorance ne doit pas vous surprendre : je suis tout nouvellement arrivé à Saint-Domingue.

— Mais avant de venir dans nos parages, vous étiez quelque part ?

— C'est probable : j'étais à Paris.

— Eh bien, est-ce qu'à Paris et à la cour on ne s'occupe pas du beau Laurent?

— Pas que je sache, dit de Morvan en souriant.

— C'est incroyable, reprit le jeune homme. Je n'ai, il est vrai, jamais quitté l'île de Saint-Domingue, mais il me semblait cependant que la réputation de Laurent avait dû franchir les mers et s'étendre dans le monde entier.

Cette réponse, faite avec un ton de bonne foi et de conviction véritables, aiguillonna la curiosité de de Morvan, qui allait réitérer sa question ; mais son interlocuteur ne lui en donna pas le temps.

— Tenez, s'écria-t-il, le voici qui débouche au coin de la rue!... Je vous quitte pour aller le voir de près...

Le jeune créole s'éloigna aussitôt à grands pas, laissant de Morvan aussi intrigué que surpris.

— Ah! bon, s'écria Alain placé derrière son maître, voici les musiciens qui se dirigent de notre côté!... Quel malheur qu'au lieu de gratter sur des violons, ils ne jouent pas du biniou! Ça m'aurait fait danser...

De Morvan fut alors témoin d'un spectacle bizarre et étrange: il vit un homme jeune encore, grand et élancé, superbement vêtu, qui, escorté par quatre violons et deux flûtes, marchait à l'abri du soleil sous une espèce de dais en soie brodée d'or, que portaient quatre esclaves revêtus de livrées éblouissantes. La foule suivait respectueusement à quelques pas de distance cette singulière procession.

— Allons, canailles, retirez-vous, vous m'empêchez de respirer à l'aise! dit l'homme placé sous le dais en s'adressant à un groupe de nègres qui, les yeux démesurément ouverts, paraissaient le contempler avec une admiration sans bornes. Tenez, moricauds, voilà pour de l'arack, ajouta-t-il, et il leur jeta une poignée d'or.

— Vive messié lé beau Laurent! s'écrièrent les nègres avec un enthousiasme parfaitement justifié par cette magnifique aumône.

Au même instant, une fenêtre s'ouvrit, et un bouquet de fleurs tropicales roula aux pieds du grand jeune homme.

— Ces fleurs sont brillantes, mais elles manquent de parfum, dit Laurent d'un air railleur et en repoussant du pied le bouquet : n'importe, toute bonne intention mérite récompense.

Le singulier personnage ôta aussitôt un collier d'émeraudes admirables passé autour de son cou et le lança sur le balcon d'où étaient tombées les fleurs.

La jalousie entr'ouverte se referma alors avec violence, et on entendit retentir un sanglot.

— Il paraît, reprit Laurent à haute voix et en levant les épaules d'un air de mépris, qu'on eût préféré des diamants ! Que diable ! il fallait donc s'expliquer d'une façon plus claire et plus précise. Je ne connais rien au langage des fleurs, moi !

La foule éclata de rire, et Laurent se remit en marche.

Un côté de la rue se trouvant alors envahi par le soleil, les musiciens et les esclaves, porteurs du dais, longeaient, afin d'éviter ses

rayons de feu, les murs des maisons qui donnaient de l'ombre. De Morvan, pour leur faire place, se rangea contre le Gouvernement.

— Eh! l'ami! lui dit tout à coup Laurent en s'arrêtant devant lui, ne savez-vous donc pas qui je suis, que vous gardez ainsi le haut du pavé quand je passe ?

— Est-ce à moi que vous parlez, monsieur ? demanda le gentilhomme breton ne pouvant s'imaginer qu'on osât le traiter avec cette insolence.

— Parbleu, certes! Allons, pas de sottes et d'inutiles paroles ! Je hais les bavards ! Otez-vous de mon chemin !

La patience n'était pas une des qualités de de Morvan : toutefois l'impertinence du beau Laurent lui parut si gratuite, si peu raisonnable qu'elle n'éveilla pas sa colère : il crut avoir affaire à un fou, et il se mit à l'examiner avec une attention curieuse.

Le beau Laurent pouvait avoir de 32 à 35 ans; son visage, d'une extrême finesse de traits, présentait néanmoins une expression remarquable de hardiesse et de résolution ; de ses yeux, d'un gris indécis mêlé de reflets verts, tombait un regard fixe et moqueur dont il devait être difficile de supporter l'éclat ; son nez avait quel-

que chose de la forme d'un bec d'aigle ; ses cheveux, d'un brun foncé, rejetés en arrière, encadraient un front large et puissant ; enfin, une petite moustache négligemment retroussée selon la mode espagnole, laissait à découvert des lèvres minces abaissées à leur extrémité par une expression habituelle de dédain.

Quoique d'une haute stature, le beau Laurent possédait une taille svelte et élancée, des mains et des pieds d'une petitesse à faire envie à plus d'une femme ; cependant , on devinait aisément, à la souplesse de ses mouvements, à la façon nerveuse dont il accentuait sa marche, qu'il était doué d'une force musculaire peu commune, d'une prodigieuse agilité. Ses épaules carrées, son buste puissamment développé, ses bras un peu longs et en disproportion, par leur grosseur, avec la délicatesse de sa main, confirmaient cette opinion.

Quelques secondes suffirent à de Morvan pour faire ces observations.

— Eh bien, l'ami, reprit presque aussitôt le beau Laurent en employant cette fois le tutoiement, faut-il, pour aider à ton intelligence, que je te jette de l'autre côté de la rue?

L'examen auquel le neveu de Montbars achevait de se livrer avait changé du tout au tout ses

dispositions premières : comprenant que la rare impertinence de son adversaire provenait, non pas d'un esprit dérangé ou malade, mais bien d'un orgueil immense, le sang lui était monté au visage et la colère au cœur.

— Monsieur, s'écria-t-il en portant la main à la garde de son épée, je ne connais rien aux usages et aux coutumes de l'île de Saint-Domingue ; j'ignore de quelle façon ses habitants comprennent l'hospitalité ; ce que je sais, c'est que toute insulte veut du sang, et que vous m'avez insulté !

De Morvan dégaina alors, et, abaissant la pointe de son fer :

— J'attends, monsieur, ajouta-t-il. Dépêchons, je vous prie !

Il paraît que le beau Laurent n'était pas habitué à ce qu'on lui tînt tête, car l'attitude de de Morvan l'exaspéra.

— Me battre avec toi par la chaleur qu'il fait ! s'écria-t-il. Allons donc ! cela me fatiguerait plus que tu ne vaux ! Retire-toi, te dis-je, ou tu es mort !

A cette dernière insulte, aggravée d'une nouvelle menace, le jeune homme ne put se contenir.

— Misérable ! s'écria-t-il en s'avançant d'un

pas vers son adversaire, tu as péché, tu vas être puni !

Un éclair de fureur jaillit des yeux de Laurent et une expression d'implacable férocité contracta son visage.

Saisissant un des pistolets passés à sa ceinture, il l'arma vivement et en dirigea le canon vers de Morvan.

Le pauvre gentilhomme sentit que c'en était fait de lui ; alors croisant les bras et regardant son adversaire bien en face :

— Lâche et assassin, lui dit-il, sois maudit !

A peine de Morvan achevait-il de prononcer ces paroles, qu'un coup sec et mat, assez semblable à celui que produit un bâton en frappant sur un vase creux et épais, retentit et que Laurent roula par terre.

— Ah ! tu te figurais que l'on pistolette ainsi le chevalier de Morvan lorsqu'il est accompagné de son serviteur ? dit Alain, appuyé sur son penbas, en s'adressant au beau Laurent évanoui. Nenni, fils du diable ! attends un peu... Je m'en vais à présent te travailler agréablement les côtes !

La chute de Laurent produisit sur les assistants un étonnement extraordinaire.

— Arrête, Alain ! s'écria de Morvan en saisis-

sant le bras déjà levé de son serviteur, ne vois-tu pas que cet homme est hors d'état de se défendre?

— Eh ben ! et vous donc tout à l'heure, est-ce que vous auriez pu parer la balle de son pistolet avec votre épée?... Ce mauvais gars-là est un gredin qui ne mérite pas de pitié, voyez-vous!... Laissez-moi le taper un peu, rien qu'un peu... lui appliquer une douzaine de coups de penbas seulement sur les tempes!...

— Est-ce parce que tu viens de me sauver la vie que tu te refuses, Alain, à m'obéir? dit de Morvan d'un ton d'affectueux reproche, et en prenant dans les siennes la main du bas Breton.

— Ah! M. le chevalier, ne me parlez pas ainsi, vous me confusionnez, répondit Alain en rougissant. Enfin puisque c'est votre bon plaisir qu'on ne corrige pas ce gredin, on le laissera tranquille. Ça ne fait rien, c'est tout de même dommage de ne pas le meurtrir un peu.

Les témoins de cette scène, voyant Alain remettre son terrible bâton sous son bras, allaient porter secours à sa victime, lorsqu'une jeune femme, sortant de la maison à laquelle appartenait le balcon d'où était tombé un bouquet, s'élança vers le beau Laurent, et, s'agenouillant près de lui, souleva sa tête dans ses bras et se

mit à étancher avec son écharpe le sang qui coulait de sa blessure.

Cette jeune femme, d'une grande beauté et à peine âgée de seize ans, tout entière à son désespoir, paraissait ne pas se préoccuper de la curiosité et des chuchotements de la foule : de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

— Rassurez-vous, madame, lui dit de Morvan avec respect ; cet évanouissement, suite inévitable d'une commotion violente, ne présente aucun danger ! Tenez, voici M. Laurent qui ouvre les yeux... les couleurs de la vie reviennent sur son visage...

En effet, de Morvan parlait encore que déjà le blessé avait repris connaissance ; son premier regard fut pour le gentilhomme breton.

— Monsieur, lui dit-il, faire assommer un homme comme un bœuf n'est pas lui répondre. J'espère que vous voudrez bien me rendre raison de vos insultes !

— Monsieur, lui répondit de Morvan, tirer à bout portant sur quelqu'un qui n'a pour toute arme qu'une épée, n'est pas une action fort loyale ! Vous avez mérité, plutôt deux fois qu'une, les mots de : *lâche* et d'*assassin !* que je vous ai adressés.

— C'est vrai, reprit le beau Laurent ; je sor-

tais d'un brillant déjeuner, et j'ai agi avec une vivacité condamnable... Consentez à me céder le haut du pavé, et, prenant en considération mes torts, je daignerai oublier mes griefs contre vous. Sinon et si vous vous obstinez dans votre refus, il vous faudra à toute force vous battre.

— Cette perspective n'a rien de bien effrayant, répondit de Morvan; loin de là, elle s'accorde au contraire tout à fait avec mon désir ! Seulement comme je doute que vous soyez en état de tirer aujourd'hui l'épée sans trop de désavantage, nous remettrons notre rencontre à demain.

— Laurent, je vous en conjure, refusez ! dit alors la jeune femme qui était venue au secours du blessé, et vous, monsieur, ajouta-t-elle en se tournant vers de Morvan, comment osez-vous résister à la volonté de Laurent? Les hommes ne doivent-ils pas s'incliner devant sa parole et se ranger quand il passe?

— Silence, Marianne! s'écria le beau Laurent avec dureté. Vous feriez mieux, au lieu de vous mêler de choses qui ne vous regardent pas, de rester dans la maison de votre père. Que diable ! une jeune fille qui se respecte ne se donne pas ainsi en spectacle au public ! Je ne suis ni votre frère, ni votre époux, ni votre amant !

— Oh ! c'est affreux, dit la pauvre jeune fille

qui, couvrant de ses mains son visage empourpré, s'éloigna confuse et écrasée sous le poids de sa honte.

— Quant à vous, monsieur, continua Laurent en s'adressant à de Morvan, qui m'assure, si je vous laisse partir, que je vous retrouverai demain?...

— Moi ! s'écria d'une voix vibrante et sonore Montbars, qui, appuyé contre la porte du Gouvernement, assistait depuis un moment, immobile et silencieux, à cette scène.

L'intervention du célèbre boucanier fit tressaillir Laurent.

— Tu connais cet homme et tu réponds de lui?

— Je connais cet homme comme fort capable de châtier ton insolence, et je réponds de lui comme de moi-même! Tiens, Laurent, continua le boucanier après une légère pause, je donnerais dix ans de ma vie pour pouvoir prendre sa place et me mesurer avec toi.

— C'est possible, répondit froidement Laurent, mais notre association s'oppose malheureusement à ton désir. Après cela, qui sait? peut-être viendra un moment...

— Assez! tais-toi! s'écria Montbars. Un seul mot pourtant encore: ton jour, ton heure et le lieu du rendez-vous?

— Après-demain, six heures du matin, au pied du mont du Piton, à l'entrée du Bois-Roger.

— C'est bien, nous y serons. Au revoir, Laurent! Plaise à Dieu, que tu as si souvent offensé, que tu reçoives enfin le châtiment de tes impiétés sans nombre !

— Je sais, répondit Laurent en ricanant, que ma mort te plairait assez ; mais j'ai bien peur pour toi que ton souhait charitable tarde encore longtemps à s'accomplir !... Je me suis déjà battu trente fois en duel, et trente fois j'ai laissé derrière moi un cadavre...

Laurent se disposait alors à s'éloigner, lorsque se ravisant :

— A propos, reprit-il, quel est donc celui qui m'a donné tout à l'heure un si furieux coup sur la tête?

— C'est moi ! dit modestement Alain. Dame ! que voulez-vous ! j'ai frappé peut-être un peu dur, mais la faute en est à vous seul !... Il ne fallait pas tenter d'assassiner mon maître, M. le chevalier de Morvan !... Vous vous êtes conduit comme un païen, et en païen je vous ai traité !...

— Tu m'as empêché de commettre une vilaine action, je t'en remercie et voici ta récompense,

répondit Laurent, qui jeta aux pieds du bas Breton cinq quadruples.

Alain se précipita sur les pièces d'or et les ramassa tout en murmurant :

— Il paraît, en effet, que taper ferme, comme me le disait dernièrement Montbars, rapporte gros dans ce drôle de pays. Il aurait pu me donner son or d'une façon plus gentille, ce Laurent ; ça ne fait rien ; de l'or, c'est toujours de l'or.

De Montbars prit alors son neveu par le bras et l'entraîna loin de la foule qui, dominée par cette scène qu'avait rendue plus saisissante encore pour elle la réputation des gens qui y figuraient, avait gardé un anxieux silence.

— Mon brave Louis, dit le boucanier d'une voix affectueuse, presque émue, te voilà avec une bien triste affaire sur les bras... Je donnerais ma fortune entière pour que ta mauvaise étoile n'eût pas conduit ce Laurent sur ta route !

— Vous avez tort, Montbars, de vous préoccuper à un tel point de ce duel ! Sur ma parole de gentilhomme, je suis fermement convaincu que j'en sortirai victorieux. Mais quel est donc ce Laurent ?

— Le beau Laurent, comme on l'appelle, est l'homme qui jouit, après moi, de la réputation la

plus haute et la mieux méritée dans la flibusterie. Son audace, son coup d'œil, sa force, ses connaissances en toutes choses sont extraordinaires. La nature l'a doué des qualités les plus précieuses, malheureusement un orgueil sans bornes, une cruauté implacable et une perversité inouïe en font un monstre : il ne croit à rien. Laurent, depuis longtemps, je le devine, convoite mon autorité souveraine et travaille en secret à saper ma puissance ! Qu'il prenne garde ! je veille ! Je ne dois pas toutefois me dissimuler qu'il possède une grande popularité ! Sa générosité et sa munificence sont sans limites ! sa bourse appartient à tous les malheureux !... Un singulier homme !... Par moments je suis presque tenté de croire qu'il y a du bon en lui... Il faut qu'une immense douleur ait pesé sur son passé. Il traite les femmes avec un mépris souverain, et elles raffolent de lui. La jeune fille que tu as vue tout à l'heure courir avec tant d'empressement à son secours et qu'il a si brutalement repoussée, appartient à l'une des plus riches et des plus nobles familles d'Europe, établie à Leogane. Ce Laurent est un mystère même pour moi.

— En tous cas, dit de Morvan, son nom n'indique pas une bien illustre origine.

— Tu te trompes, mon cher Louis. Est-ce que je ne m'appelle pas Montbars, moi ! Dans l'île de Saint Domingue, il n'y a pas un flibustier, si ce n'est de Grammont, qui porte son véritable nom. Il existe ici parmi les simples *engagés* des cadets qui appartiennent à la plus haute noblesse de France et d'Angleterre !

L'oncle et le neveu passèrent le reste de la journée ensemble.

Le lendemain ils se mirent en route dans la matinée pour le mont du Piton, Montbars désirant étudier à l'avance le lieu où devait se passer le combat.

Alain, profondément attristé et inquiet, suivait son maître la tête basse et l'air soucieux : avec les cinq quadruples qu'il tenait de l'originalité du beau Laurent, le Penmarckais avait acheté un long fusil de boucanier, de la poudre et des balles.

V

Quoique Montbars et de Morvan fussent pourvus d'excellents chevaux, ils mirent près de trois heures à franchir la distance de deux lieues environ qui séparait le mont du Piton de la ville de Leogane.

Distrait à tout instant par la vue d'un nouveau paysage, le jeune homme arrêtait sa monture et restait en extase devant les beautés si nouvelles pour lui de la nature tropicale.

Les horizons splendides et accidentés que chaque nouveau détour du chemin présentait à ses yeux charmés, émerveillaient son imagina-

tion et attendrissaient son cœur. Il pensait au bonheur sans nom qu'il y aurait pour une âme aimante à vivre séparé du monde, loin des tristes passions de l'humanité, seul à seul avec une femme adorée, dans ces sublimes solitudes! Alors l'image de Nativa lui apparaissait, et il ne pouvait s'empêcher de soupirer.

— Mon cher Louis, lui dit Montbars qui se méprit sur la cause de cette tristesse, j'ai cru devoir, connaissant ton courage, ne pas te ménager et t'avouer combien est dangereux le beau Laurent! Je crains à présent que mes confidences n'aient eu un résultat tout différent de celui que j'en attendais; qu'au lieu d'enflammer ton ardeur, elles n'aient jeté dans ton esprit la perturbation et l'inquiétude. Oh! il est inutile que tu te récries... Je sais parfaitement que, le moment du combat venu, tu ne reculeras pas d'une semelle et soutiendras dignement l'honneur de ton nom... C'est beaucoup, certes, mais ce n'est pas encore assez... Ce que je veux, c'est qu'une fois en présence de Laurent, tu sentes la colère te monter implacable au cœur; que tu aies soif de sang, que toutes tes facultés se concentrent dans cet instinct de destruction que chaque homme, même le meilleur, porte en lui, et qui, lorsqu'il est puissamment excité, le

rend semblable à un tigre en fureur... Louis, tu me sais incapable de te tromper, tu as foi, n'est-ce pas ? en ma parole...

— Comme en celle de mon père s'il vivait, répondit le jeune homme.

— Eh bien, mon ami, je te jure sur mon nom de Morvan que Laurent mérite ta haine, qu'outre la façon grossière dont il a agi envers toi, il t'a encore personnellement froissé... que tu as à te venger de lui.

— Je ne vous comprends pas, Montbars, interrompit le jeune homme. Expliquez-vous plus clairement, je vous en conjure.

— Tu aimes toujours Nativa? demanda le boucanier après un léger silence et en paraissant hésiter.

— Si je l'aime! Plus que jamais!

— Alors, Louis, tu dois tuer Laurent, car il s'exprime sur le compte de la fille de Monterey avec un mépris souverain. Cent fois je l'ai vu déployer, en parlant d'elle, un cynisme et une hardiesse d'expression qu'un homme bien élevé n'oserait se permettre à propos d'une courtisane! J'aurais voulu, Louis, continua Montbars, ne pas te faire cette confidence. Il me répugnait d'invoquer ton affection pour une femme appartenant à cette maudite race espagnole, que je

hais de toute la force de mon âme! Le salut de ta vie a fait taire mon orgueil. Que le souvenir de Nativa, en exaltant ton courage, te fasse triompher de Laurent, et je me sentirai encore capable de la bénir; car, vois-tu, Louis, je t'aime comme si j'étais ton père!

La parole du boucanier respirait une telle sincérité que de Morvan se sentit ému. Toutefois, son attendrissement ne fut pas de longue durée; l'aveu de Montbars avait soulevé tous les mauvais instincts du jeune homme!

— Ah! Laurent ose insulter Nativa! s'écria-t-il les yeux étincelants et la voix stridente. C'est bien, Montbars! Dussé-je, en me jetant sur son fer, me tuer moi-même, Laurent mourra!...

Un peu avant d'arriver au mont du Piton, nos aventuriers durent traverser le Bois-Roger, une des plus charmantes oasis de l'île de Saint-Domingue.

Presque entièrement planté d'orangers sauvages, ce bois présentait une de ces végétations luxuriantes dont la partie la plus riche et la plus fertile de l'Europe ne saurait même donner une idée.

Rien de charmant comme cette solitude sillonnée par des sentiers recouverts d'un épais

gazon vert, tellement touffu, fin et serré, que l'on croyait marcher sur un tapis de velours; de tous les côtés, de rouges cactus mêlaient l'éclat de leurs vives couleurs aux parfums de la fleur virginale; des lianes innombrables enchevêtrées dans un pittoresque et gracieux désordre, et servant de perchoirs à des oiseaux dont le plumage étincelait des reflets de l'émeraude, du rubis et de la topaze, se balançaient gracieusement au souffle de la brise embaumée; c'était un spectacle à rendre mélancolique et tendre le cœur le plus dur; amoureuse, l'âme la plus insensible.

— Encore quelques pas et nous serons arrivés, mon cher Louis, dit Montbars. Ici près est une habitation dont le propriétaire, un des boucaniers les plus enthousiastes de sa profession que je connaisse, s'empressera de nous donner l'hospitalité. Nous lui confierons nos montures et nous nous rendrons à pied au mont du Piton. Le chemin difficile qui conduit à cet endroit, fixé par Laurent pour le lieu du combat, ne nous permet pas de garder nos chevaux.

En effet, dix minutes plus tard les aventuriers atteignirent l'habitation du boucanier.

La vue de cette habitation située à l'entrée

d'une vaste clairière et à moitié ensevelie sous de grands arbres séculaires au feuillage épais, frappa de Morvan d'étonnement; il voyait devant lui la réalisation d'un de ces rêves délicieux que lui avaient inspirés les beautés de la route. Nativa manquait seule au tableau.

Construite en forme de chalet, si ce n'est qu'une terrasse espagnole remplaçait le toit européen, la demeure du boucanier présentait dans sa construction un goût et une légèreté pleins de grâce. Devant la porte d'entrée se trouvait un jardin cultivé avec un soin extrême.

Le boucan du chasseur, éloigné d'un quart de lieue de l'habitation, ainsi que Montbars l'apprit à de Morvan, ne laissait pas arriver jusqu'à cette charmante retraite les âcres senteurs produites par la préparation de la chair des sangliers.

— Quel est donc, Montbars, le maître de cette habitation? demanda le jeune homme à son oncle.

— Un singulier original, un de nos compatriotes. Barbe-Grise, c'est le nom sous lequel il est connu, est l'homme le plus logique et le meilleur qu'il soit possible d'imaginer. Depuis près de trente ans qu'il mène la vie solitaire des bois, il s'est tellement isolé des intérêts du

monde et rapproché de la nature, qu'il voit les choses telles qu'elles sont et non telles que nous les montrent nos passions. A un travers d'esprit près, travers dont je veux te laisser la surprise, il est pour moi la sagesse en personne; nous nous aimons beaucoup!

Barbe Grise passe avec raison pour être un des plus adroits tireurs de la boucanerie; il possède à fond la science de l'arme à feu, et nul plus que lui n'est à même de t'apprendre méthodiquement, en peu de mots, comment il faut procéder pour abattre à cent pas, à balle rase, un écureuil qui se joue à l'extrémité d'une branche. Son coup d'œil infaillible égale presque le mien. Nous passerons notre journée à te préparer au combat de demain.

— Comment cela ! à me préparer au combat de demain, répéta de Morvan; n'est-ce donc pas l'épée à la main que je dois vider ma querelle?

— Hélas! non, cher enfant. S'il ne s'agissait que d'un duel à l'épée, je ne serais pas aussi inquiet. Les rencontres à Saint-Domingue ont lieu tout à la fois à l'arme à feu et à l'arme blanche!... Sais-tu te servir d'un mousquet?

— J'étais le meilleur tireur de Penmarek : on parlait de mon adresse à dix lieues à la ronde.

Cette réponse parut causer un sensible plaisir à Montbars.

— Nous reprendrons cette conversation tout à l'heure, dit-il; voici les serviteurs de Barbe-Grise qui viennent nous reconnaître.

Montbars achevait à peine de prononcer ces mots, qu'une dizaine de ces chiens énormes dont se servaient les boucaniers pour relancer et retenir les taureaux sauvages, se précipitèrent en bondissant d'un chenil situé près de l'habitation.

— Holà! tout doux! mes amis, dit Montbars ; voici longtemps que nous ne nous sommes vus : mais je suis une de vos vieilles connaissances!

Les chiens, qui d'abord paraissaient furieux, se mirent alors, comme s'ils eussent compris ces paroles, à sauter après l'illustre chef de la flibusterie et à l'accabler de caresses.

— Bonnes bêtes! vois comme elles me reconnaissent, reprit Montbars en se retournant vers son neveu. Combien ai-je d'amis qui, après une absence aussi longue, me recevraient aussi bien!... Aucun! Ah! voici Barbe-Grise!

Le boucanier Barbe-Grise pouvait avoir cinquante ans : petit et trapu de taille, il portait le costume habituel aux gens de sa profession :

seulement on remarquait dans son accoutrement une propreté inconnue à ses confrères.

— Ah! c'est toi, Montbars! dit-il d'une voix lente et avec un imperturbable sang-froid, voilà bien longtemps que nous ne nous sommes vus.

Les deux vieux amis échangèrent une poignée de main.

— As-tu pensé quelquefois à moi, Barbe-Grise? lui demanda Montbars.

— Tous les jours : je suis très-heureux de te savoir de retour! répondit le boucanier avec le même flegme.

— Voici un jeune homme, reprit Montbars en désignant son neveu, qui a besoin de toi, Barbe-Grise. C'est le fils de mon frère, et je l'aime comme mon enfant. Il faut que tu m'aides à lui apprendre à se servir d'un mousquet de boucanier. Il se bat demain avec Laurent.

— Alors il sera tué! répondit tranquillement l'hôte de l'habitation du Bois-Roger; n'importe, je n'en mets pas moins mon expérience à son service. Mais vous devez avoir besoin de vous rafraîchir, descendez de cheval et entrez dans ma case, vous y trouverez quelques bouteilles de vin de Bordeaux.

L'intérieur de l'habitation du boucanier était en parfaite harmonie avec son apparence extérieure; il présentait un ordre et une propreté admirables.

— Ah! mon Dieu, s'écria Alain d'une voix émue, c'est-il possible! Quel bonheur?

Le bas Breton, sans entrer dans aucune autre explication, jeta vivement son chapeau à terre, puis, s'agenouillant sur le sol, il fit le signe de la croix et se mit en prière devant une image de sainte Anne d'Auray suspendue à la muraille.

Cette action parut causer un certain plaisir à Barbe-Grise. Sur ses traits restés calmes lorsqu'il avait reconnu son vieil ami Montbars, passa un fugitif sourire de contentement.

— Tu connais donc sainte Anne d'Auray? demanda-t-il à Alain une fois qu'il eut terminé sa prière.

— Si je la connais! s'écria le Penmarckais avec indignation; voilà, jour de Dieu! une question bien bête!... Ai-je donc l'air d'un Turc ou d'un païen? Si je la connais, ma bonne sainte Anne d'Auray, c'est-à-dire que nous sommes extrêmement liés, qu'elle m'accorde tout ce que je veux... Tenez, M. le chevalier, continua le bas Breton, à présent, je ne crains plus rien

pour vous ! Cette image que je retrouve ici est un avertissement du bon Dieu. Je consens à être pendu si vous ne tuez pas demain, comme un chien enragé, l'homme aux violons et aux flûtes... Ah ! si j'avais des cierges !...

— J'en ai, moi, dit Barbe-Grise.

— Vous avez des cierges, vous... vieux chasseur de taureaux ! s'écria Alain ravi. Eh bien ! touchez là, vous devez être un brave homme.

Le boucanier serra la main du serviteur, puis, ouvrant ensuite un large bahut, il en retira plusieurs bouteilles qu'il plaça sur la table.

— C'est une bonne chose que le vin, dit Alain, mais combien le cidre n'est-il pas préférable !

Barbe-Grise se leva alors et sortit de la pièce où se tenaient ses hôtes. Une minute plus tard, il rentrait et déposait devant le bas Breton un vase d'une forme singulière.

— Un pichet de cidre ! s'écria le fidèle serviteur de de Morvan avec un attendrissement plein d'enthousiasme. Non, c'est pas possible !... Mais si... ça en est du cidre... et du fameux même !

Alain vida alors d'un seul trait le contenu du pichet, puis il se mit à pleurer.

— Ce garçon me plaît, dit tranquillement Barbe-Grise en s'adressant à Montbars. T'appartient-il? Donne-le-moi! Je te promets de ne le battre qu'autant que cela sera nécessaire à son apprentissage.

— Alain est le serviteur de mon neveu; je doute que son maître consente à le céder!

— Je vous offre en échange dix livres de poudre et les deux meilleurs chiens de ma meute! reprit le boucanier en se retournant vers de Morvan; c'est un bon marché pour vous.

— Alain ne me quittera jamais, ou du moins, s'il se sépare de moi, ce sera de sa propre volonté, répondit le jeune homme que cette bizarre proposition fit sourire.

— Eh bien! alors, puisque tu ne peux devenir mon *engagé*, tu resteras mon ami, n'est-ce pas, Alain? dit le boucanier.

— Votre ami à la vie et à la mort!...

Une fois que les voyageurs se furent désaltérés, Barbe-Grise prit son fusil, siffla ses chiens, et, suivi de Montbars, de Morvan et d'Alain, il se mit en marche pour le mont du Piton.

Le mont du Piton, montagne de forme conique, avait dû jadis contenir un volcan; on voyait encore la place occupée par le cratère et d'horribles crevasses qui sillonnaient ses flancs.

Éloigné à peine d'un quart de lieue de l'habitation de Barbe-Grise, le mont du Piton n'était guère séparé du Bois-Roger par plus d'une centaine de pas : ce fut dans cette espèce d'allée naturelle que le boucanier établit son tir.

Ses apprêts ne furent ni longs ni compliqués : il coupa tout bonnement un arbuste, large de deux pouces et à hauteur d'homme, le fixa dans le sol, puis compta une distance de deux cents pieds.

Remettant alors son fusil de boucanier à de Morvan, il lui expliqua brièvement, avec autant de précision que de clarté, la façon dont cette arme, tout exceptionnelle, devait être épaulée, comment il fallait prendre le point de mire, placer la main, et appuyer sur la gâchette.

Ces instructions données, il commanda le feu; le coup partit : l'arbuste resta intact :

— Ce n'est point trop mal, ma foi, pour un début, dit-il d'un air de satisfaction qui contrastait avec sa froideur habituelle. Votre balle a passé à deux pouces à gauche de la baguette.

— Comment savez-vous cela? lui demanda de Morvan fort étonné. Vos yeux suivent-ils donc le vol d'une balle dans l'espace?

— Non; mais il m'est facile, en observant vos mouvements et la direction donnée à votre arme,

de juger, sans me tromper de l'épaisseur d'un cheveu, la portée de votre coup !

— Barbe-Grise dit vrai, ajouta Montbars.

Cette prodigieuse habileté fit réfléchir le jeune homme.

— Je conçois à présent, pensa-t-il, les craintes qu'éprouve Montbars sur l'issue de mon duel avec Laurent ! N'importe, quelque adroit que soit cet homme, il ne me tuera pas ; mon cœur m'assure que je dois revoir encore Nativa.

Au quatrième coup, de Morvan atteignit l'arbuste : après deux heures d'exercice il arriva à toucher trois fois sur quatre le but.

— Je n'aurais jamais cru, si l'on m'eût raconté ce fait, qu'un homme pût, en si peu de temps, arriver à un pareil résultat, dit Barbe-Grise joyeux.

Car tout ce qui se rapportait aux armes avait le don d'exciter l'intérêt du flegmatique boucanier.

— Allons, voilà qui va bien !... Il ne m'est plus prouvé que Laurent aura sur vous l'avantage. A présent, il me reste à vous enseigner comment on fait feu sans prendre, pour ainsi dire, le temps de viser !

Après quatre nouvelles heures employées à perfectionner l'éducation de tireur, de Morvan,

le boucanier déclara qu'elle était parfaite, qu'il ne lui restait plus rien à apprendre.

Une demi-heure plus tard, Montbars, son neveu et Alain, installés devant une table abondamment chargée de mets, allaient commencer à dîner, lorsqu'une voix fraîche et pure sortit de l'épaisseur du bois et arriva jusqu'à eux, rendue plus douce encore par la distance.

De Morvan tressaillit, et Alain bondit sur l'escabeau qui lui servait de chaise.

Cette voix chantait un noël breton.

Il est impossible à celui qui n'a jamais quitté sa patrie de se faire une idée, même approximative, de l'attendrissement que cause au voyageur tout souvenir venant de la terre natale. Il y a dans ce sentiment quelque chose de la mélancolie qui s'emparerait d'un amant à la vue d'un objet qui aurait appartenu à une maîtresse adorée, enlevée par la mort à la fleur de l'âge : une douleur profonde, mais pleine de charmes.

Telle fut la sensation qu'éprouva de Morvan, lorsqu'il entendit sortir du bois cette chanson bretonne.

Barbe-Grise, ordinairement si calme et si indifférent, au moins en apparence, se mit à sourire.

— Voici Jeanne qui revient ! dit-il joyeusement.

Presque au même instant, une apparition aussi bizarre que charmante se montra sur le seuil de la porte ouverte de l'habitation du boucanier.

C'était une jeune fille, âgée d'environ dix-sept ans, revêtue d'une robe courte, aux couleurs vives et tranchées, la tête abritée sous un large chapeau de paille, les pieds emprisonnés dans de fines bottines lacées à partir de la cheville ; elle portait dans sa main gauche un gros bouquet de fleurs ; dans sa droite, une légère et courte carabine, richement damasquinée et de fabrication évidemment espagnole.

Une ceinture de crêpe de Chine d'un rouge éclatant ceignait sa taille et retenait une poire à poudre.

Rien n'était plus délicieusement original et délicat que son visage ; ses grands yeux noirs contrastaient de la plus heureuse façon avec une abondante chevelure blonde aux reflets dorés ; sa bouche, dessinée avec une rare perfection, présentait une mobilité qui s'alliait admirablement avec l'expression un peu inquiète de son regard. Son teint, légèrement bruni par les caresses du soleil, était d'un ton chaud et égal qui le faisait paraître éblouissant.

Droite et souple comme un jonc, la taille de cette adorable créature avait tout à la fois quelque chose de chaste et de hardi, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui rappelait la Diane chasseresse. A la vue de de Morvan, la jeune fille qui déjà s'avançait vers Barbe-Grise, s'arrêta dans son élan avec un mouvement de biche effarée ; surmontant bientôt sa surprise ou son effroi, elle secoua sa jolie tête d'un air mutin, et s'en fut embrasser le vieux boucanier.

— Bonsoir, père, lui dit-elle d'une voix dont les notes joyeuses, claires et cadencées ressemblaient à un ramage et égayaient le cœur ; tu ne t'attendais pas à me voir revenir sitôt, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, ma jolie Jeanne ! Que t'est-il donc arrivé ? Pourquoi Casque-en-Cuir ne t'accompagne-t-il pas ?

— Casque-en-Cuir a trouvé près d'ici une piste de sanglier. Il ne faut pas l'attendre avant une heure !

La jeune fille jeta alors son chapeau loin d'elle, laissa flotter sa blonde chevelure, et, courant vers Montbars :

— Te voici donc de retour, mon ami, lui dit-elle ; que je suis contente de te savoir parmi nous ! Figure-toi que nous avons rencontré ce

matin, Casque-en-Cuir et moi, une *cinquantaine* de lanciers espagnols qui nous ont poursuivis jusqu'au milieu du jour! J'espère que tu vas en tuer beaucoup d'Espagnols! Si tu veux que je t'aime toujours, tu ne feras pas de prisonniers... Ces gens-là sont des traîtres et des méchants indignes de toute pitié! Dis-moi, Montbars, est-ce que tu ne m'apportes pas quelque cadeau? Voilà bien une année que tu ne m'as rien donné.

La fille du boucanier s'arrêta un moment, puis, reprenant presque aussitôt la parole, sans laisser à de Montbars le temps de lui répondre :

— Dis-moi, Montbars, quel est donc ce jeune homme qui est assis à tes côtés et qui me regarde si fixement?... Il me plaît beaucoup, ce jeune homme; il a l'air bien bon. Fait-il la course contre l'Espagnol?... Et celui-ci, continua Jeanne en désignant Alain qui rougit aussitôt; sainte Vierge, qu'il est laid!...

— Ces nouveaux-venus, Jeanne, répondit Montbars en souriant doucement à la fille de son ami Barbe-Grise, sont Bretons comme ton père et ta mère. Ils méritent tous les deux que tu les aimes, car tous les deux ils sont honnêtes et braves. Celui qui te plaît le mieux est mon

neveu et se nomme le chevalier Louis; l'autre est son engagé.

— Puisque tu es aussi bon que beau, chevalier Louis, dit Jeanne qui fut s'asseoir aux côtés du jeune homme, nous deviendrons amis, le veux-tu?

— Mademoiselle, c'est beaucoup d'honneur pour moi, répondit de Morvan surpris et embarrassé au delà de toute expression.

— Pourquoi m'appelles-tu mademoiselle et me dis-tu vous? s'écria Jeanne, dont le délicieux et mobile visage refléta une teinte de tristesse. Je ne te plais pas, tu refuses donc d'être mon ami?

— Louis, interrompit Montbars en riant, tu ne connais pas encore Jeanne. Cette enfant, que l'on a surnommée la Fleur-des-Bois, est l'expression la plus complète de la nature; elle ne connaît rien des hypocrisies de la civilisation; ce qu'elle pense, elle le dit; ce que son cœur éprouve, elle le laisse voir. Tu ne dois pas t'enorgueillir des avances et des aveux qu'elle vient de te faire, car pour elle ces avances et ces aveux n'existent pas. Elle obéit à la sympathie que tu lui inspires, et elle rêve en toi un camarade, pas autre chose. Grâce à la liberté illimitée dont elle jouit, à la vie active qu'elle mène, au respect véritable et profond que tous les anciens

boucaniers et les nouveaux flibustiers ressentent pour elle, Jeanne, tout en vivant au milieu d'un monde débauché et corrompu, a conservé une innocence et une pureté complètes. Vois comme elle me regarde d'un air étonné ; elle ne me comprend même pas. Cependant, ce n'est certes point l'intelligence qui lui manque, loin de là ; son esprit est, dans sa simplicité, d'une finesse extrême ; seulement son cœur n'a pas encore parlé : voilà tout !

— Montbars, tu causes toujours de choses ennuyeuses, dit alors Jeanne en accompagnant ces mots d'une moue charmante. Laisse-moi m'entretenir tout à mon aise avec ton neveu, et ne t'occupe pas de nous. J'ai beaucoup de choses à lui apprendre. Montbars m'assure que tu es bon, reprit l'originale créature en se retournant vers le jeune homme. Moi aussi, j'ai le cœur excellent... c'est à qui, dans l'île, recherchera mon amitié. Il y a bien des gens qui, si je leur parlais comme je te parle, seraient contents et m'offriraient tout ce qu'ils possèdent. Moi, vois-tu, je n'accepte jamais de cadeaux que de ceux qui me plaisent ! Si tu veux me donner un bijou, je le prendrai ! Ça me fera même beaucoup de plaisir. N'as-tu rien rapporté de ta dernière croisière ?...

— Je ne suis arrivé que depuis peu de jours à Saint-Domingue, Jeanne, dit de Morvan, flatté malgré lui de l'intérêt que lui témoignait la fille de Barbe-Grise, et captivé par sa gracieuse originalité : je te promets, au retour de ma première course en mer, de te laisser choisir ce que tu voudras dans ma part de prise.

— Tu n'as pas encore combattu l'Espagnol ! s'écria Jeanne avec étonnement. Tu es brave pourtant, n'est-ce pas? Oh ! oui, je suis sûre que tu es brave, ajouta-t-elle après avoir regardé pour la centième fois le jeune homme ; eh bien ! chevalier Louis, je veux t'accompagner dans ta première expédition...

— Je croyais, Jeanne, que les usages de la flibuste s'opposaient à ce que les femmes fussent reçues à bord des navires.

— Oui, c'est vrai, les femmes ! Mais, moi, c'est tout différent !... je suis une boucanière ! Tu as l'air étonné... Crois-tu que je te trompe? Tu n'es donc pas encore mon ami, que tu mettes ainsi en doute ma sincérité?... Je ne mens jamais, sais-tu !... Demande plutôt à Montbars...

— Jeanne a le droit de parler ainsi, dit Montbars. Son admission à bord de nos navires est la seule exception qui existe. Il est non-seulement permis à la fille de Barbe-Grise de se mêler

à nous, mais les flibustiers attachent même une idée extraordinaire de superstition à son embarquement à bord d'un bâtiment en course : ils sont convaincus, et jusqu'à présent le hasard s'est plu à confirmer leur croyance, que sa présence porte bonheur à une entreprise. C'est à qui briguera son concours ; on lui accorde toujours religieusement une part de prise.

— Certainement que je porte bonheur ! s'écria Jeanne, que l'explication de Montbars parut dépiter. Dame ! cela se conçoit, j'embarque toujours avec moi l'image de sainte Anne d'Auray que m'a laissée ma mère, et matin et soir, je lui adresse ma prière. Pourquoi donc ne me donnerait-on pas une part de prise ? Je la gagne bien loyalement.

— Vous priez ma bonne sainte Anne d'Auray, mademoiselle ? s'écria Alain en baissant les yeux pour éviter de rencontrer le regard de la jeune fille. Tenez, vous ne pouvez vous figurer comme ce que vous venez de dire là m'a fait plaisir... Je conviens que je suis fort laid, mais la beauté, croyez-moi, ne signifie pas grand'-chose ! Tout laid que je suis, si vous avez jamais besoin d'un brave gars qui tape ferme et obéisse comme un chien, vous me trouverez, moi et mon penbas, à vos ordres ; je vous promets que

vous n'aurez pas à vous plaindre de nous!...

— Es-tu attaché à ton maître?

— Si je suis attaché à mon maître, mademoiselle! s'écria Alain avec force. Je voudrais bien voir qu'un homme osât m'adresser cette question... je le roucrais de coups.

— Alors, je t'aime! Comment te nommes-tu?

— Alain, sauf votre respect, et pour vous servir, mademoiselle.

— A présent que je te regarde avec plus d'attention, ta laideur me plaît. Alain, pourquoi ne me tutoies-tu pas?

— Moi tutoyer une femme, mademoiselle! s'écria le bas Breton d'un air moitié indigné, moitié confus, cela ne m'est jamais arrivé et, grâce à ma bonne sainte Anne d'Auray, ne m'arrivera jamais, je l'espère!...

— Je vois que tu as toujours été élevé dans les villes?

— En effet, mademoiselle, je n'ai jamais quitté Penmarck.

Le repas terminé, les hôtes de l'habitation du Bois-Roger se disposaient à quitter la table, lorsque des aboiements retentirent dans le lointain.

— Ah! voici Casque-en-Cuir qui revient, dit Jeanne d'un air indifférent.

Cinq minutes après, l'individu désigné par le

sobriquet assez ridicule de Casque-en-Cuir faisait son entrée dans la salle.

Casque-en-Cuir le *matelot,* comme on disait, ou l'associé de Barbe-Grise, était un grand et robuste garçon de trente ans, taillé en Goliath : sa tête de bouledogue, remarquablement grosse, lui avait fait substituer une espèce de coiffure plate au bonnet ovale et élevé des boucaniers ; de là venait le sobriquet sous lequel il était connu.

Casque-en-Cuir, en apercevant Montbars, démasqua une formidable rangée de dents : c'était sa manière de sourire ; mais dès que son regard tomba sur de Morvan, une expression fort énergique de mécontentement se montra sur sa rude figure.

— Quel est cet homme, Barbe-Grise ? demanda-t-il d'une voix de basse-taille remarquable en s'adressant à son matelot.

— C'est mon ami, dit Jeanne ; le chevalier Louis ! Nous nous aimons déjà tous les deux beaucoup.

— En ce cas, je conseille au chevalier Louis, s'il tient à ne pas recevoir une balle dans la tête, de s'en aller au plus vite d'ici ! s'écria Casque-en-Cuir en faisant résonner par terre la crosse de son fusil.

En entendant ces paroles, le gentilhomme se leva d'un bond de dessus son escabeau ; mais Jeanne, devinant sa pensée, se jeta vivement entre lui et Casque-en-Cuir.

— Chevalier Louis, dit-elle sans montrer la moindre émotion, ne te mets pas en colère; Casque-en-Cuir est brutal, mais pas du tout méchant. Tu vas voir comme je vais le traiter. Casque-en-Cuir, continua la jeune fille en se retournant vers le colosse, demande pardon à mon nouvel ami de ta grossièreté... je le veux !

— Moi, demander pardon ! répéta le *matelot* de Barbe-Grise avec un véritable grognement d'ours.

— Oui, toi, pardon, et tout de suite...

Casque-en-Cuir, pour toute réponse, souleva par un mouvement instinctif son long fusil : les yeux du boucanier lançaient des éclairs.

—Casque-en-Cuir, je vous jure, sur ma sainte Anne d'Auray, que si vous ne m'obéissez pas, et à l'instant même, s'écria Jeanne en frappant de son pied mignon le sol avec impatience, je vous jure que, d'ici à quinze jours, je ne vous adresserai pas une seule fois la parole, et que, pendant un mois, je vous dirai *vous !*

A cette menace puérile, le géant pâlit, et sa colère tomba comme par enchantement. Enfin,

paraissant prendre tout à coup son parti, il s'élança vers de Morvan, et d'une voix semblable à un éclat de tonnerre :

— Pardonnez-moi ! lui dit-il.

— Je ne puis accepter vos excuses, car votre mauvaise humeur ne m'a point offensé, lui répondit le jeune homme en lui tendant la main.

— Fleur-des-Bois veut que vous me pardonniez, répondit le géant en s'éloignant ; dites que vous me pardonnez !

— Puisque vous y tenez absolument, soit, je vous pardonne.

Cette petite scène intime ne parut causer aucune surprise à Barbe-Grise ; quant à de Morvan, il ne savait que croire ; Jeanne, ou Fleur-des-Bois, ne le laissa pas longtemps dans le doute.

— Vous voyez, mon ami, lui dit-elle, que Casque-en-Cuir est très-doux ! On prétend qu'il est amoureux de moi ! Je le trouve encore plus laid que votre *engagé*. Mais ça ne fait rien ; il se bat bien et il a un bon cœur ; il me plaît !

— Merci bien, Jeanne ! dit Casque-en-Cuir radieux.

Montbars mit bientôt fin à la conversation en disant à son neveu :

— Mon cher Louis, ton duel avec Laurent

aura lieu demain au point du jour; il faut que tu te reposes, retirons-nous.

— Tu dois te battre demain avec le beau Laurent? demanda Jeanne au jeune homme en pâlissant.

— Oui, mon amie.

— Je ne veux pas que cela soit, reprit Fleur-des-Bois avec force, Laurent te tuerait.

Jeanne, vivement émue, baissa la tête et garda un moment le silence.

— Chevalier Louis, reprit-elle peu après en attachant sur le gentilhomme un regard humide, ne fais pas attention à mes paroles; je suis une jeune fille qui ne sait ce qu'elle dit. Ton honneur exige que tu te battes...

Cette fois était la première de sa vie que Jeanne, en parlant d'elle-même, invoquait son titre de femme.

VI

Rien de poétique et d'enivrant à la fois comme une forêt d'Amérique au lever du soleil. A peine les premiers feux du jour se montrent-ils à l'horizon que le silence imposant de la nuit fait place à un hymne étrange et saisissant : ramages d'oiseaux, bruissements d'insectes, frôlements de serpents et d'iguanes, élans de tigres, courses rapides de daims et de chevreuils, branches d'arbres détendues par l'humidité de la nuit et se tordant, semblables à des reptiles, sous les ardentes caresses du soleil ; ce sont partout des bruits bizarres, confus, divers, des murmures plaintifs et voluptueux dont on ne

comprend pas les causes et qui, réglés pour ainsi dire par un maestro invisible, se fondent en un ensemble parfait et forment un orchestre divin.

Des arbres gigantesques, dont les premières branches, avides de séve, se sont inclinées vers le sol et ont fini par y prendre racine et former autant de nouveaux troncs, offrent au regard une prodigieuse diversité de formes dans leur pittoresque et fantastique grandeur. Leurs feuilles larges et épaisses, pointillées de gouttes de rosée plus nombreuses que les étoiles du firmament, ressemblent à d'inestimables écrins de diamants et forment une voûte féerique et éblouissante qui dépasse en éclat et en magnificence les descriptions les plus outrées des poëtes orientaux.

Tel fut le spectacle qui, le lendemain de son arrivée chez le boucanier Barbe-Grise, frappa de Morvan à son réveil.

Levé dès quatre heures du matin, le jeune homme attendait, pensif et recueilli, l'heure du combat ; son cœur était calme, son esprit agité.

Il pensait à sa vie, jadis si calme et si effacée, aux événements si nombreux qui, depuis quelques mois, avaient rempli son existence, à son amour pour Nativa.

Quant à Montbars, étendu tout habillé sur une couche de paille de maïs, il dormait encore d'un tranquille et profond sommeil. De Morvan fut tiré de ses réflexions par un léger coup qui retentit à la porte de la chambre : presque aussitôt Jeanne entra ; elle portait à la main une corbeille remplie de fleurs et de fruits.

— Mon ami, dit-elle à de Morvan d'un ton presque timide, j'ai rêvé à toi toute la nuit, et je n'ai pu goûter un moment de repos. Pourquoi donc les hommes sont-ils si méchants, et veulent-ils toujours se faire du mal ? Il me semble qu'il serait si facile pourtant de s'aimer tous, et d'être heureux. Je ne sais vraiment ce que j'éprouve ; jamais, depuis que je suis au monde, je n'ai autant réfléchi que depuis hier... Et toi, as-tu rêvé à moi ?... Attendais-tu avec impatience le jour pour me revoir ?... As-tu peur de Laurent ? Espères-tu sortir victorieux de ton duel ?

Pendant que la délicieuse enfant adressait ainsi question sur question à de Morvan, ce dernier la contemplait avec émotion. Il se sentait tout attendri en voyant la sympathie que la fille de Barbe-Grise lui montrait si naïvement.

Oui, Jeanne, répondit-il, en lui prenant la

main. j'ai pensé à toi comme à une sœur chérie : ton souvenir ne m'a pas quitté ! J'ai peut-être tort de me laisser ainsi aller au sentiment que tu m'inspires, de croire qu'il a suffi d'une heure à ton âme pour se donner à moi ; qu'une affection aussi subite que la tienne peut durer ? Que veux-tu ? Je trouve une si singulière douceur à me savoir une véritable amie, qu'au lieu de raisonner je m'aveugle à plaisir !... Mais, peut-être, ne me comprends-tu pas, Jeanne, ajouta le jeune homme en souriant.

— Oh ! parle encore, parle-moi toujours ! s'écria la fille de Barbe-Grise avec élan. Comme ta voix me fait plaisir à entendre !... Il me semble, par moments. que je te connais depuis des années, que nous avons été élevés ensemble. Il est vrai que je suis bien ignorante ; que plusieurs des mots que tu emploies sont nouveaux pour moi. Eh bien ! chose étrange ! je t'assure, mon ami, que je n'en perds pas un, que je comprends à merveille.

Jeanne resta alors pendant un instant silencieuse et réfléchie, puis rejetant sur ses épaules, par un geste charmant et instinctif de coquetterie, les boucles épaisses de ses cheveux dorés qui recouvraient son front :

— Je viens de découvrir, mon ami, dit-elle

joyeusement, comment il se fait que te connaissant seulement depuis hier, il me paraît que nous ne nous sommes jamais quittés...

— Voyons, Jeanne, cette découverte?

— Non, tu te moquerais de moi...

— Ne suis-je donc pas le frère de ton choix ?

— Tu as raison ! Eh bien, chevalier Louis, toutes les fois que mon sommeil est agité, que je rêve, c'est ta voix qui frappe mes oreilles... N'est-ce pas que cela est bien curieux et bien extraordinaire?... Je m'explique à présent comment hier en t'entendant parler, je t'ai demandé de suite si tu voulais être mon ami! J'étais déjà habituée à toi !...

A cet aveu si naïf et dont la sauvage enfant était bien éloignée certes de comprendre la portée, de Morvan ne put se défendre d'un léger trouble. Toutefois, cette émotion fugitive et si naturelle dura peu. Il allait répondre à Jeanne, lorsque Montbars mit fin à la conversation des deux jeunes gens en disant à son neveu :

— Chevalier, il doit être quatre heures et demie; il est temps de partir.

Soit que le chef de la flibuste craignît d'affaiblir le courage de de Morvan, en lui laissant voir ses appréhensions, soit qu'habitué aux

scènes de violence et aux hasards des armes, l'issue du combat qui allait avoir lieu ne lui causât aucune émotion, toujours est-il qu'il s'était exprimé avec une grande froideur.

De Morvan, malgré lui, compara ce ton indifférent, presque impérieux, avec l'intérêt que lui montrait Jeanne; l'avantage resta à cette dernière.

— Mon ami ! s'écria la pauvre enfant tout émue et toute tremblante, je ne me rends pas compte de ce qui se passe en moi aujourd'hui. Je ne sais si c'est la fatigue que m'a causée hier la poursuite de la *cinquantaine* espagnole, mais je suis brisée, et il me semble que je ne trouverai jamais assez de force pour t'accompagner...

— Comment cela, Jeanne ; pour m'accompagner ?

— Crois-tu donc que j'aurai le courage d'attendre ici la nouvelle de ton triomphe ou de ta mort? Non pas, chevalier Louis, je veux assister à ton combat avec Laurent... Tu le tueras, n'est-ce pas? Jure-moi que tu le tueras... D'abord, si tu étais vaincu, il n'y aurait plus de bonheur pour moi ! je te verrais sans cesse pâle et sanglant... ce serait affreux ! Et puis, qui sait, ajouta Jeanne après avoir réfléchi, qui sait

si je n'empêcherai pas ce duel ? Le beau Laurent, si méchant et si moqueur avec tout le monde, prétend qu'il m'aime. Moi, je te l'avouerai, j'ai toujours ressenti pour lui un éloignement profond. Enfin, puisqu'il s'agit de ton salut, je...

— Ma bonne Jeanne, dit de Morvan d'un ton de doux reproche et en interrompant la jeune fille, est-il donc d'usage à Saint-Domingue que les femmes s'interposent entre les hommes qui ont accepté une affaire d'honneur ! Dans la Bretagne, le pays de ton père et de ta mère, il n'en est pas ainsi : les femmes pleurent les morts, célèbrent les victorieux et méprisent les lâches ! Je suis Breton, Jeanne, et je ne veux pas être méprisé ! Je ne te cacherai pas que si tu essayais de t'opposer à ce duel, et tes efforts n'aboutiraient à rien, tu me causerais une peine véritable.

— Oui, chevalier Louis, tu as raison ! Tu dois te battre... J'ignore vraiment ce que j'ai aujourd'hui... Je déraisonne.

— Quant à ton désir d'être témoin de ce duel, Jeanne, il faut également y renoncer. Ta présence me gênerait, et me donnerait un extrême désavantage sur mon adversaire...

— C'est bien, chevalier Louis, j'obéirai.

Montbars et Barbe-Grise se présentèrent alors : tous les deux étaient armés d'un long fusil.

— Allons, Louis, dit le chef de la flibuste, voici cinq heures, il faut partir.

— Je suis prêt ; partons.

Déjà le jeune homme s'éloignait, lorsque Jeanne courut à lui et l'arrêta :

— N'oublie point, mon ami, lui dit-elle d'une voix tremblante, que si tu succombes il n'est plus de bonheur pour moi ! Méfie-toi du beau Laurent, il est plein de ruses, et sois sans pitié !

Les trois hommes se dirigeaient vers la porte de sortie, lorsqu'un esclave nègre, le front ruisselant de sueur, se présenta devant eux.

— Montbars, dit-il, voici un paquet que messié le beau Laurent vous envoie. Je suis à vous attendre depuis une heure au mont du Piton. Ne vous voyant pas venir, j'ai pensé que je vous trouverais peut-être ici.

Les nègres, moins habitués alors aux prodiges de la civilisation qu'ils le sont aujourd'hui, avaient à cette époque une singulière idée, celle de croire qu'une feuille de papier écrite était une chose complétement insignifiante ; aussi, lorsqu'on leur remettait pour la porter une lettre, n'obéissaient-ils jamais à cet ordre : ils se

figuraient que l'on voulait se moquer d'eux.

Pour obvier à cet inconvénient on usait d'un moyen aussi facile d'exécution que simple d'invention : on plaçait entre deux lourdes pierres la missive, puis enveloppant les pierres en forme de paquet on les donnait à l'esclave ; le nègre, convaincu d'après le poids de l'objet confié à son intelligence qu'il remplissait une grave mission, se montrait alors d'une scrupuleuse exactitude.

Le beau Laurent s'était conformé à l'usage ; seulement, la lettre qu'il adressait à Montbars était contenue, non pas entre deux pierres, mais entre deux épais lingots d'argent. Montbars, écrivait-il, le coup que j'ai reçu hier sur la tête m'empêche de me mettre en route. Demain sans faute, quel que soit mon état de santé, je me trouverai à cinq heures du matin au pied du Piton. Prie Fleur-des-Bois d'accepter les lingots qui accompagnent cette lettre. A demain, sans faute.

A la lecture de cette lettre, que Montbars fit à haute voix, Jeanne poussa un cri de joie, et s'adressant vivement à de Morvan :

— Mon ami, lui dit-elle, je considère ce retard comme un heureux présage : cette fois est la première que Laurent n'ait pas été exact

à un duel !... Quant à cet argent qu'il m'envoie, je n'en veux pas. Sa vue me fait horreur.

Le délai que lui demandait, ou plutôt que lui imposait son adversaire, chagrina de Morvan ; quelque brave qu'il fût, une nouvelle attente de vingt-quatre heures lui était pénible : il avait hâte d'en finir.

— Mon ami, lui dit Jeanne, veux-tu que nous passions ensemble la journée dans les bois ?

Le jeune homme accueillit avec joie cette proposition qui offrait une distraction à ses pensées : séduit par le caractère si original et si exceptionnel de la fille de Barbe-Grise, l'idée d'un long tête-à-tête avec elle souriait autant à son esprit qu'elle plaisait à son cœur ; il se sentait invinciblement attiré vers Fleur-des-Bois par un sentiment tout nouveau pour lui et plein de charmes.

— Je ne demanderais pas mieux, Jeanne, lui dit-il, que de rester avec toi jusqu'à ce soir, mais je crains que ton père ne s'oppose à notre partie de plaisir.

— Mon père ! pourquoi donc, chevalier Louis ?

— Mais, dit de Morvan en hésitant, parce qu'elle n'est guère convenable.

— Qu'entends-tu par là ? Je ne comprends pas ce mot.

Barbe-Grise, qui ne me connaît que depuis hier, consentirait-il donc à te confier à mon honneur, à te laisser seule avec moi ?

— Non, je ne comprends pas, répéta Jeanne en faisant un geste d'impatience. Quoi ! voudrais-tu dire que mon père aurait peur que tu ne me fasses du mal ? Il sait bien que le parent de Montbars est incapable d'une action si abominable...! Pourquoi serais-tu méchant avec moi, qui t'aime ? Allons, prends un mousquet et suis-moi...

Jeanne, voyant de Morvan réfléchir, courut vers Barbe-Grise, et, lui mettant doucement la main sur l'épaule :

— Père, lui dit-elle, prête ton mousquet au chevalier Louis, qui va m'accompagner à la chasse.

— Vous partez seuls tous les deux ? demanda le boucanier.

— Certainement, père ! Est ce que je ne connais pas aussi bien que toi-même les sentiers des bois ?

— Oui, Jeanne ; mais notre hôte n'est pas encore au fait des ruses espagnoles ; je crains que si vous tombiez dans une *cinquantaine*, il

ne puisse t'aider convenablement à sortir des mains de ces maudits! Pourquoi n'emmenez-vous pas avec vous Casque-en-Cuir?

— Parce que ton matelot nous gênerait par sa présence. Il est jaloux de tous ceux que j'aime, Casque-en-Cuir!

— Ah! si Casque-en-Cuir te dérange, c'est autre chose. Et pourquoi donc est-il jaloux, mon matelot?

— Il est amoureux de moi, père! s'écria Jeanne en accompagnant ces mots d'un éclat de rire joyeux. N'est-ce pas, Casque-en-Cuir, que tu es amoureux de moi?

— Certainement, Fleur-des-Bois, répondit gravement l'associé de Barbe-Grise.

Jeanne prit alors le fusil de son père, détacha sa calebasse pleine de poudre, le sac de cuir qui lui servait à porter ses balles, et remit ces divers objets à de Morvan.

— Puisque tu laisses mon matelot, prends au moins une partie de la meute avec toi, Jeanne, lui dit le boucanier.

Le gentilhomme breton ne pouvait revenir de sa surprise : cette complaisance, mieux encore, cette indifférence que montrait Barbe-Grise à l'endroit des convenances, bouleversait toutes ses idées européennes.

Fleur-des-Bois, avant de partir, fit entrer de Morvan dans l'habitation et lui servit un morceau de sanglier boucané et quelques fruits. Le déjeuner promptement terminé, les deux jeunes gens se mirent en route.

Pendant les dix premières minutes qui suivirent leur entrée en chasse, Fleur-des-Bois marcha à côté de de Morvan en observant un strict silence !

— Sainte Vierge! mon ami, s'écria-t-elle tout à coup, que je suis heureuse ! Si tu ne devais pas te battre demain avec Laurent, cette journée serait la plus belle de ma vie!

— Pourquoi es-tu heureuse, ma sœur?

— Parce que tu es avec moi, chevalier Louis, répondit-elle naïvement et en accompagnant ces paroles d'un doux et pur sourire.

A ce cri parti du cœur, de Morvan se sentit troublé ; avant de reprendre la conversation il dut faire un effort sur lui-même afin de ne pas laisser deviner à la jeune fille son émotion.

— Jeanne, lui dit-il, y a-t-il longtemps que tu habites le Bois-Roger ; n'as-tu jamais demeuré dans les villes ?

— Jamais, chevalier Louis! Je suis à peine restée quelques mois avec mon père au Port-

Paix et à Leogane. Le séjour des villes m'est insupportable ; l'air que l'on y respire étouffe, les fleurs y manquent de parfum et les hommes ont des façons de parler qui vous mettent en colère, quoiqu'on ne les comprenne cependant pas ! Je ne suis contente que dans mes bois. Je suis née ici, et ici j'espère mourir.

— Tu n'as plus ta mère, Jeanne?

— Ma mère, je ne l'ai jamais connue. J'étais à peine âgée de deux ans lorsqu'on éleva sa tombe.

— Et dans tes expéditions maritimes, Jeanne, reprit de Morvan, as-tu été heureuse?

— Certes, puisque je porte bonheur.

— Ce n'est pas ce que je veux dire : je te demande si tu aimes les dangers et le spectacle de la mer ; si, ajouta de Morvan avec une certaine hésitation, tu as eu à te louer de tes compagnons de fortune?

— La mer me plaît par moments, mais non pas sans cesse comme mes forêts ! Quant aux boucaniers et aux flibustiers, ils me traitent tous comme si j'étais leur fille : je les aime bien. Seulement...

— Achève, Jeanne ! dit de Morvan en voyant Fleur-des-Bois s'arrêter au milieu de sa phrase.

— Seulement, reprit la jeune fille, il y a des moments où, comme la mer, ils me font peur !

— Quels sont ces moments, Jeanne?

— Lorsqu'ils sont pris de boisson. Alors ils me regardent avec des yeux étincelants qui m'effrayent. On croirait qu'ils voient en moi une ennemie. Jamais plus je ne m'embarquerai, à moins que ce ne soit pour t'accompagner, chevalier Louis... Mais quel est ce bruit?... ajouta Jeanne ; il m'a semblé entendre frôler une branche... Écoute... Oui, c'est certain, il y a quelqu'un près de nous... Cependant les chiens restent tranquilles.

Fleur-des-Bois s'arrêta alors et se mit à sonder d'un regard inquiet les profondeurs de la forêt.

Bientôt, de Morvan la vit frapper du pied le sol, et essayer de froncer d'un petit air furieux son front uni comme une glace.

— C'est Casque-en-Cuir qui nous suit, lui dit-elle. Attends-moi un peu, je reviens de suite...

Légère comme une biche, Fleur-des-Bois prit son élan et disparut derrière un fourré de verdure.

— Ne t'avais-je pas défendu de nous accom-

pagner? dit-elle en accostant le matelot de Barbe-Grise. Voyons, réponds ; pourquoi m'as-tu suivie ?

Le goliath, surpris en flagrant délit d'espionnage, paraissait fort mal à son aise. Les yeux et la tête baissés, il restait planté devant la jeune fille droit, silencieux et immobile comme un bloc de pierre.

— Ne m'entends-tu pas ! reprit Jeanne, trépignant d'impatience. Pourquoi, je te le répète, m'as-tu suivie... Si tu tardes encore à me répondre, je t'avertis que je vais te détester !

— Je t'ai suivie, Fleur-des-Bois, dit le géant tremblant, parce que je suis jaloux...

— Pourquoi es-tu jaloux?

— Tu veux prendre le chevalier Louis pour amant !...

— Certes, qu'il est mon amant! s'écria Jeanne ; je ne te l'ai pas caché ! N'ai-je donc pas le droit de prendre pour amants ceux qui me plaisent? N'es-tu pas aussi mon amant, toi, vilain Casque-en-Cuir? De quoi te plains-tu?

— Je suis ton amant, moi? dit l'associé de Barbe-Grise avec une stupéfaction qui prouvait combien il prêtait à ce mot une acception différente de celle que Jeanne lui donnait dans son innocence.

— Vraiment, reprit Jeanne, tu es fou ! Comment veux-tu être plus amant que nous ne le sommes? Nous nous tutoyons, nous chassons ensemble et je suis heureuse quand je te vois content : que désires-tu davantage?

— C'est vrai, Fleur-des-Bois, que parfois tu es bien bonne! Quant à ce chevalier Louis, ajouta le géant, s'il réchappe des mains du beau Laurent, je ne le manquerai pas, moi!

— Tu songes à te battre avec le chevalier Louis!

— Du tout : je songe à lui loger une balle dans le corps ; ce moyen est plus sûr qu'un duel.

— Si tu fais cela, je te haïrai de toutes les forces de mon cœur, misérable!

— Eh bien! sais-tu alors ce qui arrivera? s'écria Casque-en-Cuir avec une explosion inattendue de fureur. Je te tuerai, Jeanne!

La jeune fille haussa les épaules d'un air de pitié.

— Imbécile, dit-elle tranquillement, que deviendrais-tu sans moi? Tu es habitué à me voir.

— C'est vrai, Fleur-des-Bois, reprit Casque-en-Cuir vaincu ; il ne me serait plus possible de vivre sans toi. Mon Dieu! que faire?

— M'obéir, mon ami ! Allons, viens avec moi !

Le matelot de Barbe-Grise, façonné à plier sa volonté aux exigences de la jeune fille, ne demanda aucune explication et se mit à marcher derrière elle. Jeanne regagna l'endroit où de Morvan l'attendait.

— Chevalier Louis, lui dit-elle, je t'amène Casque-en-Cuir qui tient à t'assurer par lui-même qu'il t'aime ! Casque-en-Cuir, répète au chevalier que tu l'aimes !...

Le géant hésita ; toutefois voyant le regard de Fleur-des-Bois s'assombrir, il finit par prendre bravement son parti : il s'avança vers le jeune homme, et de cette voix tonnante que le lecteur connaît déjà :

— Je vous aime, chevalier Louis ! hurla-t-il.

— Très-bien, Casque-en-Cuir. Donne-moi à présent une poignée de main, puis laisse-nous ! reprit Jeanne.

L'associé de Barbe-Grise obéit, il faut avouer pourtant que ce fut de fort mauvaise grâce.

De Morvan, sans essayer de se rendre compte de ce sentiment, le vit partir avec plaisir.

Les heures qui suivirent furent pour les deux jeunes gens toutes d'enivrement et de bonheur. Jeanne aimait avec passion les riantes solitudes

de ses bois, et de Morvan, face à face pour la première fois avec les splendeurs et les beautés intimes de la nature tropicale, ressentait une admiration qui atteignait jusqu'à l'extase !

Lorsque Jeanne, à moitié cachée par les broussailles, lui apparaissait dans le lointain, ainsi qu'une vaporeuse et poétique vision, il songeait à Nativa. La jeune fille revenait-elle près de lui, il ne regrettait plus son illusion perdue; car il éprouvait réellement pour la boucanière, quoiqu'il la connût à peine, l'affection d'un frère pour sa sœur.

De Morvan, sans s'en rendre bien compte, subissait cette influence irrésistible que toute femme, jeune, charmante et pure, exerce sur ceux qui l'approchent : il y avait des moments où, cédant à cette fascination sympathique, il mêlait dans une seule et même image Fleur-des-Bois et Nativa.

Un peu avant le milieu de la journée, une chaleur accablante s'abattit sur la forêt : c'était l'heure de la sieste.

— Veux-tu que nous nous reposions, chevalier Louis? lui dit Jeanne.

De Morvan ayant accepté cette proposition, la jeune fille s'assit sur le gazon, et, appuyant sa tête adorable contre le tronc recouvert de

mousse d'un vieil arbre, elle s'endormit presque aussitôt d'un calme et paisible sommeil. Les chiens couchés à ses pieds, paraissaient veiller à sa sûreté.

De Morvan, debout, les bras croisés, contemplait avec une admiration indicible ce charmant tableau. Si ce n'était Nativa, jamais de sa vie il n'avait rencontré une beauté comparable à celle de la fille de Barbe-Grise; seulement cette beauté, au lieu de l'éblouir comme celle de l'Espagnole, l'attendrissait.

— Ah! disait-il en soupirant, avoir Nativa pour femme et Jeanne pour sœur, ne serait-ce pas goûter sur la terre un bonheur digne du ciel!

L'endroit choisi par Jeanne pour faire la sieste était situé à trois lieues de l'habitation de son père, sur les confins de la grande savane qui séparait la partie espagnole de la partie française de l'île.

Quoique de Morvan, grâce aux caprices et aux exigences de la chasse, eût parcouru, en la franchissant, plus du double de cette distance, et qu'il se sentît fatigué, il lui fut impossible de suivre l'exemple que lui donnait Jeanne, et de fermer les yeux.

Malgré son accablement physique, il ressen-

tait une surexcitation morale qui éloignait le sommeil de ses paupières.

Assis au pied d'un goyavier, ses coudes reposant sur ses genoux et sa tête dans ses mains, il se laissait aller aux fantaisies de son imagination.

Les parfums pénétrants dont la forêt était imprégnée, parfums qui, dans le nouveau monde, sont d'une grande puissance et produisent un effet plus poétique certes, mais tout aussi véritable qu'un vin capiteux, lui montaient au cerveau et l'enivraient.

De Morvan ne possédait plus qu'imparfaitement la conscience de son être, lorsqu'une clameur immense, des cris furieux qui retentirent non loin de lui, le rappelèrent à la vie réelle.

Saisissant son fusil, d'un bond il se mit sur ses pieds et courut vers Jeanne.

Fleur-des-Bois, réveillée en sursaut, s'était déjà levée.

— As-tu entendu, mon amie? lui dit-il.

— Oui, chevalier Louis. Ce sont des Espagnols qui viennent de surprendre sans aucun doute un boucanier isolé! Courons à son secours!

— Dieu m'est témoin, Jeanne, que si j'étais

seul, je n'hésiterais pas un instant... Mais avec toi, j'ai peur! On prétend que les Espagnols ne marchent qu'en nombre...

— C'est vrai ! Ce doit être une *cinquantaine !* Qu'importe, Louis ! Ce serait affreux de laisser massacrer un des nôtres sans essayer au moins de le sauver ! Que ma bonne sainte Anne d'Auray me protége ! En avant !

Jeanne, le teint pâle, mais les yeux brillants d'enthousiasme, appela ses chiens et s'élança dans la direction d'où étaient partis les cris ; de Morvan la suivit.

A peine les deux jeunes gens avaient-ils fait une centaine de pas qu'un coup de feu retentit.

— Courage! s'écria Jeanne, comme si celui à qui elle s'adressait pouvait l'entendre, courage, ami ! On vient à ton secours !

Cinq minutes s'étaient à peine écoulées que Jeanne et de Morvan atteignaient la lisière de la forêt.

Un spectacle bizarre et qu'ils ne comprirent pas d'abord frappa leurs regards.

Une compagnie entière de lanciers espagnols, compagnie connue sous le nom de *cinquantaine,* entourait un boucanier qui armé d'un simple pistolet, la tête haute, la contenance

superbe et l'air assuré, semblait se rire d'eux et les provoquer.

Les Espagnols indécis le tenaient enfermé dans un cercle de lances, mais ils n'avançaient pas.

— Sainte Vierge! c'est le beau Laurent! s'écria Jeanne avec joie, ils vont le tuer! Chevalier Louis, tu n'as plus rien à craindre : dans cinq minutes ton ennemi ne sera plus!

Il fallait que la fille de Barbe-Grise s'intéressât bien vivement au sort de de Morvan, pour parler ainsi, elle qui, un instant auparavant, se dévouait avec un courage qui n'appartient pas à son sexe au salut d'un inconnu.

— Jeanne, lui dit le chevalier, si j'abandonnais cet homme, je resterais déshonoré à tout jamais à mes propres yeux! Je ne me dissimule pas que ma tentative paraît insensée! Que Dieu me protége! Le devoir avant tout!

Le jeune homme épaula son fusil et fit feu : un lancier tomba mortellement atteint.

Sortant aussitôt du bois, de Morvan se mit à courir hardiment vers les Espagnols qui, déjà surpris et ébranlés par la chute de leur camarade, commencèrent à perdre leur ordre de bataille.

De Morvan comprit alors la résistance du beau Laurent. Le flibustier avait versé dans son large chapeau les dix à quinze livres de poudre que contenait sa calebasse, ainsi que sa provision de balles. Portant ce chapeau devant lui, sous le bras gauche, de sa main droite il tenait un pistolet prêt, si ses ennemis osaient l'approcher, à mettre le feu à cette mine d'une nouvelle espèce.

Il était incontestable que si la *cinquantaine* se jetait sans hésiter sur lui, Laurent succombait; mais il n'était pas moins évident non plus que plusieurs Espagnols payaient de la vie leur hardiesse. Or, nul n'était tenté de se dévouer au triomphe de tous. Ce sentiment d'égoïsme, très-concevable et très-naturel, faisait la force du beau Laurent.

A peine les lanciers eurent-ils aperçu le chevalier, qu'une dizaine d'entre eux abandonnèrent le blocus du flibustier pour courir à sa rencontre.

Le moment était solennel, la position critique : le jeune homme sentit instinctivement que s'il s'arrêtait pour recharger son arme, il se perdait. Il continua donc d'avancer.

Déjà les lances espagnoles menaçaient sa poitrine, quand un coup de feu, parti du bois,

jeta un de ses agresseurs à bas de son cheval : les autres s'arrêtèrent.

Cette intervention et ce secours inespérés rendirent à de Morvan toute sa confiance et lui inspirèrent une heureuse idée : il se retourna vers la forêt, et se mit à crier de toutes les forces de ses poumons : « A moi, mes amis! dépêchez-vous, les coquins vont nous échapper! »

Aussitôt une dizaine de chiens furieux, avant-garde naturelle des boucaniers, apparurent dans la savane. La présence des terribles animaux confirmait tellement la parole de de Morvan que les Espagnols ne purent la mettre en doute. Se figurant qu'à leur tour ils étaient tombés dans une embuscade de ladrones (voleurs), ainsi qu'ils appelaient les chasseurs de sangliers et de taureaux, ils tournèrent bride avec un rare empressement, et s'enfuirent, semblables à une troupe de corbeaux qui prend son vol à la vue du chasseur.

— Merci, ma bonne et jolie Jeanne, murmura de Morvan avec un sentiment d'enthousiaste reconnaissance! Sans toi, j'étais un homme perdu! Tu m'as sauvé d'une mort affreuse!

Quant au beau Laurent, c'est une justice à lui rendre, la déroute de la *cinquantaine* n'a-

mena ni un sourire de contentement, ni un signe de joie sur son visage : son sang-froid resta le même.

Il se contenta de transvaser dans sa calebasse la poudre étalée dans son chapeau; et, se dirigeant ensuite vers de Morvan :

— Mon ami, lui cria-t-il, je te remercie. Si jamais tu as besoin de Laurent... Ah bah! c'est vous, dit-il, en reconnaissant alors, dans la personne de son sauveur, l'homme avec qui il devait se battre le lendemain; vraiment, vous manquez de chance! Pourquoi diable m'avez-vous retiré du mauvais pas dans lequel je me trouvais engagé et qui vous venait si heureusement en aide?... C'est d'une maladresse qui n'a pas de nom. Après tout, vous ignoriez sans doute qu'il s'agissait de moi?... N'importe, je dois avouer que vous vous êtes courageusement conduit.

— En effet, monsieur, répondit de Morvan ne voulant pas engager la liberté de son ennemi, je ne vous avais pas reconnu!...

Presque au même instant Jeanne arriva : la vue de la jeune fille parut causer un véritable plaisir au beau Laurent qui lui sourit avec une expression de douceur et de bonté tout à fait en dehors de ses manières sèches et hautaines.

— Ah ! chevalier Louis, que je suis donc contente que tu sois sorti victorieux de cette lutte si inégale, dit-elle à de Morvan sans paraître remarquer le flibustier. Je savais bien que tu étais brave! Tiens, je t'aime encore davantage, si c'est possible.

— C'est moi, Jeanne, qui suis en admiration devant ton courage; sans ton intervention, je ne vivrais plus !

Le beau Laurent, en remarquant l'affectueuse familiarité qui existait entre la fille de Barbe-Grise et le chevalier, ne put réprimer, lui si impassible devant la mort, un mouvement de dépit.

— Quoi! Jeanne, dit-il d'une voix presque émue, tu n'as pas une parole pour me souhaiter la bienvenue !...

— Tu sais bien que je ne t'aime pas, Laurent.

— Tu as tort, chère enfant, reprit le flibustier sans se formaliser de cette réponse, je te suis si dévoué !...

— Toi ! tu es méchant !... Tu fais peur à tout le monde !... Si le chevalier Louis avait voulu me croire, à l'heure qu'il est on ne te craindrait plus.

— Comment cela, si le chevalier Louis avait

voulu te croire? répéta Laurent. N'ignorait-il donc pas au secours de qui il allait...

— Lui! nullement : il t'avait reconnu avant de faire feu. N'est-ce pas qu'il a eu tort de ne pas te laisser massacrer par la *cinquantaine?*

Laurent garda un moment le silence, puis, s'adressant à de Morvan :

— Monsieur, lui dit-il, l'honneur m'ordonne de reconnaître que votre conduite, dans cette circonstance, a été admirable. J'espère, toutefois, que vous voudrez bien ne pas vous en prévaloir pour éviter de me rendre la satisfaction que vous me devez.

— Votre doute, à cet égard, monsieur, est presque une nouvelle injure, répondit froidement de Morvan. Puisque vous entamez un sujet de conversation que vous auriez dû ne pas aborder, permettez-moi de vous faire une observation : c'est qu'en remettant à demain, sous prétexte de maladie et de faiblesse, un combat qui devait avoir lieu aujourd'hui, vous avez agi avec un sans-façon et une tiédeur qui ne prouvent pas en faveur de votre caractère!

— Chevalier, répondit Laurent avec autant de politesse que de calme, je vous estime trop pour ne pas tenir à me disculper à vos yeux. Hier, lorsque j'écrivis à Montbars, j'étais très-

souffrant. Cette nuit m'ayant été favorable, je me suis empressé ce matin de partir pour le Bois-Roger; malheureusement m'étant endormi, mon cheval a fait fausse route et m'a conduit dans la savane. Voilà comment il se fait que vous m'ayez trouvé ici. A présent, voulez-vous que nous vidions de suite notre querelle? Je suis à vos ordres. Seulement, je crois qu'il y aurait déloyauté et cruauté à forcer Fleur-des-Bois à assister à notre combat; d'abord, parce que ce spectacle l'affligerait, ensuite, parce que notre duel la priverait d'un défenseur dont elle peut avoir besoin, puisque les Espagnols rôdent dans les environs.

— Vos explications me suffisent, monsieur, dit de Morvan; je les trouve justes et je les accepte.

— Alors, voulez-vous que, laissant reposer notre inimitié jusqu'à demain, nous ne nous considérions jusque-là que comme deux hommes du monde?

— Volontiers, monsieur. Toute nouvelle allusion, devant Fleur-des-Bois, à ce qui doit se passer, me serait désagréable. Causons de choses indifférentes! Apprenez-moi, je vous prie, comment il se fait que vous ayez pu tenir tête à la *cinquantaine?*

— Vous en savez autant que moi sur ce sujet !

— J'ai admiré, il est vrai, votre magnifique invention de la mine au chapeau : ce qui m'étonne, c'est que les lanciers qui n'osaient vous approcher ne vous aient point criblé de balles !... C'est sur ce fait que je vous demande une explication !

— Elle est fort facile à donner : Les lanciers espagnols ne portent jamais d'armes à feu !...

— Voilà qui est bizarre !...

— Nullement ! la crainte que nous inspirons à nos ennemis est telle que pour oser nous attaquer il faut qu'ils y soient forcés ! Dans les premiers temps de la guerre, les soldats espagnols, armés de mousquets, avaient pris l'habitude de tirailler sur tous les arbres et les buissons qu'ils trouvaient sur leur chemin, sous le prétexte que nous pouvions être cachés en embuscade. De cette façon ils nous avertissaient de leur présence par le bruit de leurs décharges, et évitaient le combat. C'est pour mettre fin à cet état de choses, que le gouvernement a levé des *cinquantaines* armées seulement de lances.

Pendant que le beau Laurent parlait, Fleur-des-Bois le regardait avec un étonnement qu'elle ne cherchait pas à cacher.

— Sais-tu, Laurent, s'écria-t-elle, que jamais je ne t'avais vu encore causer aussi tranquillement et aussi longtemps avec personne ? Ordinairement, tu ne prononces que des paroles vilaines ou désagréables. Ne serais-tu plus aussi méchant ?

— Ma jolie Fleur-des-Bois, répondit le beau Laurent, cette accusation venant de toi est injuste, car jamais je ne t'ai adressé un seul mot qui ait pu te faire de la peine.

— A moi, c'est possible; mais aux autres ?...

— Si j'ai toujours été bon pour toi, Jeanne, c'est que tu es la seule femme que j'aie rencontrée dont l'âme ne soit pas corrompue. Crois-moi, chère enfant, les hommes sont plus à craindre par leur fausseté que les serpents par leur dent envenimée ! Quand j'étais jeune, j'aimais tout le monde; je me figurais que chacun n'avait que mon bonheur en vue : j'ai payé si cher cette confiance, j'ai été si cruellement trompé, que j'en suis arrivé à ne plus voir que des monstres dans l'humanité entière ! Si je cause ainsi avec le chevalier Louis, c'est qu'il me paraît meilleur que les autres hommes ! Me comprends-tu ?

— Oui, je comprends que le chevalier Louis mérite d'être aimé, s'écria Fleur-des-Bois avec

enthousiasme. Ce que tu viens de dire là, Laurent, me raccommode un peu avec toi... Je ne te déteste plus autant.

— Tu me détestais donc, Fleur-des-Bois ! demanda le beau Laurent d'un air sincèrement affecté, et qui surprit extrêmement de Morvan.

— Oui certes, de tout mon cœur !

Le reste de la journée s'écoula sans amener aucun incident qui mérite d'être rapporté.

Le beau Laurent resta vis-à-vis de Jeanne d'une douceur affectueuse qui ne se démentit pas un instant, et envers de Morvan d'une politesse réelle et qui prouva au jeune homme que le célèbre flibustier avait dû vivre dans la meilleure société.

Il était presque nuit lorsqu'ils atteignirent l'habitation de Barbe-Grise.

Le boucanier, en voyant arriver Laurent, ne montra aucune surprise; le récit de la rencontre de la *cinquantaine* et des dangers courus par sa fille le laissa froid et indifférent, mais son visage refléta une singulière expression d'anxiété lorsque l'adversaire de de Morvan lui dit :

— Barbe-Grise, j'ai reçu hier des nouvelles d'Europe.

— Ah ! s'écria Barbe-Grise; et mon procès?

— N'est pas encore terminé. Ton avocat,

dont voici la lettre, demande de nouveaux envois de fonds!

— Tout ce qu'il voudra! reprit Barbe-Grise avec feu. S'il a besoin de cent mille écus, qu'il ne se gêne pas pour le dire! Je pillerai, s'il le faut, une ville espagnole pour me procurer cet argent...

Ce mot de procès jurait d'une si étrange façon dans la bouche du boucanier, ce demi-sauvage, placé si en dehors de la civilisation, que de Morvan, une fois qu'il fut seul avec Montbars, s'empressa de lui demander une explication à ce sujet.

— C'est une drôle de chose que le cœur humain, Louis, lui répondit le chef des flibustiers. Ce Barbe-Grise que tu vois si indifférent à tout, cet homme qui a laissé sa fille dans une ignorance sans nom, qui lui permet de s'exposer aux hasards de la mer, qui l'abandonne, pour ainsi dire, aux brutales passions de bandits, et dont un miracle seul l'a sauvée; cet homme qui ne se dérangerait pas d'un pouce de son chemin pour réaliser une fortune, sacrifierait sans hésiter sa vie pour gagner un procès que depuis plus de trente ans il soutient en Europe. Et sais-tu quelle est la cause de ce procès? C'est incroyable! Il s'agit pour lui de prouver qu'il

descend des véritables seigneurs de Kerjean, et qu'il a le droit de porter les armes de cette maison!

Le chevalier de Morvan fut moins surpris encore que content de ce que Montbars venait de lui apprendre.

Il était heureux de savoir que Jeanne appartenait à la noblesse. Pourquoi? Il n'eût pu répondre à cette question.

Le lendemain au point du jour, il se mettait en route en compagnie de Montbars et de Barbe-Grise, pour le mont du Piton, où il arrivait en même temps que son adversaire, le beau Laurent.

VII

Dans les premiers temps de l'occupation de l'île de Saint-Domingue par les Français, les duels entre les boucaniers avaient lieu sans témoins.

Les adversaires étaient seulement tenus de déclarer à leurs camarades le jour fixé pour la rencontre. Cette formalité accomplie, ils partaient ensemble, armés de leur fusil, et se battaient comme bon leur semblait, à courte portée ou à une longue distance. Quand l'un des deux succombait, — et ce cas se présentait neuf fois sur dix, — un chirurgien était chargé par les

boucaniers réunis de visiter le cadavre et d'examiner l'entrée de la balle. S'il trouvait qu'elle avait pénétré soit par le dos, soit trop de côté, le coup était, selon l'expression en usage, « imputé à perfidie ; » alors on attachait le vainqueur à un arbre et on lui cassait la tête.

Plusieurs boucaniers ainsi condamnés et exécutés ayant, à leurs derniers moments, protesté avec une rare énergie de leur innocence, les premiers gouverneurs pour le roi qui arrivèrent dans l'île ordonnèrent qu'aucun duel n'aurait lieu désormais sans témoins.

Toutefois, afin de ne pas étendre les querelles, les témoins n'étaient spécialement chargés des intérêts d'aucun des deux champions ; leur mission se bornait à assister passivement au combat ; les adversaires réglaient eux-mêmes les conditions du duel. De Morvan, mis au courant de ces détails par Montbars, voulut, par un esprit de galanterie tout à fait dans son caractère, laisser l'initiative à Laurent.

— Monsieur, lui dit-il simplement, vous êtes plus habitué que moi à ces sortes d'affaires. Veuillez décider de quelle façon se passera le combat. J'accepte à l'avance et tiens pour bon le mode que vous adopterez.

Laurent n'était plus alors ce même homme

que le lecteur a vu à Leogane, si impertinent, si emporté, si superbe; son air grave et sérieux prouvait le cas extrême qu'il faisait de son adversaire.

Au reste, rien dans la contenance du flibustier n'annonçait, non pas la crainte, mais même la moindre émotion : il eût été évident pour un observateur, qu'il apportait la plus complète indifférence dans cette lutte : un médecin qui eût compté les battements de son cœur n'aurait pu trouver une pulsation de plus par minute.

Quant à de Morvan, quoique son attitude répondît dignement à celle du beau Laurent, il n'était pas intérieurement aussi tranquille : il se sentait rattaché à la vie par d'enivrantes espérances. Sa jeunesse, si longtemps comprimée, se révélait à lui, en ce moment décisif et solennel, avec toute la richesse de son avenir. Il voyait, revêtu pour ainsi dire d'une forme matérielle, le bonheur qu'il laissait derrière lui; il ne songeait nullement au coup mortel qui, selon toute probabilité, allait l'atteindre : il pensait seulement qu'il ne reverrait plus Nativa.

Bizarre phénomène de l'esprit humain! L'image de Fleur-des-Bois qu'il connaissait à peine, se mêlait au même degré à celle de la séduisante fille du comte de Monterey.

— Monsieur, lui répondit Laurent, il est incontestable pour moi que je vais vous tuer : ne voyez, je vous en conjure, dans ces paroles, ni une fanfaronnade née d'un amour-propre exagéré, ni une ruse inventée pour troubler votre sang-froid et peser sur votre courage! Je vous dis cela afin d'avoir le droit d'ajouter que j'éprouve pour vous une estime singulière, que vous êtes depuis dix ans le seul homme réellement honnête et loyal que j'aie rencontré.

— Monsieur, lui répondit de Morvan en souriant, votre franchise provoque la mienne : tout à l'heure, j'étais à moitié convaincu que cette rencontre devait m'être fatale ; à présent, je suis intimement persuadé que vous seul en serez la victime. D'où me vient ce revirement d'esprit? je l'ignore : je constate un fait, pas autre chose! Permettez-moi donc, tout en vous remerciant, de refuser votre oraison funèbre par trop anticipée, et de croire à mon étoile! Il me serait possible d'éviter ce combat sans blesser en rien l'honneur, que là, foi de gentilhomme, je ne voudrais pas! Hier, certain de vous retrouver, et désirant observer la neutralité que nous nous étions promise, j'ai évité d'entamer avec vous un sujet de conversation qui, à chaque instant,

débordait de mon cœur pour monter à mes lèvres...

— Expliquez-vous, monsieur, interrompit Laurent : un quart d'heure de plus ou de moins est peu de chose en comparaison de l'éternité qui va commencer pour l'un de nous deux! Toutefois, laissez-moi d'abord vous complimenter sur la réaction qui s'est opérée dans votre esprit! Là, franchement, si votre balle me jette inanimé sur le sol, vous aurez, au point de vue de l'humanité, accompli une bonne action, évité bien des malheurs à venir, sauvé plusieurs de vos semblables, car je suis aujourd'hui, grâce à la haine que j'éprouve pour les hommes, devenu un être implacable et féroce, un tigre altéré de sang et de carnage! Vous voyez que je suis loin de tenir à me faire valoir. Mais quel est donc, je vous prie, ce sujet de conversation qui, selon vos expressions, débordait hier, à chaque instant, de votre cœur, pour monter à vos lèvres?

— Connaissez-vous Nativa, monsieur? dit lentement de Morvan après avoir hésité.

Un sourire d'une indicible expression plissa les lèvres minces du beau Laurent.

— Vous voulez parler de la fille du comte de Monterey, n'est-ce pas? Certes, je la connais! répondit-il. Après?

— Après? répéta de Morvan avec une fureur concentrée. Mais il me semble, monsieur, que ce nom vaut à lui seul une longue explication! Vous avez indignement outragé cette jeune fille, et moi je l'aime!... Finissons-en, je vous prie. J'ai hâte de tenir votre existence au bout de mon mousquet!

— Mon cher chevalier, dit le beau Laurent d'un air moitié affectueux moitié moqueur, je suis ravi de savoir que vous croyiez avoir contre moi un motif de vengeance... cela vous animera. Cependant, comme je ne désire pas vous priver de votre sang-froid, je dois vous déclarer que fussiez-vous, ce qui est fort possible, l'amant de la señorita Sandoval, la conduite que j'ai tenue envers elle n'a rien qui puisse motiver votre grande colère; au contraire. Je me hâte pourtant d'ajouter qu'elle vous serait extrêmement reconnaissante de ma mort. A présent que nous avons causé aussi longuement que le font les héros d'Homère, passons au combat. N'avez-vous aucune demande à m'adresser?

— Aucune, monsieur. Je vous répète que j'accepte d'avance et tiens pour bon tout ce que vous déciderez.

— Eh bien, alors, nous allons remettre au sort le soin de décider qui de nous deux tirera

le premier. Nous nous placerons ensuite à cinquante pas de distance. Si le premier qui fait feu manque son adversaire, — il faut prévoir en duel même les plus grandes improbabilités, — celui-ci aura le droit d'avancer autant que bon lui semblera et de lui brûler la cervelle à bout portant. Quant aux autres conditions, nous nous en rapportons aux usages de la boucanerie!... Ah! à propos! il me reste à vous prévenir que l'un de ces usages veut que toute amorce brûlée compte comme coup tiré! Si vous conservez le moindre doute sur la façon dont vous avez chargé votre mousquet, examinez-le de nouveau; ceci est fort essentiel!...

— Je réponds sur ma tête de cette arme! dit Montbars qui remit alors à son neveu le long fusil de Barbe-Grise.

Laurent fit jouer les ressorts de sa carabine, regarda l'amorce, puis compta cinquante pas. Le flibustier portait des pistolets à sa ceinture, il s'en servit pour marquer, en les déposant par terre, les deux extrémités de la distance.

— Monsieur, dit-il, ce quadruple va décider qui de nous deux tirera le premier.

Laurent jeta alors la pièce d'or en l'air.

— Croix! dit de Morvan.

Le quadruple retomba face.

— C'est à vous, monsieur, dit tranquillement de Morvan.

Laurent s'inclina sans répondre; puis il se hâta de regagner la place qui lui était assignée. Il était permis de supposer, à son empressement, qu'il tenait à ne pas prolonger l'agonie du malheureux gentilhomme.

De Morvan, droit, immobile, appuyé sur son fusil, était très-pâle: toutefois ses yeux se fixaient sur son adversaire avec une expression de menace et de défi, qui n'était certes point de nature, loin de là, à lui concilier sa bienveillance! L'homme payait son tribut à la faiblesse humaine : le gentilhomme portait dignement son honneur!

Quant à Montbars, quoiqu'il imitât l'exemple que lui donnait son neveu, et qu'il fût impassible ainsi qu'une statue, il était facile de deviner aux plis de son front, à la contraction de ses sourcils, au sombre éclat de ses yeux, qu'un violent orage grondait en lui, et que Laurent, une fois vainqueur, trouverait un nouvel et terrible adversaire!

Barbe-Grise, les bras croisés et l'air soucieux, ne s'occupait du duel qu'au point de vue de l'art; il voulait savoir si le coup serait bien tiré, pas autre chose! Son procès à propos du nom

et des armes des Kerjean, procès qui durait depuis trente ans, le préoccupait bien autrement que le drame terrible dont il était le témoin.

Une fois que Laurent eut regagné sa place, il leva son fusil et se mit à viser avec un calme effroyable l'infortuné de Morvan.

Rien dans le visage du flibustier ne décelait ni passion, ni pitié, ni colère. Il tirait tout bonnement au but!

Près de dix secondes se passèrent ainsi : enfin un coup sec et léger retentit, et une petite colonne de fumée s'éleva dans l'air; le fusil de Laurent avait fait long feu, l'amorce seule était partie!...

— Chevalier Louis, s'écria-t-il d'un air moqueur et surpris, je ne puis nier que vous soyez né sous une heureuse étoile; vous devez me trouver bien ridicule à présent, avec mon oraison funèbre de tout à l'heure. Cette fois est, du reste, la première que mon arme n'ait pas fait son devoir. Je vous visais au front : à vous de tirer.

— Louis, murmura Montbars en se rapprochant de son neveu, sois sans pitié, venge Nativa.

Le jeune homme s'attendait si peu au miracle

qui venait de le sauver que dans le premier moment il n'éprouva ni étonnement ni joie; la force de volonté qu'il avait appelée à son aide, pour tomber dignement, agissait encore sur son esprit et le dominait : le nom de Nativa prononcé par Montbars à son oreille opéra en lui une réaction soudaine.

Il comprit que, sans une circonstance aussi imprévue, il serait mort en ce moment; que Laurent, cet homme qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais eu l'idée de provoquer, achevait de le viser avec un sang-froid implacable : alors sa pâleur s'accrut et le sang lui montant au cerveau, il oublia un moment sa générosité naturelle, tous ses bons instincts.

Armant à son tour son fusil, il s'avança lentement sur son adversaire, qui, le sourire sur les lèvres et dans une pose naturelle et pleine d'abandon, paraissait ne pas se douter qu'il courût le moindre danger.

Le courage du beau Laurent, il faut lui rendre cette justice, présentait quelque chose de sublime à voir.

Quinze pas le séparaient à peine du chevalier, lorsque Jeanne, s'élançant hors du bois, se présenta en scène.

— Chevalier Louis, s'écria-t-elle, est-ce que tu

vas tuer Laurent?... Tu vois bien qu'il est sans armes!...

A ces mots, prononcés de cette voix vibrante et perlée qui rendaient si charmantes les moindres paroles de Fleur-des-Bois, de Morvan crut se réveiller d'un rêve affreux.

— J'étais fou! Qu'allais-je faire?... Ah! merci, ma bonne Jeanne! s'écria-t-il avec un élan parti du cœur.

Détournant alors son arme dirigée contre la poitrine de son adversaire, de Morvan tira en l'air.

Cette scène s'était passée avec une rapidité extrême.

— Mille tonnerres! s'écria Laurent dont le visage, jusqu'à ce moment impassible, se couvrit aussitôt d'une vive rougeur, mille tonnerres, chevalier Louis, je n'accepte pas cette injure!... Rechargez votre mousquet et tirez sur moi... ou sinon, par toutes les furies de l'enfer, je me brûle la cervelle!

Laurent, en parlant ainsi, ramassa le pistolet qu'il avait déposé par terre pour marquer les distances, et l'armant avec vivacité, il appliqua la gueule du canon sur son front.

Il était impossible, à la contenance de Laurent, de mettre un seul instant en doute qu'il accomplirait sa menace.

— Monsieur, lui dit de Morvan, notre rencontre a été la suite d'une injure que je vous ai adressée ; je vous ai appelé « lâche et assassin. » Eh bien ! devant Montbars et Barbe-Grise, ici présents, je vous offre mes très-humbles excuses ; je retire les mots qui vous ont offensé, je vous en demande pardon !... Que pouvez-vous exiger davantage ?...

A cette réponse faite d'un ton sérieux, presque solennel, Laurent jeta son pistolet loin de lui, et, s'élançant d'un bond vers de Morvan, il le prit dans ses bras, et, le serrant contre sa poitrine :

— Chevalier, lui dit-il, depuis dix ans pas un noble sentiment n'avait fait battre mon cœur ; je vous dois cette larme que vous voyez trembler dans mes cils ; je reconnais que parmi les hommes il en est de dignes d'être aimés ! Jusqu'à présent j'ai refusé d'avoir un ami, un associé, voulez-vous être mon *matelot ?*

Les natures loyales et généreuses possèdent généralement le don de ressentir et de partager les pures émotions qu'elles font naître chez autrui.

De Morvan n'eut donc pas même la peine de regarder le beau Laurent pour être persuadé que son offre partait d'un bon mouvement, et

qu'il ne s'y rattachait aucune mauvaise arrière-pensée.

Seulement, le jeune homme considérait, avec raison, un pareil engagement, une telle association, comme une chose si grave, qu'il réfléchit et hésita avant de répondre.

— Mon cher Louis, lui dit Montbars, ce n'est pas une raison parce que Laurent m'est antipathique pour que je ne rende pas une justice entière à ses qualités. Si, d'un côté, je le crois affligé d'un cœur insensible, d'instincts détestables, d'un orgueil sans bornes, de passions fougueuses ; de l'autre, je reconnais que pas homme au monde n'est plus esclave de sa parole, plus magnifique, plus intrépide que lui. Dès qu'il t'offre de devenir son matelot, tu n'as plus rien à redouter de ses défauts et tu as tout à attendre de sa valeur et de son expérience. Je te conseille donc d'accepter.

— Monsieur, s'écria de Morvan en s'adressant à Laurent, soyez persuadé, je vous en conjure, que les considérations développées par Montbars n'entrent pour rien dans ma détermination. Il est incontestable que je suis venu à Saint-Domingue pour essayer d'y faire fortune, que j'éprouve un vif, un ardent désir de me créer une indépendance ; pourtant, je vous le répète,

ce n'est nullement l'appui que je suis certain de trouver en vous qui me fait accepter votre offre ; je me sens attiré vers vous parce que vous avez, je le crois, beaucoup souffert, et que vous souffrez encore. Voici ma main !

— Merci, *mon matelot,* dit Laurent qui serra avec une affectueuse émotion la main du jeune homme dans les siennes ; entre nous deux maintenant il ne peut plus y avoir ni querelle, ni orgueil, ni méfiance. Une seule chose nous reste personnelle : notre passé ; je te prierai de ne jamais m'interroger à ce sujet ; sache seulement, car tu arrives probablement imbu de tous les préjugés d'Europe , que ma naissance est au moins égale en noblesse à ton origine, quelque illustre qu'elle puisse être...

Les deux nouveaux amis et leurs témoins allaient reprendre le chemin de l'habitation, lorsqu'ils virent sortir Alain du bois. Le bas Breton, qui avait l'air radieux , portait en bandoulière le fusil de boucanier qu'il avait récemment acheté avec les cinq quadruples de Laurent.

— D'où viens-tu? lui demanda le chevalier.

— D'un taillis où je me tenais caché, maître !

— Et pourquoi cela étais-tu caché?

Cette question parut embarrasser Alain, qui

jeta à la dérobée un coup d'œil furtif sur le beau Laurent.

— Voyons. j'attends ta réponse.

— Tant pis, s'écria Alain en paraissant prendre son parti ; je vais tout vous avouer. Eh bien ! maître, je m'étais mis en embuscade pour tuer M. Laurent s'il avait l'avantage sur vous.

— Matelot, dit Laurent, cette seule réponse de ton serviteur suffirait, s'il me restait un doute, pour me prouver combien tu es digne d'être mon associé. Être aimé ainsi de ceux qui dépendent de vous est un bel éloge !... Quant à toi, mon ami, continua Laurent en se retournant vers Alain, voici cinq nouveaux quadruples pour te récompenser de ta fidélité à ton maître.

— Ah ! ça, c'est trop fort, s'écria Alain en saisissant avec avidité les pièces d'or, qu'est-ce que vous m'auriez donc donné si je vous avais tué ? Une fortune, sans doute !

Pendant le trajet du Bois-Roger à l'habitation de Barbe-Grise, Laurent marcha à côté de de Morvan.

— Matelot, lui dit-il, je dois t'avertir, afin que tu ne sois pas effrayé, que chaque personne à laquelle tu parleras de moi te racontera des histoires effrayantes sur mon compte. De ces

récits, grossis par la crédulité, il ne faudra croire que la moitié; cette moitié, je l'avoue, est encore bien grosse d'événements tragiques! Que veux-tu! j'ai besoin de bruit et d'émotions pour m'étourdir, pour oublier! Sans le fracas de la bataille, sans les entreprises impossibles que je tente et que j'accomplis, sans la dévorante activité que je déploie à certains moments, il y a longtemps déjà que j'aurais abouti au suicide!... Or, le suicide est une lâcheté, et mon cœur est resté brave!... A toi près, il n'y a dans toute l'île de Saint-Domingue qu'une seule personne dont la vue me soit agréable: Fleur-des-Bois!... Vingt fois je me suis surpris à mêler l'image de cette sauvage et séduisante enfant à des rêves d'avenir...

Laurent fit une légère pause, puis éclatant de rire :

— Vraiment, reprit-il comme se parlant à lui-même, c'est du dernier grotesque de songer que moi, Laurent, moi, l'homme qui domine les femmes par le profond mépris qu'elles m'inspirent, qui ai vu, avec une complète indifférence, les plus illustres et les plus fières mendier sans pudeur mon amour, moins que cela même, mon caprice, c'est du dernier grotesque, dis-je, de songer que Fleur-des-Bois occupe ma pensée!...

Il y a de ces bizarreries du cœur humain qui sont réellement inexplicables !

L'aveu de la sympathie que Laurent ressentait pour la fille de Barbe-Grise avait fait tressaillir de Morvan ; les dernières paroles de son matelot lui causèrent un plaisir qu'il accepta, comme il avait accepté déjà cette émotion première, sans songer à l'analyser.

Les cinq hommes, en arrivant à l'habitation, trouvèrent, Jeanne ayant pris sur eux l'avance, un copieux déjeuner qui les attendait.

Alain était dans l'admiration de la façon dont se nourrissaient les boucaniers. Au dixième pichet de cidre, il osa proposer à son maître d'établir un boucan.

Le repas terminé, le beau Laurent demanda à Barbe-Grise son cheval, et annonça son intention de retourner sans plus tarder à la ville de Leogane.

— Matelot, dit-il en prenant congé de de Morvan, il me reste à peine de ma dernière course vingt mille écus à dissiper : de quoi me distraire quinze jours! Aussitôt cette besogne terminée, je t'avertirai et nous reprendrons la mer. Inutile d'ajouter, car je te connais déjà assez pour savoir que tu me refuserais, que si tu avais besoin d'argent tu me ferais un véri-

table plaisir en puisant dans ma caisse. A bientôt ! au revoir !

Le départ de Laurent fut agréable à de Morvan : l'idée qu'il allait recommencer avec Jeanne ses promenades dans les bois lui souriait extrêmement : il s'avouait au reste sans difficulté le sentiment fraternel et spontané éclos dans son cœur pour la fille de Barbe-Grise.

A peine le beau Laurent fut-il parti, que Fleur-des-Bois vint trouver son chevalier Louis, comme elle appelait de Morvan.

— Ami, lui dit-elle, veux-tu venir aujourd'hui encore avec moi à la chasse ? Casque-en-Cuir, ajouta-t-elle, nous accompagnera !...

Ces derniers mots parurent contrarier de Morvan. Fleur-des-Bois remarqua son mécontentement, et reprenant la parole :

— J'aimerais bien mieux me trouver seule avec toi, continua-t-elle. Nous nous entendons si bien tous les deux ! Que veux-tu ! il faut aussi être juste ; or, sans Casque-en-Cuir, à l'heure qu'il est, je serais la plus malheureuse de toutes les créatures !

— Je ne te comprends pas, Fleur-des-Bois ; explique-toi.

— C'est à Casque-en-Cuir, chevalier Louis, que tu dois la vie... Oui, à lui-même, poursui-

vit Jeanne, car c'est Casque-en-Cuir qui, profitant d'un moment où Laurent causait avec moi, a retourné la charge de son mousquet en mettant la balle contre la lumière et la poudre pardessus... Ce n'est pas un accident qui t'a sauvé... Cela t'explique pourquoi je me suis élancée entre Laurent et toi quand tu allais faire feu. Tu n'avais couru aucun danger; je ne voulais pas te laisser commettre un assassinat, même involontaire. Va, sans cela, je t'aurais laissé tuer Laurent tout à ton aise... L'aveu de cette supercherie fit monter le rouge au visage du jeune homme.

— Fleur-des-Bois, dit-il, ta conduite, en cette circonstance, a été d'une grande légèreté. Tu m'exposais au déshonneur...

Au ton de sévérité que mit de Morvan dans cette réponse, la pauvre enfant courba la tête, et parut accablée sous le poids de la honte : des larmes silencieuses coulaient le long de ses joues.

— Ma bonne Jeanne, murmura de Morvan ému à la vue de cette douleur si sincère, pardonne un moment de vivacité bien involontaire.

— Oui, j'ai peut-être eu tort d'agir ainsi. Que veux-tu? Ce serait à recommencer, que je

ferais encore de même. Est-ce que je pouvais te laisser tuer, moi ? s'écria Jeanne avec explosion.

La charmante enfant, instinctivement confuse, se tut un instant; puis reprenant bientôt la parole d'une voix douce et suppliante :

— Chevalier Louis, lui dit-elle, ses jolies mains croisées en signe de prière, je t'en conjure, quand tu seras mécontent de moi, ne me gronde plus avec cet air méchant que tu avais tout à l'heure!... Cela me fait trop de mal, de te voir en colère contre moi! Mon cœur se gonfle, et il me semble que je vais mourir! N'est-ce pas, chevalier Louis, que tu ne seras plus méchant?... Si tu savais combien je t'aime, tu te repentirais du mal que tu viens de me faire!...

— Je m'en repens, Jeanne, balbutia de Morvan, profondément attendri.

VIII

Depuis un mois qu'il était devenu le commensal de Barbe-Grise, le Forban n'avait pas entendu parler une seule fois de son matelot Jean Laurent.

Plein d'enthousiasme, le [illegible] d'abord avec une impatience fébrile les jours et les heures qui [illegible] ses prévisions. [illegible] raient encore de son entrée en campagne; mais à mesure que le temps s'écoulait sans amener aucun changement dans sa position, son irritation [illegible] son ardeur tomba, et enfin un moment vint où l'idée de prendre la mer [illegible] [illegible] cœur.

Fleur-des-Bois [illegible] que le Forban était [illegible]

de s'avouer, entrait pour beaucoup dans la nouvelle disposition de son esprit : resté jusqu'alors si isolé dans sa vie solitaire, il n'avait pu demeurer insensible à la douce et chaste intimité qui s'était établie entre lui et la fille de Barbe-Grise. Il n'est guère possible, en effet, qu'un jeune homme, à moins que son cœur ne soit déjà complétement vicié, n'éprouve pas un certain sentiment de reconnaissance pour la femme qui, sans arrière-pensée aucune, lui livre toute son âme!

D'abord séduit par l'originalité si naturelle du caractère de Fleur-des-Bois, de Morvan n'avait pas tardé à trouver en elle les plus charmantes et les plus précieuses qualités. Chaque jour amenait pour lui une nouvelle découverte qui affermissait davantage l'affection qu'il portait à la délicieuse créature.

Fleur-des-Bois, complétement négligée par son père, était d'une ignorance parfaite; de Morvan se mit avec ardeur à son éducation.

La jeune boucanière montra d'abord une profonde répugnance pour les difficultés si fastidieuses que présentent les principes élémentaires.

— Que m'importe, chevalier Louis, disait-elle à son professeur, ce que l'on trouve dans

les livres ! Que pourrais-je y apprendre que je ne sache déjà ? La vie est une chose si simple : avoir confiance en Dieu, aimer ceux qui sont bons, fuir les méchants. Que verrais-je dans tes livres qui vaille le spectacle de nos forêts ? Rien. Crois-moi, chevalier Louis, laissons-là ces papiers noircis qui me fatiguent inutilement et auxquels je ne comprends rien. Le temps est magnifique. les oiseaux chantent dans les bois, prends un mousquet et viens avec moi à la chasse.

— Jeanne, lui répondit un jour de Morvan, ne serais-tu donc pas contente si j'étais loin de toi, de recevoir de mes nouvelles, de pouvoir lire les mots d'amitié que je t'écrirais?

Cette question impressionna vivement la jeune fille.

— Ah ! mon chevalier Louis, s'écria-t-elle, je n'avais pas songé à cela ! Oui, tu as raison. la science est une bien belle chose ! Elle vous rapproche des absents que l'on aime ! Pourquoi ne m'as-tu pas fait observer cela plus tôt ! Je serai aujourd'hui savante !

A partir de ce moment Fleur-des-Bois se mit avec une ardeur sans pareille à l'étude : quinze jours plus tard elle lisait déjà fort passablement.

Un soir, en revenant à l'habitation, après une

de ces longues courses qui leur avait semblé une simple promenade, les jeunes gens virent assis à table un inconnu.

Tous les deux, sans se rendre compte de leurs pensées, éprouvèrent en même temps une émotion pénible : le nouveau venu était un flibustier envoyé par le beau Laurent : il apportait une lettre à de Morvan.

« Mon matelot, écrivait Laurent, grâce à une déplorable chance qui s'était acharnée après moi, il m'a fallu gagner et dépenser deux cent mille livres avant de pouvoir perdre mes vingt mille écus ! Hier les dés m'ont enfin enlevé mon dernier diamant et mon unique quadruple ! Arrive de suite : je me sens en verve contre l'Espagnol et j'ai hâte d'embarquer. Je t'attends demain. »

Le contenu de cette lettre qui, trois semaines auparavant, aurait comblé de Morvan de joie, lui parut alors constituer un véritable malheur. Quant à Fleur-des-Bois, elle pâlit comme si elle allait se trouver mal, et dit, en s'adressant à de Morvan d'une voix qui tremblait :

— Mon chevalier Louis, pourquoi partir ? lui dit-elle. Que t'importe de gagner de l'or ! Qu'en feras-tu ? à quoi cela te servira-t-il ? Tes goûts

ne sont pas pareils à ceux des autres hommes : tu n'aimes ni le jeu, ni le luxe, ni les boissons brûlantes. Que te faut-il? De belles forêts embaumées, un mousquet qui abatte à deux cents pas un taureau sauvage, une sœur qui t'aime! Quoi encore? De l'espace et de la liberté! Eh bien! n'as-tu pas ici toutes ces choses?... Pourquoi aller t'exposer à de terribles dangers afin de conquérir des richesses dont tu ne saurais que faire? Reste avec moi, mon chevalier Louis! je ne te contrarierai jamais; je préviendrai tes moindres désirs, je t'obéirai en tout... Je t'en prie, je t'en conjure, ne pars pas. Et puis, que veux-tu que je devienne sans toi, à présent...? reprit Jeanne après un léger silence. Casque-en-Cuir et mon père ne sont pas méchants, certes; eh bien! je ne sais comment cela se fait, mais je ne les vois plus tels qu'ils me semblaient être jadis! Ils me paraissent changés; je sens que ni l'un ni l'autre ne savent m'aimer. Mon père ne songe qu'à son procès; Casque-en-Cuir, lui, je ne sais ce qu'il désire, mais à coup sûr ce n'est pas mon bonheur. Toi seul, tu as pour moi une affection véritable! Mon chevalier Louis, je ne t'ai jamais fait de mal, et tu es trop bon pour vouloir me rendre à tout jamais malheureuse. Ne me quitte donc pas!

De Morvan, réellement attendri, ne savait que répondre ; ce fut Barbe-Grise qui prit la parole.

— Mon enfant, dit-il à Jeanne de cette voix calme et un peu lente qui lui était habituelle, ne te désole pas ainsi ! Ton désespoir me prouve que tu aimes d'amour le chevalier Louis : voilà tout ! A présent que ton cœur a commencé à sentir, une nouvelle affection ne tardera pas, crois-moi, à succéder à ce premier sentiment ; tu trouveras bien le moyen de remplacer ton chevalier absent. A présent, si le neveu de Montbars veut rester, qu'il reste ! Moi, ces choses-là ne me regardent pas ! Il est fort naturel que chacun prenne son plaisir où il le trouve ! Je n'ai jamais refusé l'hospitalité à personne !...

A cette réponse étrange de Barbe-Grise, de cet homme qui, à un seul et bizarre préjugé près, celui de la noblesse, était si détaché de tous les liens de la civilisation, Jeanne se troubla et garda le silence.

Il était pourtant évident pour de Morvan que la jeune fille n'avait pas compris la portée des paroles prononcées par son père : seulement son instinct exquis de pudeur avait été éveillé.

Le lendemain au point du jour, le chevalier, suivi de son serviteur, se mit en route.

Fleur-des-Bois, escortée d'une partie de la meute de son père, l'accompagna jusqu'à l'entrée de la ville de Leogane. A peine, pendant ce long trajet, les deux jeunes gens échangèrent-ils quelques mots. Jeanne, l'air recueilli et préoccupé, paraissait absorbée par de graves pensées ; quant à de Morvan, il avait beau vouloir se persuader que sa séparation d'avec la fille de Barbe-Grise lui était chose à peu près indifférente, il ne pouvait parvenir à s'aveugler sur l'état de son cœur : il était forcé de s'avouer qu'il éprouvait pour la charmante créature une affection véritablement fraternelle et profonde.

— Chevalier Louis, lui dit Fleur-des-Bois avant de le quitter, n'oublie point que si tu étais tué, il ne me serait plus possible de vivre jamais heureuse ! Ne sois donc pas imprudent dans la bataille, et si tu m'aimes réellement, comme je le crois, souviens-toi, en te défendant, que tu me défends moi-même ! Au revoir !

Jeanne tendit alors sa main au jeune homme, puis lui adressant un doux sourire, elle s'éloigna sans ajouter une parole.

De Morvan s'attendait à des adieux plus touchants; il fut presque froissé du courage que venait de montrer Jeanne.

Longtemps il suivit d'un regard attendri la

charmante enfant, espérant qu'elle se retournerait, mais il fut déçu dans son attente. Quatre jours plus tard, de Morvan abordait, en compagnie de Laurent et d'Alain, dans l'île de la Tortue, où le célèbre aventurier devait composer son équipage. Le lendemain de son arrivée dans ces fameux parages de la flibuste, le beau Laurent parcourait le quartier de la Basse-Terre, lorsqu'il fut accosté par un homme revêtu d'un costume de matelot.

— M. Laurent, lui dit l'inconnu en le saluant légèrement, j'ai à m'acquitter auprès de vous d'une commission importante et secrète; veuillez me dire où vous désirez que je vous suive, de façon que nous puissions causer sans témoins.

Le beau Laurent ne s'étonnait jamais de rien; aussi ne prêta-t-il qu'une légère attention au mystère dont s'enveloppait son interlocuteur.

— Allons au bord de la mer, lui répondit-il; sur une plage unie, on voit venir de loin le monde et l'on n'a pas à craindre les curieux. A présent qui es-tu? et que me veux-tu? reprit peu après Laurent.

— Capitaine, répondit le matelot, pour arriver jusqu'à vous, il m'a fallu jouer dix fois ma vie. Puis-je vous demander votre parole que vous ne me trahirez pas?

— Depuis quand donc Laurent passe-t-il pour être un traître ! s'écria le fougueux flibustier d'une voix stridente. Je ne sais qui me retient de te briser sur mon genou et de jeter ton corps en pâture aux requins qui rôdent près de la grève.

— Capitaine, reprit le matelot en pâlissant, je vous demande humblement pardon de mes paroles, si elles vous ont offensé. Je suis, capitaine, un pauvre diable tellement indigne de votre pitié, vous me mépriserez tant lorsque je me serai fait connaître de vous, que je suis bien excusable de prendre mes précautions.

— Allons, au fait ! explique-toi, dit Laurent. Ta lâcheté me prouve du reste que ton intention n'a pas été de m'insulter : je m'engage à ne pas te trahir.

— Capitaine, je me nomme Pied-Léger ! murmura le matelot en baissant la tête.

— Ah ! Pied-Léger, le traître qui nous a abandonnés il y a cinq ans pour se joindre aux Espagnols ! Pied-Léger, l'espion que la flibuste a condamné à mort et dont la tête est mise à prix dans toutes les mers des Antilles ! Que me veux-tu ?

— Capitaine, je suis envoyé de Grenade pour vous apporter une lettre et transmettre votre réponse.

— Une lettre espagnole à moi ?

— Capitaine, ne vous fâchez pas ! Cette lettre vous est envoyée par une femme...

Laurent sourit.

— Ah! il s'agit d'une femme! dit-il en haussant les épaules, et combien cette femme t'a-t-elle donné pour te décider à jouer ta tête?

— Une somme qu'un roi seul ou un Laurent serait capable de débourser!

— Allons, murmura le flibustier en ricanant, encore une qui se figure qu'elle m'aime!

Laurent décacheta la lettre que lui remit l'espion, la parcourut rapidement. puis la déchira et en jeta les morceaux au vent.

— Eh bien, capitaine, demanda Pied-Léger, n'y a-t-il pas de réponse?

— Tu diras à celle qui t'a envoyé que le capitaine Laurent a pour habitude d'oublier le nom de ses maîtresses; que la signature mise au bas de cette lettre n'a réveillé en lui aucun souvenir!... A présent, Pied-Léger, tu vas t'éloigner au plus vite de l'île de la Tortue! Je t'ai promis de ne pas te trahir, c'est vrai, mais je ne me suis nullement engagé à ne pas te brûler la cervelle; or, si tu restes ici pour nous espionner, tu n'as pas une heure à vivre!

— Capitaine, s'écria Pied-Léger, je vous jure sur le salut de mon âme que ma mission n'a rien de politique cette fois !... Mais...

— Mais quoi ! aurais-tu une nouvelle lettre à remettre? Parbleu ! cela serait charmant! Ne mens pas ! L'Espagnole t'a chargé d'une seconde missive...

— Oui, capitaine! répondit l'espion après avoir hésité.

— Voilà qui est d'un comique achevé, s'écria Laurent avec un rire sardonique. Et pour qui est-elle, cette seconde lettre !...

— Mais, capitaine, je ne sais si...

— Prends garde, Pied-Léger; je n'ai pas pour habitude de réitérer un ordre ou de répéter une question; voyons cette lettre!

L'espion connaissait assez Laurent pour savoir qu'avec lui l'obéissance passive était le seul moyen à employer : il lui remit la seconde lettre.

— Est-il possible ! s'écria le flibustier; que vois-je ! « Au chevalier Louis de Morvan. » Ah! Nativa, Nativa, mes dédains ont, à ce qu'il paraît, porté leurs fruits; ton cœur vivement froissé t'a conduit tout droit à l'oubli de tes devoirs et à la honte! Voilà vraiment un beau triomphe pour moi et dont je suis fier.

Le beau Laurent tenant entre ses mains la lettre adressée au chevalier, resta plusieurs minutes plongé dans de sérieuses réflexions : cette fois était peut-être la première de sa vie qu'il hésitait sur un parti à prendre.

— Pauvre jeune homme, pensait-il, comment pourra-t-il jamais, armé seulement de sa loyauté et de son amour, résister aux dangereuses séductions de Nativa ! Il me semble que, l'heure du réveil sonnée, je le vois déjà brisé, anéanti et perdu de douleur, blasphémant Dieu, haïssant ses semblables, ne croyant plus à rien, et rêvant le suicide ou la vengeance !... tel que j'étais moi-même, il y a quinze ans !... Je devrais peut-être anéantir cette lettre ! Bah ! à quoi bon? Nativa trouverait bien vite un autre moyen pour ressaisir sa victime !... C'est un esprit inventif et hardi, que cette Nativa ! J'éprouve parfois des moments de doute à son égard. Je me demande si je n'ai pas rencontré en elle ce cœur sublime d'amour et de dévouement que rêva jadis ma jeunesse !... Allons donc ! Il faut être fou pour croire à de semblables invraisemblances ! Est-ce que la femme est capable de ressentir un sentiment vrai, profond, sincère?... Mille fois non ! Les femmes ont de l'imagination, pas autre chose;

de cœur, point! Le hasard m'aura conduit auprès de Nativa à l'heure où son imagination errait dans le domaine des chimères : elle aura vu en moi le héros de son roman! C'est là la seule manière logique de m'expliquer sa conduite!...

Laurent s'adressant alors de nouveau à l'espion et au traître Pied-Léger :

— De quelle façon espères-tu t'éloigner de l'île de la Tortue? lui demanda-t-il.

— D'une façon bien simple, capitaine. J'ai un léger canot caché dans les récifs, et un navire espagnol de commerce m'attend au large!

— Bien! je vais t'accompagner jusqu'à ton canot, et tu t'embarqueras devant moi. Quant à cette lettre, je me charge de la faire parvenir à sa destination. Si l'on t'interroge, tu répondras que tu l'as remise toi-même à celui à qui elle était adressée.

— On ne me croira pas, capitaine.

— Et pourquoi ne te croira-t-on pas?

— Parce que je m'étais engagé à ramener avec moi le chevalier de Morvan!

— Peste! s'écria Laurent qui sourit d'un air moqueur, Nativa, je le vois, comprend les choses en grand et n'est pas pour les demi-mesures!

Eh bien! Pied-Léger, voici ce que tu feras; retiens bien mes instructions. Tu diras à la senorita Sandoval que le chevalier en recevant sa lettre s'est livré à de vrais transports de joie, qu'il allait s'embarquer avec toi lorsque tu as été reconnu et obligé de prendre la fuite.

— Je vous obéirai, capitaine.

— A présent, Pied-Léger, un dernier mot! Si jamais j'apprends, et je finirai tôt ou tard par savoir la vérité, que tu te sois écarté de mes instructions, je te jure, foi de Laurent, que dussé-je, pour m'emparer de toi, aller te chercher au cœur même des possessions espagnoles. j'irai, et qu'une fois en mon pouvoir tu périras dans les plus affreux supplices. Tu sais que je tiens toujours ma parole et que je réussis dans tout ce que j'entreprends!

— Oh! ne craignez rien, capitaine, répondit le transfuge avec effroi, vos instructions seront suivies de point en point.

Une heure plus tard, Laurent, après avoir assisté à l'embarquement de Pied-Léger, regagnait l'espèce d'auberge où l'attendait le chevalier.

— Matelot, lui dit-il en entrant, voici une lettre pour toi.

— Une lettre pour moi, répéta de Morvan

avec émotion : de Fleur-des-Bois, sans doute, qui m'aura fait écrire ?

Le chevalier décacheta alors avec empressement la missive.

A peine ses yeux eurent-ils parcouru les premières lignes, que le jeune homme pâlit et rougit tour à tour.

— Qui t'a remis cette lettre ? demanda-t-il à Laurent.

— Un inconnu qui m'a abordé en tremblant et s'est aussitôt éloigné de moi avec une précipitation et une frayeur qui, je te l'avouerai, m'ont paru étranges.

— Ah ! matelot, s'écria peu après de Morvan avec un élan de joie folle, si tu savais combien je suis heureux !...

— Tant mieux donc ! dit tranquillement Laurent, le bonheur est une chose si rare !

Vingt fois de Morvan fut sur le point de faire à son associé la confidence pleine et entière de ses amours ; chaque fois la crainte de compromettre Nativa le retint.

Le reste de la journée s'écoula pour le jeune homme, rapide comme une seconde.

— Matelot, lui dit Laurent, la nuit venue, veux-tu m'accompagner au cabaret de l'*Ancre dérapée*. Il faut que je complète ce soir notre

équipage ; or, c'est à cet endroit que se réunissent tous les flibustiers en quête d'aventures.

— Ami, répondit de Morvan après avoir hésité, j'ai un pénible aveu à te faire... Je ne puis plus m'embarquer avec toi...

— Tu es fou, ou tu plaisantes...

— Non, Laurent; je parle fort sérieusement. Oh! il est inutile que tu te récries! Je comprends les reproches que tu es en droit de m'adresser; j'avoue que je suis dans mon tort... Que veux-tu! il y a dans la vie des heures solennelles qui décident à tout jamais du malheur ou du bonheur d'une existence entière. Une de ces heures vient de sonner pour moi; je ne m'appartiens plus!...

— Bien, dit Laurent en haussant les épaules d'un air de pitié, je comprends. Il s'agit d'une amourette, d'un caprice.

— En parlant ainsi, matelot, s'écria le chevalier avec feu, tu commets un sacrilége !

— Parbleu! cela va sans dire... Est-ce que la reine de notre cœur n'est pas toujours l'unique femme parfaite qui existe sur la terre? Est-ce que nous n'avons pas toujours la prétention d'être seul capable d'apprécier son caractère exceptionnel, sa vertu surhumaine, sa grâce enchanteresse, sa fidélité à toute épreuve?...

Vraiment, chevalier, je te croyais plus fort que cela! Quoi, parce que tu as rencontré une de ces filles perdues des villes que le gouvernement français nous envoie pour peupler nos solitudes, voilà que tu abandonnes tes projets de fortune et de gloire, que tu manques à ta parole engagée!...

— Oh! Laurent, combien tu te trompes... Si tu savais... Celle que j'aime est la plus pure et la plus céleste créature que jamais la terre ait portée...

— La femme exceptionnelle dont je te parlais tout à l'heure et que chacun se figure avoir seul trouvée.

— Celle que j'aime, Laurent, interrompit le chevalier, n'est pas dans l'île de Saint-Domingue.

— Une fiancée laissée en France et que console déjà probablement l'expérience d'un homme de quarante ans, ou la provoquante timidité d'un adolescent imberbe! Eh bien, je ne vois pas, matelot, en quoi cela puisse t'empêcher de m'accompagner à la mer, et te conduire à l'oubli de ta parole.

— Écoute, Laurent, dit de Morvan en interrompant de nouveau son associé, veux-tu me promettre de me garder le secret?

— Entre matelots, c'est de rigueur.

— Celle à qui j'ai donné mon âme est une fille de nos ennemis, une Espagnole.

— Cela prouve en faveur de ton bon goût, voilà tout. Elles sont charmantes, les Espagnoles! Et dans quelle partie du monde habite la reine de tes pensées?

— A Grenade, matelot.

— Ah, diable! Sais-tu que Grenade est une des villes d'Amérique les mieux fortifiées?

— Je le sais; que m'importe!

— Que si tu te hasardes à y pénétrer, et que tu sois reconnu pour un Français, ce qui ne peut guère manquer d'arriver puisque tu ne parles même pas la langue espagnole, on te pendra haut et court en place publique?

— Ah! Laurent, est-il possible que toi, si téméraire, tu t'arrêtes à de semblables craintes?

— Dame! écoute donc, s'il ne s'agissait que de moi, je parlerais peut-être autrement; mais moi je possède des ressources et des qualités d'esprit communes à peu d'hommes. Là où tu serais honteusement pendu, je m'en irais, moi, avec tous les honneurs de la guerre. Résumons-nous. Tu ne veux plus t'embarquer, parce que tu désires te rendre à Grenade. Est-ce bien cela?

— Oui, Laurent, c'est cela.

— Une dernière question! Comment comptes-tu t'y prendre pour accomplir ton projet? Inutile de songer à te procurer une embarcation à Saint-Domingue : la peine de mort existe dans nos lois contre ceux qui abordent, autrement qu'en ennemis, sur les côtes espagnoles! Quant à l'homme qui m'a remis cette lettre, si tu comptais sur son concours, tu aurais tort : je l'ai vu s'embarquer dans un canot et s'éloigner à toutes rames!...

— Je ne me dissimule pas, Laurent, répondit de Morvan avec une fermeté pleine de tristesse, les difficultés presque insurmontables que présente l'exécution de mon dessein. Je ne compte que sur mon amour pour venir à bout de surmonter tous les obstacles, mais mon amour est si grand, que je suis certain de réussir.

— Je ne partage pas ton opinion. Tu prends tes désirs pour la réalité! Au reste, l'avenir se chargera de décider qui de nous deux a tort ou raison! En attendant, veux-tu m'accompagner au cabaret de l'*Ancre dérapée?*

— Je suis à tes ordres, Laurent.

— Bien : le temps presse, partons!

Le cabaret de l'*Ancre dérapée* jouissait d'une grande réputation dans toutes les mers des Antilles ; cet établissement ne se recommandait

guère cependant par son luxe, et les ressources qu'il offrait à ses habitués étaient des plus restreintes : elles consistaient en eau-de-vie, vins et conserves.

Ce qui avait valu à ce cabaret sa prodigieuse célébrité, c'est qu'il servait, pour ainsi dire, de bourse et de maison de jeu aux boucaniers. C'était là que les juifs, attirés par l'appât du gain, venaient acheter les parts de prise ; là que les aventuriers jouaient et perdaient en une soirée des sommes qui eussent suffi à assurer l'indépendance et le bien-être de leur avenir ; là que se concertaient les expéditions ; là où les capitaines aimés de la foule se procuraient leurs meilleurs matelots.

Le cabaret de l'*Ancre dérapée,* bâti avec des palmiers entiers, recouverts d'une mince couche de mortier, se composait d'une immense salle carrée qui pouvait contenir plus de deux cents personnes.

L'arrivée de Laurent fit sensation, car Laurent, connu pour ses habitudes luxueuses et aristocratiques, ne mettait que rarement les pieds dans ce cabaret : son apparition à l'*Ancre dérapée* était toujours l'indice d'une entreprise nouvelle. Laurent, par une exception toute personnelle, était accepté des flibustiers comme

un homme au-dessus d'eux, comme un supérieur. Ils toléraient en lui une arrogance qui, déployée par tout autre, eût bien vite reçu un châtiment sanglant.

Laurent était d'une intrépidité si incroyable, ses succès avaient toujours tellement dépassé les bornes du possible, il se montrait d'une générosité et d'une magnificence si folles, que les flibustiers éprouvaient presque un respect superstitieux à son égard ! Un seul capitaine, le célèbre et archimillionnaire Van Horn, avait un jour osé blâmer ses façons d'agir; le lendemain, le terrible Van Horn, devant qui tout le monde tremblait, était tué en duel par Laurent!

A peine le beau Laurent eut-il franchi le seuil de la porte, qu'il fut entouré par une foule compacte et avide de le contempler de près.

— Arrière, mes amis, et un peu moins de bruit, je vous prie, dit-il en élevant la voix, j'ai à parler.

Aussitôt un grand silence se fit entendre, et Laurent s'élançant sur une table :

— Frères de la Côte, dit-il, je viens rendre la liberté à ceux d'entre vous que j'avais engagés pour ma prochaine expédition. Des plaintes, des regrets! Écoutez-moi sans m'interrompre. Mes amis, j'ai envie de m'amuser... Mon expédition

ne sera donc pas ce qu'elle devait être ; or, comme je tiens à ne jamais tromper personne, j'ai dû vous faire cette déclaration, afin que ceux qui désireront me suivre sachent à quoi ils s'exposent.

Lorsque Laurent disait « qu'il voulait s'amuser » — phrase devenue célèbre dans les annales de la flibuste — cela signifiait qu'il allait tenter un de ces coups inouïs d'audace et de témérité dont lui seul avait le secret. C'était alors parmi les plus intrépides à qui s'associerait à sa fortune : Laurent n'avait que l'embarras du choix.

— Mes amis, continua-t-il en étendant le bras pour demander le silence, il me reste deux mots à ajouter : ceux qui cette fois me suivront doivent s'attendre à quelque chose de réellement difficile, car je m'ennuie fort ! Qu'ils n'oublient pas, surtout, que j'ai pour habitude de ne répondre à aucune question, et que je hais les curieux et les bavards ! Voyons, qui désire me suivre ?

Cent cinquante « moi ! » prononcés avec enthousiasme, — la salle commune du cabaret de l'*Ancre dérapée* contenait en cet instant cent cinquante flibustiers, — répondirent à l'appel du beau Laurent.

— Matelot, dit-il en sautant par terre et en se penchant à l'oreille de de Morvan, j'aime à croire que si tu réfléchis un peu, tu finiras aussi par te décider à m'accompagner. Garde-moi le secret! Le but de mon expédition est de m'emparer de la ville de Grenade.

— Laurent, s'écria le chevalier avec une indicible expression de reconnaissance, j'accepte ton généreux concours. Sur la mémoire de mon père honoré, je te jure qu'à partir de ce jour je te resterai dévoué jusqu'à la mort.

— Bah! il s'agit bien de reconnaissance, dit Laurent en riant. Ne te figure pas au moins que c'est pour venir en aide à tes amours que je vais prendre la ville de Grenade, c'est tout simplement pour me distraire.

Un quart d'heure plus tard Laurent formait la liste des enrôlés volontaires qui s'associaient, sans la connaître, à sa folle entreprise : ces engagés étaient au nombre de quatre-vingt-dix, Laurent ayant refusé soixante adhésions.

Ces quatre-vingt-dix hommes représentaient la fleur de la flibusterie.

IX

Une heure après son apparition au cabaret de l'*Ancre dérapée,* Laurent s'embarquait avec vingt rameurs dans une de ces longues pirogues espagnoles construites pour aller à la rame et à la voile en même temps, et dont la vélocité tenait du prodige.

Après avoir consulté l'état du vent et s'être orienté, il donna l'ordre du départ, et la longue et mince embarcation se mit à voler sur la crête des vagues.

Laurent, assis à l'arrière, dirigeait le gouver-

nail; le hardi flibustier avait l'air, sinon inquiet, au moins très-préoccupé.

— Ah! la senorita Sandoval veut me revoir, pensait-il; que sa volonté soit faite!... Comment n'ai-je pas eu, en lisant sa lettre, l'idée de cette expédition à Grenade, qui m'est venue seulement au cabaret de l'*Ancre dérapée*... Pourvu toutefois que je parvienne à rattraper Pied-Léger!... La capture de cet espion est pour moi de la plus haute importance. Personne n'est plus à même que lui de me donner les renseignements dont j'ai besoin... Appuyez ferme sur les avirons, mes amis! dit alors Laurent en s'adressant aux rameurs. Trente piastres à celui qui, le premier, apercevra l'embarcation que nous cherchons...

Laurent, dont la sagacité d'esprit égalait l'expérience maritime, avait calculé, en se lançant à la poursuite de Pied-Léger, et l'avance gagnée par l'espion, et la direction qu'il devait avoir prise.

— Le navire espagnol qui l'attendait, murmurait-il, n'aura jamais osé s'approcher à plus de six lieues de terre; et, comme Pied-Léger est seul, qu'il a contre lui la marée et le vent, il est impossible qu'il m'échappe.

Pendant les deux premières heures qui sui-

virent, Laurent ne prononça pas une parole : il était absorbé par l'examen de l'horizon.

La nuit, illuminée par un magnifique clair de lune, se prêtait admirablement à ses recherches.

Tout à coup la voix du flibustier retentit joyeuse et sonore au milieu du silence.

— Holà! mes amis, dit-il en s'adressant aux rameurs, êtes-vous donc endormis ou indifférents aux trente piastres promises, que vous ne m'avez pas encore signalé ce navire qui gouverne bâbord arrière, comme s'il voulait nous accoster au vent?... Ses voiles se détachent cependant avec une grande netteté sur l'azur du ciel!... Ferme toujours sur les avirons!...

Les flibustiers quoique avertis, eurent toutes les peines du monde à apercevoir le bâtiment dont la toile, à en croire leur chef, se détachait avec une si grande netteté sur l'azur du ciel.

Laurent, qui passait à juste titre pour le meilleur pointeur que possédât la flibuste, jouissait d'une incroyable puissance de vue. Dédaignant de se servir d'instruments d'optique, un regard lui suffisait pour explorer les plus vastes espaces : un horizon de dix lieues n'avait pour lui ni mystères ni surprises.

Une heure s'était à peine écoulée que la piro-

gue montée par les aventuriers accostait le navire signalé par leur chef.

Ce navire, du port de cent tonneaux à peine, et monté par un équipage de cinq hommes, n'essaya pas de résister : au reste, les flibustiers, sans s'inquiéter des forces qu'il pouvait contenir, s'étaient, en l'accostant, élancés à l'abordage.

La première personne que Laurent aperçut en sautant sur le pont fut l'espion Pied-Léger.

Le misérable, d'une pâleur de mort, et le corps agité par un tremblement convulsif, paraissait en proie à une frayeur extrême.

— Embarque avec nous et pas un mot, lui dit Laurent : si tu me sers avec fidélité, il ne te sera pas fait de mal; si tu essayes de me tromper, tu mourras dans les plus cruels supplices.

Pied-Léger, hors d'état de prononcer une parole , trouva à peine assez de force pour descendre, en s'aidant des tire-veille, dans la pirogue des flibustiers.

— Depuis cinq ans que l'on t'a perdu de vue, reprit Laurent en le plaçant près de lui à l'arrière, tu ne courras guère le danger d'être reconnu par tes anciens camarades. Je t'appellerai Petit-Jean et je te présenterai comme un

déserteur de navire de guerre. Tâche de ne commettre aucune imprudence.

Les premières lueurs du jour éclairaient l'horizon lorsque la pirogue atteignit l'île de la Tortue.

Laurent congédia ses rameurs sans leur donner aucune explication. Il se contenta seulement de leur dire :

— Mes amis! tout va bien!... Nous avons assuré, ce soir, le succès de notre entreprise.

Les flibustiers, qui d'habitude exigeaient une explication entière et détaillée des projets de leur chef, se contentèrent de ces paroles : Laurent les avait habitués à une obéissance passive.

Une fois de retour dans l'habitation qu'il occupait à lui seul dans le quartier de la Basse-Terre, l'illustre aventurier commença l'interrogatoire de son prisonnier.

— A présent que rien ne nous presse, lui dit-il, explique-moi en détail les instructions que tu as reçues de Nativa lors de ton départ de Grenade. Je ne comprends pas qu'elle ait pu, après la lettre qu'elle m'adressait, te charger de lui amener le chevalier de Morvan... Ne m'aurais-tu pas menti?

— Non, capitaine, la senorita Sandoval m'avait expressément chargé de vous voir avant le

chevalier de Morvan; ce n'était que dans le cas où vous me répondriez comme vous l'avez fait, c'est-à-dire avec mépris, que je devais remettre à ce gentilhomme la lettre qui le concernait. Je me suis fidèlement acquitté de ma commission.

— Parbleu! murmura Laurent, je devine tout maintenant; mes dédains ont poussé l'Espagnole à bout de patience, et elle cherche un vengeur! Quelle chose bizarre que le hasard l'ait justement amenée à s'adresser à de Morvan! Ma foi, j'ai confiance dans la loyauté de mon matelot; je me fais une fête de le mettre en présence de la trahison de Nativa : cette entrevue sera charmante! Peut-être me procurera-t-elle un instant de distraction, car j'ai beau me débattre contre les douleurs de mon passé, vouloir me persuader que mon cœur est mort à tout sentiment, mon âme à toute générosité, qu'il n'y a plus en moi rien qu'un profond mépris pour l'espèce humaine : je souffre encore; je sens par moments que ma jeunesse, si indignement trompée, n'a pas perdu toute croyance! Parfois, lorsque je sors de la débauche ou du combat, après avoir, pour m'étourdir, jeté l'or à pleines mains et fait couler le sang à flots, j'éprouve comme un remords, comme un regret, de la vie que je mène.

Je me demande si à cette existence tumultueuse, accidentée et bruyante que je me suis imposée, le repos ne serait pas préférable. Oui, mais le repos sans le calme, n'est-ce pas la mort sans l'oubli? Et penser que moi, si supérieur aux autres hommes, moi dont l'orgueil est si colossal, la volonté si pleine de puissance, que moi, né pour ainsi dire sur les marches d'un trône, je ne puis me défendre d'une espérance et d'une émotion lorsque je pense à Jeanne, à Fleur-des-Bois, à cette sauvage enfant dont le premier malotru venu ramassera l'amour sans connaître le prix du trésor qu'il possédera!... Laurent, sérieusement épris d'une boucanière! Allons donc! ce serait le comble du ridicule et de la folie. Après tout, pourquoi pas? Ne suis-je pas, au contraire, assez fort pour pouvoir élever Jeanne jusqu'à moi? Et puis, cette enfant ne présente-t-elle pas une sublime création de la nature? Où trouver en Europe une femme digne de lui être comparée?...

L'aventurier passa alors à plusieurs reprises sa main sur son front, puis apercevant, debout devant lui, l'espion Pied-Léger, qu'il avait oublié, il reprit son interrogatoire :

— Depuis combien de temps habites-tu Grenade? lui demanda-t-il.

— Depuis trois ans, capitaine.

— En ce cas, tu connais parfaitement les environs de la ville?

— Parfaitement, capitaine.

— A combien se monte sa population?

— A douze mille âmes, capitaine.

— Et sa garnison se compose?...

— De six cents hommes de troupes réglées, sans compter la milice bourgeoise, qui forme un effectif de trois mille hommes...

Laurent fixa alors sur l'espion un regard qui lui fit baisser les yeux, et se jetant tout habillé sur un lit de repos :

— Je te défends, et ton intérêt te commande doublement l'obéissance, lui dit-il, de sortir de cet appartement, de te montrer à qui que ce soit! Si pendant mon sommeil l'envie de m'assassiner te prenait, tu pourrais te servir de ces pistolets en toute confiance; ils sont chargés.

Cinq minutes plus tard, Laurent était profondément endormi.

Lorsqu'une troupe d'aventuriers se réunissait pour tenter une entreprise, celui qui fournissait le navire avait droit à une indemnité, fixée à l'avance, sur toutes les prises qui s'effectueraient durant le cours de l'expédition. En outre,

les canons des batteries capturés devenaient sa propriété.

Des sociétés de spéculateurs, la plupart appartenant à la race israélite, s'étaient formées dans l'île de la Tortue pour exploiter l'intrépidité des flibustiers.

Achetant à vil prix les navires capturés, ils s'empressaient, dès que les hasards du jeu ou de la guerre avaient réduit à la misère un capitaine connu par son audace et son bonheur, de lui fournir un bâtiment et d'entrer ainsi dans les chances qu'offraient son expérience et son courage.

La réputation de Laurent était telle que chaque fois qu'il opérait pour son propre compte, et en dehors des intérêts de la redoutable société dont Montbars était le chef, et dont lui, Laurent, faisait partie, les juifs lui fournissaient à des conditions fort douces leurs meilleurs voiliers.

Quatre jours s'étaient à peine écoulés depuis que Laurent avait annoncé, dans le cabaret de l'*Ancre dérapée,* son intention de reprendre la mer, que déjà une frégate armée de 16 canons, et toute prête à partir, l'attendait dans la rade.

Le matin fixé pour l'embarquement arrivé, une foule immense accompagna l'illustre bouca-

nier jusqu'au môle. Les flibustiers qu'il avait choisis laissaient éclater les transports de la joie la plus vive; ceux qui restaient à terre ne pouvaient parvenir à cacher leur dépit.

Laurent, le front haut et l'air fier, daignait à peine adresser de temps en temps à ses gens les ordres indispensables.

— Allons, matelot, dit-il en se retournant vers de Morvan placé à ses côtés sur le môle, embarquons!...

— Déjà le chevalier prenait son élan pour s'élancer dans le canot, lorsqu'un murmure qui se fit entendre dans la foule, l'arrêta.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il à son voisin.

— Il y a que le beau Laurent est la chance en personne... Son voyage lui vaudra un million. Tenez, voici Fleur-des-Bois qui vient pour s'embarquer avec lui... Quelle chance! quelle chance!...

En effet, à peine lui avait-on fait cette réponse, que de Morvan vit Jeanne à ses côtés...

— Toi ici, Fleur-des-Bois! lui dit-il avec autant d'émotion que de surprise.

— Crois-tu donc, mon chevalier Louis, lui répondit-elle en le regardant avec une ineffable expression de tendresse, que je t'aurais laissé partir seul? Ne m'attendais-tu pas?

— Non, Jeanne, je ne t'attendais pas.

— Quoi! reprit la fille de Barbe-Grise d'un ton de doux reproche, tu n'as pas deviné, lorsque je t'ai quitté si facilement, sans efforts, sans presque t'adresser un adieu, que si j'étais si peu chagrine, c'est que je devais bientôt revenir!... Tu ne m'aimes donc pas?...

— Oh! oui, Fleur-des-Bois, je t'aime... je t'aime comme une sœur de prédilection et de choix... C'est justement pour cela que ta résolution de t'associer à nos dangers me peine...

— Allons, embarquons, dit en ce moment la voix impérieuse de Laurent.

Jeanne sauta avec sa légèreté de biche dans le canot; de Morvan la suivit.

— Cette apparition est-elle une réponse aux vœux secrets de mon cœur, pensait Laurent, ou une nouvelle douleur que le sort me réserve? N'importe, Nativa, de Morvan et Fleur-des-Bois réunis, cela ne peut manquer d'être drôle!

X

Depuis une semaine que l'expédition commandée par Laurent avait quitté l'île de la Tortue, le temps s'était écoulé pour de Morvan avec une rapidité prodigieuse.

Chaque jour, chaque heure l'attachait davantage à Fleur-des-Bois ; car à chaque instant il découvrait dans la jeune fille une qualité et une grâce nouvelles.

Un avantage fort grand que le chevalier retirait de son matelotage avec Laurent était de pouvoir vivre en dehors des gens de l'équipage. Ordinairement, dans les expéditions entreprises

par les flibustiers, aucune distinction n'existait à bord des navires : le dernier homme était, hormis le commandement et les parts de prise, l'égal du capitaine.

Laurent, avec son esprit fier et despote, n'avait jamais voulu se soumettre à cet usage ; il tenait à être traité en maître absolu, et la discipline établie par lui à son bord égalait en sévérité celle de la marine royale. Installé magnifiquement dans la plus belle cabine de l'arrière, il n'admettait à sa table que son matelot de Morvan et Fleur-des-Bois.

Depuis que la frégate tenait la mer, aucun incident digne d'être mentionné, si ce n'est l'apparition de deux voiles espagnoles, ne s'était présenté; chaque fois Laurent avait fait poursuivre la route sans vouloir donner la chasse à l'ennemi. Cette indifférence pour un butin presque assuré n'avait pas déplu à l'équipage : elle lui prouvait que l'entreprise tentée par son chef devait être considérable puisqu'il dédaignait les prises que le hasard plaçait à sa portée.

Un soir, Laurent, son matelot et Fleur-des-Bois, assis tous trois sur le gaillard d'arrière, paraissaient contempler avec admiration le coucher du soleil. Pas un de ces trois personnages cependant ne s'occupait du sublime specta-

cle qu'ils avaient devant les yeux, ils étaient tout entiers à leurs pensées.

Le visage de Laurent reflétait, contrairement à son habitude, une expression de découragement, de douce mélancolie.

— Ami, dit-il en s'adressant à de Morvan, je suis tenté de croire que les éléments conspirent en faveur de tes amours! Jamais, depuis des années que je sillonne ces parages, je n'ai vu régner sous ces latitudes des vents semblables à ceux qui nous favorisent en ce moment. Avant dix jours d'ici, si ce phénomène se prolonge, tu seras auprès de ta bien-aimée.

Quoique les paroles prononcées par Laurent eussent dû lui être agréables, le jeune homme, en les entendant, se troubla. Quant à Fleur-des-Bois elle pâlit et porta vivement sa main à son cœur.

— Que dis-tu, Laurent? s'écria-t-elle vivement.

Puis s'arrêtant au milieu de sa phrase, elle se mit à sourire, et elle ajouta :

— C'est pour te moquer de moi et me faire peur que tu parles ainsi, n'est-ce pas?

— Te faire peur, Jeanne! répéta Laurent avec tristesse. En quoi donc les amours du chevalier Louis peuvent-ils te toucher?... Ne dois-tu pas, puisque tu es son amie, désirer son bonheur?...

— Quoi ! c'est donc vrai, Louis, que tu aimes une femme? s'écria Fleur-des-Bois d'une voix pleine de sanglots. Moi qui te croyais si noble, si bon. Non, c'est impossible.

Suffoquée par l'émotion, Jeanne garda un moment le silence.

— Vraiment, mon chevalier Louis, reprit-elle bientôt après, je ne comprends rien à ce qui vient de se passer. Il me semble que j'ai reçu un coup terrible ! Un nuage s'est placé entre mes yeux et la lumière. J'ai cru que j'allais tomber. Ne t'ai-je pas dit que je te détestais ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! je l'ai pensé. Quelle chose bizarre! j'ai eu un moment de folie. Pourquoi ? Il m'est impossible de m'en rendre compte.

De Morvan, quelque peu clairvoyant qu'il fût en amour, comprit parfaitement la cause du trouble et de l'émotion éprouvés par Fleur-des-Bois ; cette découverte lui causa une sensation indéfinissable.

Embarrassé, ému, ne sachant que répondre, il cherchait un moyen pour donner un autre tour à la conversation : la vivacité de Fleur-des-Bois ne lui laissa pas le temps de prendre la parole.

— Ah ! je me rappelle maintenant ! s'écria-t-elle. Laurent n'a-t-il pas prétendu, mon che-

valier Louis, que si le beau temps continue, tu reverras bientôt la bien-aimée de ton cœur. Tu as donc une autre amie que moi? Est-elle jeune, jolie? Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé d'elle?...

— Je pensais, Jeanne, répondit de Morvan avec embarras, que ce sujet de conversation ne devait présenter aucun intérêt pour toi. Une femme que tu ne connais pas...

— Qu'importe, mon chevalier Louis! puisque cette femme t'aime... il faut bien que je m'intéresse à elle. Crois-tu que je lui plairai? Je veux faire tous mes efforts pour lui être agréable. Est-elle bonne, au moins?

— Bonne comme toi, ma sœur.

— C'est étonnant comme l'on a parfois de singulières idées!... Je me figurais qu'elle devait être méchante!... Ma première pensée a été de la détester! Je te demande si cela a le sens commun! Décidément, je ne suis pas, ce soir, dans mon état ordinaire... Je souffre beaucoup. C'est l'humidité de la nuit, sans doute, qui m'aura saisie... Je ressens des frissons qui me glacent le sang... J'ai envie de pleurer!...

Jeanne baissa la tête, elle sanglotait.

— Fleur-des-Bois, lui dit Laurent en lui prenant la main, du courage! Cette indisposition

sera passagère : elle disparaîtra demain devant le premier rayon de soleil. Toutefois, tu ferais bien de regagner ta cabine et d'essayer de goûter un peu de repos.

— Merci de l'intérêt que tu me portes, Laurent, dit la pauvre enfant. Je remarque que tu as beaucoup changé à ton avantage. Tu es bien bon pour moi à présent, et meilleur avec tout le monde... Je ne te déteste plus...

Ces paroles naïves firent sourire le beau Laurent. De Morvan crut remarquer une expression de joie véritable sur son visage, son front se rembrunit.

Une fois que Jeanne se fut retirée, un silence embarrassé régna pendant assez longtemps entre les deux matelots : ce fut Laurent qui le rompit le premier.

— Chevalier, dit-il d'une voix qui contrastait par sa gravité avec le ton de raillerie qui lui était habituel, une explication, si je ne me trompe, est devenue nécessaire entre nous. Je t'ai prié, en t'offrant de devenir mon matelot, de ne jamais m'interroger sur mon passé, et, je te rends cette justice, tu as été d'une discrétion parfaite. Aujourd'hui, c'est moi qui viens aborder ce sujet : tu comprendras tout à l'heure le motif qui m'y détermine, je n'entrerai pas

dans des détails intimes, dont tu n'as que faire.

« J'entre brusquement en matière : ma fougueuse jeunesse a été traversée par une de ces grandes douleurs qui suffisent, au début de la vie, pour tuer, moralement parlant, un homme. Trop fier pour me laisser accabler, trop ardent pour me soumettre, trop impatient pour attendre du temps des consolations et un oubli peut-être chimériques, je me suis élancé dans une voie qui ne m'était pas destinée, et que j'ai suivie depuis lors avec énergie, avec rage! Éprouvant un profond mépris pour l'humanité entière, croyant avoir à me venger d'elle, je me suis appliqué à satisfaire tous mes caprices, à faire plier chacun sous ma volonté! Jusqu'à présent je n'ai point failli à ma tâche.

« L'or et le sang ne m'ont jamais coûté lorsqu'il s'est agi de me procurer une distraction même insignifiante : j'ai été impitoyable ! Aujourd'hui, soit fatigue, soit remords, soit ennui, je sens le besoin d'essayer d'une autre existence, de vivre par le cœur! Cet aveu sortant de ma bouche te surprend, matelot? Ton étonnement, crois-moi, est moins grand que le mien. J'en suis à me demander si je ne rêve pas! Je ne puis croire encore à une métamorphose !

« J'aborde maintenant le sujet qui te préoccupe ; je vais te parler de Fleur-des-Bois. »

De Morvan tressaillit.

— Je n'ai jamais encore, poursuivit le beau Laurent, grâce à mon audace, à mes folles prodigalités, à ma réputation d'insensibilité et d'impertinence, trouvé de femme qui m'ait résisté !... J'en suis donc arrivé à une incrédulité complète de leur vertu ! Peut-être est-ce là le motif qui m'a empêché jusqu'à présent d'aimer ! Eh bien ! aujourd'hui, matelot, j'ai trouvé la femme que je désirais ! J'aime Fleur-des-Bois !... J'ai foi dans cette jeune fille !

— Tu as sans doute raison, dit sèchement le chevalier ; mais en quoi, je te prie, ce changement de ton cœur peut-il m'intéresser ?

— Ta mauvaise humeur, Louis, prouve au contraire combien ce sujet te touche ! Pour moi, il est incontestable que Jeanne se sent entraînée vers toi ; mais je suis également persuadé que je parviendrai, avec du temps et de la persévérance, surtout à présent qu'elle connaît ton amour pour Nativa, à te remplacer dans son affection. Tu vois que je te parle avec une entière franchise. Je tiens à ton estime ; je ne veux pas que tu m'accuses plus tard d'avoir abusé de ton amitié : voilà pourquoi je t'avertis qu'à par-

tir de ce moment tous mes efforts tendront à séduire Jeanne ; qu'excepté la violence, je ne reculerai devant aucun moyen pour devenir son amant !

— Tromper une jeune fille sans expérience, un ange de pureté qui s'est confié à ton honneur, ce serait une action indigne d'un honnête homme, Laurent ! Je m'opposerai de toutes mes forces, je t'en préviens, à tes honteux et coupables desseins !

— Ces paroles, prononcées il y a un mois, t'auraient coûté la vie ! dit froidement le flibustier ; aujourd'hui que tu es mon matelot, tu jouis vis-à-vis de moi de l'impunité la plus complète ; ne te gênes donc pas pour m'insulter, je subirai avec résignation tes provocations et tes outrages.

Cette réponse fit honte à de Morvan de son emportement et calma sa colère.

— Je te demande pardon, matelot, dit-il, mais je n'ai pu contenir un cri d'indignation.

— D'indignation ! Allons donc ! de jalousie ! interrompit Laurent. Un dernier mot : Veux-tu me jurer sur l'honneur que tu renonces à ton amour pour Nativa ? Alors je me retire !

— Renoncer à Nativa !... Parles-tu sérieusement ? Ne sais-tu pas que la fille du comte de Monterey représente pour moi l'univers entier !

que si je désire la fortune, la gloire, l'indépendance, c'est non par ambition, mais bien pour m'élever jusqu'à elle !... qu'aucun effort, aucun sacrifice ne me coûteront pour obtenir sa main !... Si je blâme tes vues sur Fleur-des-Bois, ce n'est certes pas que je sois jaloux. Je défends Jeanne comme je défendrais une sœur... Je veux lui conserver intact son avenir.

— Bel avenir, vraiment, dit Laurent, que de se trouver, à la mort de son père, dans un isolement complet, sans un guide, sans un ami, sans un appui, et livrée à la brutalité du premier Casque-en-Cuir venu ! Plus d'une grande dame aurait, si cela eût été en son pouvoir, payé de dix ans de sa vie l'honneur de devenir ma maîtresse. Fleur-des-Bois, crois-moi, ne sera pas aussi mal partagée que tu affectes de le croire !

— Ainsi tu t'obstines dans ton projet ?

— Certes, je ne sais ce que c'est que de reculer !

— Tu me promets, au moins, de ne jamais avoir recours à la violence ?

— Je te le promets. Le jour où Jeanne deviendra ma maîtresse, ce sera de son libre consentement, et je ne lui cacherai pas l'étendue du sacrifice qu'elle s'impose !...

— Bien, matelot ; alors je ne crains rien !

— Tu as tort. Je n'ai jamais encore échoué dans l'accomplissement d'un de mes désirs, et n'ai rien tant désiré comme de devenir l'amant de Fleur-des-Bois.

Le lendemain du jour où cette conversation entre les deux matelots avait eu lieu, Jeanne resta jusqu'au soir enfermée dans sa cabine. Plusieurs fois, en passant devant la porte, de Morvan entendit des sanglots étouffés.

Pendant le reste du voyage, Fleur-des-Bois fut constamment triste et préoccupée. Recherchant la solitude, elle passait la plus grande partie de la journée assise dans le coin le plus obscur du tillac. Un changement extraordinaire s'était opéré en elle. Cet air mutin et naïf qui donnait un charme si indéfinissable à sa physionomie avait fait place à une expression pensive et recueillie ; on devinait que dans son esprit, jusqu'alors si ingénu et si limpide, s'opérait un travail sérieux, qu'elle tenait à cacher.

Remarque plus étrange encore : Fleur-des-Bois fuyait, ou plutôt redoutait la présence de de Morvan ; l'apparition du jeune homme la faisait pâlir.

D'abord froissé, puis ensuite peiné de la froi-

deur qu'elle lui montrait, le chevalier résolut d'avoir une explication avec elle : sa conscience troublée l'empêcha de donner suite à ce projet, car il sentait instinctivement que, volontaires ou non, ses torts envers Fleur-des-Bois étaient réels ; il ne savait, au reste, s'il devait s'applaudir ou se désoler de la rupture de son intimité avec Jeanne.

Le dix-septième jour de leur départ de l'île de la Tortue, les aventuriers arrivèrent à l'embouchure du *Lagon de Nicaragua*.

Laurent fit jeter l'ancre, et, vers la tombée de la nuit, il rassembla l'équipage sur l'arrière. La curiosité de ses compagnons était excitée au dernier degré; aussi, un profond silence se fit-il lorsqu'il prit la parole :

— Mes amis, leur dit-il, l'heure est venue où je dois vous apprendre quels sont mes projets! N'oubliez point, si leur grandeur vous étonne, qu'avant de vous associer à mon sort, je vous ai avertis que mon entreprise dépassait les choses ordinaires.

« Les villes espagnoles du littoral, menacées sans cesse de nos excursions, possèdent de formidables moyens de défense, et demandent, pour être attaquées avec succès, l'emploi de forces énormes.

« Les navires de commerce de nos ennemis, effrayés des pertes que nous leur avons fait subir, n'osent plus sortir des ports qu'escortés par de véritables flottes de guerre.

« Jamais, à aucune époque, depuis l'établissement de la flibusterie, le gain ne nous a été aussi difficile.

« Eh bien! je veux, mes amis, réparer d'un seul coup notre temps perdu!... Je veux en un jour vous dédommager de toutes vos fatigues d'une année; en une heure, vous rendre riches! »

A ces paroles, un frémissement magnétique parcourut l'équipage, et des cris enthousiastes de : Vive Laurent! éclatèrent bruyants comme une décharge de canon.

— Amis, reprit le flibustier d'une voix vibrante, mon intention est de m'emparer de la ville de Grenade!

Quoique le moment d'annoncer le but de son entreprise fût admirablement bien choisi, les compagnons du beau Laurent s'attendaient si peu à une telle révélation, qu'au premier abord, la surprise remplaça en eux l'enthousiasme : un silence de mort régna sur le pont.

— Amis, s'écria Laurent, votre valeur, quelque habitué que j'y sois, dépasse mes espé-

rances ! Je craignais que, ne connaissant pas encore les détails et les précautions qui rendent assuré et infaillible le succès de notre expédition, sa prétendue témérité ne vous causât une certaine hésitation. A votre contenance assurée et impassible, je reconnais que je vous avais mal jugés, que je m'étais trompé sur votre compte !

« Amis, avant cinq jours d'ici vous ploierez sous le poids du butin, l'or ruissellera à flots sur le pont de la frégate ! Nous relâcherons alors à la Jamaïque, la terre des jolies filles et du bon vin. Notre entrée sera un triomphe, notre séjour un enivrement continuel ! Vive la flibuste de Saint-Domingue ! vive le roi de France ! »

A l'assurance montrée par leur chef, à la séduisante peinture des joies brutales qui les attendaient, à la pensée des richesses qu'ils allaient acquérir, les boucaniers électrisés oublièrent toutes leurs appréhensions et s'associèrent avec un élan réel à l'enthousiasme si adroitement simulé par Laurent. A partir de cet instant, une ardeur et une impatience sans égales régnèrent à bord de la frégate. Pas un matelot n'eût consenti à céder sa part future de prise pour deux mille écus comptant.

Au reste, les quatre-vingt-dix hommes dont se composait l'équipage représentaient, il faut le répéter, la fleur de la flibuste.

Le lendemain, au point du jour, la frégate entra dans la rivière ; il s'agissait de remonter, sans être reconnu, jusqu'à l'entrée du Lagon.

Pied-Léger, qui connaissait parfaitement les localités, exerça les fonctions de pilote : il avait répondu à Laurent, sur sa tête, de le conduire à bon port.

Toutefois, car le hardi flibustier savait, selon que les circonstances l'exigeaient, allier la prudence à la témérité, on déguisa la frégate en un navire de commerce. Cette métamorphose s'opéra comme par enchantement. Les aventuriers s'empressèrent de haler dedans les canons et de fermer les sabords de la batterie ; le pavillon espagnol monta à la corne et flotta perfidement dans les airs, tandis qu'un petit nombre de gabiers restèrent seuls visibles dans le gréement. Le lendemain, vers le milieu du jour, la frégate arrivait à sa destination.

Laurent fit cacher le navire sous de grands arbres touffus qui bordaient la rivière : la végétation que présentaient en cet endroit les rives du Lagon était si puissante, qu'il n'y avait aucun danger d'être découvert par l'ennemi.

L'équipage abrité par cette ombre salutaire et épaisse se coucha sur le pont, et attendit la nuit.

L'expédition devait se mettre en route à dix heures du soir, afin d'atteindre la ville de Grenade vers minuit, c'est-à-dire lorsque les habitants seraient plongés dans leur premier sommeil.

Plusieurs fois, depuis le matin, Fleur-des-Bois avait paru vouloir se rapprocher de de Morvan; enfin, un peu avant le coucher du soleil, la fille de Barbe-Grise, rassemblant tout son courage, appela le jeune homme au moment où il passait près d'elle.

— Mon chevalier Louis, lui dit-elle d'une voix à peine intelligible tant elle était émue, veux-tu venir t'asseoir à mes côtés? J'ai à te parler.

A l'empressement que mit de Morvan à obéir, à la rougeur qui lui monta au visage, il était facile de deviner combien la demande de Jeanne lui causait à la fois de trouble et de plaisir.

— Que désires-tu, ma sœur? lui demanda-t-il en prenant place auprès d'elle.

— C'est étrange, dit Jeanne pensive, l'effet que le son de ta voix produit sur moi. Elle me fait mal, et cependant je désirerais l'entendre toujours...

Fleur-des-Bois s'arrêta un instant, puis regardant de Morvan avec des yeux noyés de larmes :

— Mon chevalier Louis, lui dit-elle, quoique nous venions toujours à bout des Espagnols, ces gens-là sont braves et se défendent bien! Qui sait si tu ne seras pas tué cette nuit pendant l'assaut de la ville!...

— Je le voudrais, ma douce Jeanne! murmura de Morvan avec un accent de découragement réel.

— Que dis-tu là? s'écria Fleur-des-Bois, qui saisit, par un mouvement irréfléchi et passionné la main du jeune homme. Mon chevalier Louis, je t'en conjure, ne parle point ainsi... cela pourrait te porter malheur... Pourquoi souhaiterais-tu mourir? Tu es jeune, beau et bon ! on ne peut te voir sans se sentir attiré vers toi... ton existence sera heureuse...

— On ne peut me voir sans se sentir attiré vers moi, dis-tu, Fleur-des-Bois, répéta de Morvan d'une voix railleuse et pleine d'amertume, et la preuve, en effet, c'est que, depuis huit jours, tu fuis ma présence, sans même songer à dissimuler l'horreur que je t'inspire.

— C'est justement, mon chevalier Louis, pour te demander pardon de ma conduite, que je t'ai

appelé, reprit Jeanne. Toi ! m'inspirer de l'horreur! Ah! tu sais bien que cela n'est pas possible !

— Comment expliquer autrement ta façon d'agir à mon égard ?

— Je l'ignore, mon chevalier!... Quand tu n'es pas près de moi, j'éprouve une tristesse inexplicable!... Mon esprit m'apporte et me représente, comme cela a lieu dans un rêve, ton image, Je t'entends, je te regarde, tu me parles, je te vois! Dans ces moments-là je t'aime tellement que je n'hésiterais pas à donner ma vie pour t'épargner un chagrin! Eh bien, le hasard te conduit-il alors à mes côtés : mon cœur, à ta vue, se serre; les larmes me viennent aux yeux, je souffre horriblement ! J'ai beau me raisonner et me dire : « Je dois être heureuse, car voici mon chevalier Louis », je ne suis pas heureuse du tout; au contraire ! Tu n'es plus le même homme qui m'apparaissait en esprit ! Ton front me semble sévère, tes yeux méchants, ton sourire moqueur! Je me figure que tu te ris en toi-même de mon ignorance, que je te parais sotte, ridicule, que tu me méprises. Dame! après tout, mon chevalier Louis, tu n'as peut-être pas tort, et je serais injuste de t'en vouloir, continua Fleur-des-Bois, de plus

en plus émue. Je n'ai presque jamais quitté mes bois! Je suis, j'en conviens, bien loin de valoir lesfemmes des villes où tu as été élevé!

La pauvre enfant s'arrêta de nouveau ; puis, d'une voix douce et suppliante :

— Pardonne-moi donc, je t'en conjure, mon chevalier Louis, reprit-elle, la froideur que je t'ai montrée... Et puis, tiens, veux-tu que je te fasse un aveu : je ne serais pas étonnée qu'un mauvais génie m'eût jeté un sort. Ma maladie — il faut absolument que je sois malade — m'a pris trop subitement pour être naturelle. Tu te rappelles le soir où nous causions, Laurent, toi et moi... Les nègres ont bien raison de prétendre qu'il y a de méchants génies... Seulement j'aurais cru que ma bonne sainte Anne d'Auray était plus puissante!... Je la prie sans cesse, et je ne m'aperçois pas que ma souffrance diminue!... Loin de là!... Enfin, l'essentiel, mon chevalier Louis, c'est que tu me pardonnes!... L'idée que si tu étais tué cette nuit, tu mourrais en me croyant coupable d'indifférence envers toi, après que je t'ai promis de t'aimer, me fait frémir!... Tu me pardonnes, n'est-ce pas?

— Si je te pardonne, ma bonne sœur, ma

charmante Fleur-des-Bois! s'écria de Morvan profondément ému. C'est-à-dire que je t'admire, que je t'aime...

— Oh ! pas comme l'Espagnole de Grenade! interrompit Jeanne, les yeux brillants d'un sombre éclat et la poitrine agitée.

— Oui, Jeanne, autant que l'Espagnole de Grenade. A toi, toute mon amitié; à elle, tout mon amour...

Cette réponse impressionna profondément Jeanne.

— Il y a donc plusieurs amours? dit-elle lentement et d'un air pensif. Que je déteste à présent mon ignorance! Je devrais peut-être me trouver heureuse de ce que tu m'appelles ta sœur ! Eh bien ! je souffre comme je ne me doutais pas encore que l'on pût souffrir... Mon chevalier Louis, je t'en conjure, laisse-moi seule... Je t'aime bien... oh ! certes... mais je suis dans un de ces moments où ta vue me fait mal... Laisse-moi...

De Morvan s'éloigna sans répondre; il comprenait qu'offrir de banales consolations à cette passion si ardente, si pure, et qui s'ignorait, c'eût été commettre un sacrilége.

— Oh ! que je voudrais donc être à cette nuit pour voir la belle Espagnole de Grenade ! mur-

mura Fleur-des-Bois en suivant malgré elle de Morvan du regard.

A dix heures du soir, tout étant convenu et prêt pour le débarquement, le beau Laurent pria son matelot de l'accompagner dans sa cabine.

— Chevalier, lui dit-il une fois qu'ils furent seuls, il ne m'est pas permis de me dissimuler que je commets, au point de vue du bon sens, une grave imprudence. Toutefois, je suis persuadé que la hardiesse ou plutôt la folle témérité de notre entreprise est justement ce qui en assure le succès. Il est impossible que les Espagnols d'une ville située à trente lieues de la mer, songent à être attaqués par les flibustiers. Je compte beaucoup sur la terreur superstitieuse que leur causera notre inexplicable présence. Cependant, comme il ne faut rien négliger, je tiens à te répéter mes instructions. Notre débarquement s'opérera au moyen de nos trois embarcations; chaque embarcation contiendra vingt hommes. Dix flibustiers resteront à bord pour garder la frégate.

« Notre point de réunion, si nous ne parvenons à piller la ville dans le premier moment de la surprise, sera la grande place de l'Église. Grâce au plan de Grenade que l'espion Pied-Léger

nous a tracé en détail, nous connaissons parfaitement les localités. Nos trois colonnes expéditionnaires opéreront de façon à former un triangle qui s'élargira ou se rétrécira selon l'attitude que prendra l'ennemi.

« Nos canots, conduits chacun par deux de nos hommes dans cette espèce de canal ou d'embranchement que forme la rivière et qui aboutit à l'entrée du faubourg abandonné de Santa-Engracia, nous offriront, au dernier moment, en supposant, ce que je n'admets pas, que les Espagnols nous repoussent, un refuge assuré. Ce sera donc vers le faubourg de Santa-Engracia qu'en cas de défaite il faudra diriger nos trois colonnes. Chaque chef de colonne est au courant de l'itinéraire qu'il devra suivre pour atteindre, selon sa position, le faubourg de Santa-Engracia.

« A présent, matelot, un dernier mot, et ce mot est pour moi de la plus haute importance. J'ai une excellente opinion de ta valeur personnelle, de ton sang-froid dans le danger. Je suis intimement convaincu, d'après les conseils que tu m'as soumis, d'après les observations que tu m'as faites lorsque nous avons discuté ensemble notre plan d'attaque, que tu as le coup d'œil prompt et sûr, que tu possèdes l'instinct de la

guerre. Ce que j'ignore et ce que je veux, entends-tu bien? ce que je veux savoir, c'est si je puis compter sur ton obéissance.

« Du manque d'unité dans le commandement naissent les défaites! Chevalier Louis, j'exige, au nom du salut des hommes de la frégate, que tu t'engages sur l'honneur à exécuter passivement mes ordres, quand bien même tu n'en saisirais pas dans l'instant la portée...

« De ton obéissance passive, je te répète, dépend en grande partie notre succès.

« Assuré d'être obéi, je saurai commander. Que réponds-tu?

— Je réponds, matelot, dit de Morvan, que, sur mon honneur de gentilhomme, je m'engage à t'obéir les yeux fermés.

— C'est bien, cher Louis; à présent je suis tranquille : Grenade m'appartient.

XI

Le beau Laurent, en quittant son matelot, fut frapper à la porte de la cabine occupée par Fleur-des-Bois.

La jeune fille, à moitié couchée dans son hamac, était absorbée à un tel point dans ses réflexions, qu'elle n'entendit pas. Laurent, après une courte attente, poussa la porte et entra.

Il fallait que le cœur du flibustier ne fût pas, ainsi qu'il le prétendait, mort à tout noble sentiment, car, en apercevant la fille de Barbe-Grise, il s'arrêta immobile et troublé sans oser franchir le seuil.

Rien de gracieux, au reste, comme la pose pleine de mélancolie et d'abandon de Fleur-des-Bois. Son bras gauche mollement arrondi soutenait sa délicieuse tête, tandis que son bras droit retombait vers le sol. Soit qu'elle fût accablée par la pesanteur de l'atmosphère, soit qu'elle fût oppressée par ses propres sensations, Jeanne, ne s'attendant pas à être dérangée dans sa rêverie, avait remplacé ses vêtements de voyage par une de ces légères et courtes jupes de mousseline que portent les créoles dans l'intérieur de leurs habitations : de sa magnifique et incomparable chevelure, libre de toute entrave et flottant alors sur ses épaules, Jeanne s'était fait un charmant et pudique manteau.

Ainsi blottie dans son hamac de fils d'aloès, dont les mailles laissaient apercevoir en entier ses formes d'une pureté parfaite, Fleur-des-Bois présentait le plus séduisant tableau que jamais poëte ait rêvé.

Le beau Laurent resta pendant plusieurs secondes en extase devant cette idéale apparition, qu'éclairait de ses douces lueurs une bougie renfermée dans un garde-brise.

— Fleur-des-Bois, murmura-t-il enfin d'une voix caressante.

— Qui est là? s'écria la jeune fille en rame-

nant vivement sur ses épaules, par un geste rapide et empreint d'une naïve et pudique coquetterie, les boucles soyeuses de sa chevelure. Ah! c'est toi, Laurent! Que me veux-tu? Est-il donc temps de partir ?

— Non, Jeanne, pas encore. Il y a quelques heures je t'ai entendu, dans la prévision d'un accident possible, adresser tes adieux au chevalier Louis ; eh bien, comme moi aussi, je puis succomber dans la lutte, je viens te voir avant d'engager le combat.

Cette réponse parut causer une certaine surprise à Fleur-des-Bois.

— Tu m'aimes donc, Laurent? demanda-t-elle au flibustier d'un air pensif.

— Oui, Jeanne, je t'aime!...

— Comme une sœur ou comme... l'on aime autrement!...

— Comme une amante! reprit le beau Laurent avec un élan passionné.

— Une amante! dis-tu, répéta lentement Jeanne. Et quelle différence existe-t-il donc entre une amante et une sœur?...

A cette question adressée d'une voix dont le timbre suave et pur annonçait tout au plus la curiosité, le flibustier hésita. Cet homme si terrible dans la bataille, ce Laurent qui dominait

le carnage par son irrésistible impétuosité ; qui faisait plier les plus indomptables boucaniers sous la seule puissance de son regard, qui, devant les femmes les plus haut placées par la naissance et la fortune, restait fier, dédaigneux, implacable ; cet homme dont l'esprit hardi raillait de toutes choses, se sentit, à la question de Jeanne, rempli d'un trouble profond ; sa témérité reculait devant tant d'innocence.

— Eh bien ! reprit bientôt Jeanne, tu ne me réponds pas, Laurent... Toi aussi tu te moques de mon ignorance ?...

— Moi, Jeanne, j'ai peur ! répondit Laurent d'une voix sourde, et comme si cet aveu, parti du cœur, humiliait sa fierté.

— Peur, toi, le beau Laurent ! Et pourquoi cela as-tu peur ?

— Je crains, Jeanne, en arrachant d'une main téméraire et brutale le voile d'innocence qui te cache la vie, de me rendre coupable d'une mauvaise action, de commettre un crime.

— Je ne te comprends pas, Laurent...

— Au fait, reprit le flibustier avec violence et comme paraissant prendre un parti, au fait cela ne peut durer plus longtemps ainsi ! Tu me demandes, Jeanne, continua-t-il après une lé-

gère pause, la différence qui existe entre l'amitié d'un frère et l'amour d'un amant...

— Oui, Laurent, dit Fleur-des-Bois avec une émotion instinctive. Cependant, si ma question te paraît indiscrète, et que ta réponse exige, pour être comprise, plus d'esprit et de connaissances que je n'en ai, il est inutile d'entrer dans des explications qui ne serviraient qu'à me faire rougir de mon ignorance.

— Fleur-des-Bois , il n'est besoin , pour lire dans le livre de la nature, que d'avoir de la jeunesse et des désirs, un cœur!... L'affection fraternelle est un sentiment calme et placide, qui laisse à l'esprit une entière indépendance, une complète liberté ! Une sœur, éloignée de son frère , s'habitue promptement, sans efforts, à cette séparation. Doit-elle le revoir, elle est contente ; mais cela ne trouble ni le sommeil de ses nuits, ni les pensées de ses jours; c'est à peine si elle l'attend ; quand il viendra, elle sera joyeuse, voilà tout. Auprès d'un frère, une sœur parfois s'ennuie. Aux propos qu'il lui tient, ses lèvres seules souvent répondent ; son cœur est ailleurs. Un frère a-t-il besoin de la fortune de sa sœur, une sœur du bras et du courage de son frère, la première donne son or et le second son sang, parce qu'il

y a devoir pour eux à agir ainsi. Ni l'un ni l'autre n'apportent, la plupart du temps, aucun enthousiasme dans le sacrifice.

— Assez, assez ; tais-toi, Laurent, tu me fais mal ! s'écria Jeanne en interrompant vivement le flibustier. Quoi ! c'est cette affection pour ainsi dire ennuyée, froide et forcée que mon chevalier Louis éprouve !... Est-il possible que quand il est auprès de moi sa pensée se porte ailleurs, qu'il s'ennuie à mes côtés !... qu'il me réponde, non avec son cœur, mais avec ses lèvres? Oh ! non, Laurent, je ne te crois pas ! Tu as voulu t'amuser de mon ignorance... te moquer de moi !... C'est bien mal...

— Fleur-des-Bois, je te jure que j'ai dit la vérité, la vérité telle que me l'a apprise l'expérience !...

— Et l'amour d'un amant pour sa maîtresse, dit Jeanne en interrompant de nouveau Laurent, le connais-tu? l'as-tu éprouvé? sais-tu ce que c'est?...

— Oui, Jeanne, car cet amour je le ressens pour toi.

— Tu m'aimes comme un amant, toi?... Eh bien, ajouta Jeanne après avoir hésité, parle, je t'écoute !

Le flibustier se rapprocha de Jeanne, s'assit

dans une chaise basse placée auprès du hamac, puis, prenant une des mains de la jeune fille dans les siennes :

— Ma délicieuse Jeanne, lui dit-il, l'amour est un sentiment qui ne ressemble à aucun autre!... Dès qu'il s'empare de vous, la nature cesse d'exister à vos yeux : dans l'univers entier, vous ne voyez plus qu'un objet, l'objet aimé!... Un sourire de la maîtresse de votre cœur vous transporte d'une telle joie, vous donne un tel orgueil, que vous mettez en doute l'existence du malheur sur la terre... Vous vous apitoyez seulement sur le sort des hommes en songeant qu'ils ne connaissent pas votre amante... De même que ce sourire vous a ravi, de même aussi une parole insignifiante, un mot que vous avez mal compris, un regard qui vous a paru distrait, ennuyé, indifférent, suffisent pour vous plonger dans un désespoir profond! Alors, vous ne croyez plus au bonheur, l'existence vous apparaît triste, désolée, comme une halte que Dieu impose à la créature entre le néant et la mort, ce commencement d'une nouvelle existence... Vous pleurez, vous gémissez, vous rêvez le suicide...

— C'est vrai, dit Jeanne pensive, continue.

— Ainsi qu'un rayon de soleil, reprit le fli-

bustier, fait oublier l'orage, de même la faveur la plus légère de votre maîtresse suffit pour vous tirer de ce découragement qui vous paraissait sans bornes, inguérissable... Vous accusant alors de votre désespoir, maudissant votre injustice, vous ne trouvez pas d'expiation assez grande pour réparer votre faute...

— C'est vrai que souvent on se laisse emporter bien à tort...

— Enfin, continua le beau Laurent, l'amour diffère surtout en ceci de l'amitié, que se dévouer pour sa maîtresse vous cause une volupté sans égale!... On s'attache à elle de toute la grandeur du sacrifice accompli!... Quant aux joies de l'amour, Fleur-des-Bois, elles sont si vives que la langue humaine est impuissante à les retracer! Voir sa maîtresse retenue par la passion, tandis que sa volonté lui conseille de s'éloigner de vous, de vous fuir, rester émue, palpitante à vos côtés, c'est goûter un bonheur dont la prolongation doit constituer la vie dont les élus jouissent au ciel!...

Laurent s'était animé : ce que sa parole, contenue par le respect que lui inspirait involontairement l'innocence de Jeanne, n'osait exprimer, son regard le disait.

Peu à peu il s'était rapproché de la jeune fille : lorsque sa bouche resta muette, son bras entourait la taille de Jeanne.

— Laisse-moi, Laurent ! s'écria Fleur-des-Bois en s'élançant hors de son hamac. Pourquoi me fixer ainsi d'un air furieux ?... Quel mal t'ai-je fait ?... Tu m'effrayes !... Va-t'en !

— Fleur-des-Bois, dit le flibustier d'une voix sourde et en attirant, par un geste d'une force irrésistible, la pauvre enfant contre son cœur, Fleur-des-Bois, j'éprouve pour toi la passion que je viens de te décrire. Si tu veux m'aimer, je deviendrai, moi, Laurent, ton esclave. Je plierai mon orgueil à tes volontés, je passerai ma vie à tes genoux, à épier tes moindres caprices ; j'emploierai mon courage à satisfaire tes désirs, quelque insensés qu'ils puissent être ! Tu disposeras de moi comme tu l'entendras. Je serai ton bien, ta propriété, je te le répète, ton esclave.

Laurent regarda alors avec égarement Jeanne qui se débattait en vain sous sa puissante étreinte.

— Mon Dieu, que je t'aime ! dit-il, et il déposa un long baiser sur le front de Jeanne.

Au contact des lèvres du flibustier, Fleur-des-Bois poussa un cri déchirant ; puis, au

même instant, trouvant dans son désespoir une de ces énergies mystérieuses et inexplicables que la nature accorde, à certaines heures solennelles, aux natures d'élite, elle s'arracha des bras de Laurent, et, folle de terreur, elle se mit à crier :

— A moi ! mon chevalier Louis ; viens à mon secours !...

L'action de la jeune fille produisit un effet extraordinaire sur Laurent ; le feu de son regard s'éteignit ; son visage enflammé se couvrit d'une mate pâleur, un triste et douloureux sourire passa sur ses lèvres.

— Il est inutile, Fleur-des-Bois, dit-il froidement, que tu appelles mon matelot! Tu ne cours aucun danger, et la présence du chevalier pourrait, en ce moment-ci, me conduire à commettre un crime!... Je suis calme, Fleur-des-Bois... Pourquoi t'en voudrais-je , chère enfant ! tu ne m'aimes pas, et tu me repousses... quoi de plus simple?... Que veux-tu!... il paraît qu'il n'est pas dans ma destinée de vivre comme les autres hommes... La nature a mesuré mes épreuves à mes forces... Je suis né pour souffrir ! Au revoir, ma douce Jeanne...

Laurent s'éloigna aussitôt de la cabine, d'un pas ferme et assuré.

— Ce que je veux doit tôt ou tard s'accomplir, murmura-t-il en se dirigeant vers le pont : Jeanne sera ma maîtresse!

Quant à la pauvre Fleur-des-Bois, à peine Laurent eut-il refermé la porte derrière lui, qu'elle tourna la clef dans la serrure et se jeta tout en pleurs dans son hamac.

— Oh ! mon Dieu, qu'ai-je appris! disait-elle en essayant de comprimer les sanglots qui soulevaient sa poitrine. Je devine à présent, l'amour!... Non... non, jamais je ne parviendrai à supporter la pensée que mon chevalier Louis ne voit en moi qu'une sœur!...

Après avoir longtemps pleuré, Jeanne se leva, se revêtit de son costume de boucanière, et examinant sa carabine :

— Ma bonne sainte Anne d'Auray, dit-elle avec ferveur, faites qu'une balle me frappe cette nuit!... Que je désire donc mourir!... Oui, mais non pas sans avoir vu auparavant cette belle Espagnole qui a captivé le cœur de mon chevalier Louis...

Jeanne essuya alors ses larmes et monta sur le pont.

Au moment où elle arriva, on mettait les canots à la mer : de Morvan s'embarquait, Jeanne le suivit.

L'expédition des flibustiers, abritée par l'ombre que projetaient les grands arbres qui bordaient les rives du Lagon, atteignit, sans courir le moindre risque d'être découverte, la ville de Grenade.

Les aventuriers, armés chacun d'un de ces redoutables fusils de boucaniers si terribles entre des mains exercées, de deux paires de pistolets et d'un large et épais coutelas, se divisèrent en trois troupes, ainsi que cela était convenu ; les embarcations furent conduites au faubourg de Santa-Engracia, point de ralliement désigné en cas d'une défaite.

— Amis, leur dit Laurent, dans dèux heures d'ici vous remporterez, remplis d'or, les vastes sacs dont vous vous êtes munis ! Le point important, c'est que vous ne laissiez aucun ennemi donner l'alarme. Bâillonnez et attachez les prisonniers obéissants ; massacrez impitoyablement ceux qui tenteraient de résister. Surtout ne vous servez de vos armes à feu qu'à la dernière extrémité, qu'autant qu'il y ait bataille réglée. Vos coutelas vous suffiront pour la besogne du moment. Je vais aller vous faciliter l'entrée de la ville : restez en attendant cachés dans ces bosquets. Avant un quart d'heure, je serai de retour. Si, par un hasard tout à fait improba-

ble, il m'arrivait malheur, mon matelot, le chevalier Louis, me remplacerait. Il a reçu mes instructions, il vous conduirait à la victoire.

Laurent, accompagné d'un ancien boucanier, l'un des meilleurs matelots de la frégate, se dirigea alors vers la porte de la ville.

A peine les deux aventuriers avaient-ils fait cent pas, qu'un « qui vive ? » retentit, poussé par une sentinelle.

— Ami, répondit Laurent avec un accent castillan d'une irréprochable pureté.

— Qui êtes-vous ? D'où venez-vous? reprit le soldat.

— Nous sommes des pêcheurs, et nous revenons de la pêche.

— Passez, dit l'Espagnol sans défiance.

Laurent et son compagnon continuèrent d'avancer d'un pas lent et paisible ; mais à peine furent-ils à portée de la sentinelle que le capitaine s'élança sur elle d'un bond de tigre ; une lueur rapide et fugitive comme un éclair brilla dans les ténèbres ; l'infortuné soldat, frappé d'un coup de poignard au cœur, tomba roide mort et sans pousser un cri. La chute de son corps, amortie par le sable, ne produisit aucun bruit. Laurent poursuivit son chemin.

L'Espagne, qui jadis possédait la meilleure et

la plus redoutable infanterie d'Europe, produit d'excellents combattants, mais non pas des soldats : l'amour de la paresse, et par contre-coup l'horreur de la discipline et du service militaire, empêcheront toujours les gens de cette nation d'atteindre à cette régularité méticuleuse, sans laquelle les succès durables ne sont pas possibles.

Laurent, qui dans sa jeunesse avait servi sous les drapeaux espagnols, connaissait parfaitement le caractère et les habitudes de ceux qu'il venait attaquer. Il ne fut donc nullement surpris de trouver plongé dans un profond sommeil le poste de dix hommes chargés de garder cette porte de Grenade, et qui se reposaient du soin de leur sûreté sur la sentinelle placée à cinquante pas en dehors de la ville; sentinelle qui, atteinte par le poignard du capitaine des flibustiers, n'était plus alors qu'un cadavre.

Laurent retourna alors auprès de ses hommes; en deux mots, il les mit au courant de la position des choses, c'est-à-dire de la facilité qu'il y avait pour eux à pénétrer dans Grenade.

Les trois colonnes expéditionnaires s'avancèrent aussitôt rapidement et en silence. Les soldats du poste endormis furent saisis et bâillonnés

avant qu'ils eussent le temps de pousser un cri : les flibustiers entrèrent dans la ville.

Arrivés à la place de l'église, les trois troupes se séparèrent pour opérer chacune sur un point différent : l'espion Pied-Léger leur avait indiqué à l'avance les églises les plus riches et les maisons des principaux négociants de Grenade.

De Morvan était dans une perplexité extrême : si d'un côté il éprouvait une joie folle en songeant qu'il allait revoir sa bien-aimée Nativa; de l'autre, il frémissait à la pensée que peut-être bien la fille du comte de Monterey le traiterait comme un bandit et l'accablerait de son mépris.

Le jeune homme avait beau se répéter que cette surprise de Grenade constituait simplement un fait de guerre ; que vingt fois les Espagnols étaient descendus nuitamment sur les côtes françaises pour y incendier et y détruire les établissements des colons ; que l'expédition commandée par Laurent était sanctionnée par le droit de dix pour cent que le gouverneur devait prélever au nom du roi Louis XIV sur le butin; malgré tous ces raisonnements , le chevalier ne pouvait parvenir à colorer suffisamment à ses propres yeux le rôle qu'il jouait.

En désespoir de cause, il espérait que Nativa

ne verrait dans sa conduite, — ce qui au reste était parfaitement vrai, — qu'un sacrifice fait à l'amour, qu'un moyen employé pour se rapprocher d'elle.

Les dix-huit flibustiers dirigés par Laurent, —deux hommes ayant été détachés de sa troupe pour aider à conduire les embarcations dans le faubourg de Santa-Engracia,—ne restèrent pas longtemps inactifs.

L'un d'eux s'en fut frapper à la porte de la cathédrale, sous le prétexte de solliciter les secours spirituels d'un prêtre pour un malade qui se mourait.

Le sacristain, habitué à de semblables demandes, ouvrit sans méfiance. Il fut aussitôt jeté à terre, garrotté et bâillonné : les flibustiers pénétrèrent dans l'église!...

Une lampe, suspendue à une assez grande hauteur, éclairait imparfaitement de ses pâles rayons la vaste nef de la cathédrale; quelque faible que fût sa lumière, elle suffit aux flibustiers pour apprécier à l'instant les immenses richesses qui se trouvaient à leur portée.

Alors ce fut parmi ces gens, qui ne croyaient qu'à l'or, qui n'avaient qu'un but, le pillage; ce fut une joie tenant du délire. Chacun se précipita à la curée.

— Matelot, dit le chevalier en s'adressant à Laurent, je vois que nos compagnons ont pour plusieurs heures de besogne, et je pense que ma présence en ces lieux n'est guère nécessaire. La maison habitée par Nativa — ton guide me l'a indiquée en passant — est située à quelques pas d'ici. Je cours.

— Arrête, dit froidement le flibustier en interrompant le jeune homme. J'ai besoin au contraire de ta présence, car je vais m'absenter.

— Mais, Laurent, réfléchis donc que d'un moment à l'autre nous pouvons être découverts!... Il est même impossible que cela n'arrive pas. Or, tu comprends quel serait mon désespoir s'il fallait m'éloigner de Grenade sans revoir Nativa!...

— Chevalier Louis, s'écria le flibustier, je n'aime pas à répéter mes ordres, et je hais les observations. Tu t'es engagé sur l'honneur à m'obéir passivement, les yeux fermés : je te dis « reste » cela doit te suffire!... Au revoir.

Laurent sans ajouter une parole s'éloigna aussitôt à grands pas, laissant là le malheureux jeune homme en proie à une irritation et à une impatience extrêmes. Une minute plus tard Laurent, suivi de deux de ses hommes, frappait à la porte d'une des plus belles maisons, presque un

palais, de la place de la cathédrale : c'était là que demeurait Nativa.

Bientôt la voix d'un esclave nègre — cela se devinait aisément à la prononciation—demanda de l'intérieur ce que l'on voulait.

— Ouvrez, au nom du roi d'Espagne! dit Laurent.

Aussitôt la porte roula sur ses gonds, et le flibustier entra.

L'esclave, en apercevant un inconnu armé jusqu'aux dents, se recula avec effroi.

— Pas un mot, lui dit Laurent en portant la main à ses pistolets, ou tu es mort! Je suis un boucanier de l'île de la Tortue : Grenade est en notre pouvoir!... Conduis-moi vers ta maîtresse, la senorita Sandoval!

La présence d'un boucanier produisait toujours une terreur extraordinaire sur les Espagnols; les nègres, plus superstitieux et plus ignorants encore que leurs maîtres, voyaient dans les flibustiers des êtres surnaturels, invulnérables : ni promesses ni menaces n'eussent pu les décider à leur résister.

L'esclave du comte de Monterey, tremblant de tous ses membres, accompagna Laurent jusqu'à l'appartement occupé par Nativa.

— Pendant que je causerai avec ta maîtresse,

lui dit le flibustier, tu resteras couché en dehors de la porte. Je t'avertis que je vois à travers les murailles, et qu'au moindre geste que tu ferais pour fuir, je te tuerais.

La frayeur de l'esclave était telle que ses dents claquaient avec bruit. Au reste, il remplaça par une pantomime fort expressive la voix qui lui manquait : ses mains jointes, son front incliné, témoignaient de son obéissance.

Nativa, quoiqu'il fût alors près d'une heure du matin, n'était pas encore couchée.

Assise dans un de ces vastes fauteuils à bascule que l'on retrouve dans toutes les habitations tropicales, la jeune fille rêvait.

Il fallait même que ses pensées absorbassent à un haut point son attention, car elle n'entendit pas le bruit que fit Laurent en entrant.

Le flibustier, les bras croisés, l'air railleur, contempla pendant assez longtemps, en silence, la séduisante Espagnole.

—Elle est réellement d'une admirable beauté, pensait-il, d'une beauté peut-être supérieure encore à celle de Fleur-des-Bois! D'où vient donc que je n'éprouve auprès d'elle, ni émotion, ni surprise? Pourquoi mon cœur reste-t-il indifférent? Pourquoi mon esprit tourne-t-il au dédain?

Laurent avança de deux pas et élevant la voix :

— Nativa, dit-il, vous m'avez envoyé chercher, me voici, que désirez-vous?

A cette apparition si inattendue, et si inexplicable pour elle, du beau Laurent, la jeune fille poussa un cri d'étonnement et voulut se lever; mais son émotion était telle qu'elle retomba dans son fauteuil prête à perdre connaissance.

— Remettez-vous, reprit le flibustier d'un air moqueur. Vous ne rêvez pas, Nativa : c'est bien le *ladron* ou voleur Laurent, comme m'appellent vos compatriotes, qui est devant vous!... M'aimez-vous toujours?... Dois-je vous féliciter de votre constance, ou mourir de désespoir de votre oubli?...

Nativa était tellement troublée qu'elle ne remarqua même pas l'ironie déployée par le flibustier; la parole du beau Laurent arrivait à elle comme un son confus: elle entendait, mais elle ne comprenait pas.

Peu à peu cependant—Nativa était douée d'un cœur vaillant,— elle recouvra, sinon son sang-froid, au moins sa force de volonté. Ses grands yeux bleus, humides de larmes et brillants de reconnaissance, s'élevèrent vers le ciel, et joi-

gnant ses mains avec ferveur, elle s'écria d'une voix passionnée :

— Merci, merci, mon Dieu !... vous avez exaucé ma prière...

Il y avait dans cette exclamation tant d'âme et de ferveur, que l'insensible et sceptique Laurent ressentit comme un remords : toutefois, ce bon mouvement fut de courte durée.

Bientôt, un froid sourire plissa dédaigneusement ses lèvres minces; une contraction à peine visible de ses sourcils rida légèrement son front; sa contenance resta ce qu'elle était, impassible.

— Eh bien ! Nativa, reprit-il, dois-je vous répéter ma question ? Vous m'avez envoyé chercher, me voici; que désirez-vous ?

— Avant tout, Laurent, dites-moi, votre présence en ces lieux ne vous expose-t-elle pas ? ne courez-vous aucun danger ? Comment avez-vous fait pour parvenir jusqu'à moi ?

— Je me suis emparé de Grenade, senorita !

— Vous vous êtes emparé de Grenade ! répéta la jeune fille stupéfaite. Qu'entendez-vous par ces mots ?

— Que mes flibustiers sont en ce moment fort consciencieusement occupés à piller la ville.

— Ah ! Laurent, reprit Nativa avec un ton de

doux reproche, était-ce de cette façon que vous deviez vous présenter à moi!...

— Dame! senorita, que voulez-vous!... On fait ce qu'on peut... Ma modestie est chose connue, et tout le monde sait que me vanter n'est pas dans mes habitudes. Cependant j'avoue que, prendre une ville d'assaut pour ne pas manquer un rendez-vous que vous a donné une jolie femme, me paraît constituer une action assez peu commune et fort galante, ma foi!

— Tu m'aimes donc bien. Laurent! s'écria Nativa avec cette impétuosité essentiellement espagnole, qui n'exclut pas la pudeur et laisse à la femme toute sa liberté.

— Moi? Pas le moins du monde! répondit froidement le beau Laurent. Je suis poli, bien élevé, et j'ai pour règle invariable de conduite de ne jamais m'opposer aux caprices des femmes, de toujours leur obéir. Vous m'avez prié de venir; je suis venu, voilà tout!

A ces paroles, prononcées avec une rare impudence, Nativa tressaillit; mais bientôt un séduisant et tendre sourire éclaira son délicieux visage.

— A quoi bon. Laurent, vouloir m'éprouver encore? dit-elle. N'as-tu pas déjà assez foulé à tes pieds mon orgueil?... Ne sais-tu pas com-

bien mon amour est grand, pur, noble et sincère? Ne m'interromps pas; laisse, je t'en prie, déborder mon cœur! Je vis depuis si longtemps repliée sur moi-même. Laurent, je ne veux te cacher aucune de mes pensées!... Il faut que tu saches tout! que tu me connaisses telle que je suis!

Nativa se tut un instant, puis bientôt elle reprit avec une exaltation croissante :

— Mon bien-aimé Laurent, si tu possèdes mon affection entière, ce n'est pas parce que tu es beau et vaillant!... Non!... Le sentiment qui, malgré la résistance que je lui opposais, m'a tout d'abord attirée à toi, c'est celui de la pitié! J'ai compris que tu avais cruellement souffert, que les années de ta jeunesse, traversées par une ardente passion, t'avaient fait une précoce vieillesse de cœur. Mon imagination a reconstruit ton passé.

« Je t'ai vu, te livrant plein de noblesse et de confiance à la trahison, recueillir pour prix de ta croyance et de ton dévouement la plus noire des ingratitudes!... Alors, à mon insu, l'idée que j'étais destinée à te rendre au bonheur s'est peu à peu emparée de mon esprit! Tes grandes façons d'agir envers mon père et moi, lorsque nous étions tes prisonniers; tes attentions déli-

cates pour nous, le respect que tu inspirais à l'équipage de bandits placé sous tes ordres, ta témérité folle et sublime en face du danger, ton mépris pour la vie : que te dirais-je? tout, jusqu'à ta hauteur et ces façons superbes qui décèlent une noble origine, tout a conspiré contre mon repos! Ma pitié est devenue de l'amour!...

« A présent, Laurent, je te dois un aveu pénible!... La lettre que tu m'adressas en partant, cette lettre dont chaque ligne était une insulte, chaque mot un outrage, cette lettre me déchira le cœur et révolta ma fierté!... Ton lâche et cruel abandon — pardonne moi cette expression, je te raconte ce que j'éprouvai sur le moment, et non ce que je ressens aujourd'hui, — ton lâche et cruel abandon me rendit folle de douleur! Je ne rêvai plus que vengeance!... Tu sais, Laurent, combien chez nous autres Espagnoles, les sentiments sont entiers : nous aimons comme nous détestons, de toutes les forces de notre âme.

« Dominée par une seule pensée, celle de te faire cruellement expier tes torts, je ne négligeai aucun moyen, aucune démarche pour atteindre mon but. Je m'associai à la haine que le comte de Monterey mon père a toujours portée à la flibusterie de l'île de la Tortue; je vous

cherchai partout des ennemis! Ah! Laurent, ne me maudis pas! L'ardeur que je déployais dans cette œuvre du mal, n'était-elle pas encore une preuve de mon amour?

« Enfin, dernièrement, lorsque à mon retour d'Europe, je revis nos mers des Indes, que je respirai les parfums de nos climats, je sentis ma haine tomber comme par enchantement; le souvenir des heures passées auprès de toi envahit, puissant et irrésistible, ma pensée : une révélation soudaine m'éclaira; je compris, trop tard, hélas! le motif qui t'avait conduit à m'insulter si indignement! Je pleurai amèrement mon aveuglement!

— Et quel est, d'après vous, ce motif, senorita? demanda le beau Laurent, toujours froid et impassible.

— Tu as voulu, Laurent, doutant de la sincérité de ma passion, m'éprouver! Rendu soupçonneux par le malhenr, tu t'es dit : « Cette jeune fille appartient à une grande famille; elle possède une fortune colossale; elle est recherchée, adulée; elle croirait, en me faisant partager son opulence, me combler d'un inappréciable bienfait et acheter le droit de me commander comme à un esclave! Si elle m'aime réellement, eh bien! qu'elle le prouve!... Je

veux la mettre dans une position telle vis-à-vis de moi, que si jamais l'envie lui prenait de me reprocher mon alliance, j'aie le droit de lui répondre : Madame, je n'ai fait que céder à vos supplications, que me rendre à votre prière ! » Voilà, Laurent, quelle a été, j'en suis persuadée, ta pensée ! Elle est digne de ta fierté ; je l'approuve. Ma position à moi m'ordonne l'humilité : je dois et je saurai me faire pardonner mon opulence !...

— Mon bien-aimé Laurent, ta présence ici m'apprend quelles sont tes intentions. Je n'ignore pas que bien des obstacles nous séparent encore, mais je sais aussi que ta volonté est plus forte que la destinée ; ce que tu veux doit s'accomplir ! Si demain tu daignais dire au gouvernement espagnol : « Moi, Laurent, l'ennemi invincible et redoutable de votre puissance, je consens à reprendre place dans les rangs de votre armée, » à l'instant même, on t'offrirait les plus éminentes dignités, le grade le plus élevé...

— Comme au chevalier de Morvan, n'est-ce pas, senorita ? interrompit le flibustier d'un air moqueur. Il paraît décidément que vous êtes chargée de la délicate mission de recruter des ennemis à la flibusterie ! Caramba ! quelle éloquence ! c'est à se croire en plein tribunal.

A cette réponse si inattendue, à ce nom de de Morvan que Laurent venait de lui jeter si brutalement à la tête, Nativa poussa un cri de lionne blessée, et, se redressant de toute sa hauteur :

— Caballero ! dit-elle d'une voix frémissante, outrager ainsi une femme, c'est être un lâche ! Quand cette femme vous aime, c'est être un infâme et un assassin !...

A cette insulte, une expression vraiment effrayante de férocité se peignit sur le visage du flibustier. Toutefois, reprenant aussitôt son sang-froid.

— Senorita, dit-il, vous ne manquez ni d'énergie, ni d'imagination ; malheureusement votre esprit s'éloigne de la nature ; sans cela vous seriez parfaite ! La société vous a gâtée ! L'homme qui vous donnera son nom s'en repentira sans doute amèrement plus tard ! Si vous m'avez aimé, c'est tout bonnement parce que mon indifférence a irrité votre orgueil, et non pas parce que vous avez voulu me consoler d'un passé douloureux ! Femme du monde et ne vivant que pour le monde, vous devez forcément manquer de cœur ; les grandes dames cèdent à un caprice, obéissent à une fantaisie : elles n'aiment jamais ! La lettre que je vous ai écrite

contenait ma pensée entière; si je n'ai pas abusé de votre désœuvrement nerveux pour faire de vous ma maîtresse, n'en sachez aucun gré à ma délicatesse; je n'ai obéi qu'à la satiété!... Les femmes m'ennuient!

Il serait impossible de rendre la souveraine impertinence avec laquelle le flibustier prononça ces dures paroles. A son accent, on ne pouvait mettre en doute sa sincérité.

Nativa, pâle, immobile, atterrée, paraissait en proie à un égarement sans nom, qui atteignait jusqu'au délire. Laurent souriait.

Tout à coup la malheureuse enfant laissa échapper un cri déchirant; puis, comme si elle eût été atteinte par la foudre, elle tomba de toute sa hauteur dans le fauteuil placé derrière elle.

— C'est comme *l'autre!* murmura Laurent; elle aussi me jurait qu'elle m'aimait, elle aussi se trouvait mal lorsque, pour lui faire répéter ce doux aveu, j'affectais de ne pas le croire!... Et plus tard!... plus tard!... Oui, toutes ces femmes du monde, viciées par l'hypocrisie et la flatterie, se ressemblent. Elles sont toutes les mêmes!... Pauvres jeunes gens, fervents apôtres de la foi! Ah! si comme moi vous saviez ce que valent des serments d'amour, la vieillesse refroi-

dirait votre cœur avant qu'une ride apparût sur votre front, un fil d'argent dans votre noire chevelure !

Laurent se disposait à s'éloigner lorsqu'un bruit de pas précipités arriva jusqu'à lui.

— Ah ! dit-il en portant la main à ses pistolets, il paraît que je me suis adressé à des nègres intelligents, qui n'auront pas ajouté foi à la puissance que je possède de voir à travers les murailles ; j'ai eu tort de ne pas poignarder l'esclave, et de le laisser derrière moi ; au fait, il ne m'aurait gêné en rien dans mon entrevue avec Nativa... Bon, voici qu'on tourne la clef dans la serrure... Pourvu que les Espagnols ne soient pas plus d'une vingtaine...

La porte s'ouvrit, et de Morvan entra.

— C'est toi, matelot ? lui dit sévèrement Laurent. Qui t'a permis d'abandonner ton poste ? De quel droit te trouves-tu ici ?

Le chevalier, au lieu de répondre à Laurent, parcourut d'un regard anxieux l'appartement.

— Nativa ! s'écria-t-il en apercevant la jeune fille étendue sans connaissance dans son fauteuil.

Alors, sans entrer dans aucune explication, sans songer à interroger Laurent, il s'élança vers elle, se mit à ses genoux, et, saisissant sa petite main d'enfant dans les siennes :

— Nativa, ma bien-aimée Nativa ! s'écria-t-il, c'est moi, moi de Morvan... qui vous appelle ! Mon Dieu! On dirait que vous êtes morte !... Oh ! si cela était, je me tuerais à vos pieds !...

Soit que la secousse éprouvée par la jeune fille eût été trop violente pour pouvoir se prolonger, soit que la voix du chevalier l'eût rappelée à elle, toujours est-il qu'elle reprit bientôt connaissance.

— Vous, de Morvan, dit-elle. Ah! mon ami, c'est le ciel qui vous envoie à mon secours. Protégez-moi.

— Vous protéger ! s'écria le jeune homme avec éclat, et quel danger vous menace, Nativa? Qui donc oserait vous insulter ?

— Ce ladron, cet infâme! répondit l'Espagnole en désignant par un geste empreint d'un souverain mépris et d'une folle terreur le flibustier Laurent.

— Ah ! c'était donc pour pouvoir abuser tout à ton aise de la faiblesse de la femme que j'aime, que tu m'avais si bien défendu de quitter mon poste ! dit de Morvan avec un accent de rage qui étranglait sa voix. Misérable ! tu as péché, tu vas mourir !...

Le jeune homme, hors de lui, aveuglé par la fureur et incapable de se rendre compte de ce

qu'il faisait, arma un de ses pistolets et s'élança vers Laurent.

Le flibustier resta immobile. Ses yeux, fixés sur le jeune homme, ne s'abaissèrent pas; cependant le canon de l'arme touchait déjà sa poitrine.

— Chevalier de Morvan, lui dit-il froidement, je te renvoie avec raison les paroles que tu m'as adressées un jour; à mon tour, je te dis : « Lâche et assassin, sois maudit ! »

L'incroyable tranquillité du flibustier lui sauva la vie. De Morvan, rappelé à lui, jeta par terre son arme avec horreur; il craignait sa colère !...

— Cette fois, Laurent, s'écria-t-il, il faudra que l'un de nous deux succombe !

— Me battre avec toi, mon matelot? Jamais !...

— Tu veux donc que je t'assassine?...

— M'assassiner, enfant, tu es trop noble pour cela !... Tiens, matelot, je ne puis t'exprimer la joie que me cause ta conduite. Combien je suis heureux du mauvais mouvement auquel tu t'es laissé aller ! A peine quinze jours se sont-ils écoulés depuis que tu me jurais, sur la mémoire vénérée de ton père, une amitié et un dévouement éternels, à toute épreuve, et voilà qu'à

propos de rien, d'une femme, tu attentes à ma vie!... Je te le répète, cette explosion de fureur m'enchante; elle explique et justifie à mes yeux mon plus déplorable souvenir de jeunesse. Toi, si honnête, si loyal, tenter un assassinat! Ah! cela me prouve que l'amour constitue réellement un cas de folie furieuse, que ceux qui, atteints de cette maladie, versent le sang, doivent être, non pas maudits, mais soignés et guéris.

Laurent parlait encore quand la porte s'ouvrit de nouveau et que Fleur des Bois entra : la scène se compliquait.

FIN DU TOME TROISIÈME.

LES

BOUCANIERS.

IMPRIMERIE DE G. STAPLEAUX.

LES

BOUCANIERS

PAR

Paul du Plessis.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIVOURNE. MÊME MAISON. | LEIPZIG. J. P. MELINE.

1852

I

Jeanne, avant de franchir le seuil de la porte, s'arrêta un instant immobile et indécise; mais bientôt prenant son parti, l'œil brillant et toute rougissante, elle s'avança, ou plutôt elle bondit vers Nativa.

— Voilà donc l'Espagnole que tu aimes, mon chevalier Louis! dit-elle à de Morvan, qui, décontenancé, ne sut que répondre. Mon Dieu, qu'elle est belle! continua Fleur-des-Bois en regardant sa rivale avec une ardente curiosité; jamais encore je n'avais songé que la vue d'une

femme pût vous éblouir ainsi le regard... Comment se nomme ta maîtresse, chevalier?

— Elle se nomme Nativa! répondit Laurent. Son père, le comte de Monterey, est un des puissants et des heureux de la terre : il possède des dignités sans nombre, une fortune incalculable : son gendre sera envié de tout le monde!... Eh bien, Jeanne, je te jure que je refuserais sans hésiter la fille et les trésors du comte pour un seul de tes sourires! Tu t'extasies devant la beauté de Nativa, enfant! Tes yeux ne se sont donc jamais reposés sur la surface d'un miroir!... Tu ne sais donc pas que la nature a épuisé en ta faveur toutes les ressources dont elle dispose,... que cette beauté de Nativa, qui t'éblouit, pâlit et disparaît devant la tienne!

— Dis-tu vrai, Laurent! s'écria Jeanne avec une joie naïve et une surprise véritable! Ne te moques-tu pas de moi! Alors pourquoi mon chevalier Louis aime-t-il cette femme comme une maîtresse et moi comme une sœur?...

Nativa, lors de l'apparition de Fleur-des-Bois, était tellement troublée, qu'elle n'avait pas remarqué la jeune fille. Les paroles de la boucanière réveillèrent sa fierté et lui rendirent, sinon le calme, au moins la présence d'esprit.

— Chevalier, dit-elle à de Morvan, votre

présence à Grenade, en compagnie de Laurent, m'apprend assez quel nouveau genre de vie vous avez embrassé. Mon père, par bonheur, est en ce moment absent de la ville, mais il a laissé ici son or. Que je ne vous retienne pas. J'ai hâte de me retrouver seule ; un de mes esclaves va vous servir de guide pour visiter l'habitation; emparez-vous des richesses qu'elle contient. Que ma présence ne vous empêche pas d'accomplir votre métier.

— Ah ! senorita, s'écria de Morvan que ces paroles pleines de mépris touchèrent jusqu'aux larmes, à quoi bon cet outrage immérité ! Vous savez bien que si je suis venu à Grenade, ce n'est pas l'espoir d'un vil butin qui m'y a conduit ! Mon seul but, en m'associant à la téméraire expédition des boucaniers, a été de vous revoir, de vous supplier en faveur de mon amour !

— Quoi ! chevalier, reprit Nativa d'un ton ironique, vous osez avouer de pareilles choses ici, devant Laurent !... Vous oubliez donc que ce ladron m'a repoussée avec dédain !... que moi, la fille du comte de Monterey, j'ai lâchement forfait à l'honneur de mon nom ! que je suis indigne de l'amour d'un honnête gentilhomme !... qu'entre vous et moi la honte a creusé un abîme !...

— Senorita Sandoval, dit Laurent, je ne puis m'empêcher d'admirer la perversité de votre esprit. Votre feinte humilité est d'une rare adresse; elle a pour but d'exciter les passions du chevalier et de le conduire à m'assassiner. Ce manége est fort adroit!

— Ah! vraiment, senor ladron, répondit Nativa avec une hauteur tout espagnole, vous attachez trop d'importance à votre personne! Croire que je désire votre mort!... Allons donc!... Pour moi vous n'existez plus... Oui, je l'avoue, aveuglée jadis par ma générosité et mal conseillée par mon inexpérience, je me suis attachée à vous comme à une bonne action!... J'ai rêvé de vous retirer de la fange où vous étiez tombé... Que voulez-vous! je n'ai pas été élevée dans votre monde! Je ne connaissais ni la bassesse, ni l'infamie des gens de votre espèce. Ma jeunesse s'était écoulée au milieu de nobles caballeros. Je croyais que la bravoure allait toujours de pair avec l'honneur!... Si j'ai commis une faute dans ma vie, continua Nativa avec tristesse, c'est le chevalier de Morvan qui seul a le droit de me la reprocher!

—Moi, mademoiselle? s'écria le jeune homme.

— Oui, vous, chevalier! Je vous ai laissé croire à un amour qui n'était pas encore dans

mon cœur; je vous ai donné de fausses espérances, que je ne partageais pas. J'ai manqué de franchise. Hélas! je suis cependant plus à plaindre que coupable. Séduite par la noblesse de votre caractère, reconnaissante de l'immense service que vous aviez rendu à mon père en le sauvant d'une mort certaine, et cela au péril de vos jours, je me suis un moment abusée de moi-même. J'ai confondu avec un sentiment plus tendre, l'admiration que vous m'inspiriez. Plus tard, lorsque je parvins à me rendre compte de l'état de mon cœur, je reculai devant un aveu qui, du moins je le croyais, devait vous affliger sérieusement. J'ai tenu, chevalier, à vous donner cette explication, car votre estime m'est précieuse. A présent, je ne vous retiens plus. Adieu, chevalier. Mon avenir, à moi, est fini sur la terre. Mes pensées sont en Dieu. Croyez que du fond du couvent où je vais me retirer, je prierai pour le bonheur de votre avenir.

— Que dites-vous, Nativa ? s'écria de Morvan profondément ému. Vous retirer dans un couvent, vous si jeune, si belle ! Non, c'est impossible. Ce sacrifice, conseillé par le désespoir, ne s'accomplira pas !...

— Je vous demande pardon, chevalier, il

s'accomplira! Et comment voudriez-vous qu'il en fût autrement? Avez-vous donc de moi une si détestable opinion que vous me croyiez capable d'unir à un galant homme le sort d'une femme qu'un Laurent a repoussée! Je sais bien que ce Laurent est placé dans une condition trop infime pour qu'il soit possible d'être jamais jaloux de lui; que le souvenir de la façon dont il a reconnu ma générosité laissera à peine dans mon esprit une trace semblable à celle que produit un rêve... Oui, c'est vrai; mais ce que je ne veux pas, supplice intolérable pour ma juste fierté, c'est que l'homme dont je porterais le nom me reproche un jour, en l'exagérant, mon passé!

— Nativa, s'écria de Morvan, plus je réfléchis à la conduite que vous avez tenue envers Laurent, plus je vous admire et je vous aime! Devant l'homme qui vous a si indignement outragée et méconnue, je vous dis : « Nativa, voulez-vous être ma femme? voulez-vous accepter mon nom? »

A ces paroles prononcées par de Morvan avec passion, Fleur-des-Bois pâlit, et dut, pour ne pas tomber par terre, se retenir convulsivement au dossier d'un fauteuil. Quant à Laurent, il reportait alternativement un regard moqueur

de l'Espagnole à son matelot, et semblait prendre un véritable plaisir à cette scène.

Nativa, en entendant le chevalier lui offrir son nom, ne put réprimer un mouvement de joie.

— Chevalier, lui dit-elle, et sa voix émue était d'une douceur singulière, je n'attendais pas moins de votre générosité! Merci de cette marque de considération et d'estime!... Vous venez de me relever à mes propres yeux!... Jusqu'au dernier jour de ma vie, je vous serai reconnaissante!

— Vous acceptez, Nativa? reprit de Morvan ivre de joie.

— Non, chevalier, je refuse! Oh! ne vous récriez point. Je suis intimement persuadée que vous tiendriez votre promesse; que jamais une allusion, un mot de reproche capable de me rappeler mon erreur ne sortiraient de votre bouche. Je sens qu'avec vous le bonheur me serait facile... mais, hélas!...

— Nativa, vous vous taisez. De grâce, expliquez-vous.

— Hélas! chevalier, pardonnez-moi, je vous en conjure, ce que je vais dire; vous oubliez que je ne m'appartiens pas, que mon père a seul le droit de disposer de mon sort...

— Eh bien, Nativa, pourquoi votre père refuserait-il mon alliance? Je suis de grande naissance, jeune, courageux ; l'avenir m'appartient. Soutenu par votre amour, je me sens capable de tout entreprendre !

— Comment, chevalier, dit lentement Nativa, pouvez - vous croire un seul instant que le comte de Monterey prendrait au sérieux la demande que lui ferait un boucanier de la main de sa fille ?

Cette réponse atterra le gentilhomme, reconnaissant combien Nativa avait raison : il resta confus, humilié, accablé sous la honte que lui causait la pensée de sa position présente.

Fleur-des-Bois qui, pendant la conversation de Nativa et de de Morvan, était restée silencieuse et comme anéantie, sortit, devant le désespoir du jeune homme, de sa torpeur.

— Mon chevalier Louis, dit-elle en s'élançant vers lui. ne te désole pas ainsi ! Comment ne m'aimes-tu pas mieux que cette femme ! je vaux pourtant mille fois plus qu'elle ! Crois-moi, renonce à devenir un grand seigneur ! Viens avec moi ! Nous ne nous quitterons plus. Nous vivrons ensemble dans nos belles forêts ! Nous chasserons tout le jour ! Le soir je te cueillerai les fruits que tu aimes le mieux, j'ornerai ta

chambre des fleurs les plus rares et les plus fraîches. Je ferai tout ce que tu voudras. J'étudierai. Allons, mon chevalier Louis, du courage. Tu comprends bien que cette Nativa n'éprouve rien pour toi; pourquoi vouloir l'épouser? Si elle t'aimait, est-ce qu'elle songerait à te reprocher ce que tu es? C'est bien mal ce qu'elle a dit là. Je ne la trouve plus aussi jolie. Partons, mon chevalier Louis, partons.

— Jeanne, dit de Morvan en repoussant doucement la fille de Barbe-Grise, si tu avais réellement pour moi l'affection d'une sœur, tu ne parlerais pas ainsi. Sans Nativa le bonheur pour moi n'est plus possible!... Quant à vous, senorita, ajouta de Morvan en se retournant vers l'Espagnole, pardonnez à l'innocence de cette chère enfant! Son amitié pour moi est sincère. Élevée dans les forêts et complétement en dehors de la vie réelle, elle ignore, dans sa candeur, le sens et la valeur des mots. Oui, Nativa, votre observation est juste : un boucanier prétendre à votre main constituerait une monstruosité!... Laissez-moi toutefois espérer!... Tenez, Nativa, si vous vouliez me jurer de ne jamais appartenir qu'à moi, vous engager, par serment, à refuser toute autre alliance : vous ne pouvez vous imaginer combien

cette assurance augmenterait mes forces, doublerait mon courage! De grâce, ne vous offensez pas de mon exigence : si je ne me sentais pas capable du plus complet dévouement pour vous, jamais je n'aurais osé vous adresser une pareille demande.

— Chevalier, dit Nativa, votre générosité me touche. Devant Dieu, qui nous entend, je vous jure que, vous vivant, je n'accepterai jamais d'autre époux que vous.

Cet engagement, le premier, le seul réellement franc et explicite que l'Espagnole eût adressé à de Morvan, remplit le jeune homme d'une joie insensée.

— Et moi aussi, Nativa, s'écria-t-il, je jure sur mon honneur de gentilhomme et sur ma part de vie éternelle que jamais, vous vivante, aucune femme, quelle que soit la position dans laquelle je pourrai me trouver, ne portera mon nom!...

A peine de Morvan achevait-il de prononcer ce serment que Fleur-des-Bois poussa un grand cri, ferma les yeux, étendit ses mains en avant, comme si elle eût espéré trouver un point d'appui dans le vide, puis tomba inanimée sur le sol.

Le premier mouvement de de Morvan fut de

se précipiter au secours de la pauvre enfant, mais un regard de Nativa le retint : Laurent releva Fleur-des-Bois.

— Accompagnez-moi, chevalier, dit Nativa, allons chercher nos femmes : elles prendront soin de cette jeune fille.

Dès que l'Espagnole eut franchi le seuil de la porte de son appartement, elle se retourna vers de Morvan, et d'une voix que la colère agitait :

— Chevalier, lui dit-elle, Laurent doit mourir, non pas tué en duel par la main d'un gentilhomme, il est indigne de cet honneur; mais de la mort ignominieuse du voleur qui pille les villes, de l'assassin qui ne respecte pas les femmes !... Ici, vous resterez en sûreté en attendant le départ des boucaniers... Le pis qui pourrait vous arriver si vous étiez reconnu pour un Français, serait de devenir prisonnier de guerre sur parole... Dans ce cas-là, j'aurai recours à la puissance de mon père... Quant à moi, je dois, avant tout, sauver Grenade des horreurs dont elle est menacée... Venez...

—Qu'allez-vous faire, Nativa! s'écria de Morvan avec terreur!... Sortir pour appeler au secours !... Pour vous, vous le savez, je n'hésiterais pas à sacrifier ma vie, mais il est au-dessus de mes forces de vous livrer mon honneur!

Laurent, quels que soient ses torts envers vous, est en ce moment mon compagnon d'armes, je ne l'abandonnerai pas !... Arrêtez !...

De Morvan, en parlant ainsi, se plaça résolûment entre Nativa et la porte de sortie qui donnait sur la rue ; l'Espagnole, au lieu de tenter ce passage, s'élança dans une direction contraire et disparut aussitôt.

A peine quelques secondes s'étaient-elles écoulées, que les sons prolongés d'une cloche lancée à toute volée retentissaient vibrants au milieu du silence de la nuit.

— Chevalier, dit Nativa en revenant, pour respecter vos scrupules, j'ai agi contre votre volonté. Vous n'aurez pas ainsi à vous reprocher d'être mon complice. Je viens de faire sonner la cloche d'alarme ! En moins d'une minute toute la population de Grenade sera sur pied. Cette cloche que vous entendez est destinée à annoncer les tremblements de terre et les incendies... Pas un des boucaniers ne sortira vivant du pillage de notre ville ! Quant à vous, suivez-moi ! Je vais, jusqu'à ce que ces brigands aient reçu le châtiment qu'ils méritent, vous placer en un lieu sûr où nul ne soupçonnera votre présence.

— Nativa, s'écria de Morvan pâle d'indigna-

tion et de colère, cette cloche sonne le glas de mes funérailles! Croyez-vous donc que je serais assez lâche et assez infâme pour abandonner mes compagnons à l'heure du danger? Ces flibustiers que vous affectez de mépriser sont, après tout, des sujets du roi de France, de braves et hardis combattants qui soutiennent l'honneur de leur patrie... Arrière, senorita! laissez-moi passer, que j'aille rejoindre mes frères.

— Tu crains pour les jours de la jeune fille qui voulait t'éloigner de moi... n'est-ce pas, chevalier? s'écria Nativa. Bien! va donc la retrouver. N'oublie pas, toutefois, qu'un serment solennel lie à présent ton sort au mien!... Ah! mon père a raison dans sa haine : les Français sont des gens qui manquent de cœur!

Le temps pressait : déjà le bruit de détonations retentissait dans le lointain; de Morvan, sans songer à répondre aux reproches de Nativa, s'élança dans l'appartement où il avait laissé Jeanne évanouie et son matelot, le beau Laurent.

Laurent, en voyant revenir le chevalier, ne montra aucune surprise; il savait bien que le jeune homme ne l'abandonnerait pas dans ce moment critique. Jeanne était toujours évanouie.

— Matelot, lui dit-il, il n'y a pas de temps à perdre : les minutes valent des heures. Voici déjà le jour qui se montre à l'horizon : encore quelques secondes, et la fuite deviendra impossible!... Hâte-toi de te réunir aux deux hommes que j'ai placés de faction à la porte de la rue : à vous trois, vous parviendrez sans doute à atteindre le faubourg de Santa-Engracia, et à vous embarquer!...

— Quoi! Laurent, répondit le chevalier, te figures-tu que je consentirais jamais à te laisser au milieu d'ennemis acharnés et furieux, lorsque je suis justement l'auteur de la perte? Non, certes, mille fois non! Là où tu resteras, je resterai. Notre sort doit être commun.

— Quelle sotte chose qu'une générosité mal entendue, dit Laurent! en haussant les épaules. A quoi diable veux-tu que me serve ton dévouement? Ta présence ne ferait, au contraire, que me gêner.

— Mais qui t'empêche, matelot, de suivre le conseil que tu me donnes, c'est-à-dire d'essayer de gagner toi-même le faubourg de Santa-Engracia?

— Et Fleur-des-Bois? répondit Laurent.

— La sauveras-tu en te sacrifiant pour elle? hein! Pars, matelot; laisse-moi auprès de

Jeanne... Eh bien, si tu réussis à te réunir à nos amis, tu viendras nous délivrer.

— Abandonner Jeanne, jamais ! s'écria le flibustier avec une énergie passionnée. Pauvre et chère enfant, ne lui dois-je pas de sentir battre mon cœur ?...

Laurent, s'élançant alors vers la fenêtre qu'il ouvrit avec violence, ordonna aux deux boucaniers placés en sentinelle dans la rue de s'éloigner.

— A présent, matelot, dit-il avec un grand sang-froid en revenant auprès du chevalier, il s'agit de nous préparer de belles funérailles. Si nous succombons, il faut que ce soit fatigués de vaincre ! Nous ne devons tomber que sur un monceau d'ennemis immolés par nos mains ! Tandis que tu vas construire avec les meubles du salon un retranchement qui nous permette de faire feu par la fenêtre sur les Espagnols sans trop nous exposer à leurs balles, moi, j'enfermerai les serviteurs du comte de Monterey, afin qu'ils ne viennent pas nous prendre en traîtres... Ensuite... ma foi, à la grâce du hasard !... Je me suis déjà trouvé dans des positions tout aussi critiques peut-être que la nôtre en ce moment, et j'en suis toujours sorti à mon honneur. Je ne vois pas trop pourquoi, cette fois, je serais

moins bien inspiré et moins heureux. Allons ! à l'ouvrage !

Pendant l'absence du flibustier, qui fut de très-courte durée, le chevalier s'empressa d'exécuter son ordre; il entassa, devant les trois larges fenêtres que possédait le salon, tous les meubles qui lui tombèrent sous la main, en ayant soin de ménager des jours ou des espèces de meurtrières dans ces barricades improvisées.

Ces apprêts terminés, de Morvan s'occupa de Fleur-des-Bois : il humecta le front de la jeune fille avec de l'eau glacée, et mit en œuvre tous les moyens qu'il crut les plus efficaces pour la tirer de son évanouissement : ce fut en vain, Jeanne resta plongée dans une immobilité léthargique.

— Hélas ! se disait-il en contemplant avec des larmes dans les yeux la malheureuse enfant, et penser que je suis son bourreau ! qu'avant de me connaître la pauvre Fleur-des-Bois vivait insouciante et heureuse ! Ah ! combien n'ai-je pas été cruel tout à l'heure envers elle !... Nativa ! Nativa ! j'en suis arrivé au doute. Entre toi et celle que je t'ai si indignement sacrifiée, mon cœur, à présent, balance. Je n'ai su comprendre ni l'admirable caractère de Jeanne, ni son adorable beauté... Il me semble qu'un épais bandeau couvrait ma vue, et qu'à partir de ce

moment seul j'aperçois le soleil. Et ce fatal serment qui me lie! Ah! Jeanne, il faut que je tienne mon cœur à deux mains pour ne pas tomber à tes genoux et te dire : « Je t'aime! »

De Morvan, entraîné par l'émotion, prononça le mot « je t'aime » avec un accent passionné. Aussitôt, prodige inexplicable, les couleurs de la vie revinrent sur les joues décolorées de Fleur-des-Bois.

— Ah! c'est toi, mon chevalier Louis! dit-elle en ouvrant les yeux! Que s'est-il donc passé? N'ai-je pas été blessée? Où suis-je?

La jeune fille regarda alors autour d'elle d'un air effaré; puis, poussant tout à coup un cri d'angoisse!

— Je me rappelle tout!... Ah! chevalier Louis, que tu as été méchant!... Mais non... j'ai tort de t'accuser... pardonne-moi... je ne sais ce que je dis... ce n'est pas ta faute si je te déplais!... Tu as été bien bon au contraire de supporter si longtemps ma présence sans te fâcher, sans me faire sentir combien elle te pesait!... Oh! ne crains rien, je vais m'éloigner... Jamais plus tu ne me reverras!... Adieu mon chevalier Louis!... Adieu!...

Jeanne s'était levée vivement, mais sa fai-

blesse trahit son courage et sa volonté : elle dut se soutenir contre la muraille pour atteindre jusqu'à la porte. De Morvan sentait son cœur se briser.

— Jeanne, s'écria-t-il en s'élançant vers elle, ne m'accable pas !... Si tu savais comme je souffre, tu aurais pitié de moi. Je ne t'aime pas, dis-tu?... Affreuses paroles !... Jeanne, ma sœur, mon amie, je donnerais dix ans de ma vie pour ne m'être pas lié par un serment !... Car alors... alors...

De Morvan retint l'aveu qui allait s'échapper de ses lèvres. Des larmes étouffaient sa voix.

Le visage de Fleur-des-Bois, soit que la douleur de de Morvan eût attendri la pauvre enfant, soit plutôt qu'une révélation soudaine eût éclairé son cœur, le visage de Fleur-des-Bois s'illumina d'une expression de joie céleste.

— Mon chevalier Louis, murmura-t-elle, ne parle pas ainsi, je t'en conjure... Tu me rends trop heureuse... moi qui croyais que tu me détestais... que ma vue te faisait horreur... Tu m'aimes encore... tu consens à me conserver toujours pour ta sœur... Ne te fâche pas si je pleure... c'est de bonheur... J'ignorais que les larmes fussent parfois si douces...

Fleur-des-Bois se tut pendant un instant; il était facile de deviner que l'émotion qu'elle éprouvait était au-dessus de ses forces. Enfin, faisant un effort sur elle-même, elle reprit d'un air timide et en baissant la voix :

— Ne crois-tu pas, mon chevalier Louis, que nous ferions bien de nous éloigner ? Rester plus longtemps ici, c'est nous exposer à tomber entre les mains des Espagnols.

— Tu as peur, ma douce Fleur-des-Bois ?

— Moi, peur avec toi, mon chevalier Louis... Oh ! jamais !... C'est-à-dire, oui, reprit Jeanne en rougissant, j'ai peur... Éloignons-nous, je t'en conjure !...

Cet innocent mensonge était le premier que Jeanne commettait de sa vie : elle était jalouse...

Au moment où Fleur-des-Bois allait ouvrir la porte, une décharge de mousqueterie retentit sur la place de l'Église.

— Il est trop tard, mon chevalier Louis, dit-elle sans montrer aucune émotion, nous sommes perdus !

Jeanne leva alors des yeux reconnaissants vers le ciel et murmura, mais si bas, que de Morvan ne put l'entendre :

— Ah ! ma bonne sainte Vierge, exauceriez-

vous ma prière? M'accorderiez-vous la joie de mourir avec mon chevalier Louis?

Quant au jeune homme, il s'était, au bruit de la mousqueterie, précipité vers une fenêtre; il aperçut des soldats espagnols qui, affolés de frayeur, tiraient au hasard, droit devant eux, quoique aucun flibustier ne fût en vue.

— Matelot, s'écria le beau Laurent en rentrant, nous sommes maîtres de l'intérieur! J'ai enfermé en lieu sûr tous les serviteurs du comte de Monterey. Malheureusement je n'ai pu retrouver Nativa. Après tout, qu'importe! Ah! Fleur-des-Bois, comme te voilà fière et vaillante! Ma foi, puisque tu peux à présent nous accompagner, qui nous empêche de tenter une sortie?... Les Espagnols sont tellement effrayés, qu'ils nous prendront pour un corps d'armée entier. C'est cela, partons...

Le flibustier parlait encore, quand deux balles, tirées à courte distance, vinrent briser le marbre d'une table que de Morvan avait placée dans une des barricades. Au même instant, des cris furieux retentirent sur la place de l'Église.

— Puisque nous sommes découverts, restons, dit Laurent avec une parfaite indifférence. Allons, chevalier, prenons position, mettons-nous

chacun derrière une fenêtre! Fleur-des-Bois chargera nos armes!

— Moi, s'écria la boucanière avec exaltation, je veux combattre aux côtés de mon chevalier Louis!

Quelques secondes s'étaient à peine écoulées que trois coups de feu tirés avec une rare adresse, jetaient trois Espagnols par terre.

— Eh! eh! dit Laurent en déchargeant ses pistolets, qui tuèrent encore deux nouveaux ennemis, — manœuvre que de Morvan imita avec un égal succès; — voilà déjà sept hidalgos de moins! Pour peu que ces braves gens s'obstinent à nous donner assaut, nous allons nager en plein carnage, et nous amuser comme des bienheureux! Je parie qu'ils seront forcés d'employer le canon!... Ah! voici un officier qui se trouve devant le point de mire de mon mousquet : cela fait huit!

En effet, quoique la bataille fût à peine commencée depuis une minute, huit cadavres jonchaient déjà le pavé de la place de l'Église.

Les Espagnols, épouvantés par les pertes rapides qu'ils venaient de subir, et ignorant à quel nombre de flibustiers ils avaient affaire, se sauvaient de tous les côtés.

De Morvan et Laurent en atteignirent encore deux dans leur fuite.

— Voilà de braves combattants! dit Laurent en haussant les épaules d'un air de pitié; ils sont capables d'établir autour de nous un blocus, et de compter, pour nous soumettre, sur la famine!

— Tu juges mal nos ennemis, matelot, répondit de Morvan; ils sont loin de renoncer à employer la force! J'aperçois une nombreuse compagnie de soldats qui se dirige vers la place!

— Feu sur les officiers, matelot! Les soldats privés de leurs chefs deviennent des machines inintelligentes! Un capitaine d'atteint... très-bien! Nous voilà quittes! Je te paye ton capitaine au prix d'un colonel... Jeanne, baisse-toi! Les hidalgos se décident à nous répondre.

En effet, une grêle de balles tirées avec une précipitation extrême vint fouetter les murs en pierres de taille de la maison de Monterey; pas un seul projectile n'entra dans l'appartement occupé par les assiégés. Laurent se mit — ce qui lui arrivait bien rarement — à rire de bon cœur, et, se retournant vers le jeune homme :

— Corbleu! il faut avouer que j'ai été bien niais de débarquer nuitamment à Grenade. Je devais tout bonnement m'emparer de la ville en plein jour. Avec mes soixante et dix hommes, nous aurions passé la garnison entière au fil de

l'épée... Plus personne sur la place... aucun coup de feu dans le lointain... Allons! les embarcations laissées à Santa-Engracia ont dû remplir leur mission : c'est-à-dire transporter l'or et les dépouilles espagnoles à bord de la frégate... Il est probable que nos hommes vont s'occuper à présent de venir nous délivrer. Je ne serais pas fâché d'user un peu de l'arme blanche : notre position devient monotone...

— Mais elle reste toujours fort critique, matelot. Il me semble impossible qu'à la longue nous ne finissions pas par succomber. Une fois que les Espagnols seront revenus de leur première surprise, qu'ils sauront le nombre si restreint des adversaires qui leur tiennent tête, nous serons perdus !

— Je ne vois pas les choses si en noir, répondit Laurent ; je trouve que nous possédons autant de chances de succès que nous pouvons raisonnablement le désirer.

— Et quelles sont ces chances, matelot?

— D'abord la terreur que notre heureux début a dû inspirer à l'ennemi ; ensuite la probabilité d'une intervention de notre équipage; enfin, et ceci est la chose sur laquelle je compte le plus, mon coup d'œil et mon intelligence. Je suis intimement persuadé que s'il se présente un

événement favorable pour nous, je l'exploiterai de telle sorte, et en tirerai si bon parti, que nous ne devrons notre salut qu'à nous-mêmes.

De Morvan, quelque brave qu'il fût, ne put se défendre d'une véritable admiration pour cet homme qui, seul contre une ville, ne désespérait pas de sortir vainqueur d'une lutte aussi disproportionnée.

Au reste, les faits d'armes de Laurent, rapportés par l'histoire, dépassent les bornes de l'impossible et confondent l'imagination.

Cette fois le hasard ne répondit pas à l'attente du flibustier. A peine achevait-il de faire part de ses espérances au chevalier, que deux bataillons de milice et trois compagnies de troupes réglées débouchèrent ensemble des rues qui aboutissaient à la place de l'Église.

Au lieu de rester exposés au feu des boucaniers, les Espagnols prirent position, les uns dans les maisons voisines de celle du comte de Monterey, les autres dans le clocher et sur les toits de la cathédrale.

La lutte se rengageant de cette façon présentait un caractère tout différent et bien autrement dangereux qu'elle avait eu jusqu'alors.

Enfin, une pièce de canon de huit, traînée à force de bras, apparut à l'extrémité de la place;

des artilleurs, la mèche allumée, suivaient.

— Ça, c'est trop amusant et trop drôle! s'écria Laurent. Je n'aurais jamais ni cru ni espéré voir ma plaisanterie se réaliser si vite! De l'artillerie pour attaquer deux hommes et une jeune fille! Il n'y a que les Espagnols pour avoir de pareilles idées. Ce peuple, grâce à sa gravité extérieure, a toujours été méconnu : il est plein de gaieté!

Il était évident pour de Morvan que son compagnon d'armes, ou, pour parler plus exactement, d'infortune, n'essayait nullement de cacher par des fanfaronnades sa crainte : la façon dont il s'exprimait portait en elle un cachet de sincérité qu'on ne pouvait révoquer en doute. Laurent ne devait éprouver aucune émotion : sa gaieté était vraie.

— Eh bien, matelot, lui demanda de Morvan avec anxiété, que penses-tu des nouvelles dispositions de l'ennemi?

— Ma foi, je ne te cacherai pas que les choses me paraissent bien changées de face, et qu'à moins d'un miracle, je ne devine pas trop comment nous sortirons vivants de ce guêpier!



II

Les maisons qui servaient de demeure aux riches négociants ou aux grands seigneurs espagnols fixés dans les Amériques, vers les XVIIe et XVIIIe siècles, tenaient le milieu entre le palais et la forteresse.

Bâties en pierres de taille, défendues par d'épaisses portes massives et possédant des *azoteas* crénelées, elles pouvaient à un moment donné soutenir avec avantage un siége, résister aux attaques d'une troupe d'esclaves révoltés.

Les Grenadins, en ayant recours à l'artillerie,

ne méritaient donc nullement les plaisanteries et les sarcasmes du beau Laurent.

Douze des leurs, parmi lesquels se trouvait un colonel, mortellement atteints depuis le commencement de l'action, devaient leur donner à supposer qu'ils avaient affaire à de nombreux ennemis et justifiaient parfaitement leurs préparatifs et leurs précautions.

— Matelot, dit Laurent, retranchés comme nous le sommes, nous n'avons pas à nous inquiéter de la fusillade. Le canon seul doit nous préoccuper. Tu conçois qu'une fois la porte de la maison jetée bas, on nous donnera l'assaut. Or, quand bien même nous massacrerions une vingtaine d'hidalgos, cela ne nous tirera pas d'affaire; il faudra bien que nous finissions par succomber sous le nombre.

— Que faire alors, matelot? demanda de Morvan.

— Gagner du temps; abattre tout artilleur qui tentera de mettre le feu à la pièce braquée contre nous!... Tiens!... regarde celui-ci qui s'avance l'écouvillon à la main pour nettoyer le canon... Quelle belle culbute!... ma balle a dû l'atteindre au front... Feu sur cet autre, matelot... Vise en plein corps... Parfait!... Le vois-tu qui se débat dans une mare de sang?... Tu

l'as frappé dans la poitrine... Réellement, chevalier, je ne te savais pas aussi adroit tireur... T'amuses-tu ?

— Pas trop! répondit de Morvan tout en rechargeant à la hâte son arme.

— Comme les caractères sont différents! Voilà longtemps que je ne me suis autant diverti.

— Tu ne réfléchis donc pas, Laurent, à l'issue inévitable de cette lutte, à la mort certaine et probablement ignominieuse qui nous attend?

— A quoi bon s'occuper de l'avenir, lorsque le présent est agréable ? Quant à cette mort ignominieuse dont tu parles, matelot, ne crains rien. Nous nous battrons si bien sur la brèche, que les Espagnols seront trop heureux de nous tuer et qu'ils ne songeront pas à nous faire prisonniers... Un troisième artilleur qui s'avance... Il faut qu'il ait du cœur, celui-là... Aussi vais-je le traiter en homme qu'on estime... Vois, il est tombé comme frappé par la foudre... Je l'ai visé à la tempe...

La chute des trois artilleurs produisit une vive impression sur leurs camarades ; une certaine hésitation se manifesta parmi eux.

En ce moment, les soldats apostés dans les maisons voisines et dans le clocher de la cathédrale ouvrirent un feu si vif sur les deux aven-

turiers, que Laurent et le chevalier, quelque bien retranchés qu'ils fussent, eurent le premier son chapeau, le second son pourpoint percé par plusieurs balles...

— Diable! dit Laurent, on croirait que ces damnés osent viser en tirant. Allons, matelot, hardi!... Que chacun de nos coups porte!...

C'était un singulier et saisissant spectacle, que de voir ces deux hommes tenant tête à une ville entière!... Quant à Fleur-des-Bois, retirée dans un des angles de l'appartement, elle chargeait les pistolets de Laurent et du chevalier, pendant que ceux-ci se servaient de leurs carabines; de cette façon le feu était assez suivi.

Durant vingt minutes la fusillade continua de part et d'autre avec un acharnement remarquable.

Laurent, qui au commencement de l'action n'avait vu dans la lutte qu'un agréable passe-temps, s'était peu à peu enivré à l'odeur de la poudre, à la vue des Espagnols tombant sous les balles de sa carabine; les yeux illuminés de lueurs sinistres, les narines gonflées, les cheveux en désordre, il lui fallait à chaque instant se retenir pour ne pas céder à la tentation qu'il éprouvait de descendre sur la place et de jouer du coutelas.

L'expression de férocité et de rage contenue qui se peignait sur son visage présentait, en dépassant les limites des passions humaines, quelque chose de sublime.

Quant à de Morvan, son air soucieux, grave et recueilli, prouvait qu'il combattait seulement pour obéir à la voix du devoir, mais qu'en lui était morte toute espérance.

Depuis vingt minutes que la lutte s'était régularisée, les deux compagnons d'armes n'avaient pas échangé une seule parole ; ce fut de Morvan qui le premier rompit le silence.

— Matelot, dit-il, il ne me reste plus que de quoi recharger deux fois mon mousquet ; donne-moi vite de la poudre et des balles !

— J'en suis à ma dernière cartouche, lui répondit Laurent. Holà ! Fleur-des-Bois, qu'as-tu encore en fait de munitions ?

— Mon cornet est vide, Laurent !

— Malédiction !... Eh bien ! non... tant mieux !... Voilà assez longtemps que je brûle du désir, sans oser y céder, dans la crainte de vous compromettre, d'en venir à l'arme blanche. Allons, ouvrons la porte, et engageons le combat corps à corps. Le peu de largeur de l'escalier nous permettra de nous défendre avec avantage, et de massacrer au moins encore

une douzaine d'hidalgos... En avant, matelot!

Déjà Laurent se dirigeait vers la porte de sortie, lorsque de Morvan le retint par le bras.

—Arrête! lui dit-il vivement. Entends-tu cette trompette?... Vois, le feu cesse... Merci, mon Dieu! Les Espagnols, désespérant de nous vaincre, veulent sans doute entrer en pourparlers avec nous et nous offrir des conditions.

— Les Espagnols consentir à une capitulation lorsqu'ils nous tiennent en leur pouvoir? Je ne puis croire à cela! Oui, pourtant, tu as raison, matelot. C'est bien une trêve qu'ils nous proposent. Voici un sergent qui s'avance vers nous, un drapeau blanc à la main : il est plus pâle que le drapeau qu'il porte, ce sergent. Au fait, il doit s'attendre à être criblé de balles! c'est un brave homme; je vais lui jeter ma bourse.

— Que dit-il, matelot? demanda avec vivacité de Morvan, en entendant le sergent élever la voix.

— Il nous propose un quart d'heure de trêve pour ramasser les morts. Cette offre cache un piége, sans doute. Après tout, que nous importe! Nous n'avons qu'à gagner à cela. Quelques minutes de repos nous rendront nos forces et nous permettront de déployer toute notre

énergie et toute notre vigueur à nos derniers moments! Nous acceptons, n'est-ce pas?

— Je crois bien, matelot, avec empressement. Tu sais le proverbe : « Qui a terme a vie. »

— Ce proverbe n'a pas empêché saint Laurent, quoiqu'il fut brûlé à petit feu, de mourir à la fin sur le gril. Un délai pour nous est une prolongation d'agonie. Laisse-moi répondre.

Laurent, après avoir écarté de son bras nerveux les meubles amoncelés par de Morvan devant la fenêtre du milieu de l'appartement, s'élança sur le balcon.

A l'apparition du boucanier, qui, le regard fier et dédaigneux, la tête orgueilleusement rejetée en arrière, se mit à toiser avec mépris les soldats espagnols embusqués dans les maisons voisines, un murmure d'admiration involontaire et de crainte s'éleva parmi les ennemis : un grand silence se fit.

— Sergent, dit Laurent d'une voix qui retentit claire et vibrante jusqu'à l'extrémité de la place de la Cathédrale, nous n'avons, mes compagnons et moi, que faire de la trêve que tes chefs t'envoient nous proposer. Grâce à votre insigne maladresse, pas un de nous n'a même été effleuré par une balle! Toutefois, pour détruire les calomnies répandues sur notre compte,

4.

et vous montrer que nous ne sommes pas des tigres sans pitié, ainsi qu'on le prétend, nous consentons à vous accorder la cessation momentanée des hostilités, que vous implorez!... Je m'engage sur l'honneur de mon nom, je suis le capitaine Laurent, à ne pas recommencer le combat avant un quart d'heure. Hâtez-vous de ramasser vos blessés et vos morts, car une fois ce délai expiré, je vous avertis, si vous n'avez pas mis bas les armes, que mes compagnons et moi nous vous traquerons sans pitié. Inutile d'ajouter que si vouliez profiter de la trêve que notre générosité vous accorde, pour nous ménager quelque odieuse trahison, nous tirerions de vous une éclatante vengeance. J'ai dit.

Les Espagnols, en apprenant que c'était Laurent qui commandait la prétendue garnison retranchée dans la maison du comte de Monterey, éprouvèrent une terreur profonde. Les deux hommes qui faisaient trembler les Amériques s'appelaient de Montbars et Laurent.

— Ma foi, matelot, dit le flibustier en abandonnant le balcon, si je pouvais disposer en ce moment du quart seulement de l'équipage de notre frégate, avant une demi-heure d'ici, je verrais la ville de Grenade à mes genoux...

— Laurent, répondit le chevalier avec admiration, tu es bien l'être le plus extraordinaire que jamais mon imagination ait rêvé. Mais ne perdons pas notre temps en vains propos... Tenons conseil. Que faire? Fleur-des-Bois, n'as-tu pas une idée? Dieu se sert souvent des plus humbles pour sauver les puissants...

— Hélas! non, mon chevalier Louis, je n'ai pas une idée, répondit Jeanne, mais j'ai une prière à t'adresser. Oh! je t'en conjure, écoute-moi sans m'interrompre et ensuite ne me refuse pas!

— Parle, ma sœur bien-aimée!

— Mon chevalier Louis, reprit Fleur-des-Bois en rougissant et avec une timidité et un embarras qui ne lui étaient pas habituels, tu ne connais pas, toi, la méchanceté des Espagnols; tu n'as pas une idée de la façon barbare dont ils traitent leurs prisonniers, des supplices et des outrages qu'ils leur font endurer!... Mourir à tes côtés n'a rien qui m'effraye... au contraire!... Ce qui m'épouvante au delà de toute expression, c'est la perspective de tomber vivante entre les mains de nos ennemis... J'ai beaucoup réfléchi depuis quinze jours... beaucoup... N'est-ce pas, mon chevalier Louis, qu'une femme, une jeune fille doit préférer la mort à l'outrage?... Jure-

moi donc, mon chevalier, que quand tout espoir sera perdu, quand les Espagnols auront jeté bas la porte, que rien ne pourra plus nous sauver ; jure-moi que tu me tueras !

A cette proposition à laquelle il ne s'attendait certes pas, de Morvan pâlit et garda le silence.

— Eh bien, reprit Fleur-des-Bois avec anxiété, tu ne me réponds pas, me refuserais-tu ? Oh ! ce serait bien mal ! Je n'ai pas précisément peur... non... Pourtant à la pensée de me tuer moi-même, je sens mon cœur battre et ma main trembler... Pense donc si au dernier moment j'allais manquer de courage ! oh ! ce serait affreux ! Allons, mon chevalier Louis, sois bon pour moi ; rends-toi à ma prière !

— Mon adorable Jeanne ! s'écria Laurent sans donner le temps à de Morvan de répondre, sois sans crainte ! L'idée qui s'est présentée à toi m'était déjà venue ; le douloureux et sanglant service que tu sollicites du dévouement du chevalier, j'étais déterminé à te le rendre... Ne crains rien, je te le répète, Jeanne, je te jure, sur mon amour pour toi, que je ne te laisserai pas tomber vivante au pouvoir des Espagnols !

Le beau Laurent prit alors la main de la

jeune fille, et, la portant à ses lèvres avec un respect passionné, l'effleura d'un baiser.

— Tu pleures, toi, le beau Laurent? reprit Jeanne avec un étonnement profond.

En effet, une larme, diamant humide et brillant, sorti du cœur, tremblait sur un des doigts de Jeanne!...

— Oui, Jeanne, je pleure, répondit le flibustier avec orgueil, je pleure d'attendrissement, presque de joie, et cependant, je ne regrette pas la vie! Pour la première fois depuis quinze ans, je m'estime et suis fier de moi!...

— Ah! pourquoi mon chevalier Louis ne m'aime-t-il pas ainsi? murmura Fleur-des-Bois en laissant tomber sa tête sur sa poitrine. Merci, Laurent, reprit-elle après un léger silence; à présent je suis sans inquiétude... N'importe, j'aurais mieux aimé mourir de la main de mon chevalier... il me semble que je n'aurais pas souffert, tandis que toi, tu me fais peur!

L'émotion de de Morvan était égale à celle qu'éprouvait son matelot. Son regard humide s'attachait avec une indicible expression de tendresse sur Fleur-des-Bois. Jamais la jeune fille n'avait été aussi séduisante. Son admirable chevelure blonde, épaisse, soyeuse et aux reflets dorés, s'était dénouée et retombait sur ses épau-

les. Ses grands yeux noirs, d'une limpidité céleste, animés par la pensée de la mort, par l'idée d'une séparation avec de Morvan, possédaient un charme qui eût attendri le cœur le plus usé, le plus froid.

La surexcitation causée par l'attente de l'heure solennelle qui allait sonner pour elle et décider de son sort, donnait aussi aux mouvements de Fleur-des-Bois une vivacité, une grâce inimitables ! De Morvan, quelque préoccupé qu'il fût, ne put s'empêcher d'admirer la souplesse de sa taille, les admirables contours de son corps formé avec amour par la nature.

Le beau Laurent, soit qu'il craignît, en contemplant plus longtemps Fleur-des-Bois, de sentir faiblir son indomptable courage, soit que l'idée de sauver la jeune fille lui fût venue, le beau Laurent s'était éloigné précipitamment d'elle et avait été se remettre au balcon, d'où il avait répondu quelques instants auparavant au parlementaire espagnol.

A peine le flibustier eut-il jeté un coup d'œil sur la place, qu'il abandonna son poste, et s'élançant au milieu de l'appartement :

— Fleur-des-Bois, s'écria-t-il, tu es trop belle pour mourir... Je ne veux pas que tu meures... Pour la première fois, depuis quinze ans, j'ai

invoqué Dieu, et Dieu, dans sa miséricorde infinie, a écouté ma prière... Je viens d'entrevoir un moyen de salut...

L'esprit si inventif, si lucide et si plein de ressources du beau Laurent inspirait une telle confiance à de Morvan et à Fleur-des-Bois, qu'en entendant le flibustier émettre cette simple espérance, ils se regardèrent comme hors de danger.

— Que faut-il faire, matelot? lui demanda le chevalier.

— Approche-toi du balcon et regarde ce qui se passe. Que vois-tu?

— Je vois un magnifique et massif carrosse découvert, attelé de deux mules richement harnachées. Dans ce carrosse se trouve un prêtre revêtu de ses habits pontificaux.

— Et que fait la foule?

— La foule, ou du moins les soldats qui, depuis la suspension des hostilités, sont descendus sur la place, s'agenouillent dévotement et inclinent humblement leurs fronts vers la terre!

— Le prêtre porte le viatique à un mourant! Les Espagnols, c'est une justice que d'aujourd'hui seulement je me plais à leur rendre, ont le courage et le mérite de l'humilité devant Dieu!... Dix canons chargés à mitraille vomi-

raient la mort sur cette foule agenouillée, que pas une personne, tant que ce carrosse resterait à portée de sa vue, tant qu'elle entendrait le son de la clochette qui l'accompagne, ne songerait à se lever et à prendre la fuite ! L'homme n'est fort que par ses croyances !...

— Mais, Laurent, à quoi bon ces explications ? Le quart d'heure de la trêve convenu s'écoule avec une effrayante rapidité, et nos munitions sont épuisées !...

— Il faut pourtant encore attendre. Crois bien qu'une fois le moment d'agir venu, ce moment n'eût-il que la durée d'un éclair, je saurai le saisir !... Ah ! voici le carrosse qui s'arrête... le prêtre descend... les soldats présentent les armes...

— C'est vers le colonel, atteint par ton mousquet, que se dirige le ministre de Dieu ! Il se penche vers lui... il lève les mains pour le bénir et pour l'absoudre... Le voici qui lui présente la sainte hostie...

— Oui, mais trop tard, le colonel est mort !

— C'est vrai. Le prêtre remonte dans son carrosse.

— Matelot ! voici la seconde qui va décider de notre salut ou de notre mort : descendons !

Laurent jeta son mousquet en bandoulière,

prit un pistolet dans sa main gauche, puis, mettant un genou à terre devant Fleur-des-Bois :

— Ma bien-aimée Jeanne, lui dit-il, confie-toi à mon amour et à mon courage !

Alors, passant son bras gauche autour de la jeune fille, le beau Laurent l'enleva de terre, et, se tournant vers de Morvan :

— Allons, matelot, précède-nous, lui dit-il ; descends vivement l'escalier et va retirer les chaînes qui ferment les portes de sortie.

De Morvan, fort intrigué et très-inquiet de ce qui allait se passer, obéit sans répondre.

Une fois que le beau Laurent, toujours chargé de Fleur-des-Bois, eut atteint l'extrémité du corridor donnant sur la place, il entre-bâilla doucement la porte, et baissant la voix :

— Chevalier, dit-il, imite-moi dans tout ce que tu me verras faire.

Quelques secondes s'écoulèrent dans un profond silence. Tout d'un coup Laurent ouvrit brusquement la porte. Le carrosse du Saint-Sacrement se trouvait juste devant la maison du comte de Montercy.

— En avant, matelot ! dit Laurent.

Le flibustier, s'élançant avec la légèreté d'un léopard, vint tomber à un pas du carrosse ; s'appuyant alors sur le marchepied, il entra

dans le massif véhicule, et s'assit aux côtés du prêtre; de Morvan prenait place presque au même instant sur le banc opposé.

Cette action s'était passée si rapidement, qu'avant qu'aucun des soldats agenouillés eût pu s'apercevoir de cette profanation, et surtout s'y opposer, le hardi flibustier trouvait le temps de dire à haute voix au prêtre :

— Mon père, je suis le capitaine Laurent! Conduisez-moi à Santa-Engracia, ou vous êtes mort!...

La stupéfaction, mieux encore la consternation que causa un pareil sacrilége à la foule fut telle, qu'elle resta immobile et silencieuse. Jamais un cas pareil ne s'était présenté; les soldats ne savaient quelle conduite tenir.

Une minute de retard, d'hésitation, et c'en était fait des aventuriers.

— Mon père, je me nomme, je vous le répète, le capitaine Laurent! reprit froidement et très-vite le flibustier en armant son pistolet.

Le prêtre tremblait de tous ses membres. Toutefois, l'instinct de la conservation lui donna la force de crier au cocher monté sur une des mules :

— A Santa-Engracia!...

La voiture tourna lentement dans cette nou-

velle direction : la foule frémissait, mais n'osant opposer un sacrilége à une profanation, elle restait immobile; tous les spectateurs de cette scène étrange comprenaient qu'à la moindre opposition, le terrible capitaine Laurent accomplirait sa menace.

Ce fut alors un spectacle bizarre, inouï, merveilleux, que de voir une ville espagnole entière forcée de s'incliner et de s'agenouiller devant deux de ces flibustiers, ces ennemis si abhorrés que naguère elle tenait en sa puissance! Le beau Laurent et le chevalier, la tête nue, le chapeau à la main, ne songeaient pas, au reste, à abuser de leur position : leur contenance était d'une humilité toute chrétienne; rien en eux ne décelait la joie et l'orgueil du triomphe.

Le cocher, chargé de conduire les mules, jugeant, vu la gravité des circonstances, qu'il pouvait déroger à la majestueuse et solennelle lenteur commandée par l'usage, avait communiqué une allure tout à fait insolite à son attelage : un quart d'heure suffit donc à nos aventuriers pour atteindre le faubourg de Santa-Engracia.

— Matelot, s'écria de Morvan joyeux, j'aperçois nos embarcations qui reviennent à toutes rames... On se sera aperçu de ton absence...

Nos compagnons accourent à ton secours... Nous sommes sauvés !...

Comme aucun Grenadin n'avait osé suivre le carrosse, le chevalier et son matelot purent mettre pied à terre sans courir le moindre danger.

Au reste, presque au même instant les embarcations abordaient.

A la vue de leur chef descendant du carrosse du Saint-Sacrement, les flibustiers comprirent de suite la ruse qu'il avait employée pour échapper aux Espagnols, et ils éclatèrent en cris frénétiques et joyeux.

— Bien, mes amis, échauffez-vous, murmura Laurent, votre enthousiasme ne sera pas perdu... Je saurai l'utiliser tout à l'heure...

Les flibustiers étaient des gens trop positifs pour ne pas remarquer, le premier moment de la joie passé, que les vêtements pontificaux du prêtre et les ornements du carrosse contenaient une assez jolie quantité d'or. De cette remarque à une prise de possession, il n'y avait qu'un pas.

Cinq à six d'entre eux, mus par la même idée, se précipitèrent vers ce nouveau butin que le hasard leur envoyait d'une façon si curieuse et si inespérée ; mais Laurent, son redou-

table coutelas à la main, se jeta entre ces hommes et la proie qu'ils convoitaient, et, d'une voix impérieuse :

— Le premier qui touchera à ces objets sacrés peut se considérer comme mort ! dit-il.

Les flibustiers s'arrêtèrent dans leur élan.

— Mon père, reprit le beau Laurent en s'inclinant avec respect devant le prêtre, vous êtes libre, partez.

— C'est très-bien ce que tu viens de faire là, mon ami, dit Fleur-des-Bois au flibustier qui rougit de plaisir. Décidément, plus je te vois, plus je me repens de t'avoir jadis détesté, et plus j'essaye de t'aimer !...

— Et espères-tu réussir, Jeanne?

— Ça m'a l'air difficile... Pourquoi?... Je l'ignore. Toutes les fois que je veux penser à toi, c'est l'image de mon chevalier Louis qui se présente à mon esprit... N'est-ce pas que cela est bien extraordinaire?

Laurent ne répondit pas à cette question naïve, mais un nuage passa sur son visage, et son regard chercha de Morvan d'un air de menace.

La personne la plus heureuse, sans contredit, de la délivrance du chevalier et de son matelot, c'était Alain. Le brave bas Breton, en extase

devant son maître, s'arrachait de joie les cheveux.

— Que vous êtes donc bon, mon maître, disait-il, de me pardonner mon abandon! je sais bien et j'avoue que mon devoir était de vous suivre; mais que voulez-vous! Je suis entré dans une maison où il y avait tant d'or que j'en ai été ébloui. J'y suis resté plus d'une heure sans m'en douter : je croyais m'y trouver à peine depuis une minute.

— Comment, Alain, tu as participé au pillage de la ville?

— Moi, mon maître, j'ai vengé ces pauvres chers Indiens que les Espagnols ont si cruellement traités il y a cinquante ans, et dont M. Montbars m'a raconté l'histoire... Infortunés Indiens!... Avons-nous travaillé, les amis et moi! Nous n'avons pas laissé une once d'or dans cette maison. Car, après tout, les Indiens sont comme nous des créatures du bon Dieu... les îles leur appartiennent... Je parierais que nous avons rapporté au moins dix mille écus à la masse!...

De Morvan allait répondre à son serviteur, lorsque Laurent se présenta.

— Matelot, lui dit-il, tout à l'heure il m'est venu une mauvaise pensée à ton égard! Je te dois un dédommagement : la vie de flibustier

ne te convient pas ; je veux, en un jour, assurer ta fortune afin que tu puisses retourner en Europe !... Écoute-moi !...

— Je te remercie de tes bonnes intentions, interrompit le chevalier, mais tu te trompes du tout au tout sur mes intentions ! Il est vrai qu'assister au pillage des villes est une chose qui me sourit médiocrement. Toutefois je saurai me soumettre aux exigences de la guerre. Quant à vivre à présent de la vie d'Européen, je n'y songe pas, cela ne me serait plus possible !...

— Et si Fleur-des-Bois devenait ma maîtresse ?

— Si Fleur-des-Bois devenait ta maîtresse ! répéta le jeune homme en pâlissant, eh bien... alors !... mais non, cela ne peut être... cela ne sera jamais !...

— C'est ce que nous verrons. A présent, parlons d'autre chose, dit froidement Laurent ; j'ai un projet à te communiquer.

— Je t'écoute, matelot !

— Aujourd'hui, reprit Laurent, est la première fois de ma vie que j'aie reculé devant l'ennemi... car il ne faut pas nous le dissimuler, quelque glorieuse qu'ait été notre retraite, nous avons fui. Nous avons donc une revanche

à prendre!... Mon intention est de profiter de l'enthousiasme de nos hommes et de la stupeur dans laquelle se trouve plongée la garnison de Grenade pour attaquer cette ville de vive force et en plein jour! Des objections, je n'en veux pas! Je te mets au courant de mon projet, non pour obtenir ton assentiment, mais seulement pour t'indiquer le rôle que je te destine!... Tu conçois que n'ayant pour ainsi dire pas assisté à l'expédition de cette nuit, et réellement nous avons manqué à notre devoir en passant notre temps à pérorer avec Nativa au lieu de rester à la tête de nos hommes, il nous faut à présent, au point de vue de notre conscience, et pour ne pas voler la part de butin qui nous reviendra, il nous faut payer de notre personne! Si je suis tué, j'arrive à ce qui te concerne, tu prendras le commandement en chef de l'expédition, et tu procéderas aussitôt que possible au rembarquement de nos forces; car, moi tué, matelot, les quatre-vingt-dix hommes qui, sous mes ordres, valaient une armée, redeviendraient une simple poignée d'aventuriers. Acceptes-tu?

— Me battre en plein jour, en face du soleil, est la chose qui peut m'être la plus agréable, répondit de Morvan. Je ferai de mon mieux; j'espère que tu seras content de moi.

— Voilà une modestie qui prouve un grand cœur ; suis-moi.

Laurent retourna alors auprès des flibustiers, qui attendaient avec impatience le signal du départ.

— Frères de la Côte, leur dit-il, j'ai à m'accuser devant vous d'avoir eu une trop haute opinion de la valeur espagnole. Je vous ai fait descendre nuitamment à terre, comme des voleurs, au lieu de vous conduire galamment à la bataille. Vous avez vu pourtant que mon matelot et moi nous avons tenu tête pendant une demi-heure à la garnison entière de la ville... Réparons par un éclatant fait d'armes notre erreur... Grenade regorge de richesses. Nous serions à tout jamais déshonorés si nous nous contentions du maigre butin emporté par nos canots... Nos frères de l'île de la Tortue nous traiteraient de mendiants... En avant, mes amis ! Rentrons dans Grenade...

De tout le discours de leur chef une seule chose ressortait pour les flibustiers, mais elle suffisait à exciter au dernier degré leur enthousiasme : c'est-à-dire qu'ils allaient centupler leur butin. Aussi un cri unanime et spontané de « Marchons ! » partit de toutes les bouches.

En moins de cinq minutes les rangs furent formés, et la colonne se mit en mouvement.

A l'extrémité du faubourg de Santa-Engracia les flibustiers rencontrèrent un corps de troupes composé d'environ deux cents Espagnols.

— Amis, dit Laurent à ses flibustiers, c'est à peine si vous avez chacun deux hommes à tuer! Dépêchez-vous de terminer cette besogne. Cette escarmouche est si insignifiante que je n'y prendrai même pas part! Je vous laisse libres de vos mouvements!...

La fusillade commença aussitôt : dix minutes plus tard, des deux cents Espagnols il ne restait que quinze soldats valides.

Tous les autres étaient morts ou grièvement blessés. Les Boucaniers n'avaient à regretter la perte que d'un seul des leurs. On se remit en route.

Cette fois les Boucaniers parvinrent jusqu'à la place de la Cathédrale sans rencontrer aucune résistance; les habitants de la ville, frappés de frayeur, se sauvaient de tous les côtés.

Laurent riait de bon cœur.

— Mes amis, dit-il à ses flibustiers, il ne nous reste plus à présent qu'à aller rendre grâces à Dieu de notre victoire et chanter un *Te Deum!* Que trente d'entre vous restent, pour surcroît

de précaution, rangés en ordre de bataille. Quant à piller les maisons, cela est parfaitement inutile : je me charge de faire venir à nous l'or et l'argent d'eux-mêmes.

III

Un quart d'heure après la rentrée des flibustiers dans Grenade, les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée, et les habitants de la ville, quoiqu'ils fussent en proie à une terreur qui tenait de la folie, s'empressaient d'obéir à cet appel.

Bientôt l'église se trouva envahie par une foule nombreuse, morne et désolée.

Le *Te Deum* ordonné par Laurent fut chanté par le clergé au milieu du silence des assistants. Quelques négociants espagnols seulement, crai-

gnant d'encourir la colère de leurs vainqueurs, mêlèrent leur voix à celle des prêtres.

Au reste, il fallait être Laurent pour oser réunir les Grenadins dans une église pillée la veille par ses flibustiers, et qui offrait encore à la vue indignée des fidèles les traces toutes récentes de la profanation qu'elle avait subie.

Le *Te Deum* achevé, un prédicateur monta en chaire et apprit aux habitants, avec une émotion profonde, que les flibustiers exigeaient une somme de cinq cent mille piastres (un peu plus de deux millions cinq cent mille francs de notre monnaie) pour la rançon de la ville; qu'à défaut de ce payement, ils incendieraient Grenade et massacreraient tous ceux qui leur tomberaient entre les mains. Le prédicateur termina en suppliant les fidèles de se soumettre à cette exigence des flibustiers. Laurent accordait un délai de deux heures pour recevoir les cinq cent mille piastres.

On a beau se rappeler aujourd'hui la merveilleuse audace des flibustiers, leur indomptable courage, la fascination irrésistible qu'ils exerçaient, par la crainte, sur leurs ennemis : on ne comprend pas comment une ville de douze mille âmes put se soumettre ainsi à une poignée d'aventuriers! Il ne faut pas oublier

toutefois que le beau Laurent les commandait, et que le nom du célèbre et redouté capitaine valait à lui seul une armée.

Pendant que les chants du clergé espagnol éclataient graves, majestueux et sonores au milieu du silence de la foule, Fleur-des-Bois, agenouillée au pied d'un pilier placé dans l'ombre, priait avec ferveur.

La pauvre Jeanne, à partir de l'instant où, n'ayant plus à craindre pour sa vie, elle s'était retrouvée face à face avec sa pensée et le souvenir des événements qui achevaient de se passer, éprouvait un désespoir, un découragement profonds.

Le fatal serment par lequel de Morvan avait, dans une minute d'entraînement, lié irrévocablement sa destinée à celle de Nativa, retentissait sans cesse à ses oreilles et lui brisait le cœur. Jeanne avait un profond respect pour toute promesse, la religion du serment.

Cette barrière infranchissable élevée entre elle et son chevalier Louis éveillait dans son esprit des idées toutes nouvelles; elle éprouvait alors un sentiment semblable à celui que ressentent les gens qui, nés riches et habitués dès le berceau à l'opulence, se voient tout à coup et brusquement dépossédés de leurs biens; aux

premières atteintes de la misère, ils comprennent la fortune : Fleur-des-Bois, séparée de de Morvan par un obstacle insurmontable, comprenait l'amour!

La tête enveloppée dans une mantille noire qui cachait ses traits, une femme espagnole, agenouillée près de Fleur-des-Bois, paraissait contempler avec un vif intérêt les moindres mouvements de la jeune fille.

— Jeanne, dit bientôt l'inconnue en se rapprochant d'elle, il ne faut point te laisser aller ainsi à la douleur! Du courage, mon amie!... Le chevalier de Morvan n'est pas digne de toi!

Au nom de de Morvan, Fleur-des-Bois tressaillit.

— Qui es-tu donc? dit-elle à la femme voilée. Comment as-tu pu deviner ce qui se passe dans mon cœur?

— Je suis, je te le répète, ton amie.

— Et tu connais mon chevalier Louis?

— Oui, Jeanne, je le connais.

— Tu l'aimes aussi, peut-être?

— Pauvre fille! dit la femme voilée avec un accent de pitié sincère, à la vivacité avec laquelle tu viens de m'adresser cette question, je comprends combien est violente la passion qui te domine, combien sont cruelles les tortures que

tu endures !... Veux-tu que nous sortions de l'église, Jeanne? C'est commettre une impiété que de parler ici le langage des passions humaines.

— Oui, sortons, dit Jeanne ; je veux savoir qui tu es et comment il peut se faire que tu connaisses mon chevalier Louis.

L'inconnue se leva aussitôt, et, ramenant avec soin les doubles plis de sa mantille sur son visage, elle se glissa silencieuse et légère à travers la foule. Fleur-des-Bois la suivait.

— Cette femme doit être jeune, pensait-elle, cela se devine à la souplesse de ses mouvements et au son de sa voix... quelle gracieuse démarche, quelle charmante tournure !... C'est singulier, jusqu'à ce jour je n'avais pas encore remarqué que les femmes eussent des démarches et des tournures différentes. Combien j'étais ignorante, mon Dieu !... A chaque instant, des pensées qui jamais encore ne m'étaient venues, se présentent à mon esprit. Quel bonheur quand je serai savante! Mais n'ai-je pas tort, au contraire, de me réjouir?... A mesure que l'obscurité qui m'enveloppait se dissipe, je souffre davantage, je me trouve plus malheureuse, plus à plaindre. Pourquoi donc mon chevalier ne m'a-t-il jamais parlé de cette femme? Mon Dieu! que j'ai envie

de la voir!... Oh! oui, je suis sûre qu'elle est jolie !

Pendant que Fleur-des-Bois se livrait ainsi à ses réflexions, l'inconnue avait continué d'avancer d'un pas rapide. Arrivée devant une petite maison d'assez modeste apparence, elle s'arrêta, et, retirant une clef cachée dans sa mantille, elle ouvrit la porte et fit signe à Jeanne de passer devant elle : la boucanière obéit.

La femme voilée referma alors la porte à double tour, et entra dans une pièce assez mal meublée située au rez-de-chaussée.

— Assieds-toi, Jeanne, et causons, dit-elle, en indiquant à Fleur-des-Bois, par un signe de tête, un vieux fauteuil placé contre le mur.

— Quelle chose bizarre ! pensa Jeanne, on croirait que cette femme n'est pas la même que celle de la cathédrale... Sa voix est tellement changée que je ne la reconnais plus.

Fleur-des-Bois s'assit, et s'adressant à l'inconnue :

— N'ôteras-tu pas ta mantille? lui demanda-t-elle ; j'aime à voir les yeux des personnes, quand elles me parlent.

L'inconnue, toujours silencieuse, détacha son voile, et, le rejetant loin d'elle :

— Qu'il soit fait selon ton désir, dit-elle enfin.

Fleur-des-Bois poussa un cri d'étonnement, presque d'effroi : elle se trouvait devant Nativa.

Un assez long silence régna entre les deux femmes : ce fut la fille du comte de Monterey qui, la première, le rompit.

— Pourquoi ce trouble? demanda-t-elle à Jeanne. On croirait vraiment que ma présence te fait peur.

— Oui, c'est vrai; ta présence me fait peur...

— C'est avouer que tu as des torts à te reprocher envers moi... Sais-tu que tu es vraiment belle?

— Moi, des torts à me reprocher! Pourquoi mentir ainsi? Ce n'est pas bien! Tu n'ignores pas que si l'une de nous deux a fait du mal à l'autre... ce n'est pas moi!... Est-ce que je te connaissais il y a deux heures?... Est-ce que mon chevalier Louis ne m'a pas repoussée pour courir à toi?... Est-ce qu'il ne s'est pas engagé par un serment solennel à ne jamais donner son nom, toi vivante, à aucune autre femme?

Pourtant, ajouta Fleur-des-Bois après une légère pause, le beau Laurent m'a appris que j'étais plus belle que toi. Et je sais, moi, que j'aime mon chevalier Louis comme jamais tu ne pourras l'aimer. Tout cela n'est pas juste, avoue-le! Eh bien, je ne me plains pas; je me

résigne, je courbe la tête !... Tu vois que je suis encore meilleure que tu ne l'es ; que si l'une de nous deux a le droit de se plaindre, c'est moi...

Pendant que Fleur-des-Bois repoussait l'accusation portée contre elle, Nativa la regardait avec une fixité hautaine. A l'expression de dépit, presque de rage, que cet examen amena sur le visage de l'Espagnole, il était facile de deviner combien il avait été favorable à la fille de Barbe-Grise !

— Jeanne, dit brusquement Nativa, écoute-moi avec attention : mes paroles sont sérieuses ; jamais occasion semblable d'être heureuse ne se représentera pour toi !...

L'Espagnole se recueillit un moment, puis reprit d'une voix douce et affectueuse :

— Ma pauvre Jeanne, tu es d'une condition trop infime pour songer à oser lutter avec moi ! Le parti le plus sage que tu as à prendre est celui de reconnaître, par une soumission absolue et sans bornes, mes bontés et mes bienfaits ; ta candeur m'intéresse ; je le répète, je te veux du bien.

Quelle est ta position dans le monde? celle d'une femme perdue, d'une malheureuse que le premier venu a le droit d'insulter, en supposant toutefois que l'outrage puisse descendre jusqu'à

toi ! Celle d'une pauvre fille qui doit acheter son pain quotidien au prix d'humiliations sans cesse renaissantes! Voilà quelle est ta position : elle est affreuse ! Eh bien ! si tu consens, comme je n'en doute pas, à renoncer à ta vie errante et misérable, à rester avec moi, je te donnerai une des premières places parmi les femmes de ma maison ! Tu auras de la toilette, une riche livrée, du bien-être, de l'or !... Plus tard, si ta conduite répond à mon attente, et quand tu auras acquis les connaissances nécessaires à ta nouvelle condition, je te prendrai pour première camaréra... Je te marierai, en te dotant, à l'un des serviteurs de mon père. Vois quel bel avenir ! Tu acceptes, n'est-ce pas ?

A mesure que Nativa parlait, Fleur-des-Bois, quoiqu'elle ne comprît pas complétement la fille du comte de Monterey, sentait le sang lui monter au visage, l'indignation la saisir au cœur. Ce langage blessant, si nouveau pour elle, lui révélait un sentiment dont jamais encore elle n'avait subi les atteintes, celui de l'orgueil.

Cependant elle laissa poursuivre sa rivale sans l'interrompre. Une fois que Nativa eut cessé de parler, elle se leva vivement de son fauteuil, et, la tête haute, la contenance assurée, le regard fier :

— Señorita, lui dit-elle, je vois que vous ne me connaissez pas, que vous ignorez qui je suis!... Sans cela vous n'auriez jamais osé vous exprimer comme vous l'avez fait!... Vous prétendez que ma position dans le monde est affreuse; que le premier venu a le droit de m'insulter; que ma vie est errante et misérable!... Sachez, señorita, que parmi ces boucaniers et ces flibustiers de Saint-Domingue, devant qui vous tremblez tous, lâches espagnols que vous êtes! il n'y en a pas un qui, pour satisfaire un de mes caprices, un de mes désirs, ne consentît à jouer sa vie! Tout le monde m'aime et me respecte... on mendie mes sourires!... Sachez que si une insulte m'était adressée, cent bras se lèveraient à l'instant pour punir le coupable!... Vous vous croyez une grande dame, parce que vous nourrissez à votre solde quelques pauvres créatures abandonnées, que vous avez des esclaves!... Belle puissance, vraiment, que la vôtre!... Comparez-la donc un peu à la mienne!... La grande dame, c'est moi; la créature de rien, c'est vous!... Ah! vous pâlissez de colère, Nativa; ah! vous vous indignez!... Il est juste pourtant que je me défende; il faut bien que vous m'écoutiez à votre tour. Vous osez me vanter votre puissance!

Vraiment cela est par trop insensé!... Mais en quoi donc consiste-t-elle votre puissance? En quelques habitations que des esclaves arrosent de leurs sueurs. Que demain mes braves boucaniers incendient vos habitations et emmènent vos esclaves, que vous restera-t-il? Rien!... On ne daignera seulement plus vous regarder, vous saluer. Allez, je ne suis pas aussi ignorante que vous le supposez. Je connais ce qui se passe dans les villes. Mon chevalier Louis m'a raconté, pendant nos causeries, ce qui a lieu dans le monde. Il m'a dit l'hypocrisie et la bassesse des grands seigneurs, l'importance que vous attachez tous à l'or!... car, sans l'or de votre père, que seriez-vous? Rien! rien! Pourquoi, ainsi que le disait, cette nuit, Laurent en votre présence, êtes-vous recherchée, flattée? Parce que Monterey est riche!...

« Mon père, lui, n'a pour toute fortune qu'une carabine, une meute de chiens et une habitation construite en palmiers. Je suis pauvre. Pourtant chacun cherche à me plaire, à se faire aimer de moi... Je vaux donc mieux que vous!..... On m'aime pour moi-même!...

« Vraiment, reprit Fleur-des-Bois avec un naïf étonnement et après s'être tue pendant quelques secondes, vraiment, señorita, je n'aurais jamais

cru pouvoir vous parler ainsi que je viens de le faire ; je ne me savais pas aussi savante ! Il vous serait impossible de vous imaginer toutes les idées qui se présentent à mon esprit. Je comprends à présent une foule de choses auxquelles je n'avais jamais encore réfléchi jusqu'à ce jour. Je finis... Votre pitié, je la refuse ; cette vie d'esclavage qui se terminerait par mon mariage avec un des valets de votre père ne me convient pas; ce qu'il me faut, c'est la solitude des forêts, le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, la liberté ! Au revoir, señorita ; vous êtes belle mais méchante. Croyez-moi, Dieu est juste et bon... vous ne serez jamais heureuse.

Fleur-des-Bois, le teint animé d'une délicieuse rougeur, les yeux brillants d'un éclat qui donnait à sa douce physionomie une expression de vivacité adorable, était si divinement belle, que Nativa ne put retenir une sourde exclamation de haine et de colère qui sortit de sa poitrine oppressée.

— Prends garde, Jeanne ! lui dit-elle en la saisissant par le bras. Tu ne connais pas les Espagnoles ! Enfant, réfléchis encore ! Tu vois que je te prie. Oui, j'ai voulu te tromper, j'en conviens. Ce n'est pas l'intérêt que tu m'inspires qui m'a portée à t'offrir ma protection. Je serai

franche avec toi. Ce que je veux, c'est que tu ne retournes pas à Saint-Domingue. Mets un prix à ton obéissance, et, quelque élevé qu'il soit, je l'accepterai !

— Comme vous l'aimez ! dit lentement Jeanne. Ah ! votre conversation m'a bien fait souffrir !... Pour la dernière fois, adieu !

Fleur-des-Bois se dirigeait vers la porte, lorsque Nativa, se jetant devant elle, lui barra le passage.

— Ah ! tu oses résister? dit-elle ; tant pis pour toi ! Tu me contrains à employer la force... Soit... je ne reculerai pas. Holà ! Juanito, Pepe, Canelo ! venez.

Aux cris de Nativa, quatre nègres sortirent du fond d'un corridor et accoururent : ces esclaves étaient armés de leurs machetes, ou coutelas.

Élevée pour ainsi dire dans le danger, Fleur-des-Bois n'avait de la femme que la délicatesse, la grâce et la beauté ; elle était homme par le cœur, par la bravoure ; l'apparition des esclaves armés ne l'intimida pas.

— Nativa, dit-elle en employant de nouveau le tutoiement, j'aime à croire, pour toi, que ton intention n'est pas de me faire assassiner?

— Si tu consens enfin à m'obéir, tu n'as rien

à craindre! Si tu essayes de résister, je te le répète, je ne reculerai devant aucun moyen...

— Pas même devant un crime, Nativa?

— Pas même devant un crime! répéta l'Espagnole, après avoir hésité.

— Oh! s'écria Fleur-des-Bois avec une joie véritable, combien ton emportement, ta cruauté et ta trahison me rendent heureuse! Ne comprends-tu pas qu'en ce moment tu creuses un abîme entre de Morvan et toi?... Mon chevalier Louis est trop juste, trop bon, trop loyal pour ne pas te détester ou du moins te mépriser quand il apprendra ta conduite à mon égard... A quoi donc sert l'éducation, si toi, riche enfant des villes, tu ne sais pas mieux agir dans l'intérêt de ton bonheur?

— Que m'importe l'amour du chevalier de Morvan! s'écria Nativa exaspérée par le calme de Fleur-des-Bois; ce que je veux, c'est que jamais tu ne revoies la terre de Saint-Domingue, que Laurent n'entende plus parler de toi!

— Que dis-tu? Je cesse de te comprendre, reprit Jeanne avec un étonnement extrême; n'est-ce donc pas pour me séparer de mon chevalier Louis que tu essayes de me retenir? Quoi! c'est le beau Laurent que tu aimes?

— Laurent! s'écria Nativa d'une voix frémis-

sante et en se laissant emporter par la passion, je le hais de toute la force de mon âme, de toute la grandeur de mon humiliation!... Mon esprit est dominé par une seule pensée, celle de la vengeance!... Laurent, obéissant à ses instincts grossiers, méconnaissant mon dévouement, indigne de la réhabilitation que je lui offrais, a tourné ses regards vers toi!... Voilà pourquoi je te traite en ennemie!... C'est Laurent que je frappe en ta personne!...

— Pauvre Nativa! dit Fleur-des-Bois avec un accent de compassion sincère, de véritable pitié, qui atteignit la fière Espagnole en plein dans son orgueil, comme tu dois souffrir!... N'as-tu pas honte, Nativa, de parler ainsi devant tes esclaves?... Ne crains-tu pas que ces gens-là ne répètent tes propos dans Grenade, et que la ville entière ne se moque de toi? Mon chevalier Louis m'a appris que les femmes bien élevées étaient obligées, sous peine de n'être plus respectées, de vivre dans un perpétuel mensonge... Renvoie donc tes esclaves, nous n'avons que faire de leur présence.

Cette leçon bien involontaire que Fleur-des-Bois, dans sa simplicité et son bon sens, donnait à Nativa, fit rougir cette dernière; toutefois, ne voulant pas paraître céder, elle lui dit :

— Me promets-tu que tu ne tenteras pas de te sauver?

— Non, Nativa... Quand mes amis se rembarqueront, je les suivrai. D'ici là, ne crains pas que je te quitte. Ta conversation m'est trop précieuse : elle m'apprend bien des choses que j'ignorais ; et puis, j'ai besoin de te connaître. Je veux savoir aussi quel moyen tu as employé pour ensorceler mon chevalier Louis...

Nativa, se retournant alors vers les nègres armés qui, c'est une justice à leur rendre, ressemblaient tout à fait à des comparses de théâtre, leur ordonna de se retirer dans le corridor et de se tenir à la portée de sa voix.

Depuis qu'elle était tombée dans le guet-apens tendu par sa rivale, Fleur-des-Bois avait conservé l'avantage de la position. Une fois qu'elles furent seules, la conversation entre les deux jeunes filles recommença.

— Nativa, dit la boucanière, j'ai beau réfléchir à tes paroles, leur portée dépasse mon intelligence!... Crois-tu que le beau Laurent te repousse, que tu parviendras à te faire aimer de lui en employant la violence ? Non ! n'est-ce pas ?... Laurent ne cède jamais ! Et puis, je ne sais, mais il me semble que si j'étais homme et qu'une femme voulût m'imposer son amour,

j'en arriverais bientôt à fuir cette femme!... Laissons donc de côté pour l'instant le beau Laurent, et occupons-nous de mon chevalier Louis!... Nativa, je trouve mal, fort mal à toi, de le rendre malheureux! Si ton cœur ne se sent pas attiré vers lui, pourquoi lui as-tu laissé croire que tu l'aimais?... Il souffre, il est triste, découragé, mon bon chevalier Louis, et cela est ton ouvrage! Pourquoi, je te le répète, le tromper? Pourquoi l'avoir laissé s'engager vis-à-vis de toi par un serment solennel? Je suis persuadée que, sans tes mensonges, je serais, à l'heure qu'il est, sa maitresse, ajouta Fleur-des-Bois, sans se douter de la valeur de ce mot. Quel avantage retires-tu de notre malheur? Aucun. Il faut que tu sois bien méchante. Aussi je te déteste de tout mon cœur!... Pourtant, écoute. Veux-tu, toi qui es si savante, m'enseigner comment tu as fait pour devenir la maîtresse de mon chevalier, et je te pardonne?

Le ton de Fleur-des-Bois contrastait d'une si étrange manière avec la crudité de l'expression qu'elle achevait d'employer, que Nativa entrevit la vérité, pressentit la rare candeur de sa rivale. Aussi ne songea-t-elle pas à relever ce mot de *maîtresse* qui, adressé par toute autre femme, eût constitué une suprême insulte.

— Fleur-des-Bois, lui répondit-elle, désireuse de gagner du temps, afin de faire manquer à la jeune fille son rembarquement sans être forcée de recourir pour cela à la force, Fleur-des-Bois, les hommes sont des monstres dénués de cœur, qui ignorent les pures jouissances de l'amour!... Un seul sentiment vit en eux, celui d'un orgueil immense, d'un amour-propre inouï! Ils mettent leur félicité non dans la réalité, mais dans l'apparence. Ce qu'ils veulent avant tout, ce n'est pas d'être aimés, c'est que chacun croie qu'ils le sont et les complimente de leur triomphe! Si l'homme repoussé par une femme devient capable de tous les sacrifices, de tous les dévouements, ce n'est pas que cette femme soit nécessaire au bonheur de son existence, mais parce que son amour-propre est en jeu, parce qu'il ne peut supporter l'idée que ses mérites n'ont pas été appréciés à leur juste valeur. Moi, je me suis montrée insensible envers le chevalier de Morvan, toi, tu t'es jetée à sa tête : c'est naturellement moi qu'il poursuit de ses hommages, toi qu'il fuit. En un mot, et la connaissance de ce mot me coûte le bonheur de ma vie entière : pour être aimée, il faut ne pas aimer!...

— Tais-toi, Nativa, s'écria Fleur-des-Bois en interrompant l'Espagnole, tes paroles me

font froid au cœur ! Non, je ne te crois pas ! Les hommes ne peuvent être ainsi, Dieu ne le souffrirait pas ! Mon chevalier Louis me fuirait, parce que je lui ai donné mon âme ! Non, non, c'est impossible ! Nativa, je préfère mon ignorance à ton savoir.

— Enfant, dit Nativa avec un air de pitié superbe, tu ne connais rien à la vie... Tu n'as pas encore assez souffert. Non, je ne me trompe pas... Vois Laurent ! n'est-il pas un exemple frappant de ce que j'avance ? Comment expliquer la passion que lui, si fier, si magnifique, si brave, si au-dessus des autres hommes, semble éprouver pour toi, si ce n'est par la blessure que ton indifférence a faite à son amour-propre? Qu'es-tu, pauvre fille, à côté de Laurent ? Moins que rien. Pourtant il se plie à tes volontés, il daigne s'inquiéter de tes désirs, il sollicite ton sourire... Que demain, vaincue par son prétendu dévouement, tu oublies ta main dans les siennes, alors quel changement s'opérerait en lui ! D'esclave il redeviendrait tyran ; d'humble et soumis, despote et cruel. Lui, la veille agenouillé à tes pieds, te repousserait dédaigneusement le lendemain, refuserait peut-être de te reconnaître !

— Mais, dit Jeanne pensive, si tu ne crois

pas, Nativa, à l'existence de l'amour, d'où vient alors que tu tiennes tant à me retenir ; que tu craignes tellement que le beau Laurent me revoie? Si tous les hommes sont comme tu le prétends, insensibles et orgueilleux, pourquoi en vouloir à Laurent de ce qu'il t'a dédaignée? Cela devait être, il n'est pas coupable. Tu te tais, tu ne me réponds pas? continua Fleur-des-Bois après un léger silence. Je savais bien que tu voulais me tromper, que tu me mentais! Mais non, tu souffres ; j'aurais tort d'augmenter tes peines par mes reproches. Tu es sincère dans tes paroles... oui, je te comprends.

Ce que tu éprouves pour le beau Laurent, je l'ai ressenti tous ces derniers temps pour mon chevalier Louis!... Figure-toi que je m'acharnais à lui chercher des torts, à le voir en mal!... Il faut te dire que je venais d'apprendre qu'il t'aimait... Eh bien! plus j'étais injuste envers lui, et plus je sentais qu'il m'était cher... que sans lui la vie me devenait impossible... Seulement, sa présence me faisait souffrir, et pourtant j'aurais voulu le voir sans cesse! C'est ainsi que tu es avec Laurent! Tu l'aimes encore!...

— Quelle chose étrange que l'amour! murmura Nativa ; il nivelle les distances et ne tient

compte ni de la naissance, ni de la position de ses victimes! N'est-il pas étonnant que cette humble et ignorante enfant m'éclaire sur l'état de mon cœur, qu'elle ait passé par la même phase que moi?... Oui, Fleur-des-Bois, continua l'Espagnole en élevant la voix et heureuse de pouvoir donner un libre cours à la passion qui l'opprimait, oui, malgré sa cruauté envers moi, malgré les outrages qu'il m'a fait subir, j'aime Laurent! C'est une fatalité, un malheur terrible, je le sais. Qu'y faire? je l'aime! C'est en vain que ma fierté et ma raison se révoltent; en vain que je sonde d'un regard épouvanté le précipice ouvert sous mes pieds; en vain que je me vois maudite par mon père, repoussée et méprisée par le monde! Qu'y faire? je te le répète: je l'aime!... Va, si je t'ai fait de la peine, si je t'ai brisé le cœur, le hasard t'a bien vengée... Si tu savais à quel point je souffre, tu serais forcée de me plaindre... Nuits calmes, jours tranquilles, plaisirs de mon âge, tout a disparu pour moi... Une seule pensée m'obsède et me torture sans pitié, sans trêve. Laurent ne m'aime pas! Alors des pensées affreuses me traversent le cerveau; j'appelle Laurent; je cherche la vengeance; je suis folle! Et penser pourtant que Laurent, au lieu de se jouer si indignement de mon amour,

aurait pu apprécier mon dévouement et ma tendresse, se rendre digne d'obtenir de mon père ma main! Quelle autre existence serait la mienne! Comme je serais bonne pour le monde! Quelle joie j'éprouverais à venir au secours des infortunes! Combien ma vue se reposerait avec plaisir sur les heureux! car, je ne suis pas née méchante, Fleur-des-Bois! au contraire!... Mais non! il a fallu qu'au début de ma vie, mon cœur rencontrât un monstre! Hélas! mon Dieu! comment finira tout ceci?...

Nativa, vaincue par son émotion, mit ses mains devant ses yeux et éclata en sanglots.

— Ma bonne amie, lui dit Fleur-des-Bois en se rapprochant d'elle, je ne t'en veux plus, je t'assure que je ne t'en veux plus. Je me rends compte de ce que tu éprouves. Tu es bien malheureuse aussi, c'est vrai!... Tout à l'heure, quand tu m'as parlé avec ton orgueil de grande dame, je t'ai répondu avec dureté peut-être. Pardonne-moi... Allons, console-toi. Laurent, depuis quelque temps, est beaucoup changé à son avantage : je ne serais pas étonnée de le voir reconnaître ses torts et t'aimer sincèrement... Voyons, Nativa, ne pleure pas; embrasse-moi...

Fleur-des-Bois s'avançait, lente, émue, vers sa rivale, lorsque l'Espagnole se recula vivement

et, essuyant ses larmes, lui dit d'un ton hautain :

— Arrête, Fleur-des-Bois! Te figures-tu qu'un moment de faiblesse de ma part te donne le droit de me traiter comme si j'étais ton égale? A quel degré d'humiliation suis-je donc descendue, mon Dieu! qu'une fille perdue, la compagne des voleurs de l'île de la Tortue, se croie le droit de m'offrir sa pitié!...

A l'insulte non-seulement si peu motivée, mais encore si injuste, par laquelle Nativa accueillait les généreuses consolations qu'elle lui offrait, Fleur-des-Bois n'éprouva ni confusion, ni colère.

Elle se contenta de secouer lentement la tête d'un air de douce pitié, puis elle se dirigea vers la porte de sortie.

Une seconde fois l'Espagnole se plaça devant elle et lui barra le passage.

— Señorita, lui dit Fleur-des-Bois, tu as vu tout à l'heure combien la présence de tes esclaves m'a peu épouvantée; à quoi bon vouloir essayer de nouveau de m'effrayer? Si Laurent te criait : Nativa, viens à moi, je t'aime! et qu'une troupe d'hommes armés te séparât de ton amant, tu n'hésiterais pas, pour le rejoindre, à passer outre, dût ton imprudence te coûter la vie! Eh bien, moi, je suis persuadée que mon chevalier

Louis finira par me rendre justice, par reconnaître combien je vaux mieux que toi, par me donner son cœur. Tu conçois alors que rien ne pourra m'arrêter, excepté la mort!... N'oublie pas enfin que je suis armée. Ma carabine n'est pas dans mes mains un jouet inutile!

Nativa, au lieu de répondre à Fleur-des-Bois, ouvrit la porte, et élevant la voix :

— Esclaves, dit-elle, si la femme hérétique, si la flibustière tente de gagner la rue, tuez-la à coups de machetes. En retour de votre obéissance à mes ordres, je vous rendrai votre liberté, et je donnerai à chacun de vous deux onces d'or et un tonneau d'*aguardiente*.

Un grognement joyeux, assez semblable à celui que fait entendre l'ours affamé lorsqu'il se jette sur sa proie, retentit dans les profondeurs du corridor.

— Tu entends, dit l'Espagnole en se retournant vers sa prisonnière. Essaye à présent, si tu l'oses, de me braver : des esclaves, pour de l'or, de l'aguardiente et leur liberté, massacreraient sans hésiter leurs jeunes enfants, leur vieux père.

— Nativa, répondit doucement la pauvre Jeanne, jamais je ne t'aurais crue capable d'une aussi vilaine action! C'est la colère qui te con-

seille : j'espère qu'un peu de réflexion te rendra ton sang-froid ! Le signal du rembarquement n'est pas encore donné, je puis attendre !...

Fleur-des-Bois se retira alors dans un des angles de la chambre, et, s'appuyant sur sa carabine, resta immobile et debout, prête à tout événement.

La contenance de la jeune fille décelait plus de résignation et de tristesse que d'effroi ; elle plaignait Nativa, et réfléchissait avec amertume aux effets déplorables, si nouveaux pour elle, que produisent les passions humaines vivement excitées.

Pendant que Fleur-des-Bois était ainsi menacée dans sa liberté et dans son existence, le *Te Deum* chanté dans la cathédrale s'achevait sans obstacle.

Aucune tentative de soulèvement ou de révolte n'avait, de la part des Espagnols, entravé la célébration de la cérémonie.

— Matelot, dit à voix basse le beau Laurent au chevalier, notre revanche sur l'ennemi ne me paraît pas assez complète : l'honneur de ce *Te Deum* revient aussi bien à l'équipage qu'à nous ; il faut à tout prix, notre position de chefs l'exige, que nous nous signalions d'une façon toute particulière ; que nous nous exposions à

un danger que nos hommes n'auront pas couru. N'as-tu pas une idée?

— Ma foi! non, matelot; la ville épouvantée tremble devant nous! Quel danger affronter, à moins d'exaspérer les Espagnols par un acte odieux, abominable, que je n'entrevois même pas, et dont je te sais incapable, la pensée s'en présentât-elle à ton esprit?

— Parbleu! matelot, ta réflexion me fait trouver ce que je cherchais. J'ai mon plan! Inutile de te demander si tu comptes t'associer à cette témérité, n'est-ce pas?

— Certes! si ce plan est honorable.

— Oh! quant à cela, répondit le beau Laurent en souriant, et sans songer à prendre en mauvaise part le doute émis par le chevalier, doute malheureusement trop motivé par les antécédents du flibustier, ah! quant à cela, ne crains rien... Je suis depuis quelque temps en veine de vertu! La réalisation de mon système ne peut être préjudiciable qu'à nous : elle ne coûtera ni une goutte de sang ni un écu à nos ennemis.

— Quelle est cette idée, Laurent?

— La plus logique et la plus simple de toutes : elle ressort de notre position même. Cette nuit nous avons été traqués comme des bêtes féroces,

et ce matin forcés de fuir. A présent que nous sommes vainqueurs, il me semble que nous devons exiger une réparation, et que nous méritons bien les honneurs d'un triomphe.

— Je ne comprends pas où tu veux en venir. Explique-toi d'une façon plus catégorique.

— Inutile. Je me déclare satisfait de mon plan. Cela doit te suffire. Je reviens à l'instant.

Le beau Laurent, laissant le chevalier, s'en fut parler avec l'un des plus riches Espagnols de Grenade, que les flibustiers, en attendant le payement des cinq cent mille piastres, gardaient, avec plusieurs de ses compagnons, en otage.

Le chevalier, qui suivait des yeux tous les mouvements de son associé, remarqua l'étonnement profond, la stupéfaction que montra l'Espagnol, après que Laurent lui eut dit quelques mots ; puis, il vit les rangs des flibustiers s'ouvrir et donner passage au prisonnier, qui s'éloigna à grands pas !...

Un quart d'heure plus tard les fanfares d'une musique militaire qui retentirent soudainement dans une des rues aboutissant à la place, causèrent une surprise générale et attirèrent l'attention de chacun : au premier moment, les flibustiers crurent à une reprise des hostilités et préparèrent leurs armes.

— Ne vous dérangez pas, mes enfants, leur dit Laurent, ce sont nos bons amis les Grenadins qui désirent reconnaître par une politesse et une galanterie l'honneur de notre visite!

Laurent parlait encore quand huit Espagnols, pliant sous le poids d'un dais magnifiquement recouvert en velours, orné de crépines d'or, et sous lequel se trouvait maintenu un large fauteuil, apparurent sur la place.

— Matelot, dit le beau Laurent en s'adressant au chevalier, tu vois combien notre popularité est grande à Grenade, combien nous sommes appréciés et aimés ici ; ce serait cruel à nous de repousser les empressements de ces braves gens, de leur refuser le plaisir de nous voir de près. Allons, assieds-toi à mes côtés et allons faire un tour de ville; cette promenade nous rappellera notre première rencontre à Leogane. Moi, d'abord, je suis fou de musique! Partons.

Quoique le danger d'une pareille témérité fût extrême, l'idée de son matelot parut si drôle, si originale à de Morvan qu'il ne put se défendre d'un fou rire en prenant place auprès de lui.

Les fanfares résonnèrent avec plus d'énergie que jamais, et le cortége se mit en marche.

— Tu es fou, matelot, dit de Morvan à voix basse ; il est impossible que la vue de ce specta-

cle n'exaspère pas la fierté espagnole, et que nous sortions vivants de notre triomphe?

— Je t'assure que les Grenadins raffolent de nous!... Regarde comme ils paraissent heureux de notre condescendance... Et puis, j'ai pris mes précautions pour bien leur faire savoir que notre démarche n'a rien d'humiliant pour eux... Au contraire!... Tiens, écoute, tu vas voir jusqu'où je pousse l'humilité dans la victoire.

Le cortége s'était arrêté, et un officier de la milice bourgeoise, qui le précédait, cria à haute voix, au milieu du silence :

— Amis, voici le capitaine Laurent qui daigne, pour nous être agréable, visiter sa bonne ville de Grenade... Saluez...

Laurent prit une poignée d'or dans une sacoche placée à ses pieds et jeta vingt onces à la foule ; les léperos [1] se précipitèrent avec avidité sur l'or, et crièrent : Vive le capitaine Laurent!

— A notre tour, saluons, matelot, dit le flibustier à de Morvan; la joie que cause notre présence à ces braves gens me touche jusqu'aux larmes! Qu'il est donc doux d'être aimé ainsi!...

L'audacieuse impertinence du flibustier déce-

[1] Espèce de lazzaroni.

lait une telle confiance dans sa force, sortait tellement des choses ordinaires, que pas un seul homme dans Grenade ne songea à en tirer vengeance. Partout où le cortége passait, la foule s'inclinait avec un sentiment qui tenait le milieu entre la crainte et le respect. Quant aux léperos, c'était réellement du plus profond de leur cœur qu'ils acclamaient Laurent. Le triomphe du flibustier n'était-il pas une honte pour les riches et les puissants, c'est-à-dire pour leurs maîtres? Cela leur suffisait.

Le bizarre cortége se dirigeait de nouveau vers la place, quand de Morvan saisit avec une force et une vivacité extrêmes le bras de son matelot, et d'une voix rapide et émue :

— N'as-tu rien entendu? lui demanda-t-il.

— Les bénédictions de mon peuple? certes, matelot!

— Ne plaisante pas, Laurent! Il m'a semblé entendre Fleur-des-Bois appelant au secours!...

— Fleur-des-Bois! répéta Laurent, quelle idée!... Au fait, cela ne serait pas impossible!

Le flibustier se leva alors de dessus son fauteuil, et étendant le bras en signe de commandement : « Silence! » dit-il d'une voix impérieuse et qui domina le bruit de la foule.

Le silence se fit comme par enchantement.

Presque au même instant, un coup de feu tiré dans l'intérieur d'une maison voisine retentit, suivi bientôt des cris de : « A moi, mon chevalier Louis ! au secours ! »

— Malédiction ! on assassine ma sœur ! hurla de Morvan !

Le jeune homme, s'élançant alors avec une fureur surhumaine de son fauteuil, se jeta en désespéré contre la porte de la maison d'où partaient les cris de Jeanne. L'élan pris par de Morvan était si violent, que la porte céda.

— Jeanne, me voici, dit-il, ne crains rien.

— Malheur aux assassins ! ajouta le beau Laurent, qui avait suivi son matelot.

— Oh ! j'étais bien sûre que Dieu ne m'abandonnerait pas ! dit Jeanne, qui, le teint pâle, la poitrine soulevée par l'émotion, apparut tenant à la main sa carabine encore toute fumante.

— Jeanne ! ma sœur ! où sont les misérables qui ont voulu attenter à tes jours? dit de Morvan d'une voix frémissante de rage.

— J'ai eu le malheur d'en tuer un ! répondit Jeanne. Partons, mon chevalier, j'ai hâte de m'éloigner d'ici. Viens, je t'en conjure !

— Non, Jeanne ; je veux punir les coupables ! Dût leur châtiment me coûter la vie, il faut que justice soit faite !

— A quoi bon, mon chevalier Louis, t'occuper de ces gens-là? reprit vivement Jeanne : après tout, ils étaient dans leur droit... ne suis-je pas une Française, une boucanière?... Viens, mon chevalier, fuyons.

Le jeune homme, sans tenir compte des prières de Jeanne, passa outre : au fond du corridor il trouva gisant par terre un esclave nègre, mortellement atteint d'une balle dans la poitrine.

— Ah ! misérable, murmura le chevalier, qui d'un coup de coutelas lui fendit le crâne, pas de pitié, tous doivent être punis !...

De Morvan, apercevant un escalier devant lui, allait monter au premier étage de la maison, lorsque la voix du beau Laurent l'appela.

— Viens donc, matelot, lui criait-il; je tiens le vrai coupable !

Cette fois il fallut que de Morvan employât presque la violence pour rejoindre son matelot, tant Fleur-des-Bois mit d'obstination à lui barrer le passage.

Quelle fut la stupéfaction du jeune homme lorsque, en pénétrant dans la pièce où Jeanne avait été prisonnière, il aperçut Nativa. Laurent debout, les bras croisés, contemplait l'Espagnole avec une expression d'ironie dont rien ne saurait donner une idée.

— Nativa, vous ici!... par quel hasard?... balbutia de Morvan éclairé par une fatale lumière, torturé par un doute horrible.

— Ce n'est pas le hasard qui réunit le bourreau et la victime, répondit froidement Laurent.

Quoique ces paroles vinssent confirmer les soupçons de de Morvan, le malheureux essaya de douter encore.

— Non, c'est impossible!... Je suis fou... j'ai le vertige... murmura-t-il, tout en passant à plusieurs reprises sa main convulsivement agitée sur son front. Voyons, parlez, Nativa... Que vous est-il arrivé?... De grâce, expliquez-vous!...

La fille du comte de Monterey non-seulement ne répondit pas, mais elle ne parut pas même avoir entendu le jeune homme.

Les yeux fixés sur Laurent, elle était absorbée dans une méditation tellement profonde, qu'elle n'avait pas la conscience de ce qui se passait autour d'elle : elle n'appartenait plus à la vie que par une seule pensée.

— Nativa, s'écria de Morvan, qui, en proie à une émotion poignante, hors de lui, saisit violemment le bras de la jeune fille et le secoua avec force, répondez-moi donc, je le veux! Apprenez-moi comment il se fait que je vous

retrouve ici en compagnie de Fleur-des-Bois!

— Fleur-des-Bois! répéta lentement Nativa d'un air égaré, c'est une fille de rien... J'ai ordonné à mes esclaves de la tuer... parce que Laurent l'aime... et que moi... moi... j'aime le beau Laurent.

A cette réponse de Nativa, de Morvan poussa un cri terrible, puis, chancelant comme un homme ivre, il tomba lourdement par terre!

— Mon chevalier Louis, ne crois pas l'Espagnole... elle ment... C'est toi seul qu'elle aime!... s'écria Fleur-des-Bois qui, se précipitant au secours du jeune homme, s'agenouilla près de lui et souleva sa tête sur ses genoux.

IV

L'évanouissement de de Morvan dura près d'une minute : lorsqu'il reprit connaissance, la première personne que rencontra son regard fut Fleur-des-Bois! L'ébranlement moral éprouvé par l'infortuné jeune homme avait été si violent qu'il resta pendant quelques instants incapable de lier deux idées suivies.

Les larmes de Jeanne lui prouvaient qu'un affreux malheur achevait de l'atteindre ; quel était ce malheur ? il l'ignorait.

Ce fut seulement en apercevant Nativa assise dans l'endroit le plus obscur de l'appartement que la conscience du passé lui revint.

Faisant alors un suprême effort pour vaincre sa faiblesse et sa douleur, il se releva avec peine, et, repoussant doucement Fleur-des-Bois qui essayait de le retenir, il se dirigea vers l'Espagnole.

— Nativa, lui dit-il d'une voix qui ressemblait à un sanglot, ne craignez de moi ni reproches ni prières ! Dieu m'est témoin que si vous n'aviez pas attenté aux jours de Jeanne, je n'éprouverais pour vous ni haine ni colère ! Votre conduite envers moi a été cruelle, c'est vrai ; mais vous étiez dominée par une ardente passion, et l'amour méconnu, je le sais, hélas ! rend les meilleurs cœurs durs et impitoyables ! Je suis dans tout ceci le seul coupable ; j'ai eu tort de confondre mes espérances avec la réalité, de croire à votre attachement, lorsque rien ne m'en assurait. Il me semble en ce moment qu'un bandeau tombe de devant mes yeux : j'aperçois le passé, non plus à travers le prisme de mes désirs, mais avec la froide raison d'un vieillard : vous ne m'avez jamais aimé !

« Nativa, continua de Morvan après une légère pause employée à raffermir sa voix, avant de me séparer de vous à tout jamais, encore un dernier mot... Je me suis engagé, vous vivante, à ne jamais donner mon nom à aucune femme ;

un gentilhomme n'a qu'une parole ; votre trahison ne peut me dégager de mes serments : je tiendrai ma promesse !... Adieu, Nativa!... Vous m'avez trouvé plein d'enthousiasme, de jeunesse, de croyance et d'avenir ! vous me laissez morne, désolé, vieilli, le cœur usé, incapable d'éprouver un généreux sentiment, n'aspirant plus qu'au repos de la tombe !... Adieu ! Ce n'est point un reproche que je vous adresse. Je ne vous parle ainsi qu'afin que, si par hasard, en songeant combien je vous aime, la pensée vous venait un jour de m'appeler près de vous, vous ne cédiez pas à ce caprice ; vous ne reconnaîtriez plus le sauvage et enthousiaste jeune homme de la grève de Penmark, vous verriez apparaître un vieillard. Pour la dernière fois, adieu !

La parole du chevalier dénotait une si profonde douleur, la résignation qu'il montrait était d'une grandeur si poignante et si vraie, que Nativa se sentit réellement attendrie.

— Chevalier, lui répondit-elle, votre générosité est la plus terrible vengeance qu'il vous était donné de tirer de mes torts ! Je n'essayerai pas de me justifier à vos yeux. Toutefois, vous qui m'avez si sincèrement aimée, vous devez comprendre jusqu'à quel point un amour cruel-

lement méconnu, un dévouement réel dédaigneusement repoussé, changent le caractère d'une femme. Aujourd'hui, le cœur ulcéré, éperdue de douleur, écrasée sous une humiliation imméritée, je ne croyais plus, lorsque la fatalité vous a placé sur ma route, à la sincérité d'aucun sentiment ! Tous les hommes étaient devenus à mes yeux des êtres vils, égoïstes, méchants. Cette disposition de mon esprit vous explique ma conduite. Je vous estime à un tel point, que je tiens encore, quelque détachée que je sois des choses humaines, à votre pitié. J'ai tant souffert, qu'il vous est permis, croyez-moi, sans tomber dans une indigne faiblesse, de me plaindre et de m'absoudre. Adieu, chevalier... Du fond du couvent où je vais attendre que Dieu, dans sa bonté sans bornes, daigne m'admettre à la vie éternelle, je mêlerai chaque jour votre nom à mes prières... Adieu !

L'humilité sincère de Nativa, l'expression si vraie de ses regrets et de sa douleur, causèrent une indicible émotion à l'infortuné jeune homme. Comprenant toutefois le danger qu'il y aurait pour lui à poursuivre cette conversation, il se contenta de s'incliner respectueusement devant l'Espagnole et il garda le silence.

— Mon chevalier Louis, lui dit Fleur-des-

Bois qui vint s'appuyer sur son épaule avec une charmante et gracieuse familiarité, du courage!... Tu as été bon et généreux pour cette pauvre femme. Dieu te récompensera! Jadis, quand tu m'appelais ta sœur, cela me faisait, je ne sais trop pourquoi, souffrir; aujourd'hui, je sens que ce nom me sera doux à entendre... Rappelle-toi quelles délicieuses journées nous avons passées à l'ombre des forêts enbaumées, combien les heures s'écoulaient rapides pour nous!... Comme l'arrivée de la nuit nous surprenait toujours! Ses ombres nous enveloppaient déjà que nos yeux cherchaient encore le soleil au milieu de l'espace... Eh bien! cette vie nous la reprendrons! Nous ne nous quitterons plus! Quand tu te sentiras trop malheureux, je mêlerai mes larmes aux tiennes! Cela doit être si bon, je le devine, d'avoir une personne qui pleure avec vous!... Mon chevalier Louis, partons!

Fleur-des-Bois prodiguant ses naïves consolations à de Morvan était si belle, si touchante, que Nativa ne put se défendre d'un sentiment d'admiration.

— Jeanne, lui dit-elle d'une voix brisée, jamais une aussi adorable créature que toi n'a existé sur la terre!... Ta grâce l'emporte sur ma

fierté, je m'humilie devant ton innocence!... Jeanne, pardonne-moi!...

A ces paroles prononcées par l'orgueilleuse Espagnole avec âme, Fleur-des-Bois se troubla :

— Nativa, répondit-elle, tu es déjà bien malheureuse et je ne voudrais pas te faire souffrir davantage... mais à quoi bon essayer de te tromper?... Je ne suis pas habituée au mensonge... tu verrais de suite que mes lèvres sont en désaccord avec mon cœur...

Je comprends très-bien que tu aies ordonné à tes esclaves de me tuer ; que tu m'aies adressé de vilaines paroles... Tu avais perdu la raison! Aussi, de toutes ces choses je ne conserve contre toi aucune rancune! Ce que je ne puis te pardonner, Nativa, et pourtant je t'assure que je ne suis pas du tout méchante, c'est la peine que tu as causée à mon chevalier Louis! Vois comme il est changé! comme il paraît accablé, malheureux! Après tout, ce n'est pas ta faute! Habituée à l'hypocrisie des villes, tu ne pouvais guère agir autrement! Quand mon chevalier Louis me fit apercevoir la première fois de mon ignorance, cette découverte me rendit bien honteuse! Aujourd'hui, la science me fait peur! Oui, plus je réfléchis, et moins je te trouve coupable! Je ne t'en veux plus, Nativa, je te plains!

La réponse de Fleur-des-Bois affecta visiblement la fille du comte de Monterey, qui resta pendant un instant grave et recueillie : tout à coup, paraissant prendre un parti, Nativa releva fièrement la tête, et s'adressant au beau Laurent qui, sombre et silencieux depuis qu'il avait vu Fleur-des-Bois prodiguer ses consolations à de Morvan, était resté plongé dans une méditation profonde :

— Laurent, lui dit-elle d'une voix nette et assurée, Dieu m'avait donné le dévouement et la générosité ; la perversité a étouffé ces sentiments dans mon cœur et les a remplacés par l'égoïsme et la haine! Ma perte est ton ouvrage. Laurent, je te maudis !

L'énergie pleine de conviction que Nativa mit dans ce cri parti du fond de son âme fit tressaillir le flibustier. Toutefois, surmontant bientôt cette émotion passagère :

— Je vous remercie, señorita, lui dit-il en ricanant, de ce charmant adieu. Il termine au mieux nos tendres amours. Et puis, je dois vous l'avouer, moi si incrédule, si peu impressionnable, j'ai toujours éprouvé un certain doute à l'endroit des malédictions. Je ne sais s'il faut ou non ajouter foi à leur efficacité. Depuis longtemps je désirais, afin de me former une opi-

nion à ce sujet, d'être maudit moi-même. Grâce à vous, mon souhait se trouve accompli. Il ne me reste plus qu'à laisser faire l'avenir. Trop aimante et fougueuse Nativa, je suis votre très-humble et très-reconnaissant serviteur !

Le beau Laurent se dirigea alors vers la porte, et, le visage radieux, l'air superbe, il appela ses porteurs.

— Reprenons notre promenade triomphale, dit-il à de Morvan. Les Grenadins, avides de nous contempler, attendent impatiemment notre présence.

— Merci, Laurent, lui répondit sèchement le chevalier en offrant son bras à Fleur-des-Bois, mon esprit n'est pas à la plaisanterie. Je te suivrai à pied !

— Soit, répondit le flibustier avec ironie, il est juste que tu me laisses la gloire, puisque tu gardes l'amour...

Laurent reprit sa place sous le dais, et les fanfares recommencèrent aussitôt avec fureur.

— Hélas! murmura le flibustier en jetant à la dérobée un regard envieux sur de Morvan et Fleur-des-Bois, me voilà isolé dans ma puissance... Par l'enfer! je crois que j'ai eu tort de sortir de ma voie! Ma nature actuelle se prête peu à la tendresse ; le régime de la sensibilité

lui est antipathique et ne lui vaut rien... A quoi bon vouloir ressusciter un cœur mort? C'est tenter l'impossible... Décidément, j'ai eu tort de prendre de Morvan pour matelot... de me laisser aller aux séductions de Fleur-des-Bois!... L'orgueil satisfait, le pouvoir, la richesse, l'orgie et la bataille, voilà les seuls éléments qui conviennent à mon tempérament ; eux seuls peuvent me donner l'oubli du passé!... Pourtant, Fleur-des-Bois est si sublime de droiture et d'innocence! si admirable de beauté!...

« Bah! chimères que tout cela! Je me suis trompé à son égard... je l'ai crue chaste, vraie et pure, parce qu'elle était engourdie, qu'elle sommeillait dans son ignorance. A présent qu'elle aime, tous ses mauvais instincts vont se réveiller. Avant un mois d'ici, elle sera une femme comme toutes les femmes. Elle est si jolie!... Eh bien! j'en ferai ma maîtresse. Cela m'offrira une distraction d'une semaine... c'est toujours autant de gagné... Quant à de Morvan, à quoi bon m'en préoccuper?... Une fois que nous aurons cessé d'être matelots, je ne verrai plus en lui qu'un obstacle, et les obstacles je les brise sans pitié...

Le beau Laurent, lorsqu'il atteignit la place de la Cathédrale, où il avait laissé ses flibus-

tiers, trouva toute prête à être embarquée la rançon de cinq cent mille piastres imposée à la ville de Grenade. Les Espagnols, désireux de se débarrasser au plus vite de la présence de leurs terribles hôtes, avaient même poussé la complaisance jusqu'à leur amener des mules pour les aider à emporter leur butin.

Grâce à ce moyen facile de transport, une heure ne s'était pas écoulée que déjà les flibustiers foulaient de nouveau le pont de leur frégate et mettaient à la voile.

Le surlendemain le navire, sorti heureusement de la rivière, reprenait la mer...

Les flibustiers, ivres de joie en songeant à l'heureuse issue de leur entreprise, aux richesses immenses qu'ils possédaient, aux débauches qui les attendaient à terre, demandèrent à Laurent, selon la promesse qu'il leur avait faite, de mettre le cap sur la Jamaïque.

Laurent, esclave de sa parole, s'empressa de céder à leur désir.

Au reste, un grand changement s'était opéré dans le hardi capitaine depuis son départ de Grenade. Tenant sans cesse table, il invitait les plus anciens des boucaniers et des flibustiers de son équipage à partager ses plaisirs.

Les vins les plus fins et les plus recherchés

coulaient à flots. Les violons ne cessaient de jouer, Laurent embarquait toujours des musiciens à son bord, et les dés de rouler.

C'était à qui tenterait les chances du hasard pour doubler sa part de prise.

De Morvan, continuellement avec Fleur-des-Bois et Alain, en tant que le service de la manœuvre ne réclamait pas sa présence, ne comprenait rien à la conduite de son matelot. Quoiqu'il blâmât intérieurement le beau Laurent de se laisser ainsi aller à des goûts aussi vulgaires, il ne pouvait s'empêcher, toutefois, d'admirer la façon dont il tenait sa place au milieu de ses convives.

En effet, Laurent, assis sur un fauteuil élevé, tandis que ses flibustiers ne se servaient que d'escabeaux, ne permettait jamais à personne de rester devant lui la tête couverte. Le verre à la main, il savait conserver sa dignité de capitaine et ne pas compromettre son autorité; un froncement de ses sourcils suffisait pour rendre à la raison l'homme tombé dans l'ivresse.

Le troisième jour depuis que la frégate avait quitté Grenade, de Morvan, enveloppé dans son manteau et couché sur le pont, venait de s'endormir à l'approche du jour, lorsque, au cri de :

Navires! poussé par une vigie, il se réveilla en sursaut. Il aperçut Laurent à ses côtés.

— Quels sont les navires signalés, matelot? lui demanda-t-il.

— Ces navires sont au nombre de deux, répondit le flibustier, en accompagnant ses paroles d'un singulier sourire. Je les connais.

— Tu me dis cela d'une drôle de façon.

— Dame, je ne suis pas insensible à la joie. Une bonne nouvelle me fait plaisir.

— Ces navires sont donc des bâtiments de commerce? une nouvelle proie?

— Du tout; ce sont, au contraire, des vaisseaux de guerre... Mais à quoi bon exciter davantage ta curiosité, irriter ton impatience? Tu désires acquérir de la gloire, n'est-ce pas, matelot? Tu rêves de belles actions, de grandes batailles?...

— Non, répondit de Morvan d'une voix sourde, je ne désire plus que l'oubli et le repos...

— C'est-à-dire le néant, la mort? Eh bien, chevalier, ton souhait pourrait bien être exaucé. Ces voiles que tu aperçois à l'horizon conduisent vers nous les deux plus forts vaisseaux que possèdent nos ennemis dans les mers des Indes: l'un est monté par l'amiral, l'autre par le vice-

amiral des galions du roi d'Espagne; chacun de ces vaisseaux porte soixante pièces de canon et quinze cents hommes d'équipage.

— Et tu comptes leur résister? demanda de Morvan sans montrer aucune émotion.

— Si je compte leur résister? répéta Laurent d'une voix railleuse. Ah çà! me crois-tu donc tellement annulé par l'amour que je n'aie rien gardé de l'ancien capitaine Laurent? Fleur-des-Bois me plaît; mais je lui préfère la bataille! Sois assuré, matelot, que plutôt que de me rendre je me ferai sauter! Tout à l'heure, nous reprendrons ce sujet de conversation. A présent, occupons-nous de notre devoir!

Laurent, embouchant son porte-voix, ordonna aussitôt le branle-bas de combat.

Grâce à l'expérience, à l'intrépidité et au sang-froid de son équipage d'élite, Laurent avait établi à bord de sa frégate une discipline qui l'emportait, certes, de beaucoup sur celle des bâtiments du roi.

Aussi, quoique la présence de l'ennemi se manifestât seulement par deux points gris à peine visibles à l'horizon et qu'aucun danger immédiat ne menaçât les flibustiers, le branle-bas de combat fut-il exécuté avec un entrain, une verve, une célérité remarquables.

En quelques minutes, le bastingage s'encombra de sacs destinés à amortir la mitraille ; les coffres d'armes furent ouverts, les fanaux sourds éclairèrent de leurs lugubres rayons les soutes aux poudres ; les non-combattants, c'est-à-dire les deux cuisiniers, les musiciens, les préposés aux vivres, etc., s'échelonnèrent pour approvisionner le tillac de munitions et recevoir les blessés. Les panneaux se fermèrent ; les garde-feux, remplis de gargousses, arrivèrent à leurs pièces ; les écouvillons et les refouloirs se rangèrent aux pieds des servants, les bailles de combat s'emplirent d'eau, les boute-feu fumèrent ; enfin, spectacle toujours désagréable à l'œil du marin qui sait braver la mort, mais ne peut supporter la pensée de se voir réduit à une inaction forcée, le chirurgien découvrit sa trousse d'instruments d'acier poli, ses scies tranchantes et pointues, destinées aux amputations, etc., etc. Ces préparatifs terminés, Laurent fit orienter les voiles de façon à prendre chasse devant l'ennemi.

Cette manœuvre souleva quelques murmures, ou plutôt donna lieu à certains commentaires parmi les flibustiers.

— Amis, leur dit Laurent avec une affabilité et une douceur qu'il n'employait guère qu'à

l'approche du combat, modérez votre impatience, et surtout gardez-vous bien de vous former une opinion sur les ordres que je donne... Vous êtes, certes, tous de hardis et rudes compagnons; plusieurs d'entre vous ont déjà commandé des navires; mais, croyez-moi, toute votre expérience réunie en un seul homme n'atteindrait pas à la hauteur de mon génie. Une bonne fois pour toutes, n'oubliez pas que je ne me trompe jamais... Vous désirez la bataille; rassurez-vous, je vous promets un combat grandiose et sanglant comme de mémoire d'homme la flibuste n'en a encore livré...

Cette apostrophe fit cesser toutes les réflexions. Les paroles superbes dans la bouche de Laurent ne ressemblaient jamais à des fanfaronnades. Après deux heures de chasse, il devint de toute évidence pour les aventuriers que l'un des vaisseaux espagnols l'emportait de beaucoup par la supériorité de sa marche sur leur frégate : il la gagnait main sur main.

Quant au second navire ennemi, incapable de suivre son compagnon, chaque instant agrandissait la distance qui le séparait de son matelot.

Vers les dix heures du matin, — la chasse durait depuis le point du jour. — les flibustiers

purent distinguer jusque dans leurs moindres parties, les formidables proportions du galion espagnol : cette vue, quelque intrépide qu'ils fussent, les impressionna fort.

Laurent, se promenant d'un pas égal et tranquille le long du tillac, causait avec de Morvan de sujets tout à fait indifférents à la lutte qui allait s'engager ; on eût dit qu'il avait oublié la présence de son terrible adversaire.

Tout à coup le flibustier, élevant la voix, s'adressa à l'une des vigies placées dans les barres du petit perroquet :

— Quelle est la voilure de l'ennemi? demanda-t-il.

— Il est sous ses huniers, les ris pris et sa misaine.

— Très-bien ! Chevalier Louis, faites gouverner à la rencontre de l'Espagnol.

De Morvan s'empressa de commander la manœuvre ordonnée par Laurent, qui reprit sa promenade et parut ne plus s'occuper davantage du galion.

Une demi-heure plus tard, trois portées de canon séparaient à peine les deux adversaires.

— Comment court l'hidalgo? dit Laurent.

— Il gouverne bâbord amure pour nous

accoster au vent en dépendant, répondit de Morvan.

— Est-il loin ?

— Non, matelot, on aperçoit son bois quand il se lève sur la lame.

Laurent resta pendant quelques secondes réfléchi, puis, d'une voix qui retentit jusque sur l'arrière de la frégate :

— Tout le monde sur l'avant! s'écria-t-il.

Les flibustiers obéirent à cet ordre avec un empressement qui montrait jusqu'à quel point leur intérêt était excité, et combien ils désiraient connaître l'opinion de leur chef sur la position des choses.

Laurent parcourut d'un regard rapide et circulaire les rangs de ses compagnons; un sourire passa sur ses lèvres : la contenance de son équipage lui apprenait qu'il pouvait compter sur lui, et que ses flibustiers avaient fait à l'avance le sacrifice de leur vie.

— Frères de la Côte, reprit-il, vous êtes trop expérimentés pour ne pas connaître le péril que nous courons, et trop braves pour le craindre. Il faut ici tout ménager et tout hasarder, se défendre et attaquer en même temps : la valeur, la ruse, la témérité, le désespoir même, tout doit être mis en usage en cette occasion. Si

nous tombons entre les mains de nos ennemis, nous ne devons nous attendre à rien moins qu'à toutes sortes d'infamies, aux plus cruels tourments, enfin à une mort ignominieuse! Tâchons donc d'échapper à leur barbarie, et, pour leur échapper, combattons!...

— Oui, combattons! s'écrièrent les flibustiers avec enthousiasme.

Laurent fit un signe de tête : le silence se rétablit.

— Amis, reprit-il, votre ardeur ne me surprend pas, je vous connais! Toutefois, je vous dois une explication. Si, pendant plusieurs heures, nous avons pris chasse et fui devant l'ennemi, c'est que je voulais, ayant remarqué la disproportion notable de marche qui existait entre les deux galions, les séparer l'un de l'autre, et passer au vent du vaisseau amiral, qui est le plus au vent : j'ai réussi! A présent que nous tenons l'amiral par le vent, nous sommes à l'abri des coups du vice-amiral, qui se trouve sous le vent! C'est donc un seul ennemi que nous avons à combattre!... Je regarde notre victoire comme assurée!... Cependant, si, par un hasard que je ne prévois pas, la fortune se déclarait contre nous, je désire, je veux, que notre défaite soit glorieuse, notre mort

utile à nos frères!... Requin, sors des rangs!...

Un flibustier à la figure tellement bronzée par le soleil du Tropique, qu'il ressemblait presque à un mulâtre, et à la contenance calme et résolue, vint, à cet appel, se placer aux côtés de Laurent.

L'aventurier connu sous le sobriquet de Requin était un de ces hommes au corps de granit et au cœur de bronze, une de ces organisations vigoureuses au point de vue de l'action, inexplicables sous le rapport intellectuel, comme les annales de la flibuste en offrent tant d'exemples.

Dominé par un irrésistible instinct de destruction, l'élément de Requin était la bataille : au milieu du carnage il brillait d'un vif éclat; mais, une fois la lutte achevée, l'ennemi vaincu, une soudaine métamorphose s'opérait en lui : il devenait triste, morose, inquiet. A peine se rattachait-il par les points les plus vulgaires à la vie ordinaire; il comprenait difficilement, éprouvait une gêne véritable, trouvait un obstacle sérieux pour lier deux idées entre elles. Requin, en un mot, était une admirable et puissante machine de carnage, il avait besoin d'un moteur. Aussi, pas un flibustier n'obéissait-il à ses chefs, en tant que l'ordre reçu s'accommodait à ses instincts sanguinaires, comme Requin.

Placé droit, immobile, devant son capitaine, Requin, sans montrer ni curiosité, ni impatience, attendait.

— Mon ami, lui dit Laurent, je veux te donner publiquement une marque éclatante de l'estime que tu m'inspires.

Les traits de Requin restèrent impassibles; Laurent continua :

— Pendant le combat, tu te tiendras, une mèche allumée à la main , dans la soute aux poudres; au moindre signal que je te ferai, ou moi mort , au premier ordre que te donnera mon matelot, le chevalier Louis, tu feras sauter la frégate. As-tu bien compris?

— Parfaitement! répondit Requin en accompagnant ce mot d'un joyeux sourire.

— Je puis compter sur toi, je le sais! Rends-toi à ton poste!...

Requin s'empara d'une mèche allumée et s'éloigna sans ajouter un mot. Un frémissement courut dans la foule, mais pas un des flibustiers ne songea à formuler une objection. Tous, ils approuvaient la mesure prise par leur capitaine.

— A présent, mes amis, ajouta Laurent, un dernier mot. Notre frégate renferme deux millions, c'est-à-dire, en ne déduisant pas le dixième

qui revient au roi, mes parts personnelles et le remboursement des avances que l'on nous a faites, quatre-vingt-cinq mille sept cent quatorze livres par homme. Or, comme le dixième dû à Sa Majesté, mes parts personnelles et nos avances seront plus qu'entièrement soldés par les dépouilles de ceux qui vont être tués, chaque frère peut se considérer déjà comme possesseur de près de cent mille livres. Se laisser battre dans de telles conditions de bonheur, ce ne serait pas seulement de la lâcheté, mais bien de la démence. Conservez votre or. Vive le roi! vive la flibuste!

— Vive le capitaine Laurent! répondirent les flibustiers avec un élan, une spontanéité et un enthousiasme frénétiques.

Puis chacun regagna son poste de combat.

— Matelot, dit de Morvan resté seul auprès de Laurent, de toi à moi toute dissimulation est inutile; tu n'as pas à soutenir mon moral affecté, à remonter mon courage. Causons franchement : entrevois-tu un moyen de salut? Quant à moi, je ne te le cache pas, notre position me paraît désespérée.

— Il est incontestable, répondit tranquillement le flibustier, que nos seize canons et nos quatre-vingt-neuf hommes, puisque nous avons

perdu un des nôtres à Grenade, présentent une disproportion par trop énorme avec les forces du galion amiral, pour qu'il nous soit donné d'espérer. Seulement, connaissant mon équipage comme je le connais, je ne désespère pas encore. Il n'y a pas un des nôtres qui ne soit capable d'abattre à chaque coup, et à balle rase, une orange placée à deux cents pas de distance. De pareils tireurs remplacent bien des canons! Franchement, j'ignore quel sera le résultat de la lutte. Et puis, de toi à moi, il me reste un dernier espoir...

— Lequel donc, matelot?...

— Vois-tu ce petit nuage d'un gris sale et terreux qui tranche d'une façon à peine visible, dans la direction du sud, sur l'azur du ciel?

— Oui, matelot; à présent que tu me l'as signalé, je l'aperçois.

— Ce nuage, chevalier, est pour moi l'indice certain d'une terrible tempête. Reste à savoir maintenant si, pendant les trois à quatre heures qui s'écouleront avant qu'elle n'éclate, nous pourrons résister aux forces de l'ennemi. A présent, plus un mot : reste à mes côtés, et laisse-moi à mes réflexions!...

Laurent, qui dès l'apparition des navires espa-

gnols s'était empressé de revêtir un magnifique costume de fantaisie, monta alors sur son banc de quart.

Il faudrait un pinceau pour donner une idée même approximative de la bonne mine, du grand air que présentait le flibustier dans ses habits de fête : il était impossible d'allier mieux la fierté à la grâce!

Son équipage le contemplait avec une orgueilleuse satisfaction ; vis-à-vis de ces gens grossiers, rudes et si dédaigneux même de luxe et de bien-être, Laurent pouvait seul, sans nuire à sa popularité (il l'augmentait même, au contraire), se permettre cette recherche de toilette qu'il affectionnait si fort et qui lui allait si bien. On savait que sous ces broderies, ce velours, ces riches dentelles, battait un cœur complétement inaccessible aux atteintes de la peur...

Dans leur course rapide et voguant à contre-bord, le vaisseau amiral espagnol et la frégate des flibustiers se rapprochaient à vue d'œil : à peine une portée de canon les séparait-elle encore, lorsque de Morvan vit apparaître près de lui Fleur-des-Bois.

— Toi ici, ma sœur! lui dit-il d'un ton de reproche. Ta place n'est-elle pas dans le poste

des blessés, hors du feu de l'ennemi? Je t'en conjure, Jeanne, éloigne-toi sans perdre une minute, une seconde; le feu va commencer!

— Ma place est près de toi, mon chevalier Louis, lui répondit Fleur-des-Bois d'une voix qui, malgré sa douceur, dénotait une détermination inébranlable. Te quitter au moment du danger, jamais!

— Mais, Fleur-des-Bois, ta présence sur le pont ne peut m'être d'aucune utilité... au contraire, elle ne servira qu'à me distraire de mes devoirs, qu'à m'ôter le sang-froid dont j'ai besoin!... Je t'en conjure de nouveau, éloigne-toi!...

— Mon chevalier Louis, dit Jeanne sans bouger de place, on prétend, tu l'oublies, que je porte bonheur. Si cela est vrai, je te garantirai des boulets ennemis, des balles espagnoles... Si l'on s'est jusqu'à ce jour trompé sur mon compte, eh bien! nous mourrons ensemble... Je t'assure que je serais bien heureuse de mourir...

— Matelot, s'écria Laurent dans l'intention de rompre la conversation établie entre Fleur-des-Bois et le chevalier, va t'assurer, avant que le feu ne commence, si les hunes ont reçu le contingent de monde que j'ai fixé... si l'on y a placé des provisions et des réserves de grenades

en quantité suffisante, si nos meilleurs tireurs ont pris position sur la drôme et dans la chaloupe, pour pouvoir, à l'abri derrière ces redoutes, abattre les officiers espagnols... Hâte-toi !...

De Morvan s'éloigna aussitôt, et Laurent, s'adressant à Fleur-des-Bois de cette voix rude et impérieuse qu'il savait prendre à l'occasion et à laquelle il n'était guère possible de résister :

— Jeanne, retourne au poste des blessés, lui dit-il ; je le veux...

Le ton du flibustier n'admettait pas de réplique : Jeanne soupira, mais elle obéit.

— A plat ventre tout le monde jusqu'à nouvel ordre ! cria alors Laurent.

V

Rien d'imposant et de saisissant à la fois comme deux navires voguant à contre-bord et prêts à engager le combat.

Le silence, à peine troublé par les derniers ordres des chefs, pèse, en ce moment solennel, sur le courage des plus intrépides matelots. Les cœurs battent avec violence, les poitrines sont oppressées.

Chaque homme, même le plus habitué au danger, jette un mélancolique regard sur sa vie passée, et interroge ses pressentiments pour savoir s'il doit se réjouir ou se résigner. Alain,

couché aux pieds de son maître, n'avait jamais encore assisté à une action navale ; aussi éprouvait-il dans toute son intensité cette émotion poignante qui précède la bataille. Toutefois, une pensée le soutenait.

— Ma foi, mon maître, disait-il à voix basse, je ne comprends pas trop pourquoi le capitaine Laurent accepte le combat au lieu de continuer à prendre chasse... Depuis que je suis à la tête d'une somme de cent mille livres, je me sens d'une poltronnerie dont rien n'approche... Moi, Alain, posséder cent mille livres ! cette idée-là me fait tourner la tête, et je suis tenté de croire que je rêve... Combien cela fait-il, maître, cent mille livres? Au moins deux ou trois mille écus, n'est-ce pas?... Penser que je suis assez riche pour acheter Penmark... manger du lard frais à discrétion toute la journée, avoir un serviteur, et que je serai peut-être mort tout à l'heure... ça me serre le cœur à me faire crier !... Dites donc, maître, à votre matelot qu'il ne s'obstine pas à jouer le glorieux, ce qui est un péché, et qu'il reprenne chasse.

— Comment voudrais-tu, Alain, répondit le chevalier sur le même ton, que nous pussions échapper à un navire d'une marche tellement supérieure à la nôtre qu'il nous a gagnés de vi-

tesse sous ses huniers, les ris pris et sa misaine?... Voyons, Alain, du courage! N'oublie point que, toi et moi, nous représentons ici en ce moment la Bretagne... qu'il ne nous faut pas déshonorer, par une lâche et impardonnable conduite, notre pays!...

— Ainsi, maître, ce sont les Espagnols qui nous forcent à nous battre?

— Cela est incontestable, Alain.

— Alors, foi de Dieu! reprit le bas Breton, gare à eux! Ah! gredins, vous voulez me voler ma fortune!... Il ne vous suffit pas d'avoir dépouillé et martyrisé jadis tant de braves Indiens, vous vous en prenez aussi aux chrétiens?... Il me tarde à présent que la bataille commence : je me sens une fureur de loup enragé...

La voix de Laurent interrompit la conversation de de Morvan et de son serviteur.

— Amène, cargue, rentre et hale bas les menues voiles!

Le galion amiral, voyant que les flibustiers lui présentaient le combat sous les huniers seulement, s'empressa d'imiter leurs manœuvres. Offrant aux coups des Français son flanc de tribord à une distance de trente toises au plus, il héla la frégate d'amener ses couleurs.

Un sourire, empreint tout à la fois d'un su-

blime orgueil et d'un immense dédain, anima le visage de Laurent.

S'élançant de son banc de quart, l'intrépide aventurier, d'un bond, se plaça sur le bastingage, et fier, radieux, la tête haute, la poitrine tournée vers les Espagnols :

— Je suis le capitaine Laurent! cria-t-il d'une voix qui vibra retentissante et métallique comme une note de clairon.

— Tout le monde debout et feu partout! reprit le flibustier.

Une ceinture de flammes enveloppa le flanc de la frégate. La réponse du galion ne se fit pas longtemps attendre : elle fut terrible; ses trente canons chargés jusqu'à la gueule vomirent une trombe de flammes et de fer; on eût dit l'irruption d'un volcan !

Cette seule bordée, portant en plein sur la frégate, eût suffi pour la mettre hors de combat. Heureusement, le vaisseau espagnol étant de haut bord, l'avalanche meurtrière passa au-dessus de l'ennemi ; quelques pièces du gréement, coupées par les boulets, restèrent suspendues dans la mâture et retombèrent sur le pont.

— Bas le feu des canons!... héla Laurent. Qu'on ne se serve que des mousquets!... Ohé! là-haut, dans les hunes!... Des grenades!...

toujours des grenades!... Inondez-en le pont de l'ennemi!... Hardi, les enfants!... Ne vous pressez pas!... Prenez votre temps pour viser; que chaque coup porte!...

L'ordre donné par Laurent de cesser la canonnade était un trait de hardiesse, une inspiration de génie! Le flibustier, avec la conception rapide, le coup d'œil infaillible dont il était doué, avait compris de suite que sa rangée de huit canons, d'un faible calibre, ne pouvait rien contre les trente bouches à feu que lui opposait le vaisseau amiral. Les avaries éprouvées par l'ennemi n'eussent pas compensé l'emploi des hommes retenus par le service des pièces. Ces mêmes hommes, répartis dans le gréement, accrochés à toutes les saillies de la frégate, embusqués sur la drôme, dans la chaloupe et les hunes, causaient cent fois plus de mal aux Espagnols, avec les balles de leurs redoutables fusils de boucaniers, que comme canonniers.

Pendant une demi-heure, le feu continua des deux côtés avec un remarquable acharnement; les flibustiers, excités par Laurent, se multipliaient. Les Espagnols, quoiqu'ils eussent été vivement impressionnés en apprenant qu'ils avaient affaire au plus célèbre capitaine que possédât, après de Montbars, la flibusterie; les

Espagnols étaient si nombreux, ils disposaient de tant d'éléments de succès, qu'ils ne croyaient pas à une défaite et restaient pleins d'ardeur.

Il faut se rappeler le merveilleux sang-froid et l'adresse infaillible des boucaniers-flibustiers, pour comprendre le ravage inouï que pendant cette demi-heure de lutte ils causèrent à l'ennemi... Deux cents Espagnols furent mortellement atteints; les servants de la batterie découverte, exposés en plein et sans défense à leurs coups, tombaient tués chaque fois qu'ils essayaient de charger les canons.

Quant à ceux qui étaient retirés dans les batteries de l'entre-pont, à peine se montraient-ils à l'embrasure des sabords, qu'une balle les punissait de leur témérité.

Au reste, c'était un spectacle aussi étrange que saisissant, de voir ce puissant vaisseau fatigué, harcelé par un adversaire de proportions si faibles, qu'il lui eût suffi de l'aborder pour le couler bas : un spectacle que les flibustiers étaient seuls capables de donner !

De Morvan, une carabine à la main, secondait Laurent dans son commandement, et combattait comme un simple matelot. Quant au bas Breton Alain, le premier moment de la surprise passé, il s'était embusqué sur la drôme,

où il déployait une intelligence et une vivacité dont il ne se serait jamais cru capable : l'excitation causée par le danger l'avait complétement métamorphosé en flibustier.

— Ah ! coquins d'Espagnols, vous voulez me prendre ma fortune ! ah ! vous avez jadis massacré des milliers de pauvres chers Indiens du bon Dieu ! Vous allez voir !... murmurait-il en rechargeant son arme; et chaque fois sa carabine abattait un ennemi !

Le pont de la frégate inondé de sang prouvait que le triomphe momentané, ou, pour être plus exact, la résistance des flibustiers leur coûtait bien cher; plus de vingt des leurs avaient déjà succombé.

— Matelot, dit de Morvan en s'adressant à Laurent, ne vaudrait-il pas mieux en venir franchement à l'abordage que de nous laisser décimer ainsi? Qui sait si ce dernier et suprême effort ne nous sauverait pas?

— J'aime ton impatience et ton ardeur, matelot, répondit Laurent; mais la responsabilité qui pèse sur moi m'empêche de la partager. Que veux-tu que cinquante à soixante hommes fassent contre douze à quatorze cents?

— Alors, nous sommes perdus! reprit de Morvan en baissant la voix.

— Oui, si la tempête sur laquelle je compte tarde trop à se déclarer !

— Tes calculs ne te l'annonçaient guère avant trois heures !

— C'est vrai ; mais depuis lors l'état du ciel a changé. Tenons bon encore une heure, et nous serons sauvés !

— Une heure, Laurent ! il ne faut pas l'espérer... A la première bordée complète que nous recevrons, nous coulerons bas.

— Nous serons canonnés, mais nous ne recevrons pas une bordée entière : nos braves boucaniers gênent trop par leur tir les artilleurs. Quant à couler bas, tu oublies que Requin se tient, mèche allumée, dans la soute aux poudres.

— Ma foi, s'écria de Morvan, j'en reviens à ma première idée, à l'abordage : d'autant plus que depuis le commencement de l'action, l'Espagnol a toujours manœuvré pour l'éviter.

— Parbleu ! cela n'a rien d'étonnant ! Il connaît ma présence ici !... Le fait est que si je disposais de ce vaisseau de soixante et de son équipage, il y a longtemps que la frégate n'existerait plus ! Ne me parle pas, vois-tu, matelot, des gens hiérarchiques. Ils arrivent à tour de rôle, ou poussés par la faveur, à des commande-

ments importants; mais le grade ne leur donne ni la spontanéité de la pensée, ni l'initiative, ni l'instinct de la guerre! Il n'y a pas un de nos flibustiers qui, à la place de l'amiral espagnol, ne nous eût déjà contraints à nous faire sauter!

Laurent, debout sur son banc de quart, qui le mettait dans une si dangereuse évidence, et quoique la mitraille sifflât sans cesse autour de lui, avait répondu au chevalier d'une voix aussi calme que s'il se fût trouvé dans un salon. Maître de sa volonté, il savait résister même à l'excitation du combat.

— Ah! ah! reprit-il presque aussitôt, voici l'Espagnol qui laisse arriver... Il veut nous envoyer une bordée en poupe; c'est là une tactique fort bonne quoiqu'un peu élémentaire! Matelot...

Laurent allait poursuivre lorsqu'il roula de son banc de quart sur le pont; le bonheur fabuleux qui jusqu'alors l'avait protégé l'abandonnait.

Le moment était critique. De Morvan le comprit.

— Matelots! s'écria-t-il en s'élançant à la place occupée naguère par Laurent, un homme de moins ne constitue pas une défaite! Tout va bien!... Rien n'est désespéré!.. Je suis digne de

vous commander!... Allons! hardi! ferme!... Ne nous laissons pas prendre en enfilade!... Neutralisons, en l'imitant, la manœuvre de l'Espagnol; laissons arriver!...

Un moment de désespoir général, plus encore, de stupeur, suivit la chute de Laurent : les flibustiers, ranimés par la parole ferme et vigoureusement accentuée du chevalier, revinrent presque aussitôt de leur étonnement. Heureux de trouver un chef à l'instant où ils en avaient un si urgent besoin, ils se précipitèrent à la manœuvre avec un remarquable élan. Le combat continua sous toutes voiles.

— Les maladroits! murmura de Morvan en jetant un regard de mépris sur le vaisseau amiral; ils ouvrent la main qui nous tenait! Que de temps ils perdent!

Plusieurs flibustiers, en voyant tomber leur capitaine, s'étaient élancés pour lui porter secours; à peine achevaient-ils de le relever qu'il ouvrit les yeux, et les repoussant avec énergie :

— Arrière, enfants! leur dit-il en souriant, je n'ai rien... une simple égratignure... Un éclat de bois qui m'a frappé à la tête!... Est-ce que les boulets peuvent tuer Laurent!... Allons, retournez à votre poste de combat!

Épongeant alors avec son mouchoir le sang

qui lui tombait dans les yeux et l'aveuglait, Laurent se dirigea d'un pas ferme et assuré vers son banc de quart.

— Ah ! s'écria-t-il en apercevant de Morvan installé à sa place, tu n'as pas perdu de temps, matelot, pour recueillir mon héritage !...

Un regard froid, hautain, accompagnait ces paroles. De Morvan le soutint dignement.

— Matelot, lui dit-il en descendant du banc de quart, l'injuste reproche que tu m'adresses est un signe de faiblesse. Allons, je t'avais élevé sur un trop haut piédestal. Tu es un homme extraordinaire, j'en conviens; mais tu n'es qu'un homme.

A cette réponse, Laurent rougit ; et fixant le jeune homme d'un œil scrutateur et réfléchi :

— Je comprends à présent que Fleur-des-Bois t'aime, lui dit-il lentement. Je t'avais bien jugé ; tu vaux mieux que moi... oui, mille fois mieux que moi ; car jamais je ne te pardonnerai d'avoir sauvé la frégate.

Pendant l'heure qui suivit cet épisode passé inaperçu, le combat prit un caractère de gravité qu'il n'avait pas encore atteint ; les flibustiers survivants (ils n'étaient plus que vingt hommes valides), se sachant perdus, ne daignaient plus se cacher dans les embarcations ou sur la drôme :

fous de rage, sublimes de fureur, ils poussaient des cris semblables à des hurlements de tigre et demandaient l'abordage.

Laurent, toujours calme et impassible, ne cessait de consulter l'horizon : la tempête, ce dernier aide sur lequel il avait compté, lui faisait défaut.

Si la position des flibustiers était à peu près désespérée, les ennemis payaient bien cher leur victoire. Fait inouï, merveilleux, que l'on se refuserait à croire si l'histoire n'était là pour l'attester, cinq cents Espagnols avaient succombé! Sur le pont, dans la batterie basse du galion jonché de cadavres, le sang atteignait une hauteur de deux pouces!

A une dernière bordée que les artilleurs du vaisseau-amiral parvinrent à tirer avec ensemble et qui porta en plein dans la coque de la frégate, l'issue du combat cessa tout à fait d'être douteuse.

— Matelot, dit froidement Laurent en s'adressant au chevalier, il faut mourir... Ta main... Adieu...

— Où vas-tu ainsi, Laurent?

— Donner à Requin le signal qu'il attend!...

— Un capitaine doit rester sur son banc de quart jusqu'à ce que la mort l'en arrache. Re-

quin m'obéira comme à toi. Demeure à ton poste. Adieu !

De Morvan s'éloignait déjà, lorsque Laurent, bondissant vers lui, l'arrêta :

— Je te devine, lui dit-il. Tu veux revoir Fleur-des-Bois et mourir à ses côtés. Je ne le souffrirai pas...

— Qui m'en empêchera ?

— Moi, entends-tu? moi !

— Allons donc ! dit de Morvan d'une voix sourde, une menace !...

— Un ordre ! s'écria Laurent.

Les deux compagnons d'armes, se toisant d'un regard sanglant, se reculèrent alors chacun d'un pas pour prendre distance. Sans s'adresser une parole, ils s'étaient compris. Tous les deux étaient armés d'un coutelas d'abordage.

Quelles tristes pensées eût éveillées dans l'esprit d'un philosophe ou d'un indifférent la vue de ces deux hommes qui, menacés de mort par la mitraille ennemie, posés sur un volcan prêt à éclater, n'ayant aucune chance d'échapper à leur affreuse destinée, cherchaient, excités par l'amour, poussés par la jalousie, à s'arracher les quelques minutes d'existence qui leur restaient encore.

Les flibustiers qui combattaient encore apportaient un tel acharnement à la lutte, étaient en

proie à une surexcitation si grande, qu'ils ne remarquèrent pas ce qui se passait entre leur capitaine et de Morvan.

Les deux rivaux restèrent pendant l'espace de quatre à cinq secondes à s'observer d'un œil fixe et sombre. Cette immobilité menaçante prouvait combien chacun d'eux estimait la valeur et l'adresse de son adversaire.

Tout à coup, et par un mouvement simultané, ils s'élancèrent l'un contre l'autre avec une sauvage impétuosité. Des étincelles jaillirent du choc de leurs longs coutelas. Pas une parole n'avait été prononcée.

Quelque grande que fût la fureur des deux jeunes gens, ils possédaient l'un et l'autre trop de vrai courage pour abandonner au hasard le soin de diriger leurs efforts : tous les deux avaient, s'il est permis de s'exprimer ainsi, réglé leur colère. Aussi ce premier choc ne produisit aucun résultat. Chaque attaque rencontra une parade, chaque riposte, devinée à l'avance, fut évitée. Laurent déployait l'agilité de tigre dont il était doué pour harceler de Morvan, tandis que ce dernier, mettant en usage toutes les ressources que lui offrait sa profonde connaissance de l'art de l'escrime, s'enveloppait d'un réseau de fer et restait invulnérable.

On eût dit un de ces fameux duels du temps de la chevalerie, deux paladins de Charlemagne se battant à outrance et sans merci.

Cette première passe dura à peine une demi-minute. Se trouvant corps à corps et trop près l'un de l'autre pour pouvoir se frapper mortellement avec leurs longs coutelas, Laurent et le chevalier, par suite d'un commun et tacite accord, se reculèrent de nouveau d'un pas; mais la lutte se rengagea aussitôt plus ardente que jamais.

D'abord, surpris par les rapides volte-face du flibustier, le chevalier devina et comprit bientôt sa manière de combattre; alors, se mettant sur la défensive, il attendit le moment opportun pour attaquer à son tour. Cette occasion ne tarda pas à se présenter. Un coup droit, porté avec la rapidité d'une balle par de Morvan, entre deux feintes par trop fougueuses et trop imprudentes du flibustier qui se découvrit, atteignit celui-ci en pleine poitrine : une côte empêcha le fer d'accomplir son œuvre de mort!

— Vous êtes blessé, s'écria de Morvan en se rejetant en arrière.

— Qu'importe, pourvu que je te tue! et je te tuerai! hurla l'indomptable Laurent.

Exaspéré par l'opiniâtreté de son adversaire,

exalté par l'ardeur de la lutte, de Morvan se résolut à être implacable; mais à peine avait-il eu le temps de se remettre en garde, qu'il recula en chancelant et fut s'appuyer contre les bastingages : une balle espagnole l'avait frappé à la cuisse!

La première pensée de Laurent, et cette pensée se traduisit énergiquement par la férocité de son regard, fut de profiter de l'avantage que lui présentait le hasard pour réaliser sa menace. Au reste, cette coupable tentation dura peu.

Jetant loin de lui son coutelas, il se précipita vers son ancien matelot, et lui serrant la main avec énergie :

— Chevalier, lui dit-il, jamais personne avant toi ne m'avait fait douter de moi-même! Le seul moyen que j'aie de me relever de ma défaite est de l'avouer hautement. Matelot, va-t'en trouver Fleur-des-Bois! Tu as raison, un capitaine ne doit jamais abandonner son banc de quart! Tes adieux terminés, une minute suffit pour murmurer à l'oreille d'une femme qu'on l'aime, tu ordonneras à Requin d'exécuter sa mission de mort... de mettre le feu aux poudres. Adieu!

A peine Laurent achevait-il de prononcer ces

paroles, que Fleur-des-Bois apparut sur le pont. Son premier regard fut pour de Morvan : elle courut à lui.

— Il est vivant ! Merci, ma bonne sainte Vierge ! s'écria-t-elle avec une expression de ferveur passionnée qui mit comme une auréole autour de son visage. Mon Dieu ! que tu es pâle, mon chevalier Louis! reprit-elle presque aussitôt d'une voix troublée et émue ; tu es blessé !

— Oui, Jeanne, mais qu'importe ? Ne serons-nous pas bientôt tous morts!...

— Que dis-tu là ! Notre position est-elle donc désespérée au point... ?

Fleur-des-Bois parcourut alors des yeux le pont, et, apercevant partout des cadavres et du sang, elle tressaillit.

— Laurent, dit-elle, comment se fait-il que toi, si bon capitaine, à ce que l'on prétend, tu ne puisses pas nous sauver ? Pourquoi ne prends-tu pas chasse devant l'ennemi ?

Le flibustier sourit d'un air de douce pitié.

— Ma pauvre Jeanne, lui répondit-il, ta chère sainte Anne d'Auray voudrait elle-même nous arracher des serres des Espagnols, qu'elle ne le pourrait pas.

— Oh ! quel affreux blasphème, Laurent ! Tiens, je me rappelle d'avoir vu, un jour, un

aigle s'abattre sur une colombe. Casque-en-Cuir était près de moi. Au cri de désespoir que je poussai, il leva son fusil et fit feu. L'aigle eut l'aile brisée et lâcha sa proie : la colombe fut sauvée.

— Eh bien, que conclus-tu de là, Fleur-des-Bois ?...

— Que si une colombe déjà saisie par un aigle a recouvré sa liberté, nous, que les Espagnols ne tiennent pas, nous ne devons pas perdre tout espoir...

— Ta comparaison manque de justesse, Fleur-des-Bois ! Il suffisait à Casque-en-Cuir de tirer juste pour délivrer la colombe; un coup de canon, quelque bien pointé qu'il fût, ne changerait en rien notre position !...

— Je ne partage pas ton opinion, Laurent... Si un boulet renversait le grand mât du galion, le vaisseau, hors d'état de manœuvrer, deviendrait, comme l'aigle dont l'aile fut brisée, incapable de nous poursuivre. Nous, nous imiterions la colombe.

Il fallait que Laurent, pour causer ainsi qu'il le faisait avec Fleur-des-Bois, au lieu de continuer à diriger l'action, fût bien convaincu de l'inutilité de ses efforts, bien assuré qu'aucun espoir de salut ne restait à la frégate.

Ce groupe de trois personnes discourant tranquillement au milieu des sifflements de la mitraille présentait certes un des épisodes les plus singuliers de ce mémorable combat.

— Fleur-des-Bois, s'écria le flibustier, c'est la Providence qui vient de parler par ta bouche. Comment cette idée si simple ne m'est-elle pas encore venue? Je l'ignore. Matelot, prends ma place sur mon banc de quart. Inutile d'avertir Requin.

Laurent, s'élançant alors au milieu des débris de son équipage, arracha cinq hommes au combat, et fit charger un canon. De Morvan et Fleur-des-Bois suivaient avec une anxieuse attention ses moindres mouvements. Tous les deux priaient Dieu pour qu'une balle espagnole n'arrêtât pas le flibustier dans cette dernière et suprême tentative.

Ils virent Laurent, le corps courbé et immobile comme une statue de marbre, l'œil fixé à la hauteur de la culasse du canon, suivre le balancement de la lame. Bientôt un éclair brilla : Laurent venait de jouer son dernier enjeu!...

La réputation de merveilleux pointeur que possédait le flibustier était si universelle, si incontestée, que de Morvan crut voir trembler de sa base à son sommet le grand mât du galion amiral.

— Qu'on recharge! dit Laurent.

Se retournant alors vers le chevalier et Fleur-des-Bois :

— L'aile de l'aigle est entamée, Jeanne, cria-t-il ; cette fois elle tombera!

Laurent ne se vantait pas en parlant avec cette assurance. Une demi-minute plus tard, un craquement épouvantable, accompagné de cris de désespoir, de rage et de détresse, suivait la dénotation du second coup de canon : le mât, coupé à une hauteur de cinq pieds au-dessus du niveau du pont, s'écroulait sur les Espagnols terrifiés !

Un hourra qui retentit jusque dans les nuages s'éleva à bord de la frégate. Les flibustiers n'avaient plus rien à craindre de leur puissant ennemi.

— Ah! le lâche qui n'a pas osé nous aborder! dit Laurent. Pas de pitié pour lui ; qu'il porte la peine de son déshonneur!

Un peu plus tard, la frégate venant du lof et mettant le cap sur la poupe de son ennemi, massacrait son équipage par plusieurs volées d'enfilade.

— Ah! s'écria Laurent, si j'avais encore cinquante hommes valides, avant une demi-heure d'ici le vaisseau amiral verrait son pavillon hon-

teusement attaché à son beaupré... il serait en mon pouvoir.

Le nombre des flibustiers encore en état de porter les armes et de manœuvrer s'élevait alors à seize sur la frégate.

— Amis, dit Laurent, il s'agit à présent de payer d'audace. Le galion vice-amiral se rapproche de nous à vue d'œil. Soutenir un nouveau combat contre quinze cents hommes d'équipage et soixante canons, il n'y faut pas songer. La dignité de notre contenance, la fermeté de notre maintien peuvent seules nous aider à sortir d'embarras. Laissons arriver sur le vice-amiral qui, par bonheur, se trouve toujours sous le vent à nous, et présentons-lui hardiment la bataille... Témoin de la catastrophe du galion amiral, il n'osera pas l'accepter.

La prédiction de Laurent se réalisa de point en point; son audacieuse manœuvre obtint tout le succès qu'il en attendait. L'Espagnol prit la fuite [1] !...

— Fleur-des-Bois, dit Laurent avec un atten-

[1] L'amiral espagnol, mis en jugement pour n'avoir pas oser aborder Laurent, fut, quelque temps après, condamné à mort et eut la tête tranchée. Louis XIV, instruit du magnifique fait d'armes du flibustier, lui envoya des lettres de naturalisation. Laurent, on le savait, n'était pas Français, mais on ignorait son origine.

drissement qu'il ne pouvait malgré ses efforts parvenir à cacher, tu es bien toujours le bon génie protecteur de la flibuste... Céleste enfant, ce n'est pas seulement ma frégate, mais encore mon âme que tu as sauvée!... L'intervention miraculeuse de la Providence a été si manifeste en cette occasion, qu'il ne m'est pas possible, malgré l'orgueil de mon esprit, de mettre en doute l'existence d'un pouvoir suprême.

Laurent, humilié par cet aveu que lui arrachait, malgré lui, la force de la vérité, se tut brusquement, et, enveloppant Fleur des-Bois d'un regard passionné :

— N'importe, murmura-t-il, je ne faiblirai pas. Elle sera ma maîtresse! Matelot, reprit-il après un moment de silence, nos épreuves ne sont pas finies. Il nous reste à présent à luttere ontre les fureurs de la nature. Voici la tempête qui éclate, et la frégate, criblée de mitraille, déchirée par les boulets espagnols, fait eau de toutes parts.

En effet, un épouvantable coup de tonnerre éclata presque aussitôt, et le vent, se déchaînant avec une force inouïe, courba la frégate sur la lame et manqua de la faire sombrer.

Laurent, malgré le sang qu'il avait perdu par ses deux blessures, prit son porte-voix et se mit à commander la manœuvre avec sa vigueur et sa netteté accoutumées.

VI

Le reste de la journée et la nuit qui suivirent le combat livré au vaisseau amiral espagnol offrirent de bien tristes heures aux flibustiers.

La tempête, loin de se calmer, augmentait à chaque moment d'intensité et de violence.

L'intérieur de la frégate présentait un horrible spectacle. Les plaintes des blessés qui, torturés par une douloureuse agonie, invoquaient la mort avec des cris de désespoir et de souffrance, se mêlaient aux hurlements du vent, au craquement de la carène, et formaient un sinistre et lugubre concert.

Les seize hommes valides échappés au combat, trop peu nombreux pour se relayer, tombaient de fatigue et n'accomplissaient qu'imparfaitement leur double tâche : manœuvrer la frégate et faire jouer les pompes; de minute en minute la mer, s'engouffrant à travers les avaries causées par les boulets espagnols, envahissait de plus en plus la cale, et alourdissait la marche de la frégate.

Laurent comprit qu'à moins d'un miracle improbable cette voie d'eau devait tôt ou tard triompher de ses efforts.

Le lendemain, à peine le jour parut-il à l'horizon qu'une énorme masse de nuages d'une couleur ardoisée, frangée de pourpre et paraissant solide comme une chaîne de montagnes, s'interposa entre la lumière et les flibustiers, et leur rendit les ténèbres de la nuit.

Vers les dix heures du matin, la frégate, prise en travers par la lame, fut *engagée* [1]. Un seul cri, simultanément poussé par l'équipage et les blessés, retentit lugubre et déchirant. Tout le monde se crut perdu.

Au milieu de cette épouvantable position, la

[1] Un navire est *engagé* quand il perd son équilibre et reste couché sur le flanc sans pouvoir se relever.

voix calme et puissante de Laurent s'éleva, dominant le mugissement des flots :

— Du courage et du silence, enfants! cria-t-il ; la barre du gouvernail ayant été mise au vent, rien n'est encore désespéré !

En effet, la frégate, après avoir été plusieurs fois lancée du sommet des vagues jusque dans les dernières profondeurs de leurs abîmes, reprit enfin son équilibre et recouvra son sillage.

Sur dix navires engagés, il en est à peine un qui résiste.

Dans l'impossibilité où se trouvait la frégate, enveloppée dans une pareille tempête, de continuer à prêter le côté au vent , Laurent dut renoncer à se diriger vers la Jamaïque, et il se mit à fuir sous le vent.

Ce changement d'allure, impérieusement commandé par les circonstances, laissait toujours la frégate exposée au danger d'être engagée de nouveau ; or, compter sur un second miracle, c'eût été folie ; aussi les flibustiers se regardaient-ils comme touchant à leur dernière heure.

— Mon chevalier Louis , dit Fleur-des-Bois qui, appuyée contre les bastingages, n'avait pas voulu, malgré le danger qu'elle courait d'être

emportée par une vague, abandonner le pont et se réfugier dans sa cabine; mon chevalier Louis, cette fois, je le sens, c'en est fait de nous!... Laurent est un bon marin, oui, j'en conviens, mais que peut-il contre la colère du ciel? rien!... Pourquoi cet air triste et désespéré, mon chevalier? Craindrais-tu la mort?

— Ma sœur bien-aimée, répondit de Morvan avec une émotion profonde, Dieu m'est témoin de la sincérité de mes paroles : non-seulement je ne redoute pas la mort, mais je la désire! Ce qui attriste mon agonie, c'est la pensée que je t'entraîne dans ma chute!... Sans ma fatale rencontre, tu reposerais en ce moment, joyeuse et insouciante, à l'ombre de ces belles forêts embaumées que tu aimes tant! Ta pitié pour moi, malheureux isolé sur la terre, t'a perdue!

— Ne parle pas ainsi, mon chevalier Louis, s'écria Fleur-des-Bois d'un ton de doux reproche, je t'assure que tu te trompes! Quand tu es venu à l'habitation de mon père, je n'étais déjà plus heureuse comme au temps de mon enfance!... Je m'ennuyais... je me sentais triste, découragée... Je pleurais bien souvent, sans pouvoir me rendre compte de mes larmes!... La solitude me causait des moments de découragement inexplicable, et pourtant, la présence de

ce pauvre Casque-en-Cuir, si bon pour moi, me pesait aussi ; il me semblait qu'en dehors des villes et de la solitude, il y avait un autre monde que j'ignorais et où le bonheur m'attendait. Ne te reproche donc pas, mon chevalier Louis, ma mort. Tu m'as bien fait souffrir, c'est vrai ; mais cela n'a pas été de ta faute. Et puis, si tu savais...

Jeanne, confuse et rougissante, se tut :

— Fleur-des-Bois, ma sœur chérie, lui dit de Morvan tout attendri, pourquoi augmenter par de généreux mensonges qui me montrent à quel point tu comprends et tu pousses la délicatesse du dévouement, pourquoi augmenter la douleur, les regrets que j'éprouve en songeant que la mort va nous séparer ?

— Moi, mentir ! reprit vivement Fleur-des-Bois ; tu oublies que personne ne s'est jamais occupé de moi, que je suis sans instruction aucune. Mentir ! mais cela est trop difficile. Je ne saurais comment m'y prendre pour déguiser ma pensée. On me raillerait de ma maladresse. Je te le répète, mon chevalier Louis, tu n'as pas à te reprocher ma mort. Tu m'as bien fait souffrir, oui, j'en conviens de nouveau ; mais cela n'a pas été de ta faute. Et puis, si tu savais...

Jeanne redit d'une voix presque inintelligible. tant elle tremblait, ces paroles qui déjà l'avaient rendue si confuse; de Morvan en ressentit, sans s'en rendre compte, une joie immense au cœur; un moment il oublia et les douleurs aiguës que lui causait sa blessure, et l'horrible position dans laquelle il se trouvait.

— Qu'entends-tu par ces mots, ma sœur, « si tu savais? » murmura-t-il à l'oreille de Fleur-des-Bois.

La délicieuse enfant hésita.

— Mon chevalier Louis, lui dit-elle enfin, ne m'adresse plus cette question... elle me trouble... je ne puis y répondre.

— Pourquoi cette question te trouble-t-elle, Jeanne?

— Mon Dieu! comment le saurai-je? Je l'ignore... Il me semble que si je m'expliquais, tu te moquerais de moi, et je me tais. Voilà tout...

— Se taire, Jeanne, c'est déjà dissimuler, presque mentir; tu ne m'aimes donc pas, que tu gardes secrètes tes pensées?... Tu ne vois donc plus en moi un frère?

— Je ne t'aime pas, mon chevalier Louis! répéta Fleur-des-Bois avec une adorable et naïve indignation. Que c'est donc mal à toi de suppo-

ser de pareilles choses! Mon Dieu! si tu l'exiges, je parlerai. Au fait, tu es trop généreux et trop bon pour me faire honte de mon ignorance, de ma folie! Eh bien! mon chevalier Louis, j'ai dernièrement découvert que mon existence avait, jusqu'au jour où je t'ai connu, ressemblé à un tranquille et profond sommeil! A partir seulement de ce moment, je me suis aperçue que j'avais un cœur! Alors tout a changé pour moi d'aspect dans la nature; les fleurs m'ont révélé des parfums que je ne leur connaissais pas; les chants des oiseaux m'ont dit de douces paroles!... J'ai compris le bonheur de vivre!... Tu souris, mon chevalier Louis! ajouta Fleur-des-Bois sans oser lever les yeux sur le jeune homme; tu te moques de moi, sans doute?

— Continue, Jeanne, continue, répondit de Morvan en proie à une émotion indéfinissable. Mourir en entendant de telles paroles, c'est seulement quitter la terre pour monter au ciel!

— Mon chevalier Louis, reprit Jeanne après une nouvelle hésitation et comme si elle cédait à une influence supérieure à sa volonté, mon chevalier, tu n'as donc pas à te reprocher ma mort, puisque avant de t'avoir vu j'ignorais la vie. Tout à l'heure je te disais que tu m'as bien fait souffrir, n'est-ce pas? Pourquoi cela? Tu

ne le sais pas sans doute? Ni moi non plus. Probablement parce que j'avais peur de te perdre... Parce que je manquais de raison... Eh bien, il ne faut pas, entends-tu bien, que tu te croies coupable de mes douleurs... Voilà où je vais te paraître folle, extravagante... Les souffrances passées me sont chères, leur souvenir m'est doux... Il me semble en ce moment que souffrir ainsi c'est être heureuse...

Fleur-des-Bois, comme toutes les natures droites et simples abandonnées à elles-mêmes et élevées en face des sublimes splendeurs de la nature, avait une poésie de langage qui s'harmoniait admirablement avec sa touchante beauté et dont le charme était irrésistible. Aussi de Morvan dut-il fait appel à tout ce qu'il y avait en lui de généreux sentiments pour ne pas blesser la chaste ignorance de Jeanne par une trop vive lumière.

Attendri jusqu'aux larmes, ému jusqu'au délire, il réfléchissait avant de répondre, lorsqu'une ou deux vagues furieuses, se contrariant dans leur élan, vinrent tomber sur la frégate qui trembla de sa quille au sommet du grand mât! Tout le monde à bord se crut perdu.

— Fleur-des-Bois, je t'aime!... s'écria de Morvan, qui, certain de toucher à sa dernière

heure, étreignit avec passion la jeune fille contre sa poitrine, et de ses lèvres brûlantes lui donna un long baiser!...

A ce contact nouveau pour elle, Fleur-des-Bois ferma les yeux : un tremblement convulsif agita son corps, une pâleur mortelle envahit son visage; sa tête, ainsi qu'un lys dont la tige est brisée par l'orage, s'inclina : elle perdit connaissance!...

Au même instant la frégate, encore une fois victorieuse, se relevait, et la voix de Laurent, cette voix qui toujours restait calme au milieu des fureurs de la tempête ou du combat, rendait le courage, presque l'espérance, aux flibustiers.

— Enfants! leur disait-il, vous avez le cœur trop ferme pour craindre la mort; mais je conçois que l'incertitude et l'agonie vous soient pénibles! Prenez un parti digne de vous. Jouons d'un seul coup les chances qui nous restent : dans cinq minutes nous serons engloutis ou sauvés!

Laurent enjamba alors quelques enfléchures des haubans d'artimon, et, ses yeux fixés, comme ceux d'un aigle, vers le foyer de l'ouragan, il se mit en face de la tempête.

Réfléchi, grave, pensif, il étudia, avec cette

expérience profonde qu'il possède au dernier point, les allures et les mystères de l'ouragan.

Bientôt ses traits resplendissent d'audace et d'inspiration, un sourire de triomphe passe sur ses lèvres, et, embouchant son porte-voix, il s'écrie :

— Hale bas le foc d'artimon , la pouillouse, amure misaine et laisse arriver !

Un silence de stupéfaction, de mort, accueillit l'ordre de cette périlleuse manœuvre.

— Eh bien, enfants ! reprend Laurent avec ironie, vous êtes-vous donc métamorphosés en Espagnols ? Par l'enfer! on croirait que vous avez peur !...

Les flibustiers, honteux d'avoir pu mettre un seul instant en doute l'infaillibilité de leur capitaine, rachètent cette seconde de faiblesse par une obéissance pleine d'enthousiasme. La manœuvre est enlevée avec une rapidité qui tient du prodige, surtout si l'on songe au petit nombre d'hommes qui restent valides et à leur état de fatigue et d'épuisement.

La frégate, déjà presque engagée, cesse d'hésiter ; vaincue d'abord par la puissance de ses voiles et de son gouvernail, bouleversée ensuite circulairement à travers l'abîme, elle parvient enfin à reprendre le vent en poupe, et prévient

ainsi, par la rapidité de sa marche, les efforts de la tempête.

Un seul danger reste imminent : il est à craindre que l'on ne puisse parvenir à conserver le navire vent arrière, et qu'il ne passe par-dessus la barre. Laurent ordonne de filer un câble à l'eau sur l'arrière : cet heureux expédient réussit à merveille ; la frégate est momentanément sauvée.

Cette évolution, qui avait pris deux fois moins de temps à être exécutée qu'il n'en a fallu pour la décrire, était à peine terminée que Laurent se dirigea vers l'endroit du tillac où se tenait de Morvan.

Lorsqu'il arriva près du jeune homme, Fleur-des-Bois reprenait connaissance.

— Où suis-je ? Que s'est-il passé ? demanda-t-elle d'un air égaré. Oh ! je me rappelle !... Une lame monstrueuse... la frégate abattue... Les flots m'emportaient... je me suis sentie mourir... C'est toi, mon chevalier Louis, qui m'as retenue... Tu as eu tort... Si tu savais comme la mort est une douce chose !

De Morvan courba la tête et n'osa pas répondre.

— Matelot, lui dit Laurent d'une voix tranquille et assurée, je me sens à peine capable de

résister encore deux minutes à la faiblesse que j'éprouve... J'ai perdu trop de sang... je n'en puis plus... Il faut que tu me remplaces dans le commandement... Voici mes instructions.

Laurent expliqua alors brièvement, clairement, ce qu'il y avait à faire ; puis, s'affaissant sur lui-même :

— Je me trouve mal, dit-il ; jette ton manteau sur moi... et ne me secours pas... Il faut que l'équipage me croie endormi !...

De Morvan prit prétexte de l'évanouissement du flibustier, qui laissait peser une si grande responsabilité sur lui, pour engager Fleur-des-Bois à regagner sa cabine : la présence de la charmante enfant le troublait, il avait hâte d'être seul pour mettre un peu d'ordre dans ses idées.

Fleur-des-Bois se rendit à sa prière avec une docilité, un empressement qui le surprirent.

— Au revoir, mon chevalier Louis, lui dit-elle d'une voix douce, presque timide, et sans oser lever les yeux : si le danger augmentait, tu viendrais m'avertir, n'est-ce pas? La pensée de périr isolée m'effraye, tandis que la mort me surprenant à tes côtés... Enfin, je compte sur toi, mon chevalier ! Au revoir, encore... Je tombe de sommeil... je suis brisée... un peu de repos me fera grand bien !

La rougeur et l'embarras de Jeanne en prononçant ces mots contrastaient avec la franchise habituelle de sa parole; la pauvre enfant avait bien raison de prétendre qu'elle ne savait pas mentir. Ainsi que de Morvan, elle éprouvait l'impérieux désir de se retrouver seule en présence de ses pensées, de s'expliquer l'étonnante émotion qu'elle avait ressentie en croyant mourir. Reposer, dormir! elle ne l'eût pu, elle n'y songeait pas... Jamais des sensations plus vives, plus tumultueuses n'avaient agité son cœur. Son innocence excitée par la passion se débattait contre un impénétrable mystère; de singulières lueurs, qui l'épouvantaient et la charmaient tout à la fois, éclairaient confusément les ténèbres de son ignorance... Après le départ de Fleur-des-Bois, de Morvan se mit à se promener d'un pas inégal et saccadé le long du tillac.

— Quelle singulière position que la mienne! murmurait-il sans voir les lames qui déferlaient sur le pont, sans s'inquiéter du sillage de la frégate. Sentir l'amour le plus ardent me brûler la poitrine, me savoir aimé, et être obligé de supporter la présence et les efforts odieux, sacriléges d'un rival! Et quel rival! Un homme qui ne connaît aucun obstacle, que rien n'arrête dans ses projets! Fatal serment qui me lie!...

Comment ne me suis-je pas aperçu plus tôt de la fausse voie dans laquelle je m'engageais? J'aurais dû comprendre que Nativa représentait seulement pour moi les rêves de ma solitude, et non pas un amour véritable! J'aurais dû ne pas me livrer à elle, pieds et poings liés, ainsi que je l'ai fait! Mais, après tout, ce serment que je me reproche si amèrement est-il un lien suffisant pour m'arrêter au milieu de ma jeunesse? Faut-il donc sacrifier mon avenir, le bonheur de ma vie entière à une minute d'égarement, de folie? Qui m'empêche de rendre à Nativa sa liberté, de rentrer dans mon indépendance? L'honneur! Les de Morvan n'ont jamais manqué à leur parole! Tous ont loyalement suivi la maxime de la noblesse : « Fais ce que dois, advienne que pourra! » Je suis un de Morvan, je saurai souffrir!... Et puis, reprit le jeune homme en souriant tristement, mon sacrifice sera moins long et moins douloureux, sans doute, que mon imagination ne me le montre!... Que l'homme est parfois insensé!... Je songe à l'avenir lorsque déjà la mort m'enveloppe de toutes parts!... Grâce à Dieu, il n'est pas présumable que nous échappions à cette tempête!... N'importe, je dois faire mon devoir...

De Morvan, repoussant avec énergie les pensées qui l'obsédaient, rentra alors dans son rôle de marin et s'occupa de la frégate. Quoique le vent fût toujours aussi violent, le jeune homme remarqua avec étonnement que la marche du navire s'était de beaucoup ralentie. Rien n'était cependant changé dans la voilure.

— Allons, amis, ferme aux pompes ! dit-il en élevant la voix.

A ce commandement les flibustiers restèrent immobiles.

— Ma foi, camarade, lui répondit l'un d'eux, mourir pour mourir, nous préférons le repos à la fatigue !... Nous te reconnaissons pour un brave, hardi et intelligent officier ; mais que le diable me torde le cou sur l'heure si nous nous dérangeons pour t'obéir !... Comment veux-tu que seize hommes exténués puissent gouverner à eux seuls une frégate qui fait eau de toutes parts ?... Folie !... En deux heures d'un travail opiniâtre, nous ne parviendrions pas à retirer un pouce d'eau de la cale !... Bah ! le mieux est de laisser les choses suivre leur cours !... Vois Laurent, il dort !... Cela répond d'avance à tout ce que tu pourrais nous dire !... Imite-nous plutôt, suis notre exemple... Bois à l'oubli du présent, aux hasards de l'avenir !...

En effet, les flibustiers, complétement découragés, avaient défoncé une barrique d'eau-de-vie pour chercher dans l'ivresse un allégement à leur désespoir. Leurs regards troublés, leurs mouvements lourds et indécis prouvèrent au chevalier qu'il ne devait plus guère compter sur eux.

Un seul homme obéit à sa voix : c'était Alain. Le bas Breton, sorti du combat sans avoir reçu même une égratignure, s'avança vers son maître d'un pas chancelant.

— M. le chevalier, lui dit-il, les camarades sont des imbéciles. J'ai beau leur répéter que j'ai promis deux chandeliers d'argent à ma bonne sainte Anne d'Auray si elle nous sauve du naufrage; que par conséquent nous n'avons rien à craindre; ils ne me croient pas. Ce sont de vrais païens que ces gueux-là ! Je vais me mettre à la pompe, moi; vous allez voir.

Alain, persuadé qu'à lui seul il était capable de faire jouer la puissante machine, ressentit un étonnement extrême de l'inutilité de ses efforts.

— Tiens ! ça ne va pas, s'écria-t-il : c'est bien drôle. Ah ! je comprends ; c'est une façon de ma chère sainte Anne d'Auray de m'avertir qu'il ne faut pas que je me dérange, que l'affaire des

chandeliers d'argent lui va, qu'elle accepte le marché.

— Assieds-toi près de moi, Alain, dit de Morvan. Je ne veux pas qu'un honnête gars comme toi meure dans le péché d'ivresse...

Alain, quoique flatté de prendre place à côté de son maître, ne put toutefois s'empêcher de jeter un regard de regret sur la barrique d'eau-de-vie défoncée dans laquelle les flibustiers puisaient sans retenue et sans mesure.

De Morvan convaincu de l'inutilité de ses remontrances, de ses menaces ou de ses prières, n'insista plus auprès de l'équipage : en lui-même il s'avouait que les flibustiers n'avaient pas tout à fait tort de se refuser au travail ; leurs efforts ne pouvaient aboutir à rien.

Une heure se passa, et ce court laps de temps suffit pour empirer d'une façon extrêmement sensible la position du navire : le chevalier calcula qu'avant la fin du jour la frégate sombrerait.

— Laurent, dit-il en se penchant vers le flibustier couché sur le pont, j'ai besoin de toi...

A ces mots prononcés à voix basse, et quoiqu'il parût toujours plongé dans un profond évanouissement, le flibustier se leva.

Qu'y a-t-il, matelot? demanda-t-il au jeune

homme avec le même sang-froid et la même tranquillité que s'il eût suivi une conversation depuis longtemps engagée.

— Il y a, matelot, que l'équipage s'est enivré, a refusé de travailler aux pompes, et que nous coulons bas !

— Que veux-tu que je fasse à cela? Ce n'était pas la peine de me réveiller pour si peu! L'équipage a raison...

— Ne tenterons-nous pas, au moins, de mettre les embarcations à la mer? dit de Morvan; il n'y a pas de temps à perdre!...

— Cela va sans dire... essayons!

Quoique Laurent affectât de ne montrer ni mauvaise humeur, ni faiblesse, il devint évident pour de Morvan que le flibustier, vaincu par la nature, était à bout de forces, incapable d'un dernier acte de vigueur.

— Ce que je désire, Laurent, lui dit-il à l'oreille, c'est que tu fasses entendre ta voix à l'équipage... le reste me regarde... Encore un mot... Que faire des blessés qui encombrent la batterie? Nous avons vingt hommes mortellement atteints... comment les embarquer avec nous? Enfin nous verrons... l'essentiel, pour le moment, c'est de mettre la chaloupe à flot.

De Morvan descendit alors dans la chambre

que déjà la mer commençait à envahir, et appela Fleur-des-Bois.

— Me voici, mon chevalier, répondit Jeanne, qui sortit tout aussitôt de sa cabine.

— Tu dormais, Jeanne?

— Oui, mon chevalier, je dormais, répéta la jeune fille avec embarras.

— Vite sur le pont, ma sœur, la frégate va couler bas!... On met les embarcations à la mer!

VII

De Morvan fut fort étonné de retrouver son matelot, qu'il croyait avoir laissé dans un état de prostration complète, occupé à stimuler le zèle et l'activité de l'équipage.

Les flibustiers, sous l'influence de l'ivresse, écoutaient distraitement la parole jusqu'alors si puissante de leur capitaine, et ne paraissaient guère disposés à lui obéir.

— Enfants, leur dit Laurent, je me sens encore assez d'énergie pour vous éviter l'affreuse agonie que votre lâcheté vous prépare!... Mes amis, je m'en vais mettre le feu aux poudres!.. Adieu!

Ces mots prononcés avec solennité firent une vive impression sur l'équipage; deux ou trois flibustiers se levèrent et parurent vouloir retenir Laurent.

— Malheur à celui qui tentera de s'opposer à l'exécution de mon projet! s'écria-t-il en portant la main à ses pistolets, je lui brûle la cervelle!

L'aventurier s'éloigna alors d'un pas lent et majestueux.

— Fais semblant d'avoir peur et demande-moi grâce pour l'équipage, dit Laurent à voix basse et rapidement en passant auprès du chevalier.

De Morvan comprit de suite l'intention de son matelot, et s'y associa avec une rare présence d'esprit.

— Capitaine! s'écria-t-il en se précipitant vers Laurent, je vous en supplie, attendez encore! Je n'ai point refusé de vous obéir, moi! Je ne mérite donc pas de partager le sort de ces misérables lâches! Avant d'accomplir votre fatale résolution, laissez-moi tenter d'affaler un canot à la mer... de me sauver!

Laurent parut hésiter, et de Morvan reprit avec une feinte chaleur croissante :

— Capitaine, la vie est une trop belle chose

pour qu'on la sacrifie sans luttes. Qui m'assure que je ne rencontrerai pas un navire?... qu'avant un mois d'ici, placé à la tête d'un vaillant équipage, je ne dépouillerai pas quelque riche galion espagnol?... Quelle joie j'éprouverai alors, lorsque entouré d'or, de femmes, d'esclaves, à même de satisfaire mes moindres caprices, je pourrai me dire : « C'est à mon seul courage que je dois mon bonheur!... » Une dernière fois, capitaine, je vous en conjure, avant de donner suite à votre horrible détermination, permettez que je m'embarque!...

— Laissez-moi vous accompagner, maître! dit alors Alain.

Laurent parut réfléchir, tandis que le chevalier, affectant une vive anxiété, le suppliait du regard de ne pas repousser sa prière.

— Matelot, lui répondit enfin le flibustier, ta demande est juste. Je t'accorde dix minutes pour mettre un canot à la mer...

Aussitôt l'équipage se précipita aux embarcations : Laurent haussa imperceptiblement les épaules d'un air de méprisante pitié.

— Les hommes sont des enfants, murmura-t-il. Il faut, pour les dominer et les conduire, non pas leur être supérieur en force et en intelligence, mais seulement connaître leurs fai-

blesses, et s'adresser à leurs mesquines passions... Bêtes brutes! qui m'obéissent parce qu'ils ont peur, et à qui la peur empêche de songer que la soute aux poudres est noyée, qu'il m'eût été impossible d'accomplir ma menace!...

La frégate possédait trois embarcations : une chaloupe et deux canots.

L'équipage songea naturellement d'abord à la chaloupe, placée entre le grand mât et celui d'artimon; mais, hélas! à peine les palans l'eurent-ils soulevée à une hauteur d'un demi-pied, qu'elle s'ouvrit en deux : sa coque était criblée de mitraille.

Le canot suspendu à tribord n'avait pas moins souffert que la chaloupe : atteint par plusieurs boulets, il était complétement hors d'état de servir.

Cette découverte atterra l'équipage. Les mêmes hommes qui naguère refusaient de tenter un dernier effort pour se sauver, se désolèrent alors à la pensée qu'ils ne pouvaient éviter leur destinée.

De Morvan courut au canot maintenu à l'arrière, et qui par conséquent était resté pendant tout le temps du combat à peu près à l'abri du feu des Espagnols, puisque la frégate n'avait

reçu aucune bordée en enfilade; il le trouva intact

En moins de cinq minutes il fut lesté d'une barrique d'eau, de quelques provisions de bouche et mis à la mer.

Quoique la fureur des vagues apportât de grandes difficultés à cette manœuvre, elle réussit complétement.

Deux flibustiers, s'affalant à un cordage, entrèrent dans l'embarcation, fixèrent le gouvernail et disposèrent les avirons.

— Allons, Fleur-des-Bois, dit Laurent, le temps est précieux; ton chevalier Louis a fait disposer un cartahu pour faciliter ton embarquement, et te conserver à mon amour... Hâte-toi!

Fleur-des-Bois, avant de s'asseoir dans le fauteuil qui devait la descendre dans le canot, hésita :

— Et les malheureux blessés qui sont dans la batterie? dit-elle.

— Tais-toi! s'écria Laurent. Ne vois-tu pas que ce canot est déjà trop petit pour nous contenir tous? Les exigences de la guerre sont parfois terribles, inexorables!... Nous devons ne pas songer à ces infortunés et essayer de nous persuader qu'ils sont morts pendant le combat.

Laurent saisit alors Jeanne, et, presque de force, lui fit prendre place dans le fauteuil.

De Morvan frémit en voyant la pauvre enfant manquer plusieurs fois d'être enlevée par les vagues et précipitée dans la mer. Quant à Jeanne, quoiqu'elle fût pâle, son regard resta constamment attaché, avec une douce expression de sérénité, sur le jeune homme. Elle devinait les angoisses de son chevalier Louis, et, tout en payant son tribut à la peur, elle se sentait heureuse. Elle atteignit enfin sans accident le canot.

Une heure plus tard, deux hommes restaient seuls à bord, Laurent et de Morvan.

— Je crains, matelot, dit froidement le flibustier, que pendant le temps que prendra notre embarquement, la frégate ne coule bas et n'entraîne avec elle le canot !...

Le fait est que l'embarquement, rendu extrêmement difficile par la fureur de la mer, par les précautions qu'il fallait prendre afin d'éviter que le frêle et léger canot ne se brisât contre la hanche du navire, demandait bien dix minutes à chaque naufragé pour être accompli.

Les deux jeunes gens, vu surtout leur état d'épuisement et la gêne que leur occasionnaient leurs blessures, ne devaient pas espérer de met-

tre, à eux deux, moins d'une demi-heure pour rejoindre leurs compagnons.

Or, il y avait dix à parier contre un que la frégate sombrerait avant que ce temps ne fût écoulé.

— Matelot, dit de Morvan, la religion, qui défend le suicide, ordonne le dévouement. En nous sacrifiant pour sauver nos semblables, ce n'est pas un crime que nous commettons, c'est un devoir que nous accomplissons!

Le jeune homme se pencha alors en dehors des bastingages, et, réunissant toutes ses forces:

— Ohé! du canot! s'écria-t-il d'une voix qui domina le bruit de la tempête, la frégate va sombrer; largue tout et pousse au large!... Fleur-des-Bois, adieu!

Se retournant ensuite vers le flibustier :

— Matelot, lui dit-il avec une sublime simplicité, je te demande pardon d'avoir, sans te consulter, disposé de ta vie : le temps pressait.

— Chevalier de Morvan, répondit Laurent qui tendit avec émotion sa main à son compagnon d'infortune, tu es un héroïque jeune homme, un noble cœur!... Je t'approuve!... Tous les deux nous saurons mourir! toi soutenu par ta vertu, moi par mon profond dégoût de la vie!...

Pendant que Laurent parlait, une scène terrible et touchante se passait dans le canot.

A peine les flibustiers embarqués avaient-ils entendu les paroles de de Morvan, qu'ils s'étaient empressés d'obéir à son ordre, de suivre son conseil... ils avaient poussé au large.

Déjà, entraînés par la lame, ils se trouvaient éloignés de près de deux encablures de la frégate, lorsque Fleur-des-Bois, un moment anéantie par la douleur et la surprise, se leva de dessus le banc où elle se tenait assise et cramponnée, et s'adressant aux flibustiers avec toute l'énergie du désespoir :

— Mes amis, leur dit-elle, je vous en conjure, retournez à la frégate ! Quoi ! auriez-vous la cruauté, l'indélicatesse de laisser mourir celui qui n'a pas hésité à se dévouer pour vous ? Ce serait une honte dont vous ne vous laveriez jamais, et qui vous suivrait partout. Allons, un bon mouvement ! à la frégate ! Ne donnez pas le droit aux Frères de la Côte de dire de vous, en vous voyant passer : « Voici les lâches qui ont abandonné leur capitaine ! » Du courage ! à la frégate !

Fleur-des-Bois s'était exprimée avec une si touchante énergie, elle montrait, droit et debout, au milieu de l'embarcation et exposée à être

enlevée par une vague, un courage si en dehors des habitudes de son sexe, elle était surtout d'une si admirable et si éblouissante beauté dans son enthousiasme et dans son désordre, que les flibustiers, fascinés, subjugués, arrêtèrent le jeu des avirons. Ce bon mouvement de leur part dura peu.

— Fleur-des-Bois, lui répondit l'un d'eux, tu sais que nous t'aimons tous, et tu nous as vus assez souvent au feu pour ne pouvoir douter de notre courage. Si nous nous refusons à ta demande, c'est que cette demande est insensée...

— Frère la Côte, s'écria Jeanne en interrompant le flibustier, tu dois savoir, toi aussi, que la sainte Vierge écoute mes prières. . que je porte bonheur. Vous vous refusez à m'obéir; je vais la supplier qu'elle nous fasse périr... Je vous maudirai tous!... Pas un de vous, je vous le prédis, ne survivra à son crime!

Les flibustiers, ces hommes si calmes sous la mitraille de l'ennemi, si terribles à l'assaut, si indomptables toujours, étaient généralement, comme tous les marins, superstitieux à l'excès; le langage de Jeanne les impressionna donc vivement.

— Mais, Fleur-des-Bois, tu conçois que nous ne demanderions pas mieux, si cela était humai-

nement possible, que de sauver Laurent et son brave matelot! lui répondit le flibustier qui déjà avait pris une première fois la parole. Vois! la frégate s'enfonce à vue d'œil. Le mieux que nous ayons à faire, c'est d'attendre ici qu'elle sombre... peut-être nous sera-t-il donné alors de recueillir Laurent et le chevalier.

Cette perspective de salut, invoquée par leur compagnon, et à laquelle ils affectèrent de croire, fit cesser les irrésolutions des flibustiers. Jusqu'alors ils étaient restés stationnaires autant que le leur permettait la lame; ils prirent la haute mer :

— Oh! les lâches! Que de temps perdu! dit Fleur-des-Bois qui retomba à moitié évanouie sur son banc.

Alain, pendant toute cette scène qui s'était passée en bien moins de temps qu'il n'en faut ici pour la raconter, Alain, la tête baissée et les sourcils contractés, n'avait pas prêté le moindre appui à Jeanne.

Tout d'un coup, renversant le flibustier assis à ses côtés, il se leva et brandissant une hache :

— Voyons! s'écria-t-il, si vous ne retournez pas à la frégate, je vous noie tous!

La pantomime du bas Breton était assez expressive pour se passer de commentaires. Il était

facile de comprendre qu'il lui suffirait d'un coup de hache pour défoncer leur frêle embarcation, et réaliser sa menace.

Dans cette position critique, les flibustiers ne pouvaient hésiter : ils obéirent.

Lorsque l'embarcation arriva près du navire naufragé, Laurent et de Morvan, appuyés l'un sur l'autre, s'étaient réfugiés sur le couronnement.

— Viens, mon chevalier! lui cria Jeanne avec un élan passionné.

La position de la frégate, aux deux tiers submergée, et par conséquent bien moins ballottée par les vagues, rendait l'embarquement facile. Laurent et de Morvan, à peine séparés alors par une hauteur de quelques pieds du canot, l'accomplirent sans difficulté.

— Merci, mes enfants! dit le flibustier qui, ignorant l'intervention de Fleur-des-Bois et d'Alain, crut ne devoir son salut qu'au dévouement de l'équipage.

— Fleur-des-Bois, disait de Morvan assis auprès de Jeanne et tenant sa main dans les siennes, ma dernière pensée était pour toi; mais Dieu n'a pas voulu nous séparer! Il a permis, dans sa bonté infinie, que nous mourions ensemble...

— Mon chevalier Louis, répondit Jeanne, nous sommes bien jeunes tous les deux pour mourir!... Pourquoi ne pas espérer?

Jeanne parlait encore quand un cri douloureux et spontané retentit, poussé par les flibustiers. La frégate, dont le canot était à peine éloigné d'une portée de pistolet, venait de disparaître, entraînant avec elle, au fond de l'abîme, les malheureux blessés pendant le combat avec le galion et les trésors pillés à Grenade.

— Allons, appuyez sur les avirons et nagez ferme! dit la voix impassible de Laurent placé à la barre. Qui sait, enfants, si bientôt nous n'en serons pas réduits à envier le sort de nos compagnons? Tout est fini pour eux; ils sont morts sans passer par les tortures de la faim, sans ressentir les affreuses angoisses de la soif. Ne les regrettons pas!

Une demi-heure après la perte de la frégate, une nuit profonde enveloppait de ses épaisses ténèbres la frêle embarcation balancée sur la crête des vagues.

Fleur-des-Bois, sa tête appuyée sur l'épaule du chevalier, sa main toujours dans celle du jeune homme, ressentait un tel bien-être, un si délicieux accablement, un tel calme d'esprit, qu'elle remerciait la sainte Vierge de son bonheur.

VIII

La nuit qui suivit la perte de la frégate fut affreuse pour les naufragés réfugiés dans le canot.

La tempête, loin de se calmer, paraissait plutôt augmenter de violence. A chaque instant l'embarcation manquait de chavirer.

Une fois familiarisés avec leur position, les flibustiers ne firent entendre ni un murmure, ni une plainte; l'habitude du danger, le mépris de la vie, remplaçaient en eux la résignation chrétienne qui leur manquait; ils n'avaient que

le courage de la brute, mais ils le possédaient au dernier degré.

A chaque lame qui déferlait avec fureur contre l'embarcation, la remplissait d'eau et la couvrait d'écume, Fleur-des-Bois serrait doucement la main de de Morvan. Cette simple pression causait une émotion extraordinaire au jeune homme: accablé de fatigue et en proie à une fièvre violente causée par sa blessure, il ne raisonnait plus, il se laissait aller à ses sensations.

Il lui semblait alors que les nuages noirs et menaçants qui obscurcissaient l'horizon se dispersaient dans le lointain, et faisaient place à un ciel azuré et scintillant d'étoiles! La grande voix de l'Océan en fureur lui paraissait un doux mumure, et les sifflements du vent résonnaient à ses oreilles comme une brise du soir.

Au reste, de Morvan eût-il possédé toute sa raison et son sang-froid qu'il lui aurait été difficile de causer avec sa compagne d'infortune. Les hurlements de la tempête étaient assourdissants.

Vers les deux tiers de la nuit, vaincu par la faiblesse, il s'assoupit.

— Quelle singulière chose! murmurait Fleur-des-Bois : on dirait que ce paisible sommeil me repose comme si c'était moi qui dormais. Je

remarque, depuis quelque temps, que je vis plutôt par mon chevalier que par moi-même. Mon chevalier m'aurait-il pris mon âme? Il est certain, je le sens, que je ne survivrais pas à sa mort! Combien, jusqu'à ce jour, j'ai donc peu réfléchi! A chaque instant j'entrevois des phénomènes dont je n'avais jamais encore soupçonné l'existence.

Le lendemain matin, lorsqu'un jour triste et blafard remplaça les ténèbres, le canot offrait un bizarre spectacle : Fleur-des-Bois, le teint éblouissant de fraîcheur, était souriante, calme, reposée, tandis qu'autour d'elle les flibustiers, ces hommes rudes, forts, énergiques, rompus à toutes les fatigues, à toutes les privations, à tous les dangers, portaient sur leur visage les traces profondes d'un grand accablement moral et physique.

L'embarquement s'était opéré avec une telle précipitation, dans des conditions si mauvaises, c'est-à-dire lorsque déjà la mer avait envahi une partie de la frégate, que les flibustiers n'avaient pas songé à se munir de provisions. Laurent avait raison, la veille, de dire en parlant des blessés noyés dans la batterie : « Qui sait, enfants, si bientôt nous n'en serons pas réduits à envier le sort de nos compagnons? »

A jeun depuis la veille, les flibustiers songeaient, cela se devinait aisément à leurs regards mornes et sombres, au supplice affreux de la faim qui les attendait. Toutefois, il faut le répéter, pas un ne se plaignait !

Vers midi, une pluie abondante qui survint leur apporta un puissant secours, et ranima leurs espérances : cette pluie présageait la fin de l'orage.

Vers les trois heures, la tempête jusqu'alors toujours croissante finit par s'arrêter dans son élan ; peu après elle diminua d'intensité, et quoique la mer restât toujours terrible, il devint possible, ce à quoi il n'avait pas fallu songer encore, de diriger l'embarcation.

Tout à coup, un cri de :

— Un navire au vent ! fit battre tous les cœurs.

Chacun se leva avec un empressement fiévreux, qui manqua de faire chavirer le canot.

En effet, à peine distant d'un quart de lieue des flibustiers, un brigantin couvert de toile et bravant les efforts de la tempête, apparut courant vent arrière. La hauteur des lames qui, pour les naufragés, bornait l'horizon à quelques toises, les avait empêchés jusqu'alors d'apercevoir ce navire.

A la vue du sauveur que la Providence leur envoyait si juste à point, les flibustiers laissèrent d'abord éclater la joie la plus vive, mais bientôt, à la réflexion émise par un vieux matelot : « Si c'était un Espagnol ! » cette joie fit place à l'abattement.

— Nous avons conservé nos coutelas : nous le prendrons à l'abordage ! répondit le flibustier Requin.

— Ne craignez rien, enfants ! dit alors Laurent, le brigantin n'appartient pas à nos ennemis !... Il n'y a qu'un seul homme au monde qui, par un temps pareil à celui-ci, puisse avec impunité faire porter à un navire toutes les voiles dehors. Cet homme, c'est Montbars !

A ce nom de Montbars, un enthousiasme inouï éclata sur le canot.

— Montbars !... répéta de Morvan ; Fleur-des-Bois, tu es réellement notre bon ange !...

— Qui sait ? dit Laurent en accompagnant ce doute d'un sourire contraint, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il ne nous aperçût pas !... Il ne faut pas encore chanter victoire !

La façon dont le flibustier prononça ces paroles étonna beaucoup de Morvan.

—Vraiment, matelot, répondit-il, on croirait

que tu désires voir se réaliser ta décourageante supposition !...

— Moi ! et pourquoi ? Eh bien ! oui, je le désire, reprit le flibustier après un court silence et avec l'expression d'une haine concentrée et profonde. A quoi bon vouloir descendre jusqu'au mensonge ? continua-t-il avant que de Morvan eût trouvé, tant il était stupéfait, une réponse ; pourquoi dissimuler mon envie, puisque je ne crains pas celui qui me l'inspire ?... L'île de Saint-Domingue n'est pas assez vaste pour nous contenir, de Montbars et moi !... Un seul soleil brille au ciel ; il faut que de Montbars ou de moi, l'un des deux meure !

Le flibustier s'était exprimé à voix basse, mais, eût-il donné toute son extension à sa voix que pas un des flibustiers n'eût fait la moindre attention à ses paroles. Tous les cœurs, toutes les intelligences étaient tendues vers le brigantin de Montbars.

Bientôt, à la manœuvre exécutée par le navire en vue, il devint évident pour les flibustiers que le canot avait été aperçu ! Le brigantin mettait le cap droit sur eux !

Alors, ces hommes, qui devant la mort n'avaient pas fait entendre un seul murmure, éclatèrent en cris et en transports frénétiques de joie.

En ce moment, de Montbars n'était pas seulement, pour eux, le premier marin de la flibuste, le plus grand capitaine des mers, c'était un génie tout-puissant, surnaturel, un demidieu.

Le fait est que l'audace, sanctionnée par l'impunité et par le succès, que déployait le chef des boucaniers, en osant courir toutes voiles dehors par une pareille tempête, constituait un miracle bien digne d'impressionner des gens de mer, surtout à cette époque où l'art nautique était loin d'avoir atteint la perfection à laquelle il est arrivé de nos jours. A peine une demi-heure s'était-elle écoulée depuis que le brigantin avait été signalé, que les naufragés se trouvaient sur son pont et hors de tout danger.

De Montbars les avait accostés en courant une courte bordée, et en exécutant une merveilleuse manœuvre.

— C'est toi, mon enfant! s'était-il écrié avec une joie véritable et sentie, en voyant le chevalier de Morvan. Que béni soit Dieu! Cette faveur de la Providence me fait oublier bien des ennuis, bien des douleurs! Embrasse-moi. Je m'aperçois que je t'aime encore plus que je ne le croyais!

La réception que fit l'ancien boucanier à Lau-

rent fut bien différente : il le salua avec une exquise politesse, puis lui tourna brusquement le dos ; mais ce dernier, le rappelant :

— Montbars, lui dit-il avec ironie, avoue que si tu avais su que je faisais partie de ces naufragés, tu n'aurais pas déployé tant de zèle pour nous venir en aide... Ah! ah! vraiment je ne puis m'empêcher de rire de ton désappointement de ce curieux hasard. Toi, m'avoir sauvé!... Il paraît que ton étoile pâlit; la chance t'abandonne...

Montbars, resté froid et impassible devant la parole railleuse du flibustier, l'avait écouté sans l'interrompre.

— Laurent, lui répondit-il d'une voix grave, c'est sincèrement, au contraire, que je remercie Dieu de m'avoir placé sur ta route! N'affecte pas une gaieté qui fait seulement grimacer tes lèvres et n'a pas d'écho dans ton cœur! Pourquoi veux-tu que je désire ta mort?... Crois-tu que je voie en toi un ennemi, un rival?... Ton orgueil t'égare!... Tu possèdes, il est vrai, une intrépidité rare, une présence d'esprit à toute épreuve, une imagination vive, un coup d'œil prompt et assuré; oui, je reconnais toutes ces qualités en toi. Mais à quoi peuvent-elles te servir? à exécuter heureusement une entreprise

hardie, à soutenir un combat disproportionné. En dehors de cela, tu n'es bon à rien : ton impétuosité, tes passions, nuisent à la profondeur de tes vues. Tu es incapable de concevoir un plan d'avenir, de poursuivre une grande idée. Pendant l'action, tu es mon égal ; dans la vie ordinaire, tu redeviens pour moi un instrument dont je me sers lorsque j'en ai besoin, pas autre chose. Crois-moi, laisse de côté ces ridicules fanfaronnades, ces impuissantes bravades qui n'aboutissent à rien, et servent tout au plus à irriter ta jalousie, à dégrader ton caractère. Tu sais bien, en ton âme et conscience, que je ne te crains pas!

De Montbars s'était exprimé avec un calme, une autorité extrêmes. On voyait que ce qu'il disait il le sentait.

Laurent parut, à plusieurs reprises, vouloir l'interrompre; mais chaque fois il se contint. Le tigre était obligé, malgré lui, de reconnaître la supériorité du lion.

— De Montbars, lui dit-il lorsque le chef de la flibuste cessa de parler, je m'étonne qu'avec ta prudence ordinaire tu n'aies pas craint de m'irriter. Prends garde! Tu te fies sur ce que, entre toi et moi, toute lutte est impossible; mais tu oublies de quel poids pourra peser mon accu-

sation lorsque nous nous retrouverons face à face... là où tu sais!... Il ne sera pas dit que tu auras prodigué follement notre or, compromis nos ressources et notre avenir, sans qu'une voix te demande compte du pouvoir sans bornes dont nous t'avons investi! Je t'avertis d'avance que tu trouveras en moi un accusateur impitoyable!

— Alors ce sera bientôt que tu auras le moyen d'exercer ton éloquence! Bénis le hasard qui t'a conduit sur mon brigantin; je fais justement voile en ce moment pour l'*Asile!*

Cette réponse mystérieuse qui était incompréhensible pour tout autre que pour un flibustier initié, parut causer un vif plaisir à Laurent.

— Tu vois bien que j'avais tout à l'heure raison de prétendre que le hasard se déclarait contre toi, que ton étoile pâlissait! s'écria-t-il.

— Insensé! dit tranquillement de Montbars, tu oublies que le jour où tu deviendras pour moi un obstacle, ce jour-là je te briserai!

Le chef de la flibuste salua alors une seconde fois Laurent et s'éloigna sans attendre sa réponse.

— C'est pourtant vrai, murmura le flibustier

en se mordant les lèvres jusqu'au sang, que cet homme ne me craint pas.

De Montbars, en quittant Laurent, se rendit dans la chambre de la dunette, où était descendu de Morvan.

Il le trouva couché sur un coffre d'armes : Fleur-des-Bois était agenouillée près de lui. La vue de la charmante enfant fit sourire le vieux boucanier.

— Eh bien, enfant, dit-il à son neveu, tu viens donc de subir le baptême du feu? d'apprendre la voix du canon? Vous avez, à ce qu'il paraît, soutenu un combat magnifique? Je ne te demande pas quelle a été ta conduite : tu te nommes de Morvan, cela répond à tout! Tu as été atteint! Voyons ta blessure... Ma jolie Fleur-des-Bois, rends-moi le service d'aller chercher dans ma cabine un flacon qui se trouve dans l'armoire.

Pendant que la jeune fille était absente, de Montbars examina la blessure du jeune homme. A cette vue, une expression de désespoir, presque de terreur, se peignit sur le visage du chef de la flibuste. Toutefois, avant que de Morvan eût pu s'apercevoir de son émotion, de Montbars reprit son calme habituel, et d'une voix qui affectait la plus parfaite indifférence :

— Cela ne sera rien, lui dit-il ; la balle qui t'a frappé à la cuisse n'a entamé aucun muscle et n'a pas, par bonheur, touché l'os ; quelques jours de repos te rendront à la santé. Souffres-tu ?

— Énormément, Montbars !

— Oui, cela se conçoit ; la fatigue a un peu enflammé la plaie... Tu as besoin de repos ; un bon somme te remettra...

De Montbars souleva alors dans ses bras le jeune homme avec la même facilité que si c'eût été un enfant, le porta dans sa cabine, l'installa sur un lit, puis s'éloigna en murmurant avec un attendrissement extrême :

— Pauvre Louis ! je crains bien que sa blessure ne soit incurable !... Il me paraît perdu !...

IX

Cinq jours s'étaient écoulés depuis que le brigantin de Montbars avait accueilli les naufragés de la frégate. C'était vers la tombée de la nuit ; un vent frais et favorable enflait les voiles du léger navire dont le sillage marquait deux lieues à l'heure. De Morvan, à moitié couché sur un ban, parcourait du haut du tillac, d'un œil distrait, l'horizon sans bornes qui l'enveloppait.

Un grand changement s'était opéré dans la personne du pauvre jeune homme. Ses yeux caves brillaient d'un éclat fiévreux ; les pom-

mettes de ses joues amaigries, et d'une pâleur extrême, étaient saillantes : tout en lui décelait la souffrance et l'abattement. Assise à ses pieds, Fleur-des-Bois le contemplait avec une douloureuse inquiétude ; le chevalier la regardait-il, la charmante enfant essayait aussitôt de sourire : ce sourire forcé était plus navrant qu'un sanglot !

De Montbars, les bras croisés et la tête inclinée sur sa poitrine, se promenait d'un pas nerveux et irrégulier de long en large sur le pont.

Quant au beau Laurent, soit que la présence du chef de la flibuste lui fût pénible, soit que ses blessures le contraignissent à l'inaction, depuis cinq jours il n'était pas sorti de sa cabine.

Les mots : « Terre sous le vent ! » criés par une vigie, tirèrent le chevalier de son état de torpeur.

— Fleur-des-Bois, dit-il d'une voix faible, ai-je bien entendu ? Ne vient-on pas de signaler la terre?

— Oui, mon chevalier Louis... Encore un peu de patience ! dans quelques heures, tu pourras goûter le repos dont tu as besoin, te procurer les soins dont tu manques à bord...

Mon Dieu ! que je suis donc contente de revoir mon île de Saint-Domingue !... Il me paraît que mon retour ressemble à une résurrection !

Fleur-des-Bois s'approcha alors des bastingages, et regarda dans la direction désignée par la vigie.

— C'est singulier, dit-elle avec étonnement, je ne reconnais pas dans ce nuage lointain, mais déjà parfaitement visible à l'horizon et qui représente la terre, la forme des côtes de notre île.

— Cela prouve, Fleur-des-Bois, dit Montbars qui s'était rapproché de la jeune fille, que tu possèdes l'œil exercé d'un marin. Le brigantin ne se dirige pas, en effet, vers l'île de la Tortue. Il a le cap sur le sud de la partie espagnole de Saint-Domingue.

Cette réponse de Montbars causa une vive surprise à de Morvan et à Fleur-des-Bois ; un nuage de tristesse obscurcit le front du jeune homme.

— Nous avons donc fait fausse route? dit-il.

— Enfant, lui répondit son oncle en souriant, est-ce que Montbars peut faire fausse route?... Nous allons là où je veux aller.

— Explique-toi, Montbars, je t'en conjure. Tes paroles et ton action sont des énigmes pour

moi... Je ne comprends rien à ta conduite extraordinaire... Pourquoi nous livrer ainsi aux mains de nos ennemis ?

— Ne crains rien, Louis; nous sommes ici aussi en sûreté que si nous nous trouvions ancrés dans le port de l'île de la Tortue... A plus tard, à bientôt peut-être, les éclaircissements que tu demandes; la voix du gouffre se fait déjà entendre, les soins de la manœuvre réclament toute mon attention...

De Montbars s'éloigna aussitôt, laissant de Morvan et Fleur-des-Bois plongés dans une stupéfaction profonde.

A peine l'illustre chef de la flibuste les avait-il quittés, que le chevalier et la fille de Barbe-Grise furent surpris par un bizarre phénomène. Quoique la mer fût très-belle, et le vent plutôt doux que violent, le brigantin prit subitement, et sans aucune cause apparente, une vitesse inouïe de marche! En même temps, un son grave, prolongé, assez semblable au rugissement dans le lointain d'un tigre en fureur, arriva distinct à leurs oreilles; ce mugissement rappela à de Morvan le *Saut du Moine*. Il ferma les yeux, et un moment, tant l'illusion fut complète, il se crut transporté sur la côte de Penmark.

Une remarque que fit alors le jeune homme, et qui augmenta de beaucoup encore son étonnement, fut que l'équipage du brigantin ne paraissait prêter aucune attention à ce bruit si lugubre et si inexplicable, tandis que ses anciens compagnons, les naufragés de la frégate, paraissaient éprouver une surprise égale à la sienne.

Se levant avec effort de dessus son banc, de Morvan pencha la tête en dehors des bastingages ; le sillage de la frégate était si rapide qu'il en fut ébloui ; il l'estima à dix-huit nœuds ; évidemment, le brigantin était entraîné par un irrésistible courant.

Sans la confiance illimitée qu'inspirait Montbars au jeune homme, il n'eût pas hésité à considérer le navire comme perdu.

Pendant l'heure qui suivit, la marche du brigantin augmenta encore plutôt qu'elle ne se ralentit.

Il courait le cap droit sur la côte, et quelle côte ! des falaises à pic, des mornes inaccessibles, des rocs de granit.

La témérité de Montbars ressemblait tellement à un suicide ou à un acte de folie, était si en dehors de toutes les manœuvres possibles, que de Morvan crut un moment que ses sens

l'abusaient, qu'il était sous le coup d'une hallucination pénible.

— Eh bien, mon ami, lui dit son oncle en revenant sur le tillac, que penses-tu de notre façon d'aborder la terre?

— Rien, Montbars, si ce n'est que je mets en doute ce que je vois, et me figure être le jouet d'un rêve!

— Ta stupéfaction s'accroîtra probablement encore d'ici à peu. Aperçois-tu ces deux rochers énormes qui, sentinelles perdues, s'élèvent solitaires au milieu de la mer et paraissent s'appuyer l'un sur l'autre?

— Parfaitement, Montbars.

— Nous allons passer entre ces roches!

— Oh! quant à cela, c'est impossible! A peine reste-t-il assez de place entre ces deux géants de granit pour une étroite pirogue.

— C'est la distance qui t'abuse... les rochers sont séparés par une largeur d'environ cinquante pieds... Seulement, j'avoue qu'un coup de gouvernail mal donné, et notre brigantin se brise en morceaux; aussi vais-je prendre la barre moi-même... Plus de questions, cher ami; j'ai besoin de toute mon attention, de tout mon sang-froid.

Pendant que de Montbars se plaçait à la barre,

les mugissements que l'on avait d'abord entendus dans le lointain se rapprochaient avec une fabuleuse rapidité ; bientôt il devint impossible de s'entendre à bord du brigantin.

La personne la plus impressionnée du bord par cette scène vraiment saisissante, était certes Alain. Le bas Breton , agenouillé dévotement dans un coin du pont , priait sainte Anne d'Auray.

— Ma bonne chère dame, disait-il , n'allez pas croire, au moins, je vous en conjure, que je sois pour quelque chose dans toutes ces diableries ! S'il m'était permis de m'en aller, soyez persuadée que depuis longtemps je serais à terre ! Qu'un miracle me préserve de ce nouveau danger, et je vous promets d'ajouter aux chandeliers que je vous dois déjà, un nouveau présent... Ah ! ma bonne sainte Anne ! voici que le brigantin court se jeter en plein sur ces deux gros rochers. Nous sommes perdus !

Le fait est que le moment où le navire glissa entre les deux rochers présenta une de ces minutes solennelles qui marquent et laissent une trace plus profonde souvent dans la vie d'un homme, que tout un passé.

Un silence de mort régnait à bord du brigantin : Montbars seul souriait.

La manœuvre réussit à merveille.

A peine le léger navire eut-il franchi ce redoutable obstacle, qu'il se trouva en face d'une espèce de grotte ou d'ouverture fort élevée, creusée dans les rochers soit par le travail incessant des vagues, soit par suite d'une éruption volcanique.

La mer s'engouffrait avec une fureur inouïe dans cette cavité profonde, d'où sortaient des exhalaisons sulfureuses tellement épaisses que de Morvan, déjà affaibli par la maladie, se sentit défaillir.

— Voilà l'entrée de l'enfer ! s'écria Alain. Ah ! ma bonne sainte Anne, ayez pitié de votre infortuné serviteur ; arrachez-moi des griffes du diable !

Le spectacle qu'offrait alors le brigantin, encadré, s'il est permis de s'exprimer ainsi, dans cette nature fantastique et d'une sublime horreur, était tel qu'il faut renoncer à le décrire.

Emporté par les lames mugissantes, il bondit d'abord sur lui-même, et disparut bientôt dans d'épaisses ténèbres. Tout à coup une douce clarté éclaira le pont, et le brigantin resta immobile ; il venait d'entrer dans une espèce de lac profond et souterrain : la lumière provenait de fortes crevasses existant au plafond de la grotte.

— Que penses-tu de cet endroit-ci, cher Louis? dit Montbars; je doute que l'imagination puisse jamais arriver à créer ce que la nature étale en ce moment à nos yeux !

Où sommes-nous, Montbars? demanda de Morvan ; n'abuse pas de ma crédulité, car ma disposition d'esprit est telle que j'accepterai aveuglément tes explications.

— Nous nous trouvons, mon ami, dans un parage sinon déjà exploré, au moins fort connu : dans ce que l'on appelle *le Gouffre*.

« Ce gouffre, dont les abords sont défendus par des courants rapides, cause une telle terreur, non-seulement aux Espagnols, mais encore aux flibustiers irréguliers, c'est-à-dire à ceux qui ne sont pas affiliés à notre association, que les navires n'osent en approcher à plus de dix lieues. Chaque fois qu'un tremblement de terre doit éclater, il sort de ce gouffre un gémissement profond qui porte l'effroi jusque dans la ville de Port-au-Prince.

« Ce gouffre est situé sur la côte du sud, à quelques lieues de la rivière Naïba, qui est l'une des plus considérables de l'île. Le pays environnant appartient aux Espagnols ; mais il n'est pas habité. Il présente une végétation admirable et nous offre de précieuses ressources

pour nos relâches : nous nous y approvisionnons d'eau, de bois ; nous y chassons le sanglier, les taureaux sauvages.

« A présent que ta curiosité est à moitié satisfaite, débarquons ! Je t'apprendrai tout à l'heure, lorsque nous n'aurons plus à craindre des oreilles indiscrètes, et le motif qui m'amène ici, et les mystères que renferme le gouffre ! »

Des matelots armés de torches descendirent alors dans un canot et conduisirent Montbars, de Morvan et Fleur-des-Bois sur la rive qui bordait le lac souterrain.

— Jeanne, dit Montbars en montrant à la jeune fille une excavation naturelle formée dans le rocher, voici la chambre du chevalier. Ordonne qu'on y transporte du brigantin tout ce dont il pourra avoir besoin. Nous revenons de suite.

Montbars souleva son neveu dans ses bras et l'emporta à travers les ténèbres, d'un pas ferme et assuré, en homme sûr du chemin qu'il suivait.

— Assieds-toi sur cette mousse, lui dit-il après une minute de marche, et tout en allumant une torche qu'il fixa contre les parois du rocher de façon que sa lumière éclairât les environs et l'empêchât d'être surpris. Mon cher

Louis, je t'ai déjà appris l'existence de la mystérieuse association dont je suis le chef et dans laquelle tu as refusé d'entrer; notre arrivée dans le gouffre se rattache à cette association. N'oublie point toutefois que tu t'es engagé vis-à-vis de moi, par un serment solennel, à ne jamais révéler aucune des particularités que je vais te confier... Oh ! je n'ai pas besoin de nouvelles protestations... je te connais...

« Ce gouffre, qui épouvante si fort les habitants de l'île de Saint-Domingue, est une de nos plus grandes ressources. Nous l'avons surnommé *l'Asile.* Il nous sert non-seulement à échapper souvent, lorsque toute résistance nous est impossible, aux croiseurs espagnols, mais il nous permet encore de mettre nos épargnes à l'abri de tout danger. L'Asile contient des richesses immenses : à peu près tous les fonds de notre association.

« Pour surcroît de précaution (ceci n'est pas même connu de mes associés), j'ai placé près de l'endroit où repose notre trésor environ dix mille livres de poudre. Tu vois que si, par un hasard tout à fait improbable, les Espagnols nous découvraient et osaient nous poursuivre, ils ne retireraient de leur audace qu'une mort terrible !

« Des boucaniers isolés veillent sans cesse, dans le pays voisin, sur l'entrée de l'Asile. Un navire ennemi se dirigeant dans ces parages me serait signalé à l'instant.

« Ma présence ici aujourd'hui signifie que nous avons une assemblée extraordinaire, ainsi que le veulent nos statuts, et dans laquelle doit s'agiter la question d'une expédition importante que je propose.

« Tous les matelots du brigantin sont des flibustiers initiés qui m'accompagnent. Plusieurs de mes associés se trouvent déjà dans l'Asile! Cela t'étonne?... Apprends que le gouffre traverse l'île dans toute sa longueur et va aboutir à la mer du Nord!... Nous-mêmes nous ne connaissons pas tous ses embranchements, toutes ses cachettes!

« Il ne me reste plus rien à ajouter, si ce n'est que, selon toute probabilité, ton matelot Laurent ne reculera devant aucun moyen pour me dépopulariser, et me rendre suspect aux yeux de nos frères!

« Il se peut que l'ambition et l'orgueil de cet homme amènent une catastrophe; aussi ai-je fait, Louis, mon testament. Ne m'interromps pas, je te prie; tu me désobligerais en revenant sur ce sujet. Au revoir, enfant; je te quitte

pour avertir mes associés de mon arrivée. »

Montbars s'éloigna alors d'une vingtaine de pas et, après s'être orienté, tira un coup de pistolet en l'air.

Une innombrable quantité d'échos répétèrent la détonation jusque dans les dernières profondeurs de l'Asile.

X

Dans l'un des sites souterrains les plus pittoresques de cette merveilleuse grotte, si intrépidement explorée jadis par les flibustiers, et qui depuis de longues années leur servait d'asile, se passait, le lendemain de l'arrivée de Montbars, une scène réellement étrange.

Que le lecteur, se rappelant ses impressions et ses rêves d'enfance, se figure l'intérieur de l'un de ces palais enchantés, bâtis en rubis, diamants, émeraudes et opales, et il restera encore bien au-dessous du grandiose et sublime

spectacle que présentait la salle de délibération des flibustiers.

C'était une vaste excavation naturelle qui, produite sans doute depuis des siècles par une éruption volcanique, pouvait avoir une longueur de cent pas sur une hauteur à peu près égale. Des stalactites et des cristallisations innombrables, suspendues à sa voûte, accrochées à ses flancs, s'élançant du sol, offraient une incroyable diversité de formes à l'œil ébloui, et ressemblaient, éclairées par les rouges reflets des torches, soit à de gigantesques blocs de diamants, soit à une pluie de métal en fusion.

Plusieurs cavités profondes et étroites qui s'enfonçaient dans le rocher encadraient d'une ombre mystérieuse cette masse éblouissante de lumière et de feu! Quatre-vingts flibustiers initiés, sur les cent cinquante dont se composait cette redoutable et ténébreuse association, se trouvaient présents à ce rendez-vous annuel fixé par les statuts de leur société.

Ces flibustiers, armés jusqu'aux dents, étaient pittoresquement disséminés dans le souterrain. Tous, debout et appuyés sur leurs longs fusils, observaient un respectueux silence : Montbars parlait.

— Frères de la Côte, disait-il, le moment est

arrivé où nous devons cesser d'être d'obscurs aventuriers, des instruments de la politique des rois!... Jusqu'à présent, nous avons patiemment grandi à l'ombre; il nous faut enfin révéler au jour notre puissance. Le rôle d'écumeurs de mer ne convient ni à notre dignité, ni à notre courage... On nous traite dédaigneusement de ramassis d'aventuriers; montrons que nous sommes un peuple, une nation!...

« Grâce à mes efforts, secondés par votre intrépidité, nous disposons d'énormes ressources; avec de l'or et du fer, quel obstacle pourrait arrêter notre élan? Aucun!...

« Frère de la Côte! j'arrive de France; j'ai traité avec Louis XIV, le grand roi. Je l'ai secouru dans sa détresse; j'ai acheté l'autorité morale que nous donnera son alliance; je l'ai contraint à servir nos intérêts.

« D'ici à peu de temps il doit tenter, de concert avec nous, une expédition considérable: s'emparer de Carthagène!

« J'ai stipulé que nos forces seraient commandées par l'un des nôtres; que nos chefs marcheraient de pair avec les officiers de la marine royale; je me suis réservé des pleins pouvoirs!

« Frères de la Côte, mon intention n'est pas

de vous faire renier votre patrie, de vous priver de la gloire de son passé ! Nous resterons tributaires de la France ; mais je veux que notre soumission, toute volontaire, toute patriotique, nous laisse une complète indépendance, n'engage en rien notre liberté !

« Une fois maîtres de Carthagène, c'est-à-dire possesseurs de la côte de l'Amérique méridionale, la Jamaïque, resserrée entre l'île de Saint-Domingue et notre nouvelle conquête, tombe nécessairement en notre pouvoir.

« La Jamaïque, ne l'oubliez pas, est la clef des Antilles ! Alors, frères, il n'y aura plus de puissance humaine capable de nous anéantir, de s'opposer efficacement à nos progrès, de nous arrêter dans nos conquêtes !

« Avant dix ans les Amériques espagnoles nous appartiendront ; dans un siècle peut-être, nos héritiers transplanteront la civilisation d'Europe sous les tropiques ! Mes regards sont éblouis lorsque je songe aux probabilités de l'avenir, aux splendeurs qu'il nous réserve !...

« Un dernier mot, Frères de la Côte : grâce à des études suivies, profondes, grâce peut-être au hasard, j'ai changé la tactique navale actuellement en vigueur : j'ai découvert, s'il m'est permis d'employer ce mot, une nouvelle marine. Je

défie toutes les puissances coalisées de nous battre sur mer.

« L'empire de l'Océan nous appartient sans conteste et sans partage...Vous doutez?... N'oubliez pas ce que peut l'amour de la gloire uni à celui de la liberté... L'entrée de mon brigantin dans le gouffre n'est-elle pas déjà un fait assez considérable pour vous donner une idée de ma découverte?... Qui donc parmi vous, et tous vous êtes d'intrépides et expérimentés matelots, qui donc parmi vous, je le répète, pourrait pénétrer avec impunité dans le gouffre autrement qu'avec une légère embarcation, une pirogue ou un canot? Quel est celui de vous qui oserait se charger de faire reprendre la mer, malgré la violence des courants, à mon brigantin, actuellement ancré sous les voûtes de l'asile? Que celui-là s'avance, se mette à l'œuvre et réussisse. Je m'inclinerai devant son génie; je le reconnaîtrai pour mon maître!

« Frères de la Côte, je termine. Depuis que vous m'avez élu chef de notre association, j'ai toujours trouvé en vous un concours et un dévouement complets. Je vous demande plus encore aujourd'hui : j'exige une obéissance tout à fait passive, une abnégation entière!

« Moi, je m'engage, en retour, à vous donner

l'empire de l'Océan, à vous rendre un grand peuple! Je n'ai jamais, ne l'oubliez pas, forfait à ma parole, manqué à mes promesses; ce que je m'engage à faire, je le fais. Puis-je compter sur vous? »

La parole de Montbars respirait un tel enthousiasme, une si profonde confiance, que les flibustiers initiés se sentirent électrisés. Ils lui répondirent par des bravos frénétiques et prolongés.

La bruyante expression de leur assentiment durait encore, quand une voix sonore et ironique s'éleva pour protester; cette voix était celle du beau Laurent.

La popularité, ou, pour parler plus exactement, la réputation dont jouissait le brillant flibustier était telle, que le silence se rétablit aussitôt comme par enchantement.

— Amis! s'écria Laurent, je n'imiterai pas Montbars; je ne vous adresserai pas un discours longuement médité et préparé à l'avance; peu de mots me suffiront: Frères de la Côte, prenons garde! On veut nous lancer dans une voie qui ne convient ni à nos instincts, ni à nos goûts! Que sommes-nous? De joyeux et intrépides aventuriers! Que voulons-nous? Des combats, de l'or, des femmes! Pourquoi jouons-nous notre

vie ? Pour nous procurer les jouissances du luxe, les délices de l'orgie !... Que m'importent, à moi, les mystères de l'avenir ! Qu'ai-je besoin de devenir le fondateur d'une puissance future tout à fait problématique ? Ce que je veux, c'est une existence courte et bonne... Parbleu ! Montbars, je t'admire... Quoi ! parce que tu es ambitieux, que tu rêves la gloire, tu nous proposes de nous sacrifier à tes projets personnels !

« Tu oses nous dire, avec toute l'impudence de ton orgueil : « Amis, devenez les instruments « passifs de ma renommée, je consens à me « servir de vous pour transmettre mon nom à « la postérité. » Vraiment, c'est par trop d'effronterie ! Et que nous offres-tu en retour des sacrifices que tu nous demandes ? Tu nous offres de changer notre précieuse indépendance contre une honteuse servitude ! de devenir tes sujets !... Tu nous méprises donc bien ?... »

Laurent fit alors une légère pause ; puis changeant de ton, et d'une voix solennelle :

— Montbars, reprit-il, non-seulement je repousse de toute la fierté de mon indépendance l'avilissant esclavage que tu nous proposes, mais je vais plus loin : je t'accuse hautement, à la face de tous, d'avoir indignement abusé de notre confiance, sacrifié nos intérêts à tes vues per-

sonnelles!... Va, tu as beau vouloir te draper dans ta grandeur, ton hypocrisie ne m'impose pas! Je vais arracher le masque dont tu essayes de te couvrir!

« Montbars, voici quel est ton but : banni de France pour avoir conspiré contre l'autorité royale, tu veux, en nous livrant pieds et poings liés à la cour, rentrer dans la possession de tes biens confisqués...

« Ce que tu as fait dans ton voyage en France, je le sais aussi : tu as gaspillé le plus pur de notre or, donné dix millions à Louis XIV! Au fait, que t'importait! L'or que tu prodiguais ainsi ne t'appartenait pas, et en nous ruinant tu rentrais dans la possession de ta fortune! C'était une bonne affaire pour toi!... Frères de la Côte, vous avez entendu mon accusation; rien n'empêche de Montbars de se justifier. Je le mets au défi de prouver son innocence!... »

L'attaque de Laurent, calculée avec une rare adresse, produisit sur les initiés une impression indescriptible. Le flibustier, en faisant appel à leurs instincts grossiers et dissolus, à leur cupidité, à leur esprit d'indépendance et d'insubordination, avait touché juste.

De Montbars, quelques minutes auparavant

si populaire, leur paraissait alors un traître et un ennemi.

— Frères de la Côte ! s'écria-t-il sans perdre de temps, car il comprenait la gravité de sa position; Frères de la Côte, je suis loin de cacher que j'ai remis dix millions au roi de France. Ce prêt n'est pas seulement une gloire pour nous, mais il constitue encore une excellente opération. La prise de Carthagène nous rendra au quintuple cette avance!...

— L'expédition de Carthagène n'aura pas lieu! interrompit Laurent avec violence. Moi aussi, quoique je ne gaspille pas des sommes énormes à payer une prétendue police, je possède des intelligences à la cour de Versailles. Eh bien, il y a à peine un mois, j'ai reçu l'assurance formelle que monseigneur de Pontchartrain s'était catégoriquement prononcé contre cette entreprise. Frères de la Côte, réjouissons-nous : nous perdons dix millions, mais notre bien-aimé chef va rentrer dans ses dignités et dans ses biens. Vive Montbars!

A cette exclamation ironique, des hurlements menaçants, des cris de mort retentirent semblables à un ouragan. Un triste et dédaigneux sourire qui entr'ouvrit les lèvres de Montbars, montra que l'ingratitude et l'injustice des ini-

tiés à son égard, quelque imprévues qu'elles fussent, ne le surprenaient pas. Il connaissait les hommes.

La tête haute et les bras croisés, il attendait que l'orage soulevé contre lui par la haineuse perfidie de Laurent fût calmé, lorsque le mot : « Silence ! » prononcé avec une rare autorité, retentit au-dessus du tumulte. Les flibustiers, s'attendant soit à une nouvelle accusation portée contre leur chef, soit à un nouvel épisode, se turent.

Alors un homme qui, pendant tout le temps qu'avait duré la délibération des initiés s'était tenu caché dans une des sombres anfractuosités de la grotte, s'avança lentement au milieu de la foule.

A l'apparition du nouveau venu, un vif mouvement de curiosité mêlée d'étonnement et de respect se manifesta chez les flibustiers.

— Le gouverneur du roi dans l'île de Saint-Domingue, Ducasse ! murmura Laurent.

Quoique l'autorité royale ne pesât pas d'une façon précisément directe sur les flibustiers, ils subissaient toutefois fortement son influence ! Le pouvoir de Louis XIV, au XVIIe siècle, était considéré comme un pouvoir divin. Et puis les aventuriers de Saint-Domingue n'ignoraient pas

que la liberté que le roi leur laissait il était en son pouvoir de la leur ravir. Aussi montraient-ils toujours une grande déférence pour les gouverneurs qu'on leur envoyait!

Ducasse surtout, qui avait acquis une immense fortune et une fort belle réputation comme flibustier, avant d'entrer dans la marine royale et de devenir gouverneur de Saint-Domingue, jouissait auprès des aventuriers d'un prodigieux crédit.

Chacun rendait justice à la loyauté et à la fermeté de son caractère : on le savait aussi tolérant et miséricordieux en face du repentir ou de la soumission, que sévère et implacable devant la résistance.

— Messieurs, dit Ducasse au milieu du profond silence qui s'était établi, ne voyez pas en moi le gouverneur nommé par Sa Majesté Louis XIV. Je suis venu ici raviver les souvenirs de ma jeunesse, me rappeler la plus belle époque de ma vie! Si jamais Montbars essayait de s'affranchir du respect qu'il doit au roi, ou je donnerais ma démission, ou je le briserais sans pitié!... Ceci ne regarde que ma conscience. Frères de la Côte, vous vous êtes montrés tout à l'heure d'une injustice, d'une ingratitude qui m'ont péniblement affecté... Montbars a droit

à tous vos respects, à toute votre reconnaissance ! Ces dix millions qu'une rivalité jalouse lui reproche d'avoir gaspillés ne seront pas perdus. Louis XIV ne peut manquer à sa parole ; et moi, j'engage mon honneur que l'expédition de Carthagène aura lieu avant qu'une année ne se soit écoulée !

— Même contre la volonté du roi, si Sa Majesté s'y oppose? demanda Laurent avec hauteur.

Ducasse réfléchit, puis regardant son interlocuteur bien en face :

— Oui, M. Laurent, lui répondit-il, même contre la volonté du roi !... Une simple signature suffit pour me rendre ma liberté, et mon vieux fusil de boucanier n'est pas encore tellement rongé par la rouille, que je n'éprouve par moments l'envie de m'en servir !...

Ces mots, prononcés par Ducasse avec cette froide résolution qui impose toujours à la foule, changèrent subitement, et du tout au tout, les dispositions des flibustiers associés ; ils s'empressèrent auprès de Montbars et l'assurèrent très-personnellement d'un dévouement sans bornes.

— Merci , matelot ! disait, une demi-heure plus tard, Montbars resté seul avec Ducasse ; je n'attendais pas moins de toi ! Sais-tu que tu as

bien gravement engagé ta parole!... Si Louis XIV nous abandonnait?

— Alors, matelot, j'écrirais au roi : « Sire, vous avez assassiné un de vos bons serviteurs. » Et je me brûlerais la cervelle.

— Tu veux dire : nous nous brûlerions la cervelle!

— Cela va de soi.

Montbars, en retournant auprès de de Morvan, trouva le jeune homme en proie à un violent accès de fièvre. Près de lui veillait un chirurgien attaché à la flibuste.

— Eh bien! lui demanda Montbars avec inquiétude, que pensez-vous de l'état du malade?

— La gangrène s'est mise dans la plaie, répondit le praticien, l'amputation est devenue une question de vie ou de mort.

Fleur-des-Bois poussa un cri déchirant, et s'élançant entre le chirurgien et le chevalier, comme si le jeune homme eût été menacé et qu'elle voulût le défendre :

— Personne ne touchera à mon chevalier Louis, dit-elle.

Puis, tombant à genoux, elle ajouta d'une voix étouffée par les sanglots :

— Sainte Vierge! vous le sauverez, car vous ne voulez pas ma mort!

XI

Le surlendemain du jour où avait eu lieu dans l'Asile la mystérieuse réunion des flibustiers initiés, le brigantin de Montbars relevait, en passant devant les sept branches de la rivière de Naïbe, le Petit-Trou et la pointe du Monyon, les premières terres françaises de la partie sud de l'île de Saint-Domingue. Peu d'heures après, il doublait le faux cap et se trouvait à l'abri des croiseurs espagnols qui n'osaient guère s'aventurer, si ce n'est nuitamment et avec des pirogues, dans ces eaux ennemies.

Ducasse, de Morvan, Fleur-des-Bois et Alain

étaient réunis à bord du petit navire de Montbars.

Ce dernier, assis près du hamac dans lequel reposait l'infortuné chevalier, avait l'air soucieux; son regard morne et inquiet ne quittait pas le visage décoloré et amaigri du blessé : en vain le flibustier cherchait-il à se tromper lui-même, à s'aveugler, à chaque instant un nouveau pronostic de mort lui apparaissait tellement évident et irrécusable que le doute ne lui était pas possible !

— Pauvre Louis! murmura-t-il enfin en se levant, car il ne se sentait plus la force de contempler ce triste spectacle, pauvre Louis!... Pourquoi l'ai-je arraché à sa vie solitaire et paisible!... lancé dans cette existence aventureuse pour laquelle il n'était pas né!... Il m'était si facile de lui assurer une belle fortune, une indépendance honorable ! C'est l'égoïsme qui m'a inspiré. J'avais besoin d'un cœur qui m'aimât, d'un bras sur lequel je pusse compter. Mon frère, ne me maudis pas. Si du haut du ciel tu lis dans ma pensée, tu dois voir que pour sauver ton fils je sacrifierais avec bonheur les quelques années qui me restent encore à vivre! Vœu insensé! est-ce que je ne porte pas malheur? Est-ce que tous ceux qui m'entourent ne finis-

sent pas par être victimes de ma fatale influence?... Seul invulnérable et maudit, je passe à travers les catastrophes et le danger, sans que la mort m'effleure même de son aile! L'heure du repos ne doit-elle donc jamais sonner pour moi? Quel crime ai-je commis pour mériter une pareille destinée? Je l'ignore! Si mon passé est taché de sang, du moins ce sang a-t-il toujours été loyalement et bravement versé!... Terrible dans la mêlée, lorsque je combats pour la gloire de la France, la victoire m'a toujours vu généreux et clément... Oui, mon passé est celui d'un soldat, reprit Montbars après un moment de réflexion, mais mes pensées ne sont pas celles d'un chrétien. Ce n'est pas l'instinct de la conservation, la nécessité de me défendre contre une injuste agression qui arment ma main. C'est l'esprit de vengeance! Lorsque je vois un Espagnol tomber mourant à mes pieds, j'éprouve une joie féroce, je jouis de ses souffrances. Les cris de mon infortuné frère agonisant sous le fouet des esclaves de Monterey retentissent toujours à mes oreilles et me rendent implacable... Je sais bien, mon Dieu, que je devrais repousser ces souvenirs loin de moi, vous faire le sacrifice de ma haine... Je ne le puis. Non, je ne le puis!

De Montbars contempla encore pendant quelques secondes le pauvre blessé agité par un pénible sommeil, puis il s'éloigna en ajoutant à mi-voix :

— J'ai tort de m'accuser. La mort de Louis est, au contraire, un avertissement que le ciel m'envoie, un châtiment qu'il m'inflige pour me reprocher et me punir d'avoir tardé si longtemps à atteindre le coupable...

La distance qui séparait la rivière de Naïbe du cap (c'était vers cette ville que le chef des flibustiers se dirigeait) était de plus de cent cinquante lieues. De Montbars, grâce à l'audacieuse habileté qu'il déploya et aux vents favorables qui le secondèrent, mit à peine trois jours à accomplir ce voyage.

Toutefois, ce court espace de temps suffit pour empirer d'une façon extrêmement grave et visible l'état du chevalier : il fallut prendre les plus grandes précautions pour le descendre à terre.

Au cap, de Montbars possédait une habitation qui faisait l'admiration et l'envie des plus riches colons de Saint-Domingue; ce fut là qu'il fit transporter en litière de Morvan.

A peine eut-il installé son neveu dans sa propre chambre, que de Montbars fit appeler les

trois chirurgiens que le cap comptait alors : beaucoup de chirurgiens sans clientèle, sachant combien les boucaniers et les flibustiers avaient souvent besoin de leurs offices, émigraient d'Europe et venaient chercher fortune à Saint-Domingue.

La consultation des praticiens ne dura pas longtemps : par un hasard assez peu commun dans la science, à la simple inspection du blessé, ils se trouvèrent d'accord pour opérer une prompte amputation : encore, et malgré l'emploi de ce moyen extrême, ne répondaient-ils pas des jours de l'infortuné jeune homme.

Pour de Montbars, cette organisation active et puissante, dont l'élément était le danger, un pareil arrêt, qui condamnait le chevalier à l'inaction et le rendait incapable de suivre la carrière des armes, était bien autrement terrible que la mort.

— Messieurs, dit-il aux chirurgiens réunis dans le salon de l'habitation, le blessé que vous venez de voir est le sang de mon sang, mon fils d'adoption ! Réfléchissez encore. Pour le sauver il n'est pas de sacrifice que je ne sois déterminé à m'imposer. Celui d'entre vous qui parviendrait à rendre le chevalier à la santé, en évitant l'horrible mutilation que vous jugez être indispen-

sable, celui-là aurait le droit de puiser à pleines mains dans mes coffres, de disposer de ma fortune entière! Je vous le répète donc, réfléchissez!...

La générosité de de Montbars était si connue, sa fortune si immense, que pour ne pas tenter la guérison de de Morvan il fallait que les chirurgiens fussent bien convaincus de l'inutilité de leurs efforts. Ils persistèrent dans leur première opinion.

— Nous devons ajouter, de Montbars, reprit le plus âgé des trois praticiens, qu'il n'y a pas un instant à perdre. Demain cette opération, déjà si scabreuse aujourd'hui, ne sera peut-être plus possible. Une heure de retard, et la science se trouvera réduite à l'impuissance!

— C'est bien, messieurs, répondit froidement de Montbars en faisant un violent effort sur lui-même pour ne pas laisser éclater son désespoir, une fois l'amputation convenue, il ne s'agit plus que de l'accomplir au plus vite. Qui de vous veut bien se charger d'apprendre au chevalier cette triste nécessité?

Les chirurgiens, habitués par leur profession à une complète insensibilité, se levèrent tous les trois.

— Arrêtez ! s'écria Fleur-des-Bois qui avait assisté silencieuse à la consultation, le chevalier Louis est mon frère, à moi seule appartient le droit de le prévenir !...

Fleur-des-Bois, en parlant ainsi, avait le regard fixe et brillant, le teint animé. De Montbars la considéra avec inquiétude.

— Ma bonne Jeanne, lui dit-il affectueusement, je crains que cette mission ne soit au-dessus de tes forces !... Depuis huit jours que tu veilles au chevet du lit de notre infortuné blessé, tu n'as pas goûté un moment de repos. Crois-moi, ne t'expose pas à une émotion au-dessus de tes forces ! Laisse au chirurgien le soin de préparer le chevalier au sacrifice que l'on attend de lui...

— Non... non... jamais ! interrompit Jeanne avec énergie. Mon chevalier Louis m'aime, je le sais. Ne me dis pas, de Montbars, le contraire. Je veux le voir seule, sans personne.

— Mais Jeanne, qu'espères-tu ?

— Tu ne comprends donc pas, Montbars, dit Fleur-des-Bois d'une voix basse et rapide, en interrompant de nouveau le chef des boucaniers, tu ne comprends donc pas que si mon chevalier Louis a peur, il ne faut pas donner de témoins à sa faiblesse ?

Cette réponse surprit et étonna de Montbars au delà de toute expression.

— Singulière enfant! dit-il après un léger silence. Jamais je ne me serais attendu à cette délicatesse de ta part... Comment cette idée, qui touche de si près aux préjugés du monde, a-t-elle pu te venir?

— Je ne sais ce que tu appelles préjugé, de Montbars. J'aime les hommes de courage, voilà tout... Et puis, je t'assure que tu as tort de me juger aussi mal. Depuis que je connais mon chevalier Louis, un grand changement s'est opéré en moi... Je ne suis plus l'ignorante boucanière de jadis. Je réfléchis, je compare. Autrefois une pensée n'était pas encore formée dans mon esprit, que dejà elle tombait de mes lèvres. Aujourd'hui j'ai des secrets; je ne parle que quand je veux parler... Ne crains rien, Montbars; aie confiance; laisse-moi aller prévenir mon chevalier.

— Que Dieu t'inspire, ma douce Fleur-des-Bois! répondit le boucanier avec émotion. Oui, tu as raison, il vaut mieux que ce soit de ta bouche que de celle d'un étranger, que Louis apprenne sa position désespérée. Va, Jeanne ; nous t'attendons ici, personne ne troublera ton entretien.

— Oui, Dieu m'inspirera ! dit Jeanne, qui s'éloigna aussitôt.

Au moment où la jeune fille pénétra dans la chambre du chevalier, de Morvan dormait.

Elle s'arrêta devant le lit, et, la tête inclinée, les bras tombants, les mains jointes, elle resta comme en extase devant le blessé.

— Qu'il est donc beau ! murmura-t-elle avec passion. Pourtant ses traits sont contractés par la douleur, pâlis par la fièvre, amaigris par le manque de nourriture... Je suis persuadée que si Nativa le voyait ainsi, souffrant et défait, elle ne l'admirerait pas comme je le fais. Pourquoi cela? Sans doute parce que Nativa est une de ces filles des villes qui ne comprennent la beauté qu'autant qu'elle parle à leurs yeux. Oui, c'est cela... Moi, dans l'expression de bonté et de noblesse qui anime le visage de mon chevalier, je vois son âme... Allons, du courage!...

Fleur-des-Bois appuya sa main sur son cœur pour en comprimer les battements violents; puis, avec un accent qui ressemblait à un murmure :

— Mon chevalier Louis, dit-elle, c'est moi !... Jeanne! Ne veux-tu pas me parler?

Quoique Fleur-des-Bois se fût exprimée à voix basse, de Morvan ouvrit aussitôt les yeux :

un doux sourire se montra sur ses lèvres décolorées.

— Je rêvais à toi, ma sœur, dit-il.

Jeanne sentit les larmes la gagner. Mais, avec une fermeté dont peu de femmes eussent été capables, elle domina son attendrissement.

— Mon chevalier Louis, lui dit-elle en s'asseyant sur un fauteuil placé auprès du lit, je viens t'apprendre une mauvaise nouvelle... m'accuser de t'avoir trompé...

— Explique-toi, Fleur-des-Bois.

— Oui, je t'ai trompé, reprit Jeanne avec force, et j'ai eu tort!... Depuis le naufrage de la frégate, tu m'as vu sans cesse te sourire! Jamais une parole de découragement n'est sortie de ma bouche! Eh bien, j'avais le désespoir dans le cœur !... J'attendais ton sommeil pour pouvoir pleurer tout à mon aise !... Mon pauvre chevalier Louis ! comment faire, à présent, pour t'avouer la vérité ?

— Parle sans crainte, Fleur-des-Bois, dit tristement de Morvan, je ne suis pas un de ces enfants tellement gâtés par la fortune qu'une puérile contrariété acquiert à leurs yeux la proportion d'un véritable malheur. Mon existence a été jusqu'à ce jour trop éprouvée pour que la douleur surprenne ma résignation ou mon cou-

rage. J'ai appris à souffrir. Quelle est cette mauvaise nouvelle, Fleur-des-Bois, que tu hésites à me confier?

— Il s'agit de ta blessure, mon chevalier!...

De Morvan sourit.

— Je sais qu'elle est mortelle, répondit-il tranquillement.

— Et tu ne m'en avais rien dit! s'écria Jeanne qui, incapable de se contenir plus longtemps, éclata en sanglots.

— A quoi bon t'attrister, ma douce Fleur-des-Bois?... Je me réservais d'attendre ma dernière heure pour t'adresser mes adieux! Ne pleure point ainsi! tes sanglots retentissent douloureusement dans mon cœur. Jeanne! je t'en conjure! ne pleure point.

— Nous nous trompions tous les deux, mon chevalier.

— Parce que nous nous aimions, Fleur-des-Bois, et que chacun de nous voulait éviter une douleur à l'autre. Ainsi les chirurgiens m'ont condamné, n'est-ce pas? Quel terme assignent-ils à mon existence? A quel jour, à quelle heure ont-ils fixé ma mort?

— Non, mon cher chevalier, les chirurgiens ne désespèrent pas de toi?... Ils répondent, au contraire, de ta vie... Seulement, si tu savais...

— Le sacrifice qu'ils exigent de moi, je m'en doute et je refuse de m'y soumettre!... C'est trop déjà, Fleur-des-Bois, que mon cœur soit mort aux pensées de mon âge, sans que mon corps, rivé au sol comme l'est un galérien sur son banc, vienne encore compléter cette vieillesse anticipée! Je suis trop chrétien pour rêver le suicide, mais devant le succès incertain d'une opération probablement inutile, j'ai le droit de me livrer à la mort!

Pendant que de Morvan parlait, Fleur-des-Bois, plongée dans une profonde méditation, paraissait ne pas l'écouter, ne pas l'entendre.

— Mon chevalier Louis, s'écria-t-elle tout à coup en cessant de pleurer, veux-tu me jurer sur notre patronne sainte Anne d'Auray que tu ne changeras pas de résolution? que, moi partie, tu resteras inébranlable aux prières, aux supplications de Montbars?...

— Volontiers, Fleur-des-Bois; mais explique-moi ce changement...

— Les moments sont précieux, adieu! Au revoir, mon chevalier Louis... Je n'ai pas osé te donner le conseil de résister aux projets des chirurgiens, je ne puis t'exprimer combien je suis heureuse que cette idée te soit venue... Au

revoir, mon chevalier, mon frère... au revoir!...

Jeanne, le visage radieux, l'air inspiré, s'éloigna aussitôt, laissant de Morvan en proie à une surprise extrême.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

